Palet. XXXIX 52
(A

v. Dict. hist. verbo Larrey.

583299

HISTOIRE
DES DEUX
TRIUMVIRATS

DEPUIS LA MORT DE CATILINA
jusqu'à celle de Cesar. Depuis celle de Cesar, jusqu'à celle de Brutus. Depuis celle de Brutus, jusqu'à celle d'Antoine.

par Citry de la Guette;

NOUVELLE ÉDITION AUGMENTÉE

DE

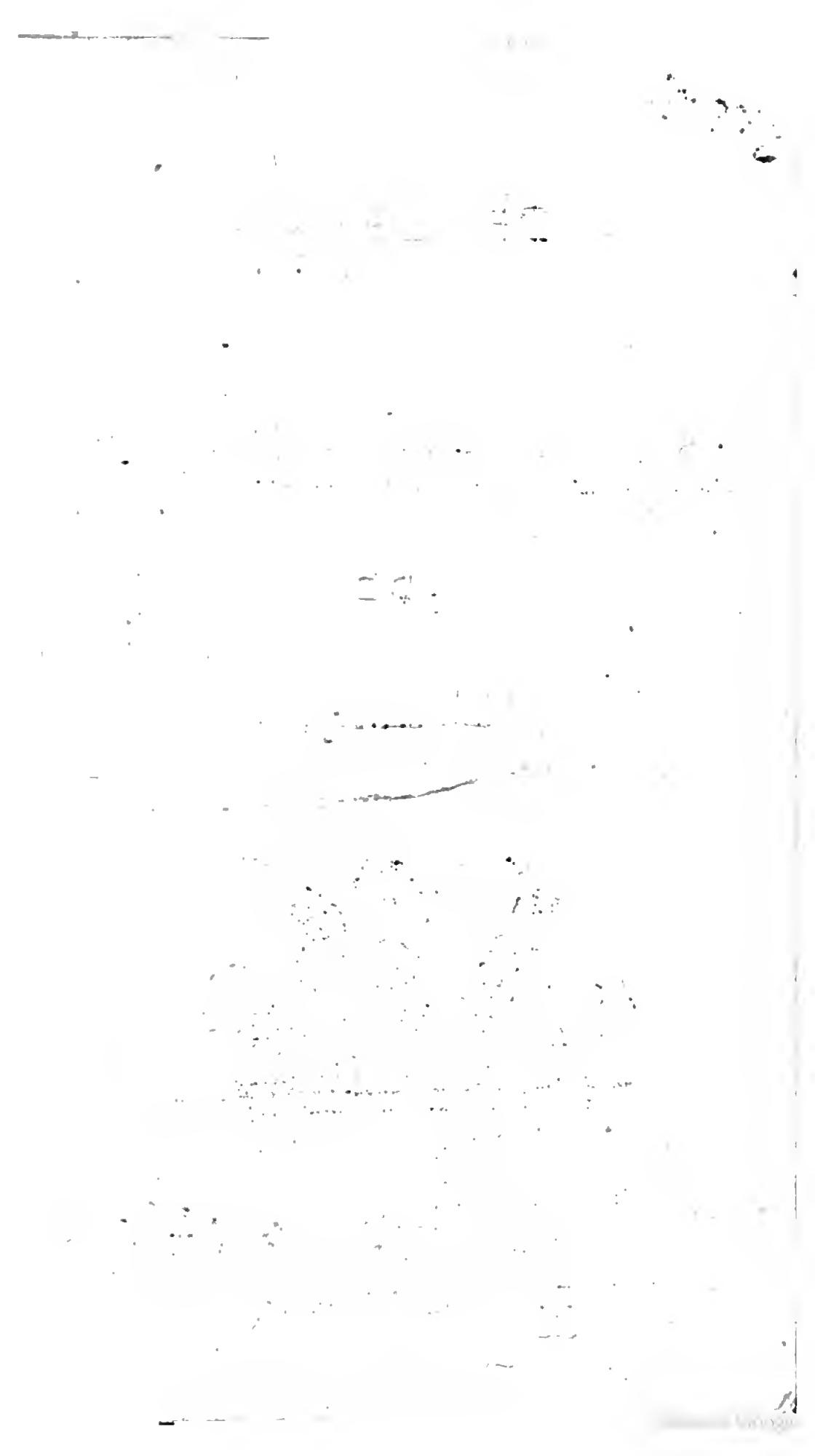
L'HISTOIRE D'AUGUSTE
De Larrey.

TOME PREMIER.

BIBLIOTECA NACIONAL FONDO ANTIGUO

A AMSTERDAM,
Chez DAVID MORTIER, Libraire.

M. DCCXV.



PREFACE.

CHACUN a ſes goûts differens, autant ſur ce qui regarde la lecture, que ſur toutes les autres inclinations. Quelques-uns ne liſent que pour s'inſtruire, d'autres que pour ſe divertir. Ils ont tous leurs raiſons, & il ſeroit inutile de les combattre. Ce qu'on peut dire avec verité, eſt que l'Hiſtoire ſeule a de quoi accorder toutes ces diverſitez, puis qu'il n'y a qu'elle qui ſçache joindre naturellement le plaiſir à l'inſtruction.

Les livres de Philoſophie, & des autres ſciences, n'ont que des préceptes ſans agrément. Ceux des Poëtes au contraire n'ont rien que l'agrément qui leur ſoit naturel. Les traits de morale qu'on y rencontre ne ſont pas tirez de leur propre fonds : ils les doivent à la

Philoſophie, & on en peut dire autant des Romans, & même de ces nouvelles Hiſtoriques, que la pureté du ſtile, & la délicateſſe des ſentimens, ont fait recevoir depuis peu avec tant d'aprobation. Bien que quelques-unes l'ayent merité avec beaucoup de juſtice, cependant on voit bien qu'elles ne ſont pas faites pour inſtruire, outre qu'elles pourroient nous rejetter dans l'embarras des premieres Hiſtoires des Grecs, où la verité & la Fable ſont tellement confonduës, qu'il eſt preſque impoſſible de les démêler.

Il eſt vrai que c'eſt dans ce genre d'écrire, qu'on peut employer tous les ornemens du diſcours; mais auſſi l'Hiſtoire a ſes graces naturelles qu'elle tire de la verité même. Elle en peut encore emprunter de l'art; & il ne lui eſt pas défendu de ſe parer quelquefois, lors que la fable prétend l'emporter

ter ſur elle par la force de ſes charmes.

On trouve dans l'Hiſtoire mille beaux endroits où la verité peut recevoir tous les ornemens, ſans ſortir de ſon caractere, ſurtout lors qu'on veut borner ſon ſujet, & ſe renfermer dans quelques limites. C'eſt la maniere de Saluſte, qui s'y eſt rendu preſque inimitable. Les plus habiles Hiſtoriens des Grecs lui en avoient donné l'exemple, qu'Appien a ſuivi; & c'eſt de ce dernier qu'on a pris le deſſein de cet eſſai de l'Hiſtoire Romaine, qui contient celle des deux Triumvirats.

Ces grands hommes avoient ſans doute conſideré que le deſſein d'une Hiſtoire generale eſt trop vaſte, & trop étendu, pour laiſſer des idées biens nettes & bien diſtinctes. Si l'eſprit de l'Auteur ne ſe confond pas, celui du Lecteur ſe laſſe, on ſe perd dans cette

longue ſuite d'années, & dans cette multitude de faits differens. Il faut retrancher preſque tous les ornemens, éviter les détails, & pluſieurs circonſtances qui ſont tout le plaiſir, & qui ſont bien ſouvent la veritable cauſe des plus grands évenemens. Enfin, c'eſt pour ce genre d'écrire qu'ont été faites les loix ſeveres du ſtile hiſtorique. Ces contraintes ne ſe rencontrent point dans les Relations particulieres. On y peut rechercher les ornemens, rapporter les converſations, & les lettres même, peindre les perſonnes Illuſtres, deſcendre dans le détail de leur vie privée, & ainſi élever ou abaiſſer ſon ſtile ſelon que la matiere le demande. On pourroit encore ajoûter d'autres raiſons, s'il n'étoit vrai que ſur les ouvrages d'eſprit, preſque tous les gens ne conſultent que leur goût. En effet, lors que la maniere plaît perſonne ne s'avi-

ſe de s'informer ſi c'eſt celle d'Herodote, de Thucidide, ou de Saluſte.

Cependant quelque liberté qu'on eut, on a tâché de n'employer point d'autres ornemens, que ceux, qui pour ainſi dire, naiſſoient du ſujet même. C'eſt pour cela qu'on n'a pas voulu s'engager dans la deſcription des Provinces & des Villes, & qu'on a abregé beaucoup de harangues. Souvent elles ennuyent ſans inſtruire, & ſervent toûjours moins à donner du jour à la matiere, qu'à l'éloquence de l'Auteur. Le ſujet donnoit lieu partout à faire des reflexions: mais c'eſt en quelque façon le droit du Lecteur, qu'on lui enleve injuſtement, lors qu'on ſe mêle de débiter ſes opinions. Si on en a laiſſé échapper quelques unes, ce n'a été qu'aux endroits où elles ont paru neceſſaires, pour éclaircir le ſens,

& pour combatre quelque erreur des Anciens.

On dira peut-être que les portraits ſont des pieces hors d'œuvre; mais quand l'exemple des meilleurs Ecrivains de ce tems ne juſtifieroit pas cette liberté, celui de Saluſte l'autoriſe, lui qui a peint des perſonnes vivantes de ſon tems, & que tout le monde devoit connoître. On a tâché de ne point flatter ces portraits; & ſi on n'a pû tomber d'accord des éloges que quelques Auteurs anciens & modernes ont donné à Caton & à Brutus, c'eſt que ces gens-là s'étoient fait une étrange idée de la vertu, que les maximes du Chriſtianiſme ont depuis bien rectifiée. Peut-être a-t'on marqué trop fortement ſes ſentimens ſur l'action de Brutus contre Ceſar; mais ſi c'eſt une faute contre les loix de l'Hiſtoire, ce n'en eſt pas une

contre

contre les regles de l'honneur & de la Religion.

Ce qu'on a ajoûté des Dignitez de l'ancienne Rome n'eſt pas dans la derniere exactitude. Auſſi n'a-t'on pas prétendu épuiſer ce ſujet ; mais ſeulement en donner aſſez de connoiſſance pour éviter l'obſcurité. Cette raiſon a encore obligé à finir ce Diſcours par quelques remarques ſur les noms propres des Romains, & ſur ceux de leurs familles, dont les plus illuſtres ſont marquées à la marge par des Etoiles, afin de diſtinguer les perſonnes qu'on pourroit confondre ſous un même ſurnom : on en a uſé de la même ſorte à l'égard des monnoyes des Romains, & de leur maniere de faire la guerre.

Il y avoit trois ſortes de familles à Rome. Les Patriciennes, qui deſcendoient des premiers Magiſtrats, dont Romulus, & les Rois qui gouvernerent après lui,

avoient formé le Senat. Ils leur donnerent le nom de Peres, en Latin *Patres*, d'où vint le mot de Patrices. Tels étoient les Jules, les Clodes, les Valeres, les Corneliens, les Juniens, les Fabiens, & pluſieurs autres. Le ſecond ordre des familles étoit celui des Chevaliers, qui compoſoient le corps de la Cavalerie Romaine. Le troiſiéme étoit celui du peuple : ſur quoi il faut remarquer, que par le mot de peuple on n'entendoit que les honnêtes Citoyens, qui avoient quelque bien, & le droit de donner leur voix dans les aſſemblées pour l'élection des Magiſtrats.

Les familles Patriciennes étoient illuſtres par leur ſeule origine ; & celles des deux autres ordres le devinrent auſſi, lors qu'après de grandes diviſions qui durerent long-tems à pluſieurs repriſes, le peuple eut obtenu le privilege d'avoir

d'avoir part aux Charges & aux Honneurs. Alors beaucoup d'honnêtes gens d'entre le peuple éleverent leurs familles par leur vertu & par leurs grandes actions. Tels furent les Liviens, dont étoit Livie femme d'Auguſte, les Clodes populaires, differens des autres qu'on a nommez, les Deces, les Druſes ; & dans les derniers tems de la Republique les Portiens, dont étoient les deux Catons ; les Tulles, d'où venoit Ciceron ; les Pompées, & quantité d'autres.

A l'égard des noms, les Romains (au moins ceux de qualité) en avoient d'ordinaire trois ; *Caïus Julius Cæſar*, *Marcus Junius Brutus*, & cela à peu près comme en France. La difference étoit que le nom propre que nous recevons au Baptême leur étoit impoſé du tems, ou de l'ordre de la naiſſance. Par exemple, on nommoit Lucius, celui qui naiſſoit au

point du jour, *à luce*, c'eſt à dire, de la lumiere ; Caïus, celui qui naiſſoit au declin du jour, *à die cadente*, c'eſt à dire, lors que le jour tomboit, ou baiſſoit : ou Gaïus, *à gaudio*, de la joye que ſa naiſſance donnoit à ſes parens. Marcius, du mois de Mars, &c. De même pour l'ordre de la naiſſance ; *Quintus*, *Sextus*, *Decimus*, le Cinquiéme, le Sixiéme, le Dixiéme, & ainſi des autres. Le deuxiéme nom étoit celui de la famille, Julius, Clodius, Portius, Tullius, &c. Et le troiſiéme ſe tiroit, ou de quelque deffaut, comme *Scevola*, gaucher, *Strabo*, louche ; ou de quelque vertu, comme *Pius*, le pieux, *Scipio*, bâton, parce qu'il ſoûtenoit en marchant ſon pere qui étoit aveugle ; ou enfin, de quelque avantage du corps, comme *Celer*, l'agile, *Pulcher*, le beau. On peut aiſément trouver la maiſon des autres ſur ces exemples.

Pour

Pour les monnoyes & la façon de compter des Romains, on a conſulté Budée & Vigenere, qui ſont les deux Auteurs François qui ont traité ce ſujet avec le plus d'exactitude : mais comme Budée eſt plus éloigné de nôtre ſiécle, & de nos manieres, & que la difference de ſon calcul à celuid'à preſent eſt fort conſiderable, on s'eſt attaché à Vigenere, qui approche plus de nôtre tems. Les monnoyes des anciens Romains étoient l'As de cuivre, ou celui d'argent, nommé *Libella*, le Seſterce autrement *Nummus*, le denier, & la drachme. L'As, qu'on prend mal à propos pour un ſol, valoit ſelon Vigenere ſix deniers de France, & la Libelle autant. Le Seſterce, ou *Nummus*, qu'on traduit auſſi improprement écu, valoit deux As & demi, c'eſt à dire, quinze deniers de France ; & les quatre Seſterces valant dix As, ou cinq ſols ;

faiſoient le denier Romain. La Drachme étoit de la même valeur.

On comptoit ordinairement par Seſterces, ou par talens. Le talent n'étoit pas un nom de monnoye ; mais d'une ſomme entiere, Budée & Vigenere l'eſtiment chacun ſix cens écus : mais comme Vigenere a fort bien remarqué, les écus du tems de Budée ne valoïent que trente-cinq ſols tournois ; ce ſeroit pour un talent mille cinquante livres. La plus grande partie des Modernes qui n'ont pas pris garde à cette difference, ont mis le talent à dix-huit cens livres. Vigenere n'en a pas uſé ainſi dans ſes remarques ſur Tite-live ; & il avertit d'abord que l'écu dont il parle étoit à cinquante ſols tournois. C'eſt ſur ce pied qu'on a réduit le talent à quinze cens livres de nôtre monnoye d'à preſent. Cette réduction eſt aiſée ; mais la choſe eſt plus difficile à l'égard des Seſterces,

terces. Il y avoit *Seſtercius* au genre maſculin, & *Seſtercium* au neutre, dont la difference étoit grande. Nos deux Auteurs l'expliquent par petits & grands Seſterces. On a dit que *Seſtercius*, ou le petit Seſterce, valoit quinze deniers de France; mais *Seſtercium*, ou le grand Seſterce, en valoit mille de ces petits, faiſant ſoixante deux livres dix ſols. Ils comptoient ſur ce pied en trois manieres, que l'on me permettra d'expliquer par des termes Latins, *decem Seſtercii*, ou dix petits Seſterces, valoient donc douze ſols & demi, & le reſte à proportion; & c'eſt la premiere façon de compter. *Decem Seſtercia*, ou dix grands Seſterces, faiſoient ſix cens vingt-cinq livres, c'eſt la ſeconde: mais *decies Seſterciûm*, étoit une façon abregée de multiplier en parlant, ou en écrivant, que ces deux Auteurs appellent dix fois Seſterces,

ces, & qui exprimoit dix fois cent, c'eſt à dire, mille grands Seſterces, & valoit ſoixante & deux mille cinq cens livres. On multiplioit ainſi toutes les ſommes, *vicies*, vingt fois, *tricies*, trente fois, &c. juſques à *centies*, cent fois, & *millies*, mille fois, & ainſi en augmentant. Ceux qui ont quelque connoiſſance de la langue Latine ſçavent qu'on dit en ce cas *Seſterciûm* pour *Seſterciorum*, genitif pluriel, & qu'on abregeoit encore en écrivant par ces notes *decies* HS.

Il reſte à dire quelque choſe ſur la façon de combattre des Romains, & ſur leurs ordres de bataille. Il eſt difficile de s'en inſtruire dans Tite-live, qui n'étoit pas homme de guerre. Tout ce qu'il nous apprend, eſt qu'ils quitterent la maniere des Macedoniens, qui étoit de ne faire qu'un ſeul bataillon de toute leur infanterie, ce

ce que les Grecs nommoient Phalange, & qui étoit fort incommode aux endroits où le terrain n'étoit pas uni. Les Romains donc pour éviter cette incommodité, s'aviſerent (comme dit cet Auteur) de ranger leurs troupes par manipules, ou pelotons. Mais comme la deſcription qu'il en fait eſt fort embarraſſée, il faut tirer quelque lumiere des autres Auteurs. Leur infanterie étoit, ou peſamment armée, ou legere, comme ils l'appelloient. La premiere étoit compoſée de ſoldats, dont les armes avoient quelque difference à proportion de leur bien, & cela fut ainſi reglé par Servius Tullus ſixiéme Roi de Rome. Les plus riches avoient le caſque, la cuiraſſe, les botines, & le bouclier de cuivre, ou d'airain; & pour armes offenſives la pique & l'épée. Ceux d'un ordre au deſſous portoient les mêmes armes,

à l'exception de la cuiraſſe. Mais leur bouclier étoit de cuir, & couvroit preſque tout le corps. Ceux du troiſiéme ordre n'avoient point de bottines, & tout cela compoſoit la groſſe infanterie. Dans les derniers tems ils s'armerent encore de javelots de cinq pieds de long, dont le fer étoit en triangle; c'eſt ce qu'on appelle piles *, & ils les lançoient aux premieres approches d'un combat. L'infanterie legere n'avoit aucunes armes défenſives, & ne portoit que des frondes, ou des arcs, avec la dague au côté. Ils formoient de la groſſe infanterie des corps appellez legions, de quatre, cinq, ou ſix mille hommes de pied, (car cela changeoit pour le nombre) & de trois à quatre cens Cavaliers. Ces legions étoient diviſées en centuries, cohortes, & manipules, ainſi que le rapporte Gellius,

* *Pila.*

lius, qui écrivoit dans le tems des Empereurs. La legion, dit-il, eſt de ſoixante centuries, trente manipules, & quinze cohortes. De là on peut voir qu'elle étoit de ſix mille hommes du tems que cet Auteur écrivoit (le mot de centurie nous marquant cent ſoldats) les manipules de deux cens, & les cohortes de quatre; ce qu'on peut encore connoître aiſément par le dénombrement que Ceſar fait des cohortes de Pompée à la bataille de Pharſale. L'Officier qui commandoit toute la legion, & qui étoit comme le Colonel, s'appelloit Legat *. Il avoit ſous lui des Tribuns, qui commandoient aux cohortes, & les Centurions qui conduiſoient les centuries. A l'égard de l'ordre de bataille, Ceſar le marque toujours ſur deux ou trois lignes, *duplici aut triplici acie*, lors même qu'il ne parle

* *Legatus.*

parle que des legions ſeules. Ce qu'on ne peut concevoir qu'en faiſant deux ou trois corps d'une même legion, comme on fait à preſent pluſieurs bataillons d'un même regiment. Il eſt vrai que quelques Auteurs expliquent cela d'une autre façon : mais ſans s'arrêter à combattre leurs ſentimens, on ſuivra cet ordre, comme le plus vraiſemblable, & ayant le plus de rapport à celui que nous obſervons. Les Romains formoient donc les premiers bataillons des plus jeunes ſoldats, qu'ils appelloient Piquiers, *Haſtati*. Les ſeconds étoient compoſez de ceux qui avoient déja quelques années de ſervice. Ils les nommoient Princes, *Principes*. Les vieux ſoldats faiſoient les derniers bataillons, où étoient les Aigles qui ſervoient d'enſeignes colonnelles, & les autres enſeignes de la legion. Ces vieux ſoldats appellez Triaires, *Triarii*, attendoient l'é-

venement

venement du combat des premiers bataillons, le genou en terre appuyez ſur leurs boucliers ; & lors que les premiers étoient rompus, ils ſe retiroient par les intervalles qui étoient entre les derniers bataillons. Alors toute la troiſiéme ligne ſe levoit, & après avoir ſerré tous les bataillons ſans laiſſer aucun intervalle, elle marchoit aux ennemis ſur un ſeul front. Dans toutes les occaſions la cavalerie ſe détachoit du corps de la legion, & ſe rangeoit avec l'infanterie legere ſur les aîles de toute l'armée ; elle étoit armée à peu près comme l'infanterie, hors que les javelots étoient plus longs, & les boucliers plus legers.

Voilà ce qu'on a crû devoir être expliqué ; ſur quoi on prie les Lecteurs de croire que ce n'a pas été pour étaler vainement quelque érudition. On ſçait que ces connoiſſances ſont aſſez communes entre

entre les Sçavans ; & ce qu'on en rapporte ici n'eſt que pour le ſoulagement de ceux qui étant divertis par leurs emplois, n'ont pas beſoin de chercher dans les Livres quelque conſolation contre les chagrins de la ſolitude.

HISTOIRE

HISTOIRE DU PREMIER TRIUMVIRAT.

CHAPITRE I.

Etat de la Republique Romaine, après la Conjuration de Catilina.

DEPUIS la desolation, & l'embrasement de Rome par les Gaulois, cette Ville ne s'étoit point trouvée dans un si grand peril, que celui où elle se vit réduite par la conjuration de Catilina *. On ne peut lire sans horreur dans l'Histoire de Salluste, la fureur & les emportemens de cet homme, pousſé par la débauche, & par l'ambition, ni trop admirer son adresse à conduire un dessein, qui devoit

* *Lucius Sergius Catilina. Il mourut l'an du monde* 3990. *de la Fondation de Rome* 690. *avant la naissance de nôtre Seigneur* 62.

devoit porter le fer & le feu juſques dans le ſein de ſa patrie. La prudence & les ſoins de Ciceron en empêcherent l'effet. Catilina fut tué à la tête des Troupes qu'il menoit contre Rome ; mais ſa défaite, ni ſa mort, ne laiſſerent pas cette Ville dans un état plus tranquille, & moins expoſé aux entrepriſes que les plus ambitieux du Senat formoient contre ſa liberté ; auſſi étoit-il difficile que leur paſſion pût ſe propoſer un objet plus éclatant, puis que la conquête de cette ſeule Ville emportoit avec elle celle de la meilleure partie de l'Univers. En effet, après la guerre des Alliez, dans laquelle les Troupes de l'Italie entiere, jalouſe de la grandeur de Rome, & armée contre elle, avoient été défaites en pluſieurs combats, cette partie du monde étoit dans une parfaite ſoumiſſion. La moitié des Gaules & toute l'Eſpagne recevoient la Loi des Préteurs, qui leur étoient envoyez. La côte d'Afrique juſqu'en Egypte obéïſſoit aux Romains, & l'Egypte même ne ſe maintenoit ſous ſes Rois que par la profeſſion qu'ils faiſoient de reſpecter en toutes choſes l'autorité du Senat. La Syrie étoit réduite en Province, & gouvernée par des Officiers Romains. Et après la défaite & la mort de Mitridate, * tous les

* *Il étoit Roi de Pont, Province de l'Aſie mineure, & il fit la guerre aux Romains durant 43 années.*

Princes de l'Aſie mineure s'étoient ſoumis à payer le Tribut, trop heureux de s'appuyer du crédit de quelques Senateurs. La Grece ſous une apparence de liberté, étoit d'autant plus ſoumiſe, qu'outre les droits de la Conquête, elle tenoit encore par ceux du devoir & de la reconnoiſſance. Enfin, toute cette côte qui s'étend au long du golphe Adriatique juſques aſſez avant dans l'Allemagne, étoit occupée par de puiſſantes armées qui faiſoient tête aux Barbares, & la défaite des Corſaires, que Pompée avoit pouſſez juſques dans les Montagnes de Cilicie, établiſſoit l'Empire des Romains ſur toute la mer Mediterranée. Ces conquêtes avoient apporté dans Rome l'abondance & la délicateſſe. Les beaux Arts, qui les ſuivent ordinairement, s'y étoient introduits. La ſcience étoit une qualité ordinaire aux gens même de la plus haute naiſſance, & preſque tous les eſprits de ce tems-là étoient polis & éclairez. Auſſi jamais cette Ville n'a produit de ſi grands hommes pour la guerre, l'Eloquence, le Droit, la Poëſie, & pour toutes les belles connoiſſances. Il étoit difficile que l'ambition ne vint pas ſe mêler parmi tant de grandes qualitez. Ces hommes qui au ſortir des charges qu'ils exerçoient dans Rome, alloient recevoir dans les Provinces des honneurs qu'on ne rend qu'aux Souverains,

rains, qui commandoient à de grandes Armées, & qui diſpoſoient des Royaumes, avoient peine à revenir à l'égalité d'une vie privée, lors qu'ils retournoient à Rome, & à oublier la douceur d'un commandement abſolu. L'envie, mal auſſi dangereux que commun dans les Republiques, s'attachoit toûjours à ces illuſtres Sujets, & alloit troubler le repos de ceux même qui ne ſongeoient qu'à joüir tranquillement de la gloire qu'ils s'étoient acquiſe. Ce ſentiment venoit de ceux qui n'ayant pas moins d'ambition que les premiers, ſe ſentoient moins de merite, ou moins de fortune. Leur prétexte étoit toûjours celui du bien public, quoi qu'ils n'euſſent ſouvent pour but que de détruire tout ce qui nuiſoit à leur élevation. La haute reputation, les grandes richeſſes, les honneurs acquis, paſſoient auprès d'eux pour des qualitez dangereuſes à la Republique. Et ces perſecutions contribuerent autant à allumer le feu des Guerres civiles, que l'ambition qu'on a tant reprochée à Ceſar, * & à Pompée même, qui ne ſe mirent à la tête des partis differens, que parce qu'ils avoient en effet plus de merite que les autres. Ils étoient tous deux fort bien faits, braves, & aimant égale-

* *Caius Julius Ceſar. Cneius Pompeius Magnus, le deuxiéme nom étoit celui de leur famille.*

également la gloire. Ceſar avoit ſur Pompée l'avantage de la naiſſance, ſa Famille étoit des plus illuſtres de Rome. Il diſputoit déja le prix de l'Eloquence avec les plus celebres Orateurs, & rien ne paroiſſoit impoſſible à l'élevation de ſon génie. Pompée avoit de grands biens, la faveur du Senat, & une reputation établie. Il avoit été General auſſi-tôt que Soldat; mais bien qu'il n'eut jamais obéï, il ne ſçavoit pas moins l'art de commander, puiſqu'il avoit gagné des Batailles, & merité l'honneur du triomphe, en un âge où les autres ne commençoient qu'à ſe faire connoître. On ne ſcauroit dire préciſément lequel des deux avoit plus de repugnance à obéïr. Ceſar ne vouloit point de ſuperieur; & Pompée ne pouvoit ſouffrir d'égal. Ce dernier s'appuyoit ſur un bonheur extraordinaire, l'autre ſur un très-grand merite. Enfin, ils étoient tous deux honnêtes, genereux, magnifiques: mais l'éclat de pluſieurs triomphes que Pompée avoit obtenus, donnoit tant de relief à toutes ces grandes qualitez, qu'il paſſoit alors ſans contredit pour le premier homme des Romains. Le ſeul Craſſus * ſe trouvoit en état de lui diſputer cette place, autant par ſa Nobleſſe & par le merite de ſes Ancêtres, que par ſes grands

* *Marcus Licinius Craſſus.*

grands biens, qui lui acquirent le ſurnom de riche. On en peut juger, par ce qu'il diſoit lui-même : Qu'il n'eſtimoit pas un homme opulent, s'il ne pouvoit entretenir une armée de ſon revenu. Cependant tout ſon bien ne montoit qu'à ſept [a] mille talens ; mais cela lui rapportoit un profit très-conſiderable, par le moyen de ſes eſclaves, que quelques Auteurs ont fait monter juſqu'à 40000. Il avoit encore beaucoup d'eſprit, & étoit fort éloquent ; pour ſa douceur & ſa facilité, elles pouvoient être un effet de politique. Car lors que Pompée élevé par ces Victoires, crut qu'il étoit de ſa grandeur de prendre un air ſuperbe, & de ſe communiquer peu ; Craſſus au contraire, ſe rendit familier à tout le monde, & employa dans le Barreau ſon crédit & ſon Eloquence, pour tous ceux qui voulurent bien s'en ſervir. De-là vint cette remarque [b] ſi belle & ſi judicieuſe : Que Pompée, tant qu'il étoit abſent, avoit de l'avantage ſur Craſſus, pour l'éclat de ſes grandes actions ; mais qu'alors qu'il revenoit à Rome il le perdoit par ſes manieres. Ce n'étoit pas la ſeule émulation qui entretenoit leur méſintelligence. Craſſus avoit d'autres ſujets de ſe plaindre de Pompée pour l'affaire de Spartacus. Ce gladiateur s'étoit

[a] 3500000. *écus.* [b] *Plutarque.*

s'étoit ſoulevé contre les Romains à la tête de quarante mille de ſes compagnons, & avoit battu trois armées Romaines. Craſſus eut enfin l'avantage de le défaire, avec beaucoup de peril : Spartacus fut tué dans la mêlée, & ſix mille de ces gladiateurs échapez du combat, étant tombez entre les mains de Pompée, qui revenoit d'Eſpagne avec des Troupes, il les tailla en pieces, & manda au Senat, qu'il avoit coupé les racines de cette guerre. C'eſt ce qui empêcha Craſſus de triompher, & l'obligea à ſe contenter des honneurs de l'Ovation *, bien inferieurs à ceux du triomphe. Cette injure le piqua ſenſiblement, & bien qu'il y eut eû quelque accomodement entr'eux ; & que Craſſus en preſence du peuple eût fait le premier pas, diſant : Qu'il ne trouvoit point de honte à rechercher un homme qu'ils avoient honoré du titre de Grand ; la reconciliation n'étoit pourtant pas ſincere. Craſſus ne pouvoit cacher ſon chagrin, & lors qu'on nommoit devant lui le grand Pompée, il demandoit de combien de pieds il étoit plus grand que lui. Ceſar, qui ſe ſentoit encore trop jeune pour devenir Chef de parti, s'étoit attaché à Craſſus, autant pour

* *C'étoit une ceremonie où le General faiſoit ſon entrée à pied, accompagné ſeulement de ſes amis, & alloit ſacrifier au Capitole.*

pour balancer le crédit de Pompée, que pour s'aider de celui de Craſſus, contre les créanciers qui le preſſoient. Il y avoit pourtant peu de rapport entre leurs inclinations. Craſſus étoit ménager juſques à l'avarice, & Ceſar liberal juſques à la profuſion : ſes intrigues, ou d'amour, ou d'Etat, l'avoient déja ruiné. On peut juger de ſes autres dépenſes, par le preſent qu'il fit à Servilie, mere de Brutus, d'une perle qui coûta ſix mille [a] ſeſterces. Ces trois hommes étoient donc alors l'objet des ſoupçons & de la jalouſie de tous les autres Senateurs. De ce nombre étoient [b] Catulus, [c] Bibulus, Marcellus. Et ſur tout [e] Ciceron, qui s'efforçoit autant que pas un de ſignaler ſon zele pour la Republique. Quoi qu'il fût le moins autoriſé de tous par ſa naiſſance, & qu'il ne ſe picquât pas d'être un fort grand Capitaine ; les qualitez de ſon eſprit, les charmes de ſon Eloquence, & l'heureuſe découverte de la conjuration de Catilina ſous ſon Conſulat, l'avoient mis en haute conſideration. Mais outre que cette action, dont il ſe paroit dans toutes ſes harangues, & ſouvent hors de propos, lui avoit attiré quelques railleries ſur ſa vanité ; le ſupplice de Lentulus [f], & d'autres perſonnes Illuſtres

a *Grands* 375000. b *Luctatius.* c *Calphurnius.* d *Claudius.* e *Tullius.* f *Cornelius.*

luſtres complices de la Conjuration, lui avoit fait de puiſſans ennemis. Et ce fut à cette occaſion que les troubles recommencerent à Rome.

CHAPITRE II.

Intrigue de Ceſar contre Ciceron. La repartie de Ciceron à Metellus Nepos. Fermeté de Caton.

CEſar avoit eû des liaiſons fort étroites avec pluſieurs amis de Catilina; ce qui avoit fait naître de grands ſoupçons contre lui. Mais Ciceron ne jugea pas à propos de le pouſſer ſur ce ſujet, de peur que ſon crédit ne ſauvât les autres criminels. Ceſar étoit d'ailleurs aigri contre le Senat, à cauſe de quelques démêlez qu'ils avoient eû durant la Préture qu'il exerçoit alors. Il prit des meſures avec [a] Metellus Nepos Tribun du peuple, pour faire rendre compte à Ciceron de ſa conduite. Et Nepos aſſiſté de Beſtia [b], un autre Tribun, déclara hautement qu'il ne ſouffriroit pas que

[a] *Cecilius.* [b] *Calpurnius, ou Calphurnius.*

que Ciceron eût la liberté de parler au peuple en quittant ſon Conſulat, puis qu'il avoit lui-même condamné des Senateurs, ſans écoûter leurs défenſes. Ciceron en avoit uſé ainſi, à cauſe du danger preſſant; mais il eſt vrai qu'il l'avoit fait par l'avis du Senat. Cependant lors qu'il ſe préſenta pour parler, les Tribuns s'y oppoſerent, & lui permirent ſeulement de faire le ſerment accoûtumé. Il falloit jurer qu'on n'avoit rien fait contre les interêts de la Republique. Ciceron qui avoit l'eſprit preſent, tourna à ſa gloire la confuſion dont ils le vouloient couvrir; & jura qu'il avoit ſauvé le Senat, & le peuple Romain. Toute l'Aſſemblée applaudit à ce nouveau ſerment, & le lendemain Ciceron ſe plaignit au Senat de l'inſolence des Tribuns. Nepos lui répondit: & ce fut dans la chaleur de ces conteſtations que Ciceron, fort ſur la repartie, lui en fit une aſſez plaiſante. Nepos qui mépriſoit la naiſſance de Ciceron, lui demanda pluſieurs fois qui étoit ſon pere? A quoi il repliqua ſur le champ. *Si nous en croyons la conduite de ta mere, tu devrois être bien plus embarraſſé que moi de répondre à une pareille demande.* Lors qu'on eut mis l'affaire en déliberation, le Senat jugea qu'il y alloit de ſon autorité de ſoûtenir Ciceron. Ainſi il défendit de rechercher perſonne ſur la mort des Conjurez, ajoutant au

au Decret ; qu'on tiendroit pour ennemis de la patrie ceux qui oſeroient en parler devant le peuple. Les Tribuns irritez par ce Decret qui leur fermoit la bouche, & qui établiſſoit, diſoient-ils, la tyrannie de Ciceron, propoſerent au peuple, par l'avis de Ceſar, de rappeller Pompée, qui commandoit alors une puiſſante Armée dans l'Aſie. Le prétexte étoit de lui confier les interêts de la Republique, que cette tyrannie naiſſante menaçoit. Mais Ceſar prenoit en effet des meſures ſecrettes pour s'unir avec lui. La propoſition embarraſſa les Senateurs, dont pluſieurs étoient amis de Pompée, & les autres redoutoient ſes Troupes. Ainſi ils n'oſoient pas la combattre directement; mais ils cherchoient quelqu'un, qui voulût bien en cette occaſion ſe ſacrifier pour leurs interêts à la haine de Pompée. Caton * s'y offrit de fort bonne grace, & peut-être y fut-il pouſſé par l'adreſſe de Ciceron. Caton avoit été nourri dans l'auſterité des maximes de ſon biſayeul, Caton le Cenſeur, & dans la dureté des opinions de la ſecte des Stoïciens. Ciceron connoiſſoit parfaitement ſon caractere, & le définit aſſez plaiſamment; ſevere dans ſes mœurs, ferme dans ſa conduite, inébranlable dans ſes ſentimens; ſans

* *Marcus Portius Cato.*

ſans égard pour les criminels, ſans indulgence pour les crimes; croyant que le Sage ne pouvoit ſe tromper, qu'il ne ſe repentoit jamais, & que le vertueux ſeul étoit effectivement heureux, riche, & même beau, & bien fait : en un mot, plein d'intentions admirables, mais de fauſſes reflexions; & diſant ſon avis au Senat, comme s'il eût été dans la Republique de Platon, & non pas dans la corruption de Rome. Cependant à dire la verité, il étoit entr'eux tous le ſeul qui de bonne foi alloit droit au bien public; & c'eſt ce qui lui acquit avec juſtice cette haute reputation de vertu. Il étoit alors Tribun du peuple avec Nepos, & Beſtia. La principale autorité de cette charge conſiſtoit à empêcher l'effet de tout ce que les autres Magiſtrats avoient propoſé qui paroiſſoit contre les interêts du peuple. Ainſi il s'oppoſa dans le Senat au ſentiment de Nepos. Et lors que ce Tribun eut attiré l'affaire devant le peuple, & qu'il eut amené quantité de Soldats armez, pour faire paſſer la Loi, Caton ſe préſenta ſeul avec * Thermus un de ſes compagnons, & perçant d'un air intrepide cette foule de gens qui le menaçoient, il alla s'aſſeoir entre Ceſar & Nepos. Il dit à Nepos qu'il avoit bien peu de cœur d'aſ-

ſembler

* *Minutius.*

ſembler tant de gens armez contre un homme ſeul & déſarmé ; & lorſque le Greffier voulut lire l'Edit, il le lui arracha. Nepos qui le ſçavoit par cœur voulut le prononcer, mais Thermus lui mit la main ſur la bouche. Cela obligea Nepos à faire ſigne à ſes Soldats. On vit en un moment voler les pierres & les bâtons par toute la place. Le peuple s'enfuit ; & Caton couroit riſque de la vie, ſi Murena * ne l'eut envelopé de ſa robe, & traîné dans le Temple de Caſtor & Pollux. En quoi l'action de Murena étoit d'autant plus belle, qu'il expoſoit ſa vie pour un homme, qui un peu avant cela l'avoit accuſé d'un crime capital. Le peuple indigné revint un moment après en grand nombre, & écarta les ſoldats de Nepos. Caton retourna à la place, & exhorta les Romains à témoigner de la vigueur. Enfin, la Loi ne paſſa point ; & Nepos après de grandes menaces ſortit de Rome, pour aller trouver Pompée.

* *Lucius Licinius Murena.*

CHAPITRE III.

Affaire de Claudius, & le retour de Pompée.

L'Amour, ou plûtôt la débauche, qui regnoit dans Rome juſques à l'excès, vint à ſon ordinaire augmenter le déſordre, & fournir de nouvelle matiere à l'eſprit de vengeance & de ſédition. Clodius [a], jeune homme d'illuſtre naiſſance, riche, & éloquent, étoit des plus avant dans le commerce des femmes, & ſi emporté, qu'il avoit même donné lieu à des bruits infames qui couroient de ſes ſœurs & de lui. Il en avoit trois mariées à des hommes Illuſtres [b], Martius Rex, Metellus Celer frere de Nepos, & [c] Luculle. Il étoit alors amoureux de Pompeïa femme de Ceſar; mais cette Dame étoit fort reſſerrée ſous la conduite d'Aurelie, mere de Ceſar. Il y avoit à Rome une Fête celebre qu'ils appelloient la Fête de la bonne Déeſſe, qui étoit une Nymphe épouſe de Faunus. Les femmes

[a] *Publius Clodius Pulcher, Clodius le nom de la famille.* [b] *Cæcilius Lucilius.* [c] *Licinius Lucullus.*

femmes ſeules avoient droit d'aſſiſter aux Sacrifices qui ſe faiſoient tous les ans dans la maiſon d'un des Magiſtrats, d'où les hommes ſe retiroient ; un ſeul étant capable de profaner le myſtere par ſa preſence. Clodius trouva cette occaſion favorable, pour ſe ménager quelques momens de converſation avec Pompeïa, qui préſidoit à la Fête, qu'on celebroit dans ſa maiſon, à cauſe que Ceſar étoit ſouverain Pontife. Il ſe déguiſa en fille, & fut introduit par une eſclave, qui courut auſſi-tôt en avertir ſa Maîtreſſe. Mais comme elle tardoit un peu à revenir, Clodius étourdi & impatient, s'écartant dans la maiſon, fut arrêté ſur le degré par une fille d'Aurelie qui le reconnut à ſa voix, & donna l'allarme par de grands cris. La Fête fut troublée ; on cacha les myſteres, & les Dames chercherent Clodius, qui s'étoit échapé des mains de cette fille. On le trouva dans la chambre de celle qui l'avoit introduit, & il fut chaſſé honteuſement. Comme cette avanture devint publique le lendemain, tout le monde en fut ſcandaliſé. Ceſar prit un parti fort honnête, & fort politique, il ne vouloit point s'attirer perſonne ſur les bras dans l'état où ſes affaires étoient alors. Ainſi, ſans ſe déclarer contre ſa femme, il ſe contenta de la repudier ; & lors qu'on lui en demanda la raiſon, il dit, qu'il ne la

croyoit pas coupable : *Mais que la femme de Ceſar ne devoit pas ſeulement être exempte de crime, mais encore de ſoupçon.* Cornificius expoſa le fait dans l'Aſſemblée du Senat, qui en renvoya la connoiſſance aux Veſtales & aux Pontifes ; dont le ſentiment fut que c'étoit un grand crime contre la Religion. Il fut donc queſtion d'en informer, & de donner des Juges. Cette affaire qui partagea toute la Ville, renouvella l'animoſité des factions. Ceſar devoit aller prendre poſſeſſion du Gouvernement de l'Eſpagne, au ſortir de ſa Préture ; mais il étoit retenu par la perſecution de ſes créanciers. Craſſus qui étoit ſon ami, pouſſé par les ſollicitations de Tertulla ſa femme, qui n'aimoit pas moins Ceſar, que Clodius aimoit Pompeïa, ſe rendit caution pour lui de la ſomme de * huit cens trente talens. Ce fut dans ce Gouvernement, où Ceſar voyant la ſtatuë d'Alexandre, pleura de n'avoir encore rien fait de grand, dans un âge où ce Prince avoit conquis preſque tout le monde. Il donna encore des marques de la paſſion qu'il avoit pour la gloire, & des témoignages d'une valeur extraordinaire ; il rendit toutes ces Nations tributaires aux Romains, & amaſſa auſſi de grands tréſors en ſon particulier, & au nom de la Republique,

* 4150000 *écus.*

Republique, pour ſe mettre en état d'imiter Alexandre. Cependant Pompée étoit revenu à Rome couvert de gloire par la défaite de Mithridate, & par la conquête de la meilleure partie de l'Aſie. Il avoit renvoyé ſes Troupes, en mettant pied à terre en Italie, pour prévenir les ſoupçons qu'on auroit pû prendre de le voir revenir à la tête d'une Armée. Ainſi il obtint l'honneur du triomphe avec un applaudiſſement general, & d'autant plus d'éclat, qu'il triomphoit alors de la troiſiéme partie du monde, après avoir déja remporté le même avantage ſur les deux autres. Le triomphe dura deux jours, & fut magnifique. On y portoit les noms de quinze Provinces conquiſes, de neuf cens Villes, & de mille Châteaux. L'or, l'argent, & les pierreries qui faiſoient partie de la pompe du ſpectacle, montoient à la ſomme de deux millions d'or. Il faiſoit voir dans un tableau, qu'il avoit augmenté le revenu de la Republique de douze millions, ſans compter ce qu'il avoit diſtribué aux gens de guerre, dont le moindre Soldat avoit reçu cent cinquante écus. Entre les priſonniers paroiſſoient le fils de Tigranne Roi d'Armenie, avec ſa femme & ſa fille. La femme même du Roi Tigrane, appellée Zozime, Ariſtobule Roi des Juifs, la ſœur de Mithridate avec cinq de ſes enfans, des Dames de Scythie, & des ôtages,

ôtages des [a] Hiberiens, des [b] Albaniens, & du Roi [c] de Comagene. Un déplaiſir domeſtique troubla toute la joye que lui pouvoit donner ce grand éclat de gloire. Sa femme Mutie avoit vû Ceſar un peu trop familierement ; quelques indiſcrets s'empreſſerent à lui donner cet avis auſſi-tôt qu'il fut deſcendu en Italie ; & d'abord qu'il fut arrivé à Rome, il la repudia. Pompée reçût auſſi des dégoûts de la part du Senat. Il avoit demandé qu'on differât juſques après ſon triomphe l'élection des Conſuls, parce qu'il vouloit appuyer de ſa preſence la brigue de Piſon [d], un de ſes Lieutenans, & qu'il n'étoit pas permis à ceux qui demandoient le triomphe d'entrer dans la Ville. Caton s'oppoſa à cette demande, & perſuada aux Senateurs de la rejetter ; mais le peuple ne laiſſa pas de déferer à l'autorité de Pompée, & Piſon fut élû Conſul avec [e] Meſſala. Pompée ſollicita alors pour faire approuver tout ce qu'il avoit ordonné en Aſie & ailleurs ; mais l'affaire de Clodius faiſoit remettre toutes les autres. Il s'agiſſoit de ſçavoir ſi le Préteur,

[a] *Ce ſont des peuples du païs qu'on nomme à preſent la Georgie.* [b] *Peuple du Servan près de la mer Caſpie.* [c] *C'étoit une Province voiſine de la Syrie.* [d] *Calpurnius.* [e] *Valerius l'an de la fondation de Rome 692. ſelon les faſtes.*

teur, ou le peuple, auroit le choix des Juges. Pompée affectoit de ne ſe déclarer pas ſur ce ſujet. Meſſala, Craſſus, Caton, Ciceron, Luculle, & tous les honnêtes gens étoient pour le Préteur. Piſon Conſul aſſiſté de * Curion à la tête de toute la jeuneſſe, faiſoit l'autre parti. L'affaire fut traitée avec beaucoup d'aigreur. Caton en vint aux invectives contre le Conſul. Clodius qui étoit preſent répondit avec fureur, & traita fort mal dans ſes harangues Luculle, Hortenſius, & même Meſſala. Enfin, après de grandes & furieuſes conteſtations dans le Senat & devant le peuple, Hortenſius, Senateur illuſtre, & qui pour l'éloquence ne le cedoit pas même à Ciceron, propoſa le parti de remettre la choſe à la diſcretion du peuple, & d'en faire publier l'Edit par le Tribun Fuſius. Le peuple s'attribua le choix des Juges, qui furent nommez par la brigue de Clodius. Il ſoutenoit que le jour de la Fête de la bonne Déeſſe, il étoit hors de Rome, & prétendoit le prouver. Ciceron avoit eû quelque intrigue avec une ſœur de Clodius, laquelle ſouhaitoit de l'épouſer. Mais Terentia femme de Ciceron, jalouſe & imperieuſe, avoit rompu ce commerce : ce fut elle qui pouſſa ſon mari à depoſer que ce jour même Clodius étoit

* *Marcus Scribonius Curio.*

étoit venu chez lui. Cette action produite par la jalousie d'une femme, fut la source de cette furieuse haine que Clodius conçût contre Ciceron, dont le contre-coup porta contre la Republique même ; puis qu'elle l'obligea de contribuer beaucoup à l'union de Cesar & de Pompée. Bien que son témoignage eût été reçu avec honneur, & que les Juges eussent demandé des Gardes pour leur sûreté, la brigue & l'argent de Clodius l'emporterent, & de cinquante Juges qu'ils étoient, il en eut trente pour lui. De là vint que Ciceron dit à Clodius (qui lui reprochoit que les Juges ne l'avoient pas crû) *Ce sont les trente qui ont touché ton argent, qui ne t'ont pas voulu croire sur ta parole ; car pour les vingt autres, ils m'ont crû.* Et Catulus les voyant revenir leur dit en raillant : *Vous ne demandiez donc des Gardes, que pour emporter sûrement l'argent qu'on vous avoit donné.* Ce jugement offensa tout ce qu'il y avoit d'honnêtes gens à Rome, & Ciceron sur tous qui s'étoit attiré indiscrettement un homme d'un si grand crédit, & de plus, violent & temeraire jusques à la fureur. Il chercha dès ce moment à s'appuyer de l'amitié de Pompée contre Clodius, qui tourna toutes ses pensées à la vengeance, & qui pour y parvenir se mit à briguer la charge de Tribun : mais comme sa famille étoit des premieres

entre-

entre les Patriciennes qui n'étoient point reçuës dans ces Charges, le Senat, & même Metellus ſon beau-frere, s'oppoſerent à ſa brigue, & il fut refuſé.

CHAPITRE IV.

Pompée fait élire des Conſuls. Il choque le Senat. Union de Ceſar & de Pompée.

POmpée recommençoit ſes ſollicitations pour la confirmation de ce qu'il avoit ordonné en Aſie, & pour la recompenſe de ſes Soldats, auxquels il demandoit qu'on donnât quelques terres en fonds. Il avoit fait encore par ſon crédit élire deux Conſuls, Metellus Celer, & [a] Afranius; mais il ſe trompa dans ſon choix. Afranius, qui ne ſongeoit qu'à ſe divertir, n'avoit aucune autorité dans le Senat; & Metellus ne conſideroit pas tant la nouvelle obligation qu'il avoit à Pompée, que l'outrage qu'il avoit fait à ſa ſœur [b] Mutie. Caton combattoit encore de toute ſa force les ſentimens de Pompée, & Luculle vouloit ſe vanger

[a] *L'an de Rome 693.* [b] *Mutie étoit ſœur de mere des Metellus, Celer & Nepos.*

vanger de ce que ce General lui avoit enlevé l'honneur d'achever la défaite de Mithridate. La voïe ordinaire en ces occaſions étoit de gagner les Tribuns du peuple, qui ſuivoit preſque toûjours les mouvemens que lui donnoient ces Magiſtrats, établis pour deffendre ſes droits contre le Senat. Cette deffenſe étoit le prétexte dont ils s'appuyoient; & leur autorité ménagée adroitement étoit ſi reſpectée, qu'ils pouvoient envoyer les Conſuls même en priſon. Flavius, un de ces Tribuns, propoſa l'Edit, ou la Loi, pour la recompenſe des Troupes. Metellus voulut l'empêcher par l'autorité de ſa Charge; & après que la conteſtation eut été pouſſée juſques aux voïes de fait & aux meurtres, le Tribun fit arrêter le Conſul. Et comme le Senat en corps voulut aller ſe rendre priſonnier avec lui, il fit placer ſon Tribunal à la porte de la priſon pour l'empêcher d'entrer. Les Senateurs firent rompre la muraille par un autre endroit, & c'eſt ainſi que la haine, l'interêt, & toutes les paſſions des particuliers, commettoient tous les jours dans Rome les forces de la Republique. C'eſt encore ſur cet exemple qu'on peut ſe figurer tous les autres démêlez. La conſtance du Senat ébranla l'eſprit du peuple, qui ſe laiſſe toûjours prendre à l'exterieur des actions de grand éclat. Pompée s'en apperçut,

qut, & pria le Tribun de ceder de bonne grace, prenant pour prétexte, que Metellus l'en avoit fait prier, ce qu'on ne put croire de la fermeté de ce Conſul. Ceſar étoit bien averti de tous ces déſordres, & des ſujets de chagrin qu'on donnoit à Pompée. Il voulut éprouver ſon propre crédit auprès du Senat, ou ſe donner un prétexte de quitter ſes interêts. Ce qu'il avoit fait en Eſpagne meritoit l'honneur du triomphe, qu'on accordoit à de moindres exploits. Il le fit demander, & déclara en même tems que ſon deſſein étoit de pourſuivre le Conſulat. Ces demandes paroiſſoient incompatibles. La Loi défendoit d'entrer dans la Ville à ceux qui demandoient le triomphe, & vouloit que la pourſuite du Conſulat ſe fît en perſonne. Ceſar prioit le Senat par ſes lettres qu'il pût être diſpenſé de ces formalitez. Caton à ſon ordinaire ſoûtint les loix dans toute leur rigueur; & ſon ſentiment l'emporta par deſſus toutes les autres conſiderations. Alors Ceſar ſans balancer renonça au triomphe, & vint à Rome pourſuivre le Conſulat. Comme il n'ignoroit pas le crédit de Pompée, & qu'il connoiſſoit ſes chagrins contre le Senat, cette conjoncture lui parut favorable pour l'attirer dans ſes interêts. Pompée de ſon côté fut bien aiſe de s'acquerir un homme de ce merite, tous leurs amis communs ſe promettant

promettant de grands avantages de cette union. Ainſi ils s'unirent aiſément, & confirmerent leur alliance par des ſermens. Ceſar travailla enſuite à gagner Craſſus, qui ne ſe ſentant pas aſſez puiſſant pour conteſter de crédit avec ces deux hommes unis, jugea qu'il lui ſeroit plus avantageux d'y joindre le ſien. Ceſar fut l'arbitre des differends entre Pompée & lui, & s'employa à la reconciliation avec tant d'adreſſe, qu'il leur fit oublier tous les ſujets d'averſion qu'ils pouvoient avoir. Rien n'étoit plus honnête en apparence, que de reconcilier deux hommes, dont la haine pouvoit avoir de funeſtes ſuites. Cependant cette ligue, qu'on nomma le premier Triumvirat, donna les premieres atteintes à la liberté des Romains.

CHAPITRE V.

Conſulat de Ceſar, & ſuite des intrigues.

L'Effet qu'elle eut d'abord fut la Promotion de Ceſar au Conſulat. Il avoit deux Competiteurs, Bibulus, & Luceïus, homme fort avare, & fort riche. Celui-ci, gagné par de très-grands avantages qu'on lui promit,

promit, abandonna ſa pourſuite ; & même donna de l'argent pour obtenir les ſuffrages du peuple en faveur de Ceſar. Les Senateurs qui ſoûtenoient Bibulus, ſe taxerent volontairement pour en donner autant de leur côté, afin que ce dernier fût élû avec Ceſar ; Caton même tombant d'accord que la Loi qui deffendoit de donner de l'argent en ces occaſions, devoit ceder alors aux interêts de la Republique. Ceſar fut donc élû [a], & dès ce moment il s'appliqua à gagner la faveur du peuple. C'étoit la méthode ordinaire de ceux qui vouloient s'élever, le motif étoit cette Loi, qu'ils appelloient Agraria. Elle propoſoit la diſtribution des Terres qui appartenoient à la Republique en commun, en faveur des pauvres Soldats, & de ceux du peuple qui avoient plus de trois enfans. Le peuple recevoit toûjours cette propoſition avec bien du plaiſir. Les plus violentes émotions de la ville de Rome, comme celle des Gracques [b] & les autres, avoient été excitées ſur ce ſujet. On en peut voir les exemples dans toute l'Hiſtoire Romaine. Ceſar avoit pris là deſſus des meſures très adroites.

[a] *L'an de Rome 694.* [b] *Tiberius & Caïus qui avoient fort appuyé cette Loi, & avoient été tuez par les Senateurs, leur nom de Famille étoit Sempronius.*

tes. La Loi étoit conçûë en des termes ſi juſtes, qu'on n'y pouvoit trouver rien à redire. Il dit aux Senateurs qu'il feroit toutes choſes ſous leur autorité. Il ne propoſa aucun de ſes amis, ni des gens ſuſpects, pour être des Commiſſaires de la diſtribution; mais toutes perſonnes Illuſtres qui avoient paſſé dans les grandes Charges, & d'une probité reconnuë. Ces précautions ne leur laiſſoient preſque pas la liberté de contredire. Cependant le Senat étoit en poſſeſſion de s'oppoſer à cette Loi, ainſi ils remettoient l'affaire de jour en jour. A la fin Caton leva le maſque, & dit, qu'il ne falloit pas ſouffrir qu'on changeât rien à l'Etat preſent. Les autres Senateurs témoignerent que c'étoit auſſi leur ſentiment; de ſorte que Ceſar ſe plaignant de l'injuſtice, & de l'opiniâtreté du Senat, remit l'affaire au peuple; amenant avec lui Pompée & Craſſus, dont il demanda l'avis ſur cette Loi. Ils l'approuverent l'un & l'autre, & Pompée dit: *Que ſi ceux qui la combattoient venoient avec l'épée, il leur oppoſeroit l'épée, & le bouclier.* Ainſi le jour fut pris pour la publier. Le peuple accourut en grand nombre, & malgré les oppoſitions de Caton, & de Bibulus même, qui furent chaſſez de la place à coups de pierres & de bâtons; les haches du Conſul ayant été miſes en pieces; le peuple approuva l'Ordonnance, & ajoûta,

ajoûta, que tous les Senateurs jureroient de l'obſerver. Preſque tous firent ce ſerment, hors Caton, Metellus, & Favonius; qui jurerent pourtant à la fin, lors qu'ils ſe virent prêts d'être condamnez à une groſſe amande. Depuis ce tems Bibulus n'oſa plus paroître en public. Mais Ceſar ayant déclaré qu'il n'aſſembleroit plus le Senat pendant le reſte de l'année, ne laiſſa pas de faire paſſer quantité d'Edits pardevant le peuple, malgré ceux que Bibulus faiſoit afficher, & contre lui & contre Pompée, que ſon diſcours avoit rendu odieux au peuple même. Cela parut aux jeux qu'on celebroit en l'honneur d'Apollon, où un excellent Comedien, nommé Diphile, ayant prononcé ce vers : *Tu n'es grand que par nos malheurs*, & cet autre. *Le tems viendra que cette vertu te coûtera bien des larmes.* Le peuple fit de grandes aclamations, & obligea le Comedien à repeter pluſieurs fois ces vers. C'eſt ce qui pouſſa Pompée à s'unir encore davantage avec Ceſar par les liens du ſang. Il épouſa Julie fille de Ceſar, qui étoit très-belle, & fort vertueuſe, & qui vécut parfaitement bien avec lui. Ceſar prit auſſi pour femme Calpurnie fille de Lucius Piſo, qu'ils firent déſigner Conſul pour l'année ſuivante, avec Gabinius, créature de Pompée. Enfin, ils firent approuver ce que Pompée avoit ordonné, & donner à Ceſar le

le Gouvernement de toute la Gaule, & de * l'Illirie pour cinq années avec quatre Legions.

CHAPITRE VI.

Suite du Conſulat de Ceſar. Affaire de Vettius. Clodius paſſe dans l'ordre du peuple. Exil de Ciceron.

CEtte conduite donna une grande frayeur aux Senateurs. On ſe mocquoit publiquement de leur lâcheté, & pluſieurs à la tête des actes qu'on inſcrivoit du nom des deux Conſuls, au lieu de Ceſar & Bibulus, mettoient ſeulement Caïus Ceſar, & Julius Ceſar, qui n'étoient que deux noms d'un même homme. L'affaire de Vettius accrut encore les ſoupçons. Il depoſoit que Bibulus, Luculle, Domitius, & Curion, l'avoient voulu pouſſer à tuer Pompée. Il ne nommoit pas Ciceron, mais il le déſignoit par ces mots; qu'un homme de dignité Conſulaire, éloquent, & voiſin de Bibulus, lui avoit dit qu'on avoit beſoin de

* *Frioul & Dalmatie.*

de quelqu'un auſſi vigoureux que [a] Hala, ou que l'ancien Brutus. Il ajoûtoit que Bibulus lui avoit donné un poignard. On ſe moqua dans le Senat de cette depoſition; comme ſi les poignards euſſent été ſi rares à Rome, que le ſeul Conſul en eût pû fournir. Outre que Bibulus même avoit averti Pompée de prendre garde à quelque trahiſon. Il arriva encore que Vettius nomma pour chef de l'entrepriſe [b] Paulus qui étoit alors en Macedoine. On crut que d'autres motifs le faiſoient agir. Ciceron a dit que c'étoit Ceſar, qui vouloit charger de ce crime Curion, jeune homme fort éloquent, & qui promettoit beaucoup; mais fort oppoſé à ſes interêts. Le Senat envoya Vettius en priſon, à cauſe qu'il avoit porté des armes contre la deffenſe des loix. Ainſi chacun ſuivant ſa paſſion donnoit des couleurs differentes à cette affaire; mais la mort de Vettius la termina. Il mourut en priſon, & comme il n'étoit d'aucune conſideration, perſonne ne ſe ſoucia de ſçavoir de quelle maniere il étoit mort. La conduite de Ciceron dans toute cette affaire l'avoit rendu fort ſuſpect aux Triumvirs, & lui-même ſe ruina abſolument auprès d'eux, par

a *Servilius. Il avoit tué Melius, qui aſpiroit à la tyrannie, & Brutus avoit chaſſé les Rois de Rome.* b *Emilius.*

par un diſcours qu'il fit contre Ceſar, en plaidant pour Caïus Antonius, qui avoit été ſon Collegue au Conſulat. Ceſar crût qu'il n'étoit ni de ſon courage, ni de ſa dignité, de conteſter par des invectives avec Ciceron. Il prit une autre voïe pour ſe venger ; & le jour même, il fit agréer par le peuple l'adoption de Clodius. Cet homme qui cherchoit tous les moyens de détruire Ciceron, aſpiroit, comme on l'a dit, à la charge de Tribun ; & pour lever l'obſtacle, que ſa naiſſance oppoſoit à ce deſſein, il s'étoit fait adopter par un homme du peuple, nommé Flavius. Il falloit que le peuple approuvât l'adoption : & c'eſt ce qu'obtint l'autorité de Ceſar. Ciceron n'eut pas de peine à comprendre que cette affaire le regardoit ; ſurtout lors qu'il vit enſuite Clodius Tribun du peuple. Il rechercha la protection du Senat : & fit de grandes brigues dans l'ordre des Chevaliers, dont il étoit fort aimé, à cauſe qu'il s'étoit broüillé avec Caton même pour ſoutenir les Fermiers des droits de la Republique, qui étoient preſque tous de cet ordre. Sa plus forte eſperance étoit en l'amitié de Pompée, avec qui il avoit conſervé de grandes liaiſons. Mais Pompée l'avoit déja ſacrifié aux reſſentimens de Ceſar & de Craſſus, qu'il avoit offenſé, par cette envie perpetuelle de dire de bons mots. Craſſus haran-

guant

guant le peuple dit, qu'aucun de ſa Famille n'avoit paſſé ſoixante ans. Il s'en dédit depuis dans le Senat, ajoûtant, qu'il ne ſçavoit pas à quoi il ſongeoit alors. *C'eſt, (reprit Ciceron) que tu ſçavois que ce diſcours devoit être très-agréable au peuple.* Pompée l'aſſûroit pourtant de toute ſa protection, & Ceſar lui offrit ſa Lieutenance. Il avoit aſſez de penchant pour cet emploi; mais Pompée ne lui conſeilla pas de s'éloigner de Rome. Clodius même par le moyen de ſa ſœur, dont quelques amis de Ciceron ménageoient l'eſprit, lui faiſoit donner de fauſſes eſperances, afin qu'il pût être accablé, avant qu'il eût pris aucunes meſures. Ainſi tout le monde étoit de concert pour le tromper. La prudence & la délicateſſe dont il ſe piquoit ſi fort, échoüerent en cette occaſion, & il ne connut l'artifice, que lors qu'il lui fut impoſſible de l'éviter. Clodius commença par des diſtributions gratuites de bled qu'il fit faire aux pauvres, qui lui acquirent la faveur du peuple. Il fit défendre enſuite aux * Cenſeurs de noter perſonne d'infamie, ſans

* *C'étoient des Magiſtrats choiſis entre les plus illuſtres Senateurs, qui avoient paſſé par toutes les charges. Ils avoient droit de reformer la vie & la conduite de tous leurs citoyens; leur autorité duroit cinq années.*

ſans l'avis du Senat & des Chevaliers. Enfin, il propoſa la Loi, qui étoit le principal motif de ces deux autres. C'étoit de rechercher tous ceux qui avoient fait mourir un Citoyen Romain, ſans lui donner le tems de ſe défendre. Tout le monde connut alors le danger qui menaçoit Ciceron, que toute ſa conſtance abandonna. Il alloit ſolliciter par la Ville avec la barbe longue, les cheveux en déſordre, & un habit de deüil. Les Chevaliers en prirent tous avec lui, & l'accompagnerent au nombre de vingt mille ; même pluſieurs jeunes gens d'illuſtre Famille, qui avoient appris de lui les regles de l'Eloquence, entr'autres le fils de Craſſus. Mais Clodius, ſuivi de Soldats armez, l'inſultoit partout, en lui reprochant ſa lâcheté. Il en vint juſques à lui faire jetter des pierres & de la bouë. Cependant le reſpect qu'on portoit aux Tribuns, dont la perſonne étoit ſacrée, empêchoit que perſonne du côté de Ciceron ne repouſsât ces outrages. Le Senat ordonna *, qu'on prendroit le deüil, mais Piſon & Gabinius, qui étoient Conſuls, empêcherent l'effet de cette déliberation. Clodius les fit venir tous deux devant le peuple, où Piſon dit ſeulement, *Que la cruauté ne lui plaiſoit pas.*

Mais

* *L'an de Rome 695.*

Mais Gabinius condamna le Conſulat de Ciceron. Son unique reſſource étoit dans la faveur de Pompée, qui pouvoit beaucoup en effet, & par ſon alliance avec Clodius, & par ſon autorité ſur l'eſprit de Gabinius, qui étoit abſolument à lui. Pompée ne voulut point le voir ; & ſortit par une porte de derriere, lors que Ciceron alla pour le ſolliciter. Il ſe vit donc réduit à la neceſſité de prendre les armes pour ſe défendre, il le pouvoit faire aiſément, & être bien ſuivi. Mais comme il n'étoit pas né pour la guerre ; ou, comme il dit lui-même, la douleur de voir répandre le ſang de ſes Citoyens, l'obligea, ſuivant l'avis de Caton & de ſes autres amis, de ceder à l'orage, en ſe retirant. Il prit une petite ſtatuë de Minerve, qu'il avoit chez lui, & la porta au Capitole, où il la dédia avec cette inſcription : A Minerve, gardienne de la Ville ; & ſortit enſuite de Rome, pour ſe retirer en Sicile. Après cette retraite Clodius fit bannir Ciceron par les ſuffrages du peuple, & défendre de le recevoir à * cinq cens milles près de Rome. Il fit encore raſer ſes maiſons de la Ville & de la campagne, & conſacrer à la Concorde la place où étoit bâtie celle de la Ville. Ce qu'on ne pratiquoit que contre les traîtres

à

* *Les deux milles faiſoient la lieuë de France.*

à la Republique. Bnfin, il n'oublia rien de tout ce que la haine & la vengeance peuvent inſpirer.

CHAPITRE VII.

Départ de Ceſar pour la guerre des Gaules, & le retour de Ciceron.

COmme ces mouvemens furent, pour ainſi dire, le prélude des guerres civiles, puis qu'ils étoient l'effet de l'union de Ceſar & de Pompée, qui au ſentiment de Caton ruina les fondemens de la liberté des Romains ; il étoit neceſſaire d'en rapporter les particularitez. Ceſar partit de Rome en ce tems-là, & même avec aſſez de précipitation ; parce qu'on le menaçoit de lui faire rendre compte de ſa conduite dans le Conſulat. Quelques Tribuns du peuple qu'il avoit gagnez, s'oppoſerent à cette recherche, à cauſe qu'il étoit abſent pour le ſervice de la Republique. Mais ils ne pûrent empêcher que ſon Quêteur, ou ſon Tréſorier, ne fût condamné. Ceſar alla commencer la guerre des Gaules, qu'il ſoumit par des actions d'une valeur extraordinaire. Et ce n'eſt pas un petit avantage à la France, d'avoit été la derniere à recevoir le

le joug des Romains, & cela par les mains du plus grand Capitaine qu'ils ayent jamais eû. Pompée demeura ſeul à Rome avec une autorité abſoluë, Craſſus ne ſe mêlant preſque d'autre choſe que d'augmenter ſes revenus. Ciceron étoit banni, & Luculle, qui pouvoit diſputer le premier rang par ſon merite & par ſes actions, s'étoit jetté dans la retraite, qu'il adouciſſoit par les plaiſirs de la bonne chere, dont la délicateſſe & la magnificence ont donné lieu au proverbe des repas de Luculle. C'eſt ce qui mit en tête à Clodius, qui ne le cedoit à perſonne pour la vanité & l'emportement, d'établir ſon crédit ſur la ruine de celui de Pompée. L'heureux ſuccès de ſes deſſeins, & la faveur du peuple, lui faiſoient tout eſperer. D'abord il éloigna Caton, ſous prétexte de l'envoyer contre Ptolomée Roi de Cypre. Clodius ſe tenoit offenſé par ce Prince, à cauſe qu'étant entre les mains des Corſaires, il ne lui avoit envoyé que * deux Talens pour payer ſa rançon. Ce Ptolomée étoit fort riche, & lors qu'il ſçut que les Romains lui déclaroient la guerre, il ſe jetta dans la Mer, avec une partie de ſes tréſors. Clodius s'attacha enſuite aux Ordonnances de Pompée ; & fit ſortir de priſon le fils de Tigrane, dont Pompée avoit

* 1000 *écus.*

avoit triomphé. Gabinus voulut s'oppoſer à cette fureur, mais Clodius eſcorté d'eſclaves armez qu'il avoit tirez des montagnes de Toſcane, l'attaqua dans la place; fit briſer les haches qu'on portoit toûjours devant le Conſul; & bleſſa pluſieurs de ceux qui l'accompagnoient. Pompée vit bien alors qu'il falloit prendre d'autres meſures. Il lui mit en tête [a] Milon, qui étoit auſſi Tribun, homme à tout entreprendre pour parvenir aux honneurs, ami de Ciceron, & hardi juſques à la temerité. Il réſolut auſſi de faire rappeller Ciceron, & s'en expliqua à tous ſes amis. Clodius s'oppoſa de toutes ſes forces à ce deſſein. Il étoit ſoutenu par Appius ſon frere, & par Metellus Nepos, élû Conſul depuis peu, & ancien ennemi de Ciceron. [b] Lentulus l'autre Conſul, que Clodius haïſſoit, à cauſe qu'il avoit été contre lui dans l'affaire de Pompeïa, ſe déclara pour Ciceron avec tout le Senat. [c] Quintus pourſuivoit le rappel de Ciceron ſon frere; & Milon devoit en publier l'Edit. Comme les deux partis s'appuyoient de l'autorité d'un Conſul, la ſédition fut terrible. Les Romains faiſoient de grandes dépenſes aux funerailles, & entr'autres ſpectacles ils donnoient des

a *Annius.* b *Cornelius.* c *Quintus Tullius Cicero.*

des jeux qu'ils appelloient funebres. Là, par une coûtume tout à fait barbare, des Gladiateurs combattoient à outrance, & s'égorgeoient en l'honneur du mort, dont ils celebroient la mémoire. Appius en avoit un grand nombre, pour rendre les derniers devoirs à un de ſes parens. Clodius, aſſiſté de ces Gladiateurs, ſe jetta à travers le peuple aſſemblé pour le retour de Ciceron. Le déſordre fut horrible, il y eut pluſieurs perſonnes tuées, des Tribuns bleſſez, & Quintus fut preſque accablé ſous les morts. Comme on n'avoit pas prévû cette ſurpriſe, le peuple ſe diſſipa. Mais à quelques jours de là Milon fut aſſez hardi pour mettre la main ſur Clodius, & le mener devant les Préteurs, à cauſe de ces violences. Metellus défendit aux Préteurs de connoître de ce fait. Enfin, Milon ayant aſſemblé tous ſes amis, & eſcorté des Gladiateurs de Pompée, ramena fierement le frere de Ciceron à la place publique. Ce Tribun ſembloit être fait exprès pour l'oppoſer à Clodius. Il n'étoit pas moins ſeditieux; mais il étoit plus brave que lui. Clodius revint encore; & il s'en fallut peu que l'affaire n'allât juſques à un veritable combat, où après du ſang répandu de part & d'autre, Clodius fut enfin battu. Marc Antoine, fort jeune encore, & dans le parti de Ciceron, qu'il fit mourir depuis, ſuivit

Clodius l'épée à la main, & l'auroit tué, s'il ne ſe fût jetté dans la maiſon d'un Libraire, où il ſe cacha ſous des livres. Ainſi les amis de Ciceron maîtres du Champ de bataille firent ordonner ſon retour ; & il parut alors une ſi grande union entre le Senat & le peuple, que de quatre cens Senateurs, il n'y eut que Clodius qui ne fut pas pour lui. L'on peut voir dans ſes ouvrages la gloire & la pompe de ce retour, de quel air il en parle, & de quelle maniere il traite ceux qui l'avoient offenſé, quels emportemens il fait voir contre Piſon, contre Gabinius, contre Clodia même, dont il déchire la reputation d'une ſanglante maniere dans la défenſe de Cælius. Mais cela n'eſt pas du ſujet. Il ſuffit de dire à preſent, que comme il étoit trop ſage pour ne pas reformer ſa conduite ſur l'exemple du paſſé, il changea de manieres. Il s'attacha tout à fait à Pompée. Et voyant que celui-ci s'étoit livré tout entier à Ceſar, il n'oſa pas entreprendre de rompre cette liaiſon ; jugeant bien (comme il dit) qu'il y avoit de la folie à l'eſperer, & de l'inſolence à la propoſer. Il envoya ſon frere ſervir auprès de Ceſar, & entretint avec lui un commerce de nouvelles & d'honnêteté. Enfin, il prit toutes les meſures d'un adroit courtiſan ; autant (dit-il encore) en conſideration de leur union preſente, que de la diviſion qui pouvoit arriver dans la ſuite.

CHAPITRE VIII.

Ciceron s'unit à Pompée, qui eſt élû Conſul avec Craſſus.

LE retour de Ciceron fut ſuivi d'une ſi grande diſette dans la Ville, ſurtout à l'égard des bleds, que le peuple s'aſſembla deux fois, & en vint juſqu'à jetter des pierres aux Conſuls, & à menacer de brûler le Temple de la Concorde, où le Senat étoit aſſemblé. Clodius irritoit encore la fureur du peuple, en publiant que Ciceron étoit auteur de ce déſordre. On demandoit des bleds la nuit à Ciceron par de grands cris; on lui en demandoit le jour à la porte du Senat. Ce qui l'obligea à propoſer de commettre Pompée, pour donner ordre aux proviſions de Rome avec une autorité abſoluë, par Mer & par Terre, l'eſpace de cinq ans. Il ne pouvoit pas mieux s'acquitter de ce qu'il devoit à Pompée, qu'en lui mettant entre les mains toutes les forces de la Republique. Son avis, ſoutenu par la frayeur & la neceſſité preſente, fut approuvé. On crût, & Clodius le publia hautement, que c'étoit là le motif de la cherté des bleds concertê entre ces deux hommes.

Car l'abondance revint bientôt à Rome par les ſoins de Pompée ; & l'autorité lui demeura pour cinq ans. Cependant ſi les Victoires de Ceſar lui acqueroient une haute reputation à Rome, ſon humanité, & ſes autres grandes qualitez lui aſſûroient le cœur & l'affection des Soldats qu'il commandoit. Les ſoins de ſes Conquêtes ne l'occupoient pas tant, qu'il ne ſongeât à Rome. Il envoyoit des preſens magnifiques aux Dames, & à ceux qui étoient dans les Charges. Tous les volontaires qui paſſoient dans les Gaules en étoient reçûs avec mille honnêtetez, & retournoient charmez de ſa generoſité. Il revint paſſer l'hyver en Italie, dont une grande partie, ſous le nom de Gaule [a] Ciſalpine, étoit de ſon Gouvernement. C'eſt à preſent la Lombardie toute entiere, qui comprend le Piémont, le Milanois, l'Etat des Venitiens dans l'Italie ; enfin, juſques à la riviere de Rubicon. Pompée, Craſſus, & preſque tous les Magiſtrats de Rome, l'allerent voir à Luques, où il étoit alors. De ſorte qu'on y compta juſqu'à ſix vingt [b] Licteurs, qui portoient devant les Conſuls des haches, entourées d'un faiſceau de baguettes, liées d'un liſton. C'eſt ce que les Romains

a *C'eſt à dire, au deça des Alpes, & c'eſt à l'égard de Rome.* b *Huiſſiers, ou Sergens.*

mains appelloient *Faſces* [a]. Les Conſuls en avoient douze à leur ſuite, & ainſi les autres Magiſtrats à proportion de leur rang. En ce lieu les Triumvirs prirent de nouvelles meſures pour s'unir plus étroitement, & pour affermir leur puiſſance. Ils réſolurent que Pompée & Craſſus demanderoient le Conſulat pour l'année ſuivante, & qu'ils feroient continuer le Gouvernement à Ceſar pour cinq autres années. Ainſi leur union qui ſe paroit du nom d'amitié, n'avoit en effet pour but que leur ambition particuliere, & l'on ne doit pas s'étonner, ſi la même raiſon qui les uniſſoit alors, les diviſa dans la ſuite; lors qu'ils ſe crûrent aſſez puiſſans pour ſe ſoûtenir par leurs propres forces. Cette réſolution allarma tous les Senateurs qui avoient de bonnes intentions pour le public. [b] Marcellinus, un des nouveaux Conſuls, fit grand bruit ſur ce ſujet, & demanda devant le peuple à Pompée & à Craſſus, s'ils prétendoient au Conſulat. Pompée répondit fiérement, *Qu'il en uſeroit comme il le jugeroit à propos.* Et Craſſus plus modeſtement, dit, *Qu'il feroit ce qu'il croiroit être le plus avantageux à la Republique.* La diſpute à l'ordinaire fut pouſſée juſques à des combats, & le Senat ordonna qu'on prendroit le deüil comme dans

[a] *Faiſceaux.* [b] *Cornelius Lentulus Marcellinus.*

dans une calamité publique. Sa plus forte raiſon étoit, que la pourſuite des deux Triumvirs choquoit la diſpoſition des Loix. Pompée s'aviſa d'un remede qui marque aſſez bien le génie de l'ambition. Il avoit reçû les derniers outrages de la part de Clodius, dans l'affaire de Ptolomée Roi d'Egypte. Ce Prince, chaſſé de ſon Etat par le ſoulevement de ſes Sujets, étoit venu à Rome demander du ſecours, & l'emploi étoit fort brigué; car Ptolomée offroit des ſommes conſiderables. Lentulus, qui étoit Conſul, & Pompée, étoient les plus échauffez, & ceux dont la brigue étoit la plus forte. Clodius, qui n'aimoit ni l'un ni l'autre, s'oppoſoit à leurs intentions. Ainſi lors que le peuple fut aſſemblé, pour ce ſujet, il s'y trouva ſuivi de ces gens, que Ciceron appelle les manœuvres de Clodius. (C'eſt peut-être à cauſe qu'ils avoient aidé à démolir ſa maiſon.) Ils interrompirent le diſcours de Pompée par de grands cris. Pour leur rendre le change; lors que Clodius voulut parler, le parti de Pompée fit grand bruit; & on chanta des vers très-offenſans contre Clodius & contre ſa ſœur. Clodius ſe vengea ſur le champ: & aſſez plaiſamment. Il ſe mit à interroger les gens de ſon parti, *Qui étoit le Capitaine le plus effeminé de la Ville?* Ils répondoient; *Pompée; Qui étoit l'homme de toutes les femmes?*

mes ? Pompée ; Qui faiſoit mourir le peuple de faim ? Pompée ; Qui ſouhaittoit d'aller en Egypte ? Pompée. Et lors qu'il demanda, quel homme ils y vouloient envoyer ? Ils répondirent, *Craſſus.* Ce dernier briguoit auſſi en ſecret, malgré leur amitié. Il avoit pour lui Clodius auprès du peuple, & Caton dans le Senat. Clodius ſe faiſoit fort bien payer de ſes peines ; mais Caton procedoit de bonne foi, & ne s'oppoſoit à Pompée ; qu'à cauſe d'un Oracle de la Sybille, *Qui diſoit qu'il viendroit un Roi d'Egypte demander du ſecours à Rome ; qu'il falloit le recevoir comme ami ; mais qu'on ne devoit pas le renvoyer avec des Troupes.* Caton eut une forte priſe avec Pompée ſur ce ſujet. Et Pompée après avoir deſigné Craſſus ſans le nommer, dit, qu'on en vouloit à ſa vie ; mais qu'il la conſerveroit mieux que le jeune Scipion, que * Carbo avoit fait mourir. Enfin, dans toute cette affaire Pompée fut mal mené, & il étoit outré contre Clodius. Cela étoit arrivé devant l'entrevûë de Lucques ; mais Pompée voyant qu'il avoit beſoin du peuple, & Clodius ayant deſſein de demander la charge d'Edile, l'interêt leur fit oublier tous ces ſujets de haine & de diviſion. Pompée promit à Clodius d'appuyer ſa demande, & Clodius en faveur

* *Papirius Carbo.*

faveur de Pompée, empêcha qu'on ne tînt les Comices pour l'élection des Magiſtrats. (C'eſt ainſi qu'on appelloit les aſſemblées du peuple.) Le deſſein étoit de réduire l'Etat de Rome, à ce qu'ils nommoient Interregne. C'eſt qu'alors, qu'on n'avoit pû faire de Conſuls, les plus Illuſtres du Senat gouvernoient chacun à ſon tour; ils avoient le pouvoir de nommer des Conſuls quand ils étoient de jour; & comme la maniere étoit extraordinaire, ils ſe diſpenſoient de ſuivre la diſpoſition des Loix. La choſe réüſſit ſuivant ſon intention. Domitius ſeul ſe préſenta au peuple, aſſiſté de Caton ſon beau-frere, pour entrer en concurrence avec les deux Triumvirs. Mais comme ils avoient fait occuper la place, par des Soldats que le jeune Craſſus Lieutenant de Ceſar avoit amenez exprès de la Gaule, un eſclave de Domitius qui portoit le flambeau devant lui fut tué. Lui-même eut peine à ſe ſauver, & Caton fut bleſſé au bras. Ainſi Pompée & Craſſus furent élûs *. Mais Pompée demeura ſeul chargé de la haine que meritoit ce procedé injuſte & violent.

* *L'an de Rome* 398.

CHAPITRE

CHAPITRE IX.

Pompée & Craſſus ſe font donner des Gouvernemens. Cauſes de la diviſion entre Ceſar & Pompée.

ON laiſſe le détail de quantité de choſes qui ſe paſſerent à Rome durant les cinq dernieres années du Gouvernement de Ceſar, & qui n'ont point de liaiſon avec ce ſujet ; outre que la repetition en ſeroit ennuyeuſe, & qu'on peut s'imaginer ſur ce qu'on a déja lû des brigues pour les élections, des conteſtations & des combats. On dira ſeulement en gros, & ſans garder l'ordre des tems, que Pompée s'acquitta envers Clodius, de ce qu'il lui avoit promis au péril même de ſa vie ; puiſque dans l'Aſſemblée pour l'élection des Ediles, il y eut un homme tué ſi près de lui que ſa robe en fut couverte de ſang. Il ſe vengea auſſi de Caton, par un affront ſignalé, lors que celui-ci demandoit la Préture. Pompée lui fit donner l'excluſion, & nommer à ſon préjudice Vatinius, qui étoit le plus mal-honnête homme, & le plus odieux qui fût alors. Après cela il fit rétablir

rétablir le Roi Ptolomée par Gabinius avec de grandes Troupes, de ſon autorité privée, malgré l'Oracle de la Sybille. Gabinius fut recherché pour cette action lors qu'il revint à Rome; mais ſon argent & la faveur de Pompée le ſauverent d'une condamnation, qu'il ne pût éviter, lors qu'on le pourſuivit ſur ſes malverſations. Ces choſes, comme l'on voit, n'ont aucun rapport avec la guerre civile, qu'en ce qu'elles marquent le crédit & l'ambition de Pompée, qui ſe découvriront encore mieux dans ce qui ſuit, & qui eſt du ſujet. Ils affectoient, Craſſus & lui, une grande moderation ſur ce qui les regardoit, pour les Gouvernemens que la coûtume leur accordoit au ſortir du Conſulat. Mais ils faiſoient agir ſous main deux Tribuns du peuple, qui propoſerent pour eux la Syrie, & l'Eſpagne, avec l'Afrique, ou la Libye, comme ils l'appelloient alors. On joignoit à ces deux Gouvernemens de puiſſantes Armées, avec le pouvoir de faire la paix, ou la guerre, ſelon qu'ils le jugeroient à propos. C'eſt ce qui donna lieu aux amis de Ceſar, de demander que ſon gouvernement lui fût encore continué pour cinq années, & tout cela fut accordé par le Senat, ſuivant les meſures priſes entre les Triumvirs. Ainſi leur liaiſon ſubſiſtoit encore en apparence, quoiqu'elle fût déja ruinée dans le

le fond de leur cœur ; du moins entre Pompée & Ceſar. On n'en doit point chercher d'autre raiſon que celle de la jalouſie, que l'émulation fit naître entre ces deux grands hommes. Pompée ſe voyoit depuis pluſieurs années en poſſeſſion du premier rang, & pour dire la verité c'étoit avec beaucoup de juſtice. Il avoit étendu l'Empire des Romains plus loin qu'aucun autre. Il avoit triomphé des trois parties du monde, de l'Afrique, par la défaite de Domitius en Libye ; de l'Europe, par celle de * Perpenna en Eſpagne ; & de l'Aſie, après avoir vaincu le Roi Mithridate, un des plus redoutables ennemis des Romains, tout cela ſans la moindre diſgrace. Dans ce haut rang de gloire, il regardoit tous les autres Romains comme ſes inferieurs ; & ils lui cedoient en effet. Ainſi comme il connoiſſoit le merite de Ceſar, & les avantages que lui donnoient ſa naiſſance illuſtre, & ſon éloquence, il voyoit avec beaucoup de chagrin, que ſes grandes actions dans la guerre des Gaules, l'alloient mettre en état de lui diſputer la gloire qu'il avoit acquiſe par les armes. D'autre côté Ceſar ayant reçu de la nature, & de l'éducation,

* *C'étoit le Lieutenant de Sertorius qui fit long-tems la guerre en Eſpagne, & qui fut enfin tué en trahiſon par Perpenna.*

ducation, toutes les qualitez qui peuvent former un grand Homme, avoit encore de ces ſentimens qui font qu'on ſouffre avec peine tout ce qui brille au deſſus de ſoi; ainſi dès qu'il pût faire valoir ſes talens, il en fit un ſi bon uſage, qu'il ſe trouva bientôt en état d'enlever à Pompée l'avantage qu'il croyoit meriter ſur tous les autres Romains. La fortune appuya ſes deſſeins, comme elle avoit fait ceux de Pompée; mais elle abandonna Craſſus, qui n'avoit pas de moindres prétentions. Il fut défait & tué dans la guerre des Parthes. Et la mort de ce Triumvir, qui auroit pû durant ſa vie retenir les deux autres, leur laiſſa le champ libre, pour faire éclater leur émulation.

CHAPITRE X.

Mort de Julie, femme de Pompée, qui donne au peuple des jeux magnifiques. Mort de Clodius.

IL y avoit déja quelque tems que Pompée diminuoit autant qu'il lui étoit poſſible l'éclat des conquêtes de Ceſar, & qu'il

qu'il obligeoit les Magiſtrats à ne les publier qu'après qu'on en avoit affoibli la reputation par des bruits déſavantageux. Cette conduite donnoit de la douleur à tous ceux qui prévoyoient les malheurs qui pouvoient naître de la diviſion de ces deux hommes. La mort de Julie, femme de Pompée, qui arriva en ce tems-là, augmenta encore leurs chagrins. Pompée l'aimoit fort, & cette conſideration auroit été ſans doute aſſez puiſſante pour empêcher les differends entre le beaupere & le gendre; car Julie n'avoit pas moins d'adreſſe que de vertu, & de pouvoir ſur leurs eſprits. Le peuple Romain témoigna le reſpect qu'il avoit pour elle, par des démonſtrations publiques de douleur. Et lors que Pompée voulut faire porter ſon corps en une de ſes maiſons auprès d'Albe, le peuple s'y oppoſa, & l'enleva juſques dans le champ de Mars, où il lui rendit les derniers devoirs avec beaucoup de magnificence. Dès ce moment Pompée ne ſongea plus qu'à s'établir en ſon particulier. Et pour regagner la faveur du peuple, il fit bâtir un ſuperbe Theatre, qu'il dédia par des jeux, & d'autres ſpectacles d'une magnificence extraordinaire; mais qui ne plûrent pas à Ciceron, qui s'en moque dans une de ſes Lettres. Il dit même qu'une avanture donna beaucoup de compaſſion au

au peuple ; & elle arriva ainſi. Entr'autres combats de bêtes farouches, on fit attaquer dix-huit élephans par des hommes armez. Une partie des élephans mourut dans le combat ; & les autres bleſſez ſe jetterent à terre, & levant leurs Trompes ſembloient demander grace aux ſpectateurs. Le peuple émû pouſſa de grands cris de pitié, & voulut abſolument qu'on les retirât. Même le bruit courut qu'on ne les avoit fait venir d'Afrique, qu'après leur avoir promis qu'on ne les maltraiteroit pas, & cela, fondé ſur l'opinion qu'on a de l'intelligence de cet animal, obligea le peuple à deteſter la trahiſon qu'on leur avoit faite. On publia encore à Rome, que le Theatre n'étoit pas bâti aux dépens de Pompée ; mais que Demetrius un de ſes affranchis en avoit fait les frais, par une eſpece de reſtitution des biens immenſes qu'il avoit acquis auprès de ſon maître. Ainſi Pompée ne tira pas beaucoup de ſatisfaction de ce grand appareil ; & l'eſprit du peuple s'aigrit encore, par la violence dont il uſa, en faiſant la levée des Troupes qui devoient ſuivre Craſſus. Ce fut en ce tems que ce General partit pour ſa malheureuſe expedition contre les Parthes. Elle n'étoit pas approuvée à Rome, & même un des Tribuns s'y oppoſa. Et comme il ne pût l'empêcher, il donna ſa malediction à Craſſus par des imprécations

imprécations horribles. On a crû qu'elles lui avoient attiré le malheur, qui coûta cent mille hommes aux Romains, & à Craſſus la vie, avec celle de ſon fils, dont Ciceron parle comme d'un fort honnête homme. Cependant Pompée, dont la Charge étoit finie, prit d'autres meſures, & témoigna que ces dégoûts l'obligeoient à ſe retirer du Gouvernement de la Republique. Elle tomba alors dans un déſordre horrible. Les brigues pour les charges en vinrent à un tel excès, qu'on ſçut que pour une création d'Ediles, on avoit mis en dépôt juſques à * huit cens Talens, afin d'acheter les ſuffrages, & la ville de Rome fut huit mois entiers ſans Magiſtrats. Comme la fureur des factions, ſous le nom de Clodius & de Milon, la rempliſſoit tous les jours de meurtres, on n'oſoit plus ſortir ſans armes. Cela donna lieu aux partiſans de Pompée d'inſinuer que ſa retraite étoit préjudiciable au public; & même de propoſer de le rappeller, & de le faire Dictateur. Pompée s'expliquoit plus modeſtement. Il diſoit ſeulement à ceux qui lui en parloient, que la Republique avoit beſoin de l'autorité d'un homme ſage, & moderé. La mort de Clodius qui arriva dans ce tems-là augmenta ce beſoin. Comme

* 400000 *écus.*

me cette avanture eſt rapportée diverſement, & que Ciceron la déguiſe par toutes les couleurs de l'éloquence, on en dira ce qui a paru le plus approchant de la verité. Milon briguoit le Conſulat, & Clodius la Préture en même tems; & parceque ces deux hommes étoient incompatibles, ils cherchoient à ſe détruire par toutes ſortes de voïes. Milon devoit aller neceſſairement à Lavinium [a], dont il étoit Dictateur; pour cet effet il partit de Rome dans un chariot [b] avec ſa femme & ſon train; mais bien eſcorté d'un grand nombre d'Eſclaves. Il falloit paſſer pardevant une maiſon de campagne qui appartenoit à Clodius. Milon le rencontra près de cette maiſon à cheval, & bien ſuivi. La querelle commença par les eſclaves, qui s'étoient déja vûs pluſieurs fois aux mains. Milon mit pied à terre, l'épée à la main, & ſe défendit vigoureuſement. Mais Clodius dans la mêlée reçut un coup d'épée ſur la tête qui le porta par terre. Il fut auſſitôt enlevé par ſes eſclaves juſques à ſa maiſon, où Milon même entra. [c] On a dit qu'il vouloit lui faire des excuſes; ce qui paroît ridicule entre deux hommes animez par des ſujets de haine ſi violens. Il y a plus d'apparence

[a] *Petite Ville, auprès de Rome.* [b] *Rheda.* [c] *Appien.*

d'apparence que ce fut pour voir l'état de ſa bleſſure, ou peut-être pour l'achever. En effet, lors qu'il le vit expirant, il revint à Rome, pour prévenir les eſprits. Le peuple apprit cette nouvelle avec une douleur très-ſenſible. Clodius en étoit fort aimé. Ainſi lors que ſon corps fut apporté à Rome par les ſoins de ſon frere Appius, & que Rufus [a] & Plancus [b] Tribuns l'eurent fait expoſer tout ſanglant dans la place publique, l'émotion fut horrible. On courut à la maiſon de Milon pour y mettre le feu. Mais il repouſſa les mutins, & en tua quelques-uns. Le reſte revint à la place, où ils mirent en pieces tous les bancs, dont ils dreſſerent [c] un bucher, & y mirent le feu avec tant d'emportement, qu'un magnifique bâtiment qui ſervoit aux aſſemblées du Senat fut brûlé avec le corps de Clodius. Les ſéditieux ſe répandirent enſuite par toute la Ville; où ſous prétexte de chercher les amis de Milon, ils commirent d'étranges violences. Milon agit en cette occaſion avec ſa fierté ordinaire. Il fit venir de la campagne un grand nombre d'eſclaves pour la ſûreté de ſa perſonne, & eut l'inſolence de ſe préſenter au peuple pour être

a *Vibullius.* b *Munatius.* c *Les Romains depuis le tems de Silla brûloient les corps au lieu de les enterrer.*

être jugé. Cecilius, un des Tribuns, étoit l'accuſateur de concert avec Milon, qui s'étoit aſſûré des Juges ; mais le peuple s'émut plus furieuſement que jamais. On chargea les Satellites de Milon, qui eut peine à ſe ſauver avec Cecilius, & les meurtres recommencerent par toute la Ville.

CHAPITRE XI.

Pompée ſeul Conſul. Ceſar s'aſſûre de la faveur du peuple Romain.

CEs choſes arriverent ſous le Conſulat de [a] Domitius Calvinus & de Valerius Meſſala. Car Pompée voyant que le nom de Dictateur étoit fort odieux, les avoit fait élire ; & s'étoit retranché à l'autorité que le Senat lui donna d'établir la ſûreté des Magiſtrats & des jugemens, avec les Troupes dont il ſe faiſoit aſſiſter ; mais cela n'appaiſoit pas le déſordre. [b] Scipion, Hypſeus

[a] *L'an de Rome 700. Il y avoit deux familles qui portoient le nom de Domitius, l'une du ſurnom d'Enobarbus, & l'autre de Calvinus.* b *Cornelius, il eſt auſſi nommé Metellus, à cauſe qu'il étoit entré par adoption dans la Famille des Metelles.*

Hypſeus & Milon même prétendoient au Conſulat, & faiſoient leurs brigues à main forte. Ainſi on voyoit tous les jours trois armées ſur la place. Milon, que ces violences faiſoient haïr, fut enfin accuſé tout de bon par Appius; & quoique Ciceron eût pris ſa défenſe, la crainte des Soldats de Pompée qui l'environnoient en plaidant lui fit oublier ſa harangue; & l'inſolence de Milon, qui parut avec un air menaçant devant les Juges, le fit condamner. Il fut banni, & on dit que Ciceron lui ayant envoyé depuis ce diſcours que nous avons encore, & qui paſſe pour ſon chef-d'œu-
„ vre; Milon lui manda qu'il ſe trouvoit
„ fort heureux que Ciceron eût manqué de
„ mémoire, puis que ſans cela il n'eût pas
„ fait ſi bonne chere à Marſeille: c'étoit le lieu de ſon exil. Les amis de Pompée recommencerent alors leurs ſollicitations. On voyoit bien dans le Senat que l'état de la Republique s'expliquoit aſſez en faveur de Pompée; mais on ne vouloit point de Dictateur. Caton ouvrit l'expedient de lui en accorder la puiſſance, ſous un nom plus doux, & Pompée fut déclaré ſeul Conſul. On lui accorda de nouvelles Troupes, & * mille talens par an pour les entretenir; ſon Gouvernement d'Eſpagne lui fut continué

* 500000 écus.

tinué pour quatre années, avec pouvoir d'y envoyer des Lieutenans en ſa place. Il s'appuya encore par une alliance illuſtre, qu'il prit dans la maiſon des Scipions, en épouſant Cornelie, qui n'étoit pas moins aimable par les charmes de ſon eſprit, que par ſa beauté. Elle joüoit fort bien des inſtrumens; les belles Lettres & la Philoſophie ne lui étoient pas inconnuës, juſques aux ſciences les plus difficiles, comme la Geometrie, & les autres parties des Mathematiques, le tout ſans affectation, & ſans tirer de vanité de ces belles connoiſſances. Pompée crut alors qu'il n'avoit plus rien à craindre, & qu'il renverſeroit aiſément la fortune de Ceſar, qui ſongeoit de ſon côté à la ſoutenir. Quelques Tribuns du peuple lui avoient fait propoſer de l'élire Conſul avec Pompée; mais il leur écrivit de lui conſerver cette bonne volonté pour le deſſein qu'il avoit de demander un ſecond Conſulat, quand ſon emploi ſeroit fini. Cependant pour gagner les bonnes graces du peuple, il fit commencer un marché à Rome, dont la place ſeule coûtoit * cent mille ſeſterces, & il donna aux Romains des jeux & un feſtin public, en reconnoiſſance de l'honneur qu'ils avoient fait

* *Grands ſeſterces 625000 livres, cet endroit paroît corrompu, & les ſçavans diſputent fort là-deſſus.*

fait à ſa fille Julie. On apprêta chez lui tout l'appareil du feſtin. Il pria les Chevaliers, & les Senateurs de ſes amis, d'inſtruire, & d'exercer eux-mêmes les Gladiateurs ; & il leur envoya des regles ſur ce ſujet, donnant ordre encore que ceux des Gladiateurs qui ne plairoient pas au peuple en combattant fûſſent auſſi-tôt enlevez, pour en mettre en leur place d'autres plus agréables. Certain air de grandeur que le reſpect ſuit toujours, ſa haute generoſité & ſes grandes actions, lui avoient attiré l'affection de ſes Soldats, qui l'aimoient juſqu'à l'adoration. Il fit doubler leur paye, & le bled, qu'on diſtribuoit aux Troupes par des rations reglées, leur étoit donné ſans meſure. D'ailleurs, pluſieurs Senateurs lui étoient obligez pour des ſommes conſiderables, qu'il prêtoit ſans interêt. Il traitoit magnifiquement tous ceux qui ſervoient ſous lui, juſqu'aux eſclaves qui l'affectionnoient, & ſon Armée étoit un azyle certain pour les criminels, & pour les gens chargez de dettes. Il les en acquittoit encore de ſon argent propre ; mais à ceux qui étoient engagez pour des ſommes immenſes, il diſoit, " Qu'une guer-
" re civile les dégageroit tout d'un coup. Enfin, les Princes étrangers & les plus puiſſantes Villes recevoient des marques de ſa magnificence, par des preſens con-

 ſiderables.

ſiderables. Tout cela s'executoit aux dépens des Gaulois. Ainſi ce n'eſt pas ſans raiſon qu'on a dit ; " Qu'il avoit ſoûmis les „ Gaulois par le fer des Romains, & les „ Romains par l'or des Gaulois. Les amis de Pompée ne manquoient pas de faire de grandes reflexions ſur le motif de ces liberalitez, & d'exagerer le danger qui menaçoit la Republique. Ceſar fit pourtant encore un effort pour conſerver l'amitié de Pompée. Il lui fit offrir devant ſon dernier mariage Octavie petite fille de ſa ſœur, & demanda pour lui la fille de Pompée même. Mais celui-ci préferant l'alliance de Scipion, ſe fit encore aſſocier ſon beaupere dans la dignité de Conſul pour les cinq derniers mois ; & comme il ſçavoit que Ceſar étoit aimé du peuple, il ſe mit dans les interêts du Senat. Ces deux factions étoient oppoſées de tout tems ſous le nom des Grands & du peuple. Cette oppoſition avoit produit des effets terribles ; ſurtout dans la ſédition des Gracques, & depuis dans les guerres de [a] Marius & de [b] Sylla. Le peuple l'emportoit par le nombre ; mais le Senat prévaloit par l'autorité. Et c'eſt cette union de Pompée avec le Senat, qui a fait décrier le parti de Ceſar ; & écrire à l'avantage de Pompée avec tant de

[a] *Caïus Marius.* [b] *Cornelius.*

de paſſion, que ſous l'Empire même du plus terrible des [a] ſucceſſeurs de Ceſar [b] un Auteur ne craignit pas de publier un ouvrage que nous avons encore, où il déchire outrageuſement la mémoire de ce grand homme.

CHAPITRE XII.

Loix de Pompée. Curion paſſe dans les interêts de Ceſar.

LE premier éclat de la diviſion vint de Pompée, par deux Loix qu'il publia ſous ſon Conſulat. La premiere regardoit la recherche des malverſations commiſes par les Officiers dans l'exercice de leurs charges, depuis l'eſpace de vingt années; c'eſt à dire, depuis ſon premier Conſulat, juſqu'à celui qu'il exerçoit alors. Les amis de Ceſar remontrerent que cette Loi pouvoit offenſer pluſieurs perſonnes illuſtres; & ſurtout Ceſar, qui avoit été Conſul. „ A ce nom Pompée ſe récria qu'ils lui faiſoient tort de croire que cette ordonnance regardât un homme du merite & de la „ vertu de Ceſar, & que leurs ſoupçons „ mêmes

[a] *Neron.* [b] *Lucain.*

„ mêmes étoient injurieux à leur ami. Cependant il n'y changea rien ; & pluſieurs perſonnes furent condamnées en conſéquence de cette Loi, entr'autres Hypſeus, Memmius, Sextus, & Gabinius même. Mais lors que Memmius à ſon tour accuſa Scipion beau-pere de Pompée, il n'eut point de honte de ſolliciter lui-même contre une Loi dont il étoit l'Auteur, & de ſauver Scipion par ſa ſeule autorité. L'autre Loi de Pompée, ou peut-être un article de la précedente, portoit, qu'on n'eût point d'égard aux abſens dans la demande des charges. Les Loix reçûës étoient gravées ſur des Tables d'airain, & portées au tréſor public. Après cette formalité, il n'étoit pas permis d'y changer rien. Pompée ne laiſſa pas d'y mettre une exception en faveur de Ceſar ; mais parcequ'elle étoit contre les formes, Marcus * Marcellus qui avoit ſuccedé au Conſulat de Pompée, ſans avoir égard à cette exception, & après avoir averti qu'il alloit traiter d'une affaire de la derniere importance, propoſa de donner un ſucceſſeur à Ceſar ; puis que la conquête des Gaules étoit achevée ; & en même tems de l'exclurre de la pourſuite du Conſulat. Cette déclaration ſoûleva tous les

* *Clodius. Il n'étoit pas des Clodes Patriciens, mais des Populaires.*

les amis de Ceſar. Servius Sulpitius, l'autre Conſul, fut d'avis contraire, & les Tribuns, Caïus Cælius, & Vibius Panſa, s'oppoſerent au Decret. Pompée ne s'expliquoit pas encore nettement ſur ce ſujet. Il diſoit, que c'étoit faire tort à Ceſar que de propoſer cette affaire avant les [a] Calendes de Mars; parce que le tems du Gouvernement des Gaules ne finiſſoit qu'à ce jour là. Et ſur ce qu'on lui demanda comment il faudroit agir, s'il y avoit encore quelque oppoſition. *Il n'importe*, dit-il, *que Ceſar obéiſſe alors aux Decrets du Senat; ou qu'il trouve des gens qui s'y oppoſent.* *Mais*, lui repliqua-t'on en le preſſant, *s'il veut être Conſul, ou retenir ſon Armée. Mais*, reprit Pompée, *ſi mon fils perdoit le reſpect juſques à m'outrager, que me conſeilleriez-vous?* Ce diſcours fit connoître les ſentimens de Pompée à l'égard de Ceſar. Cependant l'affaire traina par des intrigues continuelles juſqu'à l'élection des nouveaux Conſuls, qui furent [b] Emilius Paulus & Calidius Marcellus, parent de Marcus. Cette affaire occupoit alors tout le Senat, & arrêtoit toutes les autres. On attendoit avec impatience le mouvement des nouveaux Conſuls. Le premier étoit gagné par une ſomme de [c] quinze cens talens que Ceſar

[a] *Premier de ce mois.* [b] *Clodius.* [c] *7 50000 écus.*

Ceſar lui donna, & qu'il employa à bâtir un ſuperbe Palais qui retint ſon nom. Calidius, ennemi de Ceſar, & pouſſé du même eſprit que Marcus ſon parent, ſuivit auſſi les mêmes voïes, & renouvella les propoſitions. On a déja parlé pluſieurs fois du privilege des Tribuns du peuple, qui étoient au nombre de dix. Curion & Marc-Antoine en étoient cette année ; & Curion étoit fort eſtimé par ſa naiſſance, & par ſon eſprit. C'étoit un des plus forts génies que Rome eut en ce tems-là, pour l'éloquence & les actions du Barreau. Il étoit adroit & entreprenant, mais chargé de pluſieurs dettes, tant en ſon nom que pour ſes amis ; & entr'autres pour Antoine, dont il étoit caution. Il avoit été des plus échauffez contre les interêts de Ceſar ; mais celui-ci qui connoiſſoit ſon foible, ſçut bien le ramener, en lui fourniſſant les moyens de s'acquiter entierement. Curion prit un parti fort adroit. Il ne ſe déclara pas pour Ceſar, afin de pénetrer dans le fonds de la conduite de ſes ennemis ; après quoi il chercha quelque ſujet de ſe broüiller avec Pompée. Dans ce deſſein, il demanda la charge de pourvoir à la reparation des chemins, qu'il ſçavoit bien qu'on ne lui donneroit pas, & ſur le refus il fit éclater ſon mécontentement. Ainſi lors que le Conſul fit ſon rapport au Senat,

Senat, touchant les Gouvernemens, il loüa fort ſon zele & ſon ſentiment : ajoûtant que pour conſerver l'équité en toutes choſes, il falloit que Pompée & Ceſar fuſſent revoquez en même tems.

CHAPITRE XIII.

Curion ſe déclare contre Pompée. Ceſar rend la Legion que Pompée lui avoit prêtée.

LEs eſprits de ce ſiécle-là étoient trop éclairez pour ne pas comprendre d'abord le motif de cette propoſition. Curion eut auſſi-tôt ſur les bras tous les amis de Pompée. * Appius, un des Cenſeurs dont Pompée avoit rétabli l'autorité, le menaça de le chaſſer du Senat, & le propoſa dans une aſſemblée. Curion ſe ſoûmit à ce qui ſeroit ordonné pour ſon particulier, mais il ne ſe relâcha point ſur l'affaire de Ceſar ; & le Conſul Paulus empêcha l'affront qu'on lui vouloit faire. Curion fit part au peuple de ſa propoſition, elle fut reçûë avec tant de joye, qu'ils le couvrirent de fleurs, & l'accompagnerent juſques à ſa maiſon.

* *Clodius.*

maiſon. Il paroît même dans la ſuite que le peuple ordonna que Ceſar, quoi qu'abſent, pourroit demander le Conſulat; ce qui obligea Pompée à ſortir de Rome, ſous prétexte d'aller à ſon Gouvernement. Mais il s'arrêta dans une de ſes maiſons de campagne, où étant tombé malade, il écrivit au Senat, " Qu'il étoit prêt de renoncer à „ tous ſes emplois, auſſi-tôt que Ceſar au„ roit quitté les ſiens; ce qu'il aſſûra encore lors qu'il fut de retour à Rome. Curion le prit au mot, en diſant, " Qu'il de„ voit commencer à ſe dépoüiller; & qu'il „ promettoit au nom de Ceſar, qu'il ſui„ vroit cet exemple. L'affaire fut miſe en déliberation; mais on ne conclud rien ſur ce ſujet. On ordonna ſeulement, qu'on tireroit deux Legions des Troupes de Ceſar & de Pompée, pour aller en Syrie contre les Parthes. C'étoit pour affoiblir l'Armée de Ceſar, à qui Pompée au commencement de la guerre avoit prêté une de ſes Legions. Appius fut envoyé en Gaule, pour la retirer, & obliger Ceſar à en donner une des ſiennes. Bien qu'il comprît aiſément la raiſon de ce Decret, il ne s'y oppoſa pas. Il remit à Appius les Legions, & même fit donner * deux cens cinquante dracmes à chaque Soldat. Ciceron revint alors

* 62. *liv.* 10. *ſols.*

alors à Rome de ſon Gouvernement de Cilicie, où il prétendoit avoir merité l'honneur du Triomphe par ſes Exploits. Son abſence l'avoit empêché de prendre part à ces broüilleries ; & ſes prétentions l'obligerent à ſe rendre médiateur entre les deux partis. Il fit quelques propoſitions d'accommodement, qui ne furent pas reçûës, à cauſe du retour d'Appius avec les Legions. " Cet homme publioit que Ceſar „ étoit fort mal dans l'eſprit de ſes Trou„ pes ; qu'il ſçavoit tous leurs ſentimens, „ & qu'elles paſſeroient dans le parti du „ Senat, quand elles ſe verroient au deçà „ des Alpes. Ce diſcours donna une grande confiance à Pompée. Il rejetta toute ſorte d'accommodement, Ciceron ne fut plus écouté, & lors qu'il demanda à Pompée quelles Troupes il avoit pour oppoſer à celles de Ceſar, ſi par hazard le rapport d'Appius ne ſe trouvoit pas juſte ; Pompée répondit, *Qu'il n'avoit qu'à frapper du pied, & que la terre lui produiroit des Soldats armez.* Pluſieurs des Senateurs parloient de Ceſar avec mépris, Caton même publiant hautement qu'il lui feroit rendre compte de ſes actions, & qu'on le traiteroit de la maniere dont on avoit uſé à l'égard de Milon.

CHAP-

CHAPITRE XIV.

Ceſar écrit au Senat, qui lui déclare la guerre. Antoine & Curion Tribuns du peuple, vont trouver Ceſar.

CEſar avoit écrit pluſieurs fois au Senat, pour le prier d'avoir quelque égard aux ſervices qu'il rendoit à la Republique. Il propoſoit l'alternative, ou de lui continuer ſon Gouvernement, comme on avoit fait à Pompée; ou de lui permettre de pourſuivre en ſon abſence la dignité de Conſul. Comme on eut rejetté cette propoſition, il demanda encore que l'avis de Curion fût ſuivi. Enfin, par ſes dernieres lettres, il ſe retranchoit au Gouvernement de l'Illyrie avec deux Legions; & Ciceron appuyoit cette propoſition en faveur de la paix. Ses ſoins, comme on a dit, furent inutiles, & Ceſar, ſur les nouvelles qu'il reçut du mauvais ſuccès de toutes ſes prétentions, repaſſa les Alpes, avec la troiſiéme Legion, & s'arrêta à Ravenne. De ce lieu il envoya Fabius, un de ſes Lieutenans, pour rendre de ſa part des lettres

lettres aux Conſuls. C'étoient * Cornelius Lentulus & Clodius Marcellus élûs depuis peu. Lentulus refuſa de lire ſes lettres, mais Marc-Antoine, & Caſſius-Longinus, Tribuns, l'obligerent enfin à en faire la lecture au Senat. " Elles contenoient un „ détail des ſervices de Ceſar, & une aſſû- „ rance de renvoyer ſes Troupes auſſi-tôt „ que Pompée auroit déſarmé. Lentulus ne voulut point qu'on déliberât ſur les Lettres. Il dit ſeulement aux Senateurs, „ Qu'il ſerviroit la Republique au peril de „ ſa vie, ſi on témoignoit de la vigueur en „ cette rencontre; mais que s'il les voyoit „ mollir, il ſçauroit, auſſi bien qu'un au- „ tre, prendre ſon parti auprès de Ceſar. Scipion dit enſuite, " Que Pompée étoit „ prêt de ſe ſacrifier pour les interêts du „ Senat, ſi on vouloit le ſuivre; que ſi „ leurs déliberations étoient ou lentes, ou „ timides, ce ſeroit inutilement qu'ils re- „ chercheroient ſon ſecours dans la ſuite. Quoique Pompée fût hors de Rome, à cauſe que ceux qui commandoient des Troupes ne pouvoient pas être dans la Ville; comme Scipion étoit ſon beau-pere, & tout-à-fait dans ſes interêts, cet avis, dit Ceſar, ſembloit ſortir de la bouche de Pompée même. Quelques autres Senateurs opinerent

* *L'an de Rome 704.*

nerent plus modeſtement. Entr'autres Marcus Marcellus, Sulpitius, Rufus, & Calidius même, qui fut d'avis, " Que Pompée „ allât à ſon Gouvernement, pour ôter „ lieu à Ceſar de croire que les deux Le„ gions qu'on avoit retenuës à Rome ne „ fûſſent deſtinées à l'opprimer. Lentulus refuſa de rapporter cet avis, & s'emporta fort contre Calidius & les autres. Enfin, le Decret fut formé ſur l'avis de Scipion, en ces termes ; *Que Ceſar renvoyeroit ſes Troupes dans un certain tems; que s'il n'obéiſſoit, il ſe déclareroit ennemi de la Republique.* Antoine & Caſſius s'oppoſerent à ce Decret. Cette propoſition fit naître de nouvelles conteſtations, qui furent pouſſées de part & d'autre avec beaucoup d'aigreur, enſorte que l'Aſſemblée ne ſe ſépara que bien tard. La nuit fut employée en brigues, de Pompée auprès de ſes amis, & de Curion avec les autres Tribuns. Le lendemain Piſon Cenſeur, & Roſcius Préteur, demanderent ſix jours de tems pour aller trouver Ceſar, & l'inſtruire de l'état des choſes. On le leur refuſa. Enfin, Lentulus après avoir ordonné aux Tribuns de ſortir du Senat, prononça le Decret, qui ne ſe donnoit que dans un extrême peril ; " Que les „ Conſuls & les autres Magiſtrats priſſent „ garde que la Republique ne reçût aucun „ dommage. Enſuite Marcellus, l'autre Conſul,

Conſul, prit une épée, qu'il porta publiquement à Pompée qui étoit hors de la Ville, & lui dit ces paroles : *Je t'ordonne au nom du Senat, que tu aides la Republique avec les Troupes que tu commandes, & que tu en mettes d'autres ſur pied.* Dès ce moment on donna un Succeſſeur à Ceſar, qui fut Domitius, déſigné Conſul pour l'année ſuivante. On diſpoſa des autres Gouvernemens, dont Scipion eut la Syrie; & tout le monde prit les armes dans Rome, & parut en habit de guerre. Ceſar en fut bientôt informé par Curion, Antoine, & Longinus, qui ſe retirerent auprès de lui déguiſez, & revêtus d'habits d'eſclaves. Il les fit voïr en cet état à ſes Troupes, prenant l'occaſion que l'indiſcretion de ſes ennemis lui préſentoit, de faire connoître l'injuſtice & la violence de leur procedé. *Vous voyez*, diſoit-il, *des perſonnes ſacrées réduites à ſe cacher ſous des habits d'eſclaves, pour éviter la fureur de mes ennemis. Et cela pour avoir voulu uſer d'un privilege que les loix leur accordent, & auquel Silla même, qui n'en avoit reſpecté aucun autre, n'a oſé toucher. Pompée, qui ſe vante d'avoir rétabli ces privileges, les en prive avec d'autant plus d'injuſtice & d'ingratitude, que c'eſt pour avoir ſoûtenu les interêts d'un homme qui a toûjours porté les ſiens. Mais il n'agit pas par ſon propre mouvement; & on voit bien qu'il eſt pouſſé par*

par la violence de mes ennemis. Il ajoûta, » Que cette violence paroiſſoit dans leur » Decret, qui ne ſe donnoit que lorſque la » Republique étoit en un extrême péril, » par la fureur des Tribuns, ou par la ſe- » dition du peuple : ce qui n'étoit pas ar- » rivé. Enfin, en déchirant ſa robe, & » en jettant même des larmes, il conjura » ſes Soldats de défendre ſon honneur & ſa » dignité, après avoir ſervi neuf ans ſous » ſa conduite avec aſſez de bonheur & de » gloire. Les Soldats lui répondirent par de grands cris, qu'ils étoient diſpoſez à vanger les injures faites à leur General, & aux Tribuns.

CHAPITRE XV.

Paſſage du Rubicon, & priſe de Rimini.

ENtre les grandes qualitez que Ceſar avoit pour la guerre, on admire ſurtout ſa diligence à prévenir l'ennemi, & à le pouſſer, lors qu'il l'avoit battu. Il l'a ſurpris cent fois, ſans en avoir jamais été ſurpris ; & jamais il n'a remporté de victoire, qu'il ne ſe ſoit rendu maître du camp de ceux qu'il avoit vaincus. Il connut bien alors

alors l'importance & la neceſſité de cette diligence, & l'éclat que font les premiers Exploits pour la reputation d'un parti. Pour y ajouter encore le ſecret, il envoya des Centurions & des Soldats choiſis, avec leurs épées ſeulement, pour ſe jetter ſans bruit dans [a] Rimini, qui étoit la premiere Ville au delà de ſon Gouvernement. Pour lui, il paſſa la journée à regarder en public des jeux & des combats de Gladiateurs à Ravenne. Lorſque la nuit fut venuë, il ſe mit à table avec ſes amis; & ſe leva quelque tems après, les priant de continuer le repas, parce qu'il reviendroit dans un moment. Ce n'étoit pourtant pas là ſon deſſein. On prit par ſon ordre dans un moulin voiſin des Mulets, qu'on attella à un chariot, dans lequel il marcha vers Rimini, avec ſes confidens qu'il avoit avertis, & une troupe de Soldats. Le voyage fut incommode, & même ils s'égarerent. Enfin, moitié à pied, moitié en chariot, Ceſar arriva ſur le bord du [b] Rubicon, qui eſt une petite riviere qui ſéparoit la Gaule Ciſalpine du reſte de l'Italie. En cet endroit les malheurs de la guerre qu'il alloit entreprendre ſe préſenterent à ſon eſprit. Il fut quelque tems à rêver, & ſe tournant vers

[a] *Ariminum.* [b] *Cette Riviere eſt à preſent nommée Liſatello, & paſſe auprès de Rimini.*

vers * Pollion, *Nous avons encore*, dit-il, *la voïe du retour. Mais ſi nous paſſons la riviere, il ne nous reſte plus que celle des armes.* Quelques Auteurs, & Suetone entr'autres, rapportent un prodige qui lui arriva en cette occaſion, & qui acheva de le déterminer. C'eſt peutêtre pour ſignaler ce paſſage fameux du Rubicon, par quelque choſe d'extraordinaire; mais quoi qu'il en ſoit, on ne doit pas l'omettre. Aſſez près de ce lieu parut tout d'un coup un homme d'une grandeur extraordinaire, qui joüoit aſſez bien d'une flute. La nouveauté du ſpectacle attira quelques Soldats, & entr'autres un Trompette de Ceſar. Lorſqu'ils ſe furent approchez de cet homme; il ſe ſaiſit de la Trompette, & donnant d'un ton horrible le ſignal du combat, il ſe jetta dans l'eau, & paſſa le premier à l'autre bord. On ne dit pas ce qu'il devint; mais ſeulement que Ceſar ne balança plus; & paſſa la Riviere en s'écriant, *Allons où les Dieux nous appellent par des ſignes évidens, & où nous pouſſe la rage de nos ennemis; le ſort en eſt jetté.* De là ſans s'arrêter un moment il courut à Rimini, dont il ſe ſaiſit ſans aucune réſiſtance. Ainſi avec ſix mille hommes ſeulement, il commença cette fameuſe guerre. Et après s'être aſſûré de

* *Aſinius Pollio.*

de cette bonne Place, il envoya ordre à ſes Troupes de ſe rendre auprès de lui avec toute la diligence poſſible.

CHAPITRE XIV.

Etonnement des Senateurs. Ils abandonnent Rome, & ſe retirent à Capouë.

UN mouvement ſi prompt & ſi imprévû jetta une terrible frayeur dans Rome. L'on crût que Ceſar étoit aux portes avec toutes ſes Troupes ; & c'étoit une étrange confuſion de voir les gens de la campagne ſe ſauver dans la Ville, & ceux de la Ville fuir à la campagne. On avoit en effet peine à prendre quelque parti ; & Ciceron même tombe d'accord, " Que Pom-
„ pée n'avoit pris aucunes précautions ; que
„ rien n'étoit prêt pour s'oppoſer à Ceſar ;
„ & qu'ils n'avoient ni Troupes, ni place
„ de retraite. Ciceron n'étoit pas le moins embarraſſé, & ſon inquietude paroit dans toutes les Lettres qu'il écrit ſur ce ſujet. *Si je demeurois*, dit-il, *je ne trouverois pas qu'il y eût de honte à accompagner Lepidus * Volcatius*,

* *Emilius. Ils étoient demeurez à Rome.*

catius, Sulpitius, aucun d'eux n'eſt ni plus fol que * *Domitius, ni plus inconſtant qu'Appius. Mais Pompée m'attire par les obligations que je lui ai, & non pas par ſon autorité. Car quelle autorité peut meriter un homme qui adoroit Ceſar, lors que nous le craignions tous; & qui s'imagine depuis qu'il a commencé à le craindre, que tout le monde doit ſe déclarer contre lui?* C'eſt ainſi que Ciceron fait en peu de mots le portrait de Pompée, & de tout ſon parti, pendant qu'il ſe ménageoit auprès de Ceſar, par le moyen de Dolabella, & de quelques autres amis; & que Cælius, dont les Lettres marquent un eſprit fort agréable, lui mandoit comme une maxime; " Que dans les diviſions entre „ Citoyens, tant qu'on ne combat que par „ des diſcours, on doit s'attacher au parti „ qui paroît le plus juſte; mais que du mo„ment qu'on en vient aux armes, il faut „ ſans balancer ſuivre le plus fort; & croi„re que ce qui eſt le plus ſûr, eſt le plus „ honnête. Pompée ne ſouffroit pas de médiocres chagrins dans cet embarras: tous ceux de ſon parti lui reprochoient qu'il les avoit trompez. " Ils lui demandoient où étoient ſes Troupes, & Favonius, à qui la Philoſophie & un déſir indiſcret d'imiter Caton, avoient preſque gâté

* *Ils avoient ſuivi Pompée.*

gâté l'eſprit, lui diſoit; *Qu'il étoit tems de frapper du pied en terre, pour faire naître ces Soldats qu'il leur avoit promis.* Enfin, Pompée ſe vit obligé à leur dire, " Que les Sol-
„ dats ne lui manqueroient pas, s'ils vou-
„ loient bien le ſuivre, & quitter Rome,
„ ou même l'Italie, qu'ils ne pouvoient
„ défendre; que ce n'étoit ni les maiſons,
„ ni les Provinces, qui inſpiroient l'amour
„ de la vertu, & de la liberté; mais que
„ des gens d'honneur trouvoient partout
„ des retraites, & ſe mettoient en état de
„ rentrer dans leurs maiſons avec gloire,
„ lors qu'ils demeuroient unis. Ce diſcours, & l'affection qu'ils avoient pour Pompée, les fit enfin réſoudre à abandonner la Ville; car bien qu'ils ſe plaigniſſent de ſa conduite, ils ne le pouvoient haïr. Ainſi les Conſuls & preſque tout le Senat le ſuivirent à Capouë, où étoient les deux Legions que Ceſar avoit renvoyées de la Gaule. L'action de Labienus contribua encore à les raſſûrer. C'étoit un des Lieutenans de Ceſar, qui avoit ſervi dans les Gaules avec beaucoup de reputation, & Ceſar l'eſtimoit; mais lorſque ces Exploits, & les grands biens qu'il avoit amaſſez, lui donnerent trop de vanité, Ceſar lui fit ſentir qu'il étoit ſon General, & qu'il ne pouvoit pas ſouffrir de compagnon. C'eſt ce qui obligea Labienus à changer de parti; mais encore

encore que ſa déſertion fût d'un grand éclat, néanmoins elle apporta peu de fruit. Il n'en fut pas plus eſtimé par les honnêtes gens ; & il ne fit depuis rien de conſiderable. Bien que cet exemple fût dangereux au commencement d'une guerre de cette nature, Ceſar, ou par politique, ou par grandeur d'ame, témoigna s'en ſoucier ſi peu, qu'il renvoya à Labienus ſon argent, & tout ſon équipage. Pompée s'appliqua enſuite à donner quelque ordre aux affaires, & réſolut de ſe retirer dans la Poüille. Il laiſſa Lucius Domitius dans * Corfinium; & Ciceron devoit commander dans Capoüe. Il reçut cette commiſſion avec repugnance ; mais comme on ne lui laiſſoit ni argent ni Troupes, il jugea bien que cet emploi ne le broüilleroit pas avec Ceſar.

CHAPITRE XVII.

Propoſition de Paix entre Ceſar, & Pompée, ſans aucun fruit.

IL étoit encore à Rimini, où Lucius Ceſar ſon parent, & dont le pere ſervoit dans

* *A preſent Colle Corvino.*

dans ſes Troupes, le vint trouver avec Roſcius. Après quelques diſcours ſur d'autres affaires, Lucius dit à Ceſar, " Que „ Pompée l'avoit chargé de lui faire ſes „ complimens, & de le prier de lui rendre „ juſtice ſur ce qui s'étoit paſſé; qu'il au„ roit un déplaiſir très-ſenſible, ſi Ceſar ſe „ croyoit offenſé de ce qu'il avoit fait par „ la ſeule conſideration de la Republique; „ que ſa maxime avoit toûjours été de „ préferer le bien public à ſes interêts par„ ticuliers; qu'il étoit auſſi de la gloire de „ Ceſar de ſacrifier ſes reſſentimens au re„ pos de ſa patrie; & de ne les pouſſer pas „ ſi loin, qu'en voulant ſe venger de ſes „ ennemis, il donnât atteinte à la Repu„ blique. Roſcius lui tint à peu près le même diſcours par ordre de Pompée. Ces honnêtetez, qui ne contenoient rien d'eſſentiel, ne toucherent pas beaucoup Ceſar. Il ſe réſolut pourtant, puis qu'il diſpoſoit de ces deux hommes, de leur expliquer ſes ſentimens. Il leur dit, " Que puis qu'ils „ s'étoient chargez des ordres de Pompée, „ il les prioit de vouloir bien auſſi ſe char„ ger de lui porter quelque propoſition de „ ſa part; ſurtout s'ils déſiroient appaiſer „ de grands troubles, & délivrer de crainte „ l'Italie entiere; qu'il avoit toûjours moins „ conſideré ſa vie, que l'honneur & le bien „ de la Republique. Mais qu'il n'avoit pû

„ voir ſans douleur, que par un pur motif
„ de haine & de mépris, ſes ennemis lui
„ euſſent enlevé les graces que le peuple
„ Romain lui avoit accordées; qu'ils vou-
„ luſſent lui retrancher ſix mois de ſon
„ Gouvernement, pour l'attirer à Rome
„ malgré la volonté du peuple, qui avoit
„ ordonné, qu'encore qu'il fût abſent, il
„ ſeroit conſideré comme preſent dans les
„ Aſſemblées, pour l'élection des Conſuls;
„ qu'il avoit ſouffert cette injure en conſi-
„ deration du repos public; qu'il avoit de-
„ mandé par ſes Lettres que tous les Gene-
„ raux quittaſſent leurs Armées, ſans pou-
„ voir l'obtenir; qu'au contraire, on levoit
„ des Troupes par toute l'Italie; qu'ils
„ avoient retenu les deux Legions qu'on
„ lui avoit ôtées, ſous un prétexte ſi-
„ mulé d'aller contre les Parthes; que
„ toute la Ville étoit en armes; & tout cela
„ à quel deſſein, ſi ce n'étoit pour le ruiner?
„ Cependant qu'il étoit diſpoſé à ſe réduire
„ à toutes extremitez, & à ſouffrir tout en
„ faveur de la Republique; que Pompée ſe
„ retirât en ſon Gouvernement; que les
„ Senateurs renvoyaſſent leurs Troupes,
„ & qu'on mît bas les armes dans toute
„ l'Italie; qu'on ne tint plus Rome dans
„ la crainte; & qu'on laiſſât aux aſſem-
„ blées leur ancienne liberté. Enfin, qu'on
„ remît toute l'autorité au Senat, & au
„ peuple

» peuple Romain. A ce diſcours Ceſar ajoûta que les choſes ſe termineroient mieux par une entrevûë de Pompée & de lui ; qu'alors ils conviendroient de la forme de l'execution, & s'aſſûreroient par la Religion des ſermens. Roſcius & Lucius retournerent à Capouë avec ces propoſitions, & les expoſerent aux Conſuls, & à Pompée. On délibera, & ils récrivirent en ces termes. *Que Ceſar retourne en Gaule; qu'il abandonne Rimini, & renvoye ſes troupes. Après cela Pompée partira pour l'Eſpagne. On continuera les levées juſques à ce que Ceſar ait donné des aſſûrances qu'il executera le tout de bonne foi.*

CHAPITRE XVIII.

Progrès de Ceſar. Il ſe ſaiſit de toute la Marche d'Ancone. Siege de Corfinium.

CE n'étoit pas le déſir de la paix qui entretenoit ce commerce. L'affaire étoit trop engagée, & la haine trop déclarée, pour donner lieu à un accommodement ſincere. Pompée ne cherchoit qu'à gagner du tems, & avoit de puiſſantes reſſources dans l'aſſiſtance des Troupes de tout

l'Orient qui étoit dans ſes interêts. Et Ceſar appuyé ſur la valeur & ſur l'affection de ſes Soldats, n'avoit pas deſſein de quitter les armes ; mais ſeulement de faire croire qu'il les avoit priſes avec juſtice, ſes propoſitions en étant comme le manifeſte. Enfin, comme dit un [a] grand Politique de ce tems-là, *Ils pouvoient s'accorder fort aiſément ; mais ce n'étoit pas leur but, chacun vouloit regner.* Ceſar ne trouva pas de raiſon à obéïr au Senat, qui l'obligeoit à ſe retirer, à rendre une bonne place, & à renvoyer ſes troupes, pendant que Pompée demeuroit armé, qu'il continuoit les levées, & qu'on ne marquoit point de jour certain pour ſa retraite en Eſpagne. Il ſe réſolut donc d'agir ſans perdre de tems. Il envoya Antoine à [b] Arezzo avec cinq cohortes, pour faire des levées. Cependant il ſe ſaiſit de Piſaure, de Fano, & d'Ancone. Et ſur l'avis qu'il eut que le Préteur Thermus étoit à Fermo [c] avec cinq cohortes de Pompée, il y envoya Curion avec trois des ſiennes. A l'arrivée de Curion les Habitans ſe ſouleverent, & firent ſortir Thermus ; dont les Troupes ſe débanderent. Enfin, toute la [d] Marche d'Ancone ſe ſoûmit volontairement à Ceſar. Ce progrès redoubla les frayeurs à Rome, où Lentulus étoit retourné

[a] *Ciceron.* [b] *Aretium.* [c] *Firmium.* [d] *Picenum.*

tourné pour prendre l'argent du tréſor public. Mais ſur le bruit que Ceſar arrivoit, il laiſſa le tréſor ouvert ; & s'enfuit avec Marcellus, & pluſieurs autres. Cependant la douxiéme Legion vint ſe joindre à Ceſar, qui marcha avec ſes Troupes à * Aſcoli, que Lentulus avoit occupé avec dix cohortes. Il n'attendit pas Ceſar, & ſe retira avec précipitation. Une partie de ſes Soldats ſe débanda auſſi. Le reſte ſe joignit à Vibullius Rufus, qui ramaſſa encore des nouvelles levées ; dont il fit dix cohortes, & alla trouver à Corfinium Domitius Ænobarbus, celui dont Ciceron parle, & qu'on avoit deſtiné pour ſucceder à Ceſar. Cet homme étoit d'une Famille illuſtre, bien qu'elle ne fût que de l'ordre du peuple ; mais les merites de ſes ancêtres l'avoient fait recevoir entre les Patriciennes. Il avoit un eſprit bizarre, & inconſtant, une humeur fiere, & pour ainſi dire feroce, qui étoit le caractere de toute ſa Famille, & dont Neron ne dégenere pas, celui-ci étant ſon triſayeul. Il avoit dans Corfinium vingt cohortes des nouvelles Troupes, avec les douze de Rufus, & il réſolut d'attendre Ceſar avec ces Troupes. Comme cette Place étoit la premiere qui eût oſé faire tête à Ceſar, on attendoit avec impatience quel

* *Aſcolum.*

quel ſeroit le ſuccès de cette entrepriſe. Ceſar fit ſes approches avec deux Legions. Et il y eut quelque combat à un Pont à trois milles de la Ville, gardé par cinq cohortes. Elles furent pouſſées juſques aux portes de Corfinium qui fut inveſti auſſitôt. Domitius ſe prépara à une vigoureuſe réſiſtance, & écrivit à Pompée; *Que l'occaſion étoit favorable pour envelopper Ceſar, s'il vouloit s'approcher; qu'il perdoit ſa reputation s'il abandonnoit trente Cohortes, & un grand nombre de Senateurs, & de Chevaliers Romains.* Pompée lui manda; *Qu'il n'étoit pas encore en état de commettre au hazard d'un combat les forces de la Republique; que Domitius s'étoit engagé dans Corfinium contre ſon avis; & qu'il devoit ſonger à s'en retirer promptement, & à ſe venir joindre aux Conſuls, & au reſte du Senat.* C'eſt ſur ce refus que Ciceron s'emporte contre Pompée dans ſes lettres à Atticus. *Je croyois*, dit-il, *que Pompée auroit plus d'égard à ſa reputation. Il a nourri & agrandi Ceſar; & s'eſt aviſé tout d'un coup de craindre ſa puiſſance. Il ne goûte aucune propoſition de paix, & n'a rien de prêt pour la guerre. Il perd la Marche d'Ancone par ſa faute; ſe jette dans la Poüille, & veut aller en Grece, ſans qu'il trouve bon de nous faire part d'aucun de ſes deſſeins. Enfin, Domitius le preſſe pour en être ſecouru, & lui repreſente qu'il y va de ſa gloire.*

Mais

*Mais Pompée renonce à la gloire, & ſe retire à * Brindes.*

CHAPITRE XIX.

Priſe de Corfinium. Ceſar renvoye Domitius & les autres Senateurs. Il écrit à Ciceron.

DOmitius cacha la réponſe de Pompée. Il dit que ce General marchoit pour les ſecourir : cependant il prenoit avec ſes amis des meſures pour ſe retirer ſecrettement. Son viſage & ſes actions ayant découvert le ſecret, les Soldats ſe mutinerent, & propoſerent de ſe rendre à Ceſar, qui avoit augmenté ſon armée de la neuviéme Legion, de vingt-deux Cohortes levées dans les Gaules, & de trois cens chevaux Alemans, qu'un petit Roi du côté de Baviere lui avoit envoyez. Ceſar ſerra la place avec ces troupes, dont il avoit donné le commandement à Curion. Ainſi la retraite n'étant plus libre, les Soldats ſe ſaiſirent de Domitius, & députerent vers Ceſar, pour l'aſſûrer qu'ils étoient prêts

* *C'eſt une Ville de Calabre, où il y a un port, le nom Latin eſt* Brundufium.

prêts d'ouvrir les portes, & de le lui livrer. C'étoit au commencement de la nuit; Ceſar ne voulut pas faire entrer ſes troupes en ce tems-là, de crainte qu'à la faveur de l'obſcurité, ils ne fiſſent des violences, & qu'ils ne pillaſſent la Ville. Il fit ſeulement redoubler les Gardes, & ſon Armée paſſa toute la nuit ſous les armes. Au point du jour Lentulus parla de deſſus le rempart à une des Sentinelles avancées de Ceſar; demandant s'il y auroit quelque ſûreté pour l'aller trouver. Ceſar fut averti, & donna ſa parole : Lentulus ſortit auſſitôt, conduit par des Soldats de Domitius, juſques devant Ceſar. " Il commença ſon „ diſcours en priant Ceſar de lui pardon„ ner en faveur de leur ancienne amitié, „ & s'étendit enſuite ſur les biens que Ce„ ſar lui avoit faits.

Qu'il lui étoit redevable de tous les honneurs qu'il poſſedoit, de la dignité de Pontife; du Gouvernement d'Eſpagne; du Conſulat.

Ceſar l'interrompit en diſant, *Qu'il n'étoit pas ſorti des Gaules pour offenſer perſonne; mais ſeulement pour ſe défendre contre les outrages de ſes ennemis, pour rétablir l'honneur des Tribuns, qu'on avoit chaſſez honteuſement, & pour recouvrer ſa liberté, avec celle du peuple Romain, eſclave d'une cabale de quelques gens mal intentionnez.*

Lentulus raſſûré par ce diſcours lui demanda

manda la liberté de rentrer dans la Place, diſant que la grace que Ceſar lui accordoit, ſeroit un puiſſant motif pour raſſûrer les autres, dont quelques-uns, pouſſez de déſeſpoir, avoient pris de funeſtes réſolutions contre leur propre vie. Il vouloit parler de Domitius, qui avoit pris du poiſon par déſeſpoir, mais par un de ces retours de l'amour que la nature inſpire pour la vie, il cherchoit alors des remedes contre ce poiſon qu'il croyoit avoir pris. Il n'en eut pas beſoin; le Medecin ne lui avoit donné qu'un vomitif, qui fit ſon effet ordinaire. Ceſar fit ſortir de la Ville tous les Senateurs, & les autres Illuſtres Romains qui y étoient; comme Domitius, Lentulus Spinther, Vibullius Rufus, Quintilius Varus, & Lucius Rubrius; outre le fils de Domitius, & quantité de jeunes gens, & de Chevaliers Romains. Ceſar défendit à ſes gens de leur faire aucune inſulte, de fait ni de parole, & après leur avoir dit en peu de mots,

„ Qu'il n'avoit pas juſques ici beaucoup „ de ſujet de ſe loüer de leur reconnoiſſan„ ce pour tant d'obligations qu'ils lui „ avoient, il leur donna la liberté de ſe retirer où il leur plairoit; & afin de marquer qu'il cherchoit auſſi peu l'argent que la vie de ſes ennemis, il rendit à Domi-

tius ſix mille Seſterces [a], qu'il avoit en dépôt dans le tréſor public de Corfinium, bien qu'il n'ignorât pas que cet argent étoit des deniers publics. Comme cette action étoit interpretée fort differemment, Ceſar crut être obligé d'en expliquer les motifs, dans une lettre qu'il écrivit à Ciceron, ſur quelques loüanges que celui-ci lui donnoit pour l'affaire de Corfinium. La lettre eſt en ces termes : *Ceſar* [b] *Empereur, à Ciceron Empereur. Vous me connoiſſez bien, lors que vous êtes perſuadé que rien n'eſt ſi éloigné de mes inclinations que la cruauté. Je n'avois cherché que ma ſatisfaction particuliere dans ce procedé ; mais à preſent je triomphe de voir qu'il merite vôtre approbation... Et je n'ai plus de chagrin d'apprendre que ceux que j'ai épargnez, ſoient retournez avec mes ennemis pour me faire une nouvelle guerre. Puis-je ſouhaiter rien de plus avantageux, que de faire connoître* [c] *qu'ils ſeront toûjours ſemblables à eux-mêmes, & que je ſerai ſemblable à moi.*

Le nom d'Empereur n'étoit alors qu'un titre d'honneur, que les Soldats donnoient aux Generaux après quelque grande victoire. Ceſar, comme on le ſçait, l'avoit

[a] *Grands* 375000. [b] Ceſar Imperator, Ciceroni Imperatori. [c] Quam illos ſui ſimiles eſſe & me mei. *Ce ſont les propres termes de Ceſar.*

l'avoit fort bien merité : Ciceron l'avoit acquis par quelques petits exploits dans ſon Gouvernement de Cilicie, & c'eſt pour le flatter que Ceſar le lui donne dans ſa lettre, dans laquelle il parloit de Domitius, de Rufus, & de Varus, qui uſerent tous d'une maniere aſſez ingrate de la liberté qu'il leur avoit accordée ; Domitius étant allé à Marſeille, pour ſoulever cette Ville contre les interêts de Ceſar ; Rufus en Eſpagne, & Varus en Afrique, pour le même deſſein.

CHAPITRE XX.

Autres propoſitions de paix. Ceſar aſſiege Pompée dans Brindes. Pompée ſe retire par mer.

LEs Soldats de Domitius paſſerent tous dans le parti de Ceſar. Mais comme il ne s'y fioit pas, il les envoya en Sicile, & marcha avec toutes ſes Troupes, qui conſiſtoient en quatre Legions * Veteranes, & deux de nouvelles levées. Toutes les Villes lui ouvrirent les portes, & ceux qui

* *C'eſt comme on dit des Vieux Corps entre les Regimens.*

qui y commandoient s'enfuirent ; quelques-uns abandonnez par leurs Soldats, qui venoient ſe rendre à Ceſar. Pompée même ne l'attendit pas, & ſe retira à Brindes ; où les Conſuls s'embarquerent auſſitôt pour paſſer à * Durazzo avec trente Cohortes, Pompée demeurant dans la Ville avec vingt autres. Ceſar arriva quelque tems après, & avant que d'entreprendre de l'attaquer, il voulut encore tenter quelques voïes d'accommodement. Il avoit pris Magius Ingénieur de Pompée ; & l'avoit renvoyé avec ordre de lui dire ; „ Qu'il ſeroit à propos pour leurs interêts „ communs, & ceux de la Republique, „ qu'ils ſe pûſſent voir enſemble ; & qu'ils „ pouvoient s'accorder bien plus aiſément „ tête à tête, que par la voïe d'un tiers. Magius ne lui apportoit point de réponſe, ce qui obligea Ceſar, incertain du deſſein de Pompée, d'entreprendre de fermer l'entrée du Port de Brindes. Il fit jetter une digue de part & d'autre, à l'endroit où le Port étoit le plus étroit, & où on pouvoit trouver du fond, & quand on ceſſa d'en trouver, il fit attacher enſemble deux Vaiſſeaux de trente pieds en tout ſens, & les fit avancer vis à vis de l'entrée du Port. Ils

* *Dyrrachium, à preſent Durazzo ; c'eſt un Port celebre de l'Iſtrie.*

Ils étoient arrêtez par quatre ancres, une à chaque coin. On joignoit à ceux-ci d'autres Vaiſſeaux de pareille grandeur, à deſſein d'en former une eſpece de ſtœcade ou de chaine. Le premier pont de ces Vaiſſeaux étoit couvert de terre & de gazon, afin qu'on y pût combatre de pied ferme; & les deux côtez étoient garnis de clayes en forme de parapet; & de quatre en quatre, un de ces Vaiſſeaux portoit une tour de deux étages, pour défendre l'ouvrage des attaques & du feu. Il étoit aiſé de juger du deſſein qu'on avoit eû en faiſant ce travail. Pompée entreprit de le rompre, & de ſe ſervir de quelques gros navires marchands qui étoient dans le Port. Il y fit élever des tours de trois étages, qu'il garnit de machines, & de toutes ſortes de traits. Il les faiſoit pouſſer contre les vaiſſeaux de Ceſar, pour les ſéparer, & empêcher la continuation de l'ouvrage, ce qui engageoit tous les jours quelque combat à coups de fleches, & d'autres traits. Cependant Ceſar étoit toûjours dans le deſſein de rechercher la paix, & comme il ne recevoit point de nouvelles de Magius, il obligea Caninius, un de ſes Lieutenans, à demander une entrevûë avec Scribonius Libo ſon ami, & Officier de Pompée. Son ordre étoit d'exhorter Libo à la paix, dont la plus ſûre voïe devoit

devoit être l'entrevûë de Ceſar & de Pompée ; que Ceſar s'aſſûroit qu'ils y pourroient regler toutes choſes avec une égale ſatisfaction, & que la gloire en reviendroit à Libo, ſi par ſes ſoins & par ſon entremiſe on venoit à quitter les armes. Caninius parla ſuivant ſa commiſſion ; Libo en rendit compte à Pompée, & revint enſuite trouver ſon ami, à qui il dit que l'abſence des Conſuls empêchoit qu'on ne pût recevoir aucune propoſition. Ceſar perdit alors toute eſperance d'accommodement, & tourna toutes ſes penſées à la guerre. Son travail n'étoit encore qu'à moitié, lorſque les Vaiſſeaux qui avoient porté les Conſuls & leurs Troupes, revinrent de Durazzo. Pompée prit cette occaſion pour ſe retirer ; mais afin d'aſſûrer ſa retraite, il fit d'abord murer les portes de la Ville, & démolir pluſieurs maiſons dans les places & les carrefours. Les avenües du port furent coupées, par des foſſez garnis de pieux recouverts de clayes & de terre, hors deux qui n'étoient défendües que par des poutres & des ſolives fort pointuës, plantées en maniere de fraize. Après ces précautions il fit embarquer ſes Soldats ſans faire aucun bruit ; laiſſant ſeulement ſur les murs quelques Archers, & quelques Frondeurs. Il leur avoit donné un ſignal pour ſe retirer, lorſque tous

ſes

ſes Soldats ſeroient ſur les Vaiſſeaux ; & laiſſé des Chaloupes en un lieu commode pour leur embarquement. Les habitans de Brindes, mal ſatisfaits des Soldats de Pompée, & irritez de la ruine de leurs maiſons, donnerent avis à Ceſar de leur retraite. Il fit auſſi-tôt mettre ſes Troupes en état, & planter des échelles, dans le moment que Pompée donnoit le ſignal à ſes Archers de revenir à lui : ce qu'ils firent aiſément par des chemins qui leur étoient connus. Ainſi Pompée embarqua toutes ſes Troupes, & fit lever l'ancre au commencement de la nuit. Les Soldats de Ceſar ayant paſſé la muraille, alloient ſe jetter dans le piege qu'on leur avoit tendu, ſi ceux de Brindes ne les en euſſent avertis. Ils furent obligez de prendre un grand détour pour ſe rendre au port : ce qui n'empêcha pas qu'ils ne ſe ſaiſiſſent, avec des Barques & d'autres petits Bâtimens, de deux Navires de Pompée, qui demeurerent embaraſſez à la ſortie du port ; le reſte ſe ſauva à toutes voiles. Ceſar ſe voyant maître en ſoixante jours de toute l'Italie, auroit bien ſouhaitté pouſſer ſes ennemis, avant que les ſecours qu'ils attendoient d'Aſie les euſſent joints. Mais comme il manquoit de Vaiſſeaux il réſolut d'aller à Rome, pour y établir quelque forme de Gouvernement ; & enſuite de

paſſer

paſſer en Eſpagne, pour en chaſſer les Troupes de Pompée qui l'occupoient ſous le commandement d'Afranius & de Petreïus. Il envoya des ordres à tous les Officiers qui commandoient ſur la côte, d'aſſembler des Navires, & de les envoyer à Brindes. Il donna une Legion à Valere, pour aller en l'Iſle de Sardaigne, & trois à Curion pour la Sicile, avec ordre de paſſer en Afrique, après qu'il auroit ſoûmis cette Iſle. Caton y commandoit ſous les ordres du Senat, & Aurelius Cotta en Sardaigne. Ils n'attendirent ni l'un ni l'autre les Troupes de Ceſar; & Caton après s'être plaint en public de la conduite de Pompée, abandonna la Sicile.

CHAPITRE XXI.

Ceſar va à Rome, & voit Ciceron en paſſant. Il prend l'argent du Treſor public, & va en Eſpagne. Siege de Marſeille.

CEPENDANT Ceſar mit ſes Troupes dans de bons quartiers, & marcha vers Rome, après avoir écrit à tous les Senateurs qui ne s'étoient pas encore déclarez.

rez, de s'y rendre pour l'aſſiſter de leurs avis. Il ſouhaitoit particulierement d'y voir Ciceron, & l'en faiſoit preſſer par Oppius & Cœlius leurs amis communs, qui étoient auprès de ſa perſonne. Ciceron s'excuſoit ſur quelques affaires domeſtiques; & Ceſar pour l'y engager prit l'occaſion de le voir en paſſant. La converſation entre ces deux hommes ſi habiles, & agitez de mouvemens ſi differens, eut quelque choſe de particulier : Ceſar ſe plaignit à Ciceron du refus qu'il faiſoit d'aller à Rome, & lui dit : *Que par cette repugnance il feroit croire qu'il condamnoit ſa conduite, que cela pourroit donner de mauvaiſes impreſſions, & être d'un méchant exemple aux autres Senateurs.* A quoi Ciceron répondit : *Que les raiſons qu'il avoit d'en uſer ainſi étoient bien differentes de celles des autres.* Ceſar le preſſa, & lui dit : *Qu'il ne ſouhaitoit ſa preſence à Rome que pour lui voir propoſer quelque accommodement. Pourrai-je* (reprit Ciceron) *y parler ſuivant mes ſentimens? Je n'ai rien à vous preſcrire là deſſus*, repliqua Ceſar. *Je dirai donc* (ajoûta Ciceron) *Que l'expedition d'Eſpagne ne plait pas au Senat; & qu'on ne doit point paſſer en Grece avec une Armée. Enfin, j'aurai peine à m'empêcher de faire éclater la compaſſion que me donne l'état preſent de la fortune de Pompée. Ah!* (reprit bruſquement Ceſar) *Je n'entens pas qu'on*

diſe

diſe des choſes de cette nature. Je m'en doutois bien, (lui dit Ciceron.) *Et c'eſt auſſi pour cette raiſon que je ne prétens pas aller à Rome ; car il eſt de mon devoir d'opiner ainſi, ou bien je ne dois pas me trouver au Senat.* Ceſar le quitta pour lui laiſſer le tems d'y faire reflexion ; mais Ciceron ne pût ſe réſoudre d'aller à Rome. Ceſar y étant arrivé, fit un corps de ce qu'il y avoit de Senateurs, qu'il appella le Senat. Après qu'il les eut aſſemblez, il leur fit un diſcours pour juſtifier ſa conduite. Chacun peut s'imaginer ſes raiſons, & on en a déja rapporté les plus fortes. Il propoſa au Senat d'envoyer des Ambaſſadeurs à Pompée, ſans s'arrêter à un point d'honneur que Pompée avoit poſé pour maxime ; qui eſt qu'on attribuoit une autorité ſuperieure à ceux auxquels on rendoit ce devoir ; & que c'étoit une marque de crainte de la part de ceux qui le rendoient. Mais perſonne ne voulut ſe charger de cette commiſſion, à cauſe que Pompée par l'avis de Domitius avoit déclaré qu'on tiendroit pour ennemis les Senateurs qui demeureroient neutres. Ceſar ne voulut pas inſiſter ſur la propoſition de cette ambaſſade, & ſongea à ſe pourvoir d'argent. Sa reſſource étoit le Tréſor public, qu'il voulut faire ouvrir ; mais Metellus, un des Tribuns du peuple, s'y oppoſa ; alleguant „ que les

Loix

„ Loix le défendoient, que cet argent étoit „ ſacré, & même qu'on avoit fait autrefois „ des imprecations horribles contre ceux „ qui y toucheroient pour un autre ſujet „ que pour la guerre des Gaulois. Ceſar dit, " qu'il avoit fait ceſſer la raiſon de „ ces malediction, en aſſujettiſſant toute „ la Gaule aux Romains, & comme le „ Tribun ſe fondoit toûjours ſur les Loix, „ Ceſar un peu émû lui dit, que les Armes „ & les Loix ne s'accordoient pas bien en- „ ſemble : *Que ſi*, ajoûta-t'il, *mon procedé te fâche, tu peux te retirer ; car la guerre ne ſouffre pas cette liberté de contredire. Mais quand la paix m'aura fait quitter les armes, alors tu te préſenteras pour haranguer ſur la force des Loix. Je te parle ainſi en relâchant beaucoup de mes droits ; puiſque tu dois ſçavoir que tu es entre mes mains, avec tous ceux qui ont ſoulevé le Peuple contre moi.* Après ce diſcours il alla aux portes du Tréſor, dont les clefs ne ſe purent trouver. Ceſar fit venir des gens pour lever les ſerrures ; & comme Metellus eut encore la hardieſſe de conteſter, Ceſar en colere mit la main ſur la garde de ſon épée, & le menaça de le tuer ; en ajoûtant ces mots : *Sçais tu bien, jeune homme, qu'il m'eſt plus fâcheux de dire cela, qu'il ne m'eſt aiſé de le faire ?* Ces mots & l'action de Ceſar effrayerent Metellus, qui ſe retira. Ceſar tira du Tréſor quatre mille

mille cent trente [a] livres d'or, & quatre-vingt mille livres d'argent; & l'exemple de Metellus fit qu'on n'oſa plus lui rien refuſer dans le reſte de la guerre. Enſuite il partit de Rome pour ſon expedition d'Eſpagne, après avoir donné ordre à toutes ſes Troupes de le venir joindre. Il apprit en Provence, que Rufus étoit allé en Eſpagne de la part de Pompée; & que les Marſeillois, par une intrigue de Pompée avec leurs Ambaſſadeurs qui étoient à Rome lors que la guerre commença, avoient réſolu de lui refuſer l'entrée de leur Ville. Domitius alloit pour s'y jetter avec ſept Vaiſſeaux de rame, qu'il avoit rempli d'Eſclaves, de [b] Libertins, & de Payſans de ſes terres; & les Marſeillois avoient appellé à leur ſecours les habitans des montagnes des environs. Ceſar fit venir quinze des Principaux de Marſeille, pour les prier de ne commencer pas à lui faire la guerre, & de ſuivre la fortune de toute l'Italie, qui s'étoit ſoumiſe à lui volontairement. Ils retournerent

[a] *La livre Romaine n'étoit que de douze onces, & valoit 96 drachmes; c'eſt pour la livre d'argent 24 livres, & pour celle d'or, à raiſon de dix pour un 240 liv. ainſi toutes les deux ſommes reviennent à 2911200.* [b] *Libertins étoient des Eſclaves affranchis, ou plutôt, les enfans de ces affranchis, nommez proprement* Libertini.

retournerent à la Ville afin de déliberer, & lui rapporterent pour réponſe : " Qu'-
„ ayant appris que le peuple Romain étoit
„ diviſé, & que Pompée & Ceſar étoient
„ Chefs des deux partis, ils avoient réſolu
„ de n'en point prendre entre deux hom-
„ mes, à qui ils avoient d'égales obliga-
„ tions. Cependant Domitius arriva, & fut reçû dans la Ville; ils le déclarerent General, & mirent en mer leur Armée Navale. Ceſar offenſé de ce procedé aſſiegea la Ville avec trois Legions, & fit bâtir à Arles douze vaiſſeaux de guerre, qui furent prêts en trente jours. Decimus Brutus les commandoit ſous ſes ordres; & Caïus Trebonius Lieutenant general fut laiſſé pour continuer le ſiege.

CHAPITRE XXII.

Pompée aſſemble de grandes Troupes. Fabius entre en Eſpagne avec celles de Ceſar.

BIEN que le deſſein de Pompée eût été d'abord mal interpreté, il étoit trop brave, & trop grand Capitaine, pour l'avoir pris ſans y être obligé par de puiſſantes raiſons. Il connoiſſoit le merite de Ceſar

Ceſar & la valeur de ſes Soldats, aguerris par dix années de ſervice contre des Nations belliqueuſes. D'ailleurs, il vouloit conſerver ſa reputation, & ne pas ſe commettre à être battu ſans reſſource, avec des Troupes levées depuis peu, & ſans experience, & il n'étoit pas aſſûré de la fidelité des deux Legions que Ceſar lui avoit renduës, accoutumées à ſervir ſous un homme, qui avoit un talent admirable pour ſe faire aimer. C'eſt ce qui l'obligea à paſſer en Grece, pour former un Corps capable de réſiſter à Ceſar, des ſecours qu'il pouvoit tirer de l'Aſie, qui étoit dans ſes interêts. En effet, il ſe vit bientôt une Armée conſiderable : il s'appliqua à exercer ſes Soldats, à ſe rendre maître de la mer par une puiſſante Flotte, & à ſe pourvoir de traits, de machines, & de tout l'équipage qui lui étoit neceſſaire. Il comptoit encore beaucoup ſur ſon Armée d'Eſpagne, compoſée de fort bonnes Legions, eſperant que ſi Ceſar n'y perdoit pas ſa reputation, du moins il y perdroit ſes meilleurs Soldats : ce qui eût réüſſi comme Pompée ſe l'imaginoit, s'il eût été lui même à la tête de cette Armée, ou s'il y avoit mis de meilleurs Officiers. Mais Ceſar qui les connoiſſoit, diſoit avec ſa confiance ordinaire : *Qu'il alloit trouver des Troupes ſans Capitaine, & qu'il reviendroit chercher un Capitaine*

Capitaine ſans Troupes. Afranius, Petreïus, & [a] Varron commandoient dans l'Eſpagne pour Pompée, lors qu'ils apprirent par Vibullius Rufus que Ceſar marchoit pour les attaquer. Sur cet avis ils réſolurent que Petreïus ſe joindroit avec Afranius, & que Varron garderoit le dedans du païs avec ſes Troupes. Ils choiſirent le poſte de [b] Lerida, pour y attendre Ceſar. Afranius avoit trois Legions, & Petreïus deux autres, avec quatre-vingt Cohortes de naturels du pays, & cinq mille chevaux. Ceſar avoit fait occuper les paſſages des Pyrenées par trois Legions commandées par Fabius, lequel après avoir chaſſé quelques troupes d'Afranius, qui gardoient ces defilez, s'étoit avancé dans la Catalogne. Ceſar le ſuivoit avec trois autres Legions, trois mille chevaux qui l'avoient accompagné dans toutes ſes conquêtes, & autant de Cavalerie Gauloiſe, compoſée des plus nobles & des plus braves de cette nation, outre les Gaſcons & les Baſques. On faiſoit courir le bruit que Pompée venoit par la Mauritanie, ſe mettre à la tête de ſon armée. Ce qui obligea Ceſar à faire une extrême diligence, & à s'aſſûrer de ſes Troupes par une voïe fort adroite. Il emprunta de tous ſes Officiers de l'argent, qu'il diſtribua aux Soldats.

[a] *Terentius.* [b] *Ilerda.*

Soldats. Ainſi il engageoit les Officiers par leurs propres interêts, & les Soldats par ſa liberalité.

CHAPITRE XXIII.

Ceſar joint ſon Armée, & marche contre Petreïus & Afranius Lieutenans de Pompée.

LERIDA eſt une Ville de Catalogne à vingt mille de l'Ebre, ſituée ſur une hauteur, entre la Riviere de Segre, & celle de Cinga. Fabius s'étoit avancé entre ces deux Rivieres, & avoit fait jetter deux ponts ſur la Segre à quatre mille pas de diſtance l'un de l'autre pour la commodité du fourrage. Les Generaux ennemis avoient fait la même choſe pour la même raiſon; & la Cavalerie des deux partis étoit tous les jours aux mains. Il y eut même un grand combat entre deux Legions de Fabius contre Afranius avec quatre des ſiennes, de ſorte que les deux Legions que Plancus commandoit, couroient riſque d'être défaites, ſi Fabius ne fût venu les dégager avec toutes ſes Troupes. Ceſar marchoit cependant pour le joindre avec huit cens Chevaux;

Chevaux ; & fit en deux jours le chemin qu'il y a depuis les Pirenées juſques à la Segre. Après qu'il eut reconnu la diſpoſition des lieux, & du pays, & que le reſte de ſes Troupes fût arrivé, on raccommoda par ſon ordre un des ponts que la Riviere avoit rompu. Il laiſſa ſix Cohortes avec tout le bagage pour garder ce pont & ſon camp, & marcha en bataille ſur trois lignes juſques à la vûë des ennemis. Afranius parut avec ſes Troupes en bataille ſur la hauteur où il étoit campé, où Ceſar ne pouvoit l'attaquer. Ce qui l'obligea à prendre ſon poſte à quatre cens pas ſeulement du bas de la montagne. Les Romains ne campoient jamais ſans ſe retrancher d'un foſſé & d'une paliſſade, que les Soldats Legionaires dreſſoient en un inſtant. Chacun d'eux outre ſes armes, portoit un pieu ſur l'épaule, dont on faiſoit cette paliſſade. C'étoit leur premier ouvrage. Ils appuyoient cela de terre & de gazon pour former un rampart. Ceſar, pour n'être pas inquieté en ſe retranchant, laiſſa ſes deux premieres lignes en bataille, & fit travailler la troiſiéme à couvert des deux autres, à faire un foſſé de quinze pieds de large. Ainſi cette face du Camp qui regardoit les ennemis fut fortifiée en peu de tems, avant que Afranius l'eut apperçu. Alors Ceſar fit retirer ſes Troupes par les deux bouts de la

tranchée. Toute ſon Armée paſſa la nuit ſous les armes, & le lendemain il fit mettre trois Legions en bataille derriere ſon foſſé. Comme il étoit difficile de trouver du gazon, il ſe contenta de faire tirer un foſſé aux autres côtez de ſon camp par les trois Legions qui n'étoient pas ſous les armes. L'ouvrage fut achevé en peu de jours, quoique Afranius & Petreïus fiſſent quelques efforts pour l'empêcher qui ne réüſſirent pas ; & ce travail étant en bon état, Ceſar fit venir tous ſes équipages avec les Cohortes qui étoient à la garde du pont.

CHAPITRE XXIV.

Combat auprès de Lerida.

ENTRE l'éminence où les ennemis étoient campez, & la Ville de Lerida, il y avoit une plaine d'environ trois cens pas, & au milieu de cette plaine une petite hauteur. Ceſar entreprit d'occuper ce poſte, & de s'y fortifier, pour ôter aux ennemis la commodité de leur pont ; & la communication avec la Ville, d'où ils tiroient toute leur ſubſiſtance. Il fit avancer trois de ſes Legions, qu'il poſta en trois differens endroits, avec ordre au premier bataillon

taillon de la Legion la plus proche de la hauteur, de courir tout d'un tems pour s'en saisir. Mais les Cohortes de la garde avancée d'Afranius, qui avoient moins de chemin à faire, y arriverent les premieres, & repousserent les gens de Cesar. Ils furent soûtenus par d'autres Troupes, & le combat s'échauffa fort en cet endroit. La maniere de combattre de part & d'autre étoit fort differente. Les Soldats d'Afranius, accoutumez à la guerre contre des Barbares, qui n'attendent jamais de pied ferme, faisoient d'abord de grands efforts, & s'avançoient avec beaucoup de hardiesse; mais ils ne gardoient pas leurs rangs, s'ouvroient en combattant; & lors qu'on les pressoit ils ne tenoient pas à infamie de reculer, & d'abandonner leurs postes. Et cela, dit Cesar, venoit de ce que les Soldats prennent aisément les manieres des lieux où ils passent plusieurs années de service. Ceux de Cesar au contraire se faisoient un honneur de combattre serrez, de bien garder leurs rangs, & de n'abandonner jamais ni leurs enseignes, ni leurs postes. Cependant la maniere des ennemis les surprit par sa nouveauté; ils crurent qu'ils alloient en être envelopez; & tout ce bataillon plia assez en désordre. L'étonnement passoit jusques au reste des Troupes, qui n'étoient pas accoutumées à se voir

pouſſer par les ennemis, ſi Ceſar ne les eût raſſûrées par ſa preſence. Il fit donner la Legion entiere. C'étoit la neuviéme qui arrêta l'effort des ennemis, & les chargea ſi fierement, qu'ils furent obligez à ſe retirer ſous les murs de Lerida. Mais cette Legion animée par l'affront qu'elle avoit reçu, s'engagea par une ardeur inconſiderée, dans un endroit dangereux ſur le penchant de l'éminence où la Ville eſt bâtie. Les Soldats d'Afranius revinrent à la charge; & comme ils reçurent du ſecours de la Place, & que Ceſar en envoyoit aux ſiens, le combat dura cinq heures en cet endroit, avec un grand déſavantage pour les gens de Ceſar, qui combattoient de bas en haut, & ſur leſquels les ennemis ne perdoient aucun coup de trait. C'eſt-ce qui les obligea à monter l'épée à la main avec tant de vigueur, qu'ils pouſſerent les ennemis partie dans les foſſez & les autres dans la place même. Dans ce tems les Cavaliers de Ceſar s'avancerent par des chemins très-difficiles, & favoriſerent la retraite qui ſe fit ſans déſordre. Les deux partis s'attribuerent l'honneur de la victoire. Ceſar, parce que ſes Troupes avoient ſoûtenu le combat durant cinq heures dans un poſte déſavantageux, & qu'elles avoient chaſſé les ennemis l'épée à la main. Et Afranius, parce que les ſiennes moindres en nombre

avoient

avoient eû d'abord l'avantage, & qu'il étoit demeuré le maître de la hauteur pour laquelle on avoit combattu, & qu'il fit fortifier.

CHAPITRE XXV.

L'armée de Ceſar ſe trouve dans de grandes extremitez, par le débordement de deux Rivieres. Ciceron & pluſieurs autres Senateurs vont trouver Pompée.

L'Accident qui arriva deux jours après ce combat lui donna encore de plus grandes eſperances. Les pluyes qui vinrent en abondance, & qui firent fondre la neige des montagnes, enflerent tellement les deux Rivieres, que la violence des eaux emporta en un même jour les deux ponts de Ceſar. Ainſi il ſe trouvoit enfermé, entre deux Rivieres débordées, & ne pouvoit recevoir, ni les convois, ni de puiſſans ſecours qu'il attendoit des Gaules & d'Italie. C'étoit au commencement de l'Eté, où les bleds n'étoient pas encore aſſez

mûrs pour faire du pain. De plus, les Eſpagnols d'Afranius ſçachant bien le pays, & accoutumez à paſſer les Rivieres ſur des peaux de bouc qu'ils portent tous à la guerre, ne laiſſoient écarter impunément aucun des Soldats de Ceſar, dont l'Armée étoit réduite à une grande neceſſité. Afranius au contraire avoit de grandes proviſions de bled, & d'autres vivres, qu'il tiroit encore du pays qui étoit derriere ſon Camp, & qui n'avoit pas été ruiné. Ceſar eſſaya de refaire ſes ponts; mais la largeur & la rapidité de la Riviere rompirent toutes ſes meſures; outre que les ennemis empêchoient l'ouvrage à coups de traits de l'autre côté de la Segre. Dans ce tems le ſecours des Gaules arriva, conſiſtant en Archers, & en Cavalerie, compoſée de l'élite des jeunes Gaulois, tous fils de Senateurs ou de Chevaliers, que Ceſar avoit honorez de ces dignitez. Ils traînoient avec eux ſuivant la coutume de la Nation de grands équipages, pluſieurs chariots, & quantité d'Eſclaves, tout cela ſans ordre, & ſans Commandans. Ils arriverent en cet état au bord de la Segre, qu'ils ne purent traverſer. Afranius averti de leur embarras, paſſa avec trois Legions, & toute ſa Cavalerie pour les ſurprendre. La vûë de l'ennemi obligea les Gaulois à ſe r'allier, & à faire un Corps, qui ſoûtint

tint avec beaucoup de valeur la Cavalerie des ennemis. Mais lorſque les Enſeignes des Legions parurent, ils ſe retirerent vers les montagnes, ſans autre perte que de deux cens Archers, de peu de Cavaliers, & de quelques Valets avec leurs équipages. Cependant la neceſſité des vivres augmentoit dans le Camp de Ceſar, & ſes Soldats étoient fort abbatus; autant par la crainte de l'avenir, que par la miſere preſente. Le boiſſeau de bled ſe vendoit juſques à cinquante [a] deniers; & la fortune ſembloit être entierement déclarée pour Afranius, dont les Troupes avoient de tout en abondance. Petreïus & lui publioient ces avantages par leurs lettres à Rome, où les Partiſans de Pompée alloient en foule témoigner leur joye chez la femme d'Afranius. Pluſieurs Senateurs qui avoient balancé juſques là, allerent trouver Pompée; les uns pour ſe faire un merite de lui porter les premiers cette grande nouvelle; & les autres pour prendre la part qu'ils pourroient au fruit de la victoire qu'on croyoit aſſûrée par la ruine de Ceſar. Ciceron fut de ces derniers, malgré les conſeils [b] d'Atticus, les inſtances des amis qu'il avoit auprès

a *Douze livres dix ſols.* b *Titus Poponius Atticus, c'eſt lui à qui Ciceron a écrit ces lettres qu'on voit entre ſes autres ouvrages.*

auprès de Ceſar, & les lettres de Ceſar même, qui le prioit de demeurer neutre au nom de leur amitié. *On ne croira pas*, lui écrivoit-il, *que ce ſoit le bon droit de mes ennemis qui vous ait pouſſé à vous déclarer contre moi; mais quelque choſe qui vous a déplû dans mes actions; ce qui me donneroit un déplaiſir très-ſenſible. Rien ne convient mieux à un honnête homme, aimant la paix & ſa patrie, que d'éviter de prendre part aux déſordres d'une guerre civile. La ſeule conſidération du péril a empêché pluſieurs perſonnes de ſuivre ces ſentimens, bien qu'ils les approuvaſſent. Pour vous, qui connoiſſez par ma conduite le fonds de mon ame, & mon amitié, vous ne ſçauriez prendre un parti plus ſûr, ni plus honnête, que de ne vous mêler point dans toutes ces broüilleries.* Ces raiſons firent moins d'effet ſur l'eſprit de Ciceron que les nouvelles d'Eſpagne; il alla trouver Pompée, qui le vit avec bien de la joye; mais il ne lui donna aucun emploi, étant piqué contre lui de ce qu'il marquoit quelque regret de s'être engagé mal à propos, & le témoignoit même par des railleries. Pompée lui reprocha là deſſus qu'il étoit venu un peu tard. *Comment tard*, reprit Ciceron, *je ne vois ici rien de prêt.* Et une autre fois comme on diſoit que ſept aigles avoient été priſes dans le camp de Pompée, & que c'étoit un préſage heureux. *Cela ſe-*

roit

roit fort bon, dit-il, *ſi nous avions à combattre contre des geais.* C'eſt ce qui obligea Pompée à lui dire, *Paſſez dans le camp de Ceſar, vous ceſſerez alors de nous railler, & vous commencerez de nous craindre.* Enfin, Caton lui ayant remontré, qu'il devoit s'en tenir à la neutralité qu'il avoit embraſſée d'abord, ſans ſe déclarer dans la ſuite à contretems, & que l'inconſtance de ſon procedé étoit indigne d'un homme penetré des maximes de la vraye Philoſophie, Ciceron ſe retira du camp de Pompée le plûtôt qu'il put, & ne ſe trouva pas à la bataille de Pharſale.

CHAPITRE XXVI.

Ceſar paſſe la Segre, & pourſuit Afranius & Petreïus.

LA joye du parti de Pompée ne dura pas long-tems, & changea bientôt avec la fortune de Ceſar. Après avoir tenté inutilement de refaire ſes ponts, il ordonna à ſes Soldats de conſtruire des vaiſſeaux, dont ils avoient appris l'uſage dans l'expedition de la Grande Bretagne. La quille & le fond de ces vaiſſeaux étoit d'un bois fort leger, & le reſte d'ozier recou-

vert de cuir. Il les fit tranſporter ſur des chariots durant la nuit à vingt-deux milles de ſon Camp : & fit ainſi paſſer la Riviere à ſes Soldats qui ſe ſaiſirent d'une hauteur ; où ils ſe retrancherent avant que l'ennemi eût connu leur deſſein. Ces Troupes furent ſuivies d'une Legion, & en deux jours on jetta un pont en cet endroit. Le ſecours des Gaulois paſſa aiſément avec ſes vivres ; & les Soldats reçurent des rafraichiſſemens. Ceſar fit paſſer ſa Cavalerie, qui ſurprit les fourrageurs d'Afranius, dont elle tua un grand nombre, défit leur eſcorte compoſée d'Eſpagnols, & ramena un grand butin. Alors la face des affaires changea entierement. La valeur des Cavaliers de Ceſar étonna ceux des ennemis, qui n'oſerent plus aller loin au fourrage, & les Villes de Hueſca, de Calahorte, de Tarragone, Iacca, & de Vich, s'étant engagées dans ſon parti, lui envoyerent des vivres. Illurgave, une autre Ville proche de l'Ebre, ſuivit leur exemple ; & une Cohorte de cette Ville qui ſervoit avec les ennemis, paſſa dans le Camp de Ceſar. Il fit alors tirer pluſieurs tranchées de trente pieds de profondeur, afin de rendre la Segre gueyable, & épargner à ſa Cavalerie la peine de prendre un long circuit pour aller chercher le pont. Les Generaux de Pompée commencerent à craindre à leur

leur tour la neceſſité des vivres, parce que Ceſar étoit beaucoup plus fort en Cavalerie. Ainſi ils réſolurent de décamper, & de paſſer en Portugal, dont tous les Peuples avoient grande veneration pour le nom de Pompée. Dans ce deſſein ils firent chercher des bateaux par tout le fleuve de l'Ebre; & les amenerent à [a] Octogeſe. C'étoit une Place à vingt milles de leur Camp. Ils commanderent enſuite de dreſſer un pont de ces bateaux, & paſſerent la Segre avec deux Legions. L'ouvrage de Ceſar, & le pont d'Afranius s'achevoient preſque en même tems, avec une extrême diligence de part & d'autre, & un travail furieux de celle de Ceſar. Enfin, les deux Generaux de Pompée laiſſerent deux Cohortes en garniſon à Lerida, & allerent avec toutes leurs Troupes joindre les deux Legions qui étoient paſſées. [b] A la troiſiéme veille toute cette Armée décampoit pour gagner l'Ebre, lorſque Ceſar fit ſonder le gué, & le trouvant bon, ordonna à toute ſa Cavalerie de paſſer, & d'aller aux ennemis. On put donc remarquer au point

[a] *C'étoit une ville près du lieu où eſt à preſent le Bourg de Miquinença.* [b] *La nuit étoit diviſée en quatre veilles de trois heures chacune, dont la premiere commençoit à ſix heures du ſoir; ainſi la troiſiéme veille commençoit à minuit.*

point du jour des hauteurs du Camp de Ceſar, que ſa Cavalerie avoit joint les ennemis, & qu'elle preſſoit extremement leur arrieregarde, & la mettoit en déſordre; ce qu'on connoiſſoit bien à la confuſion de ſes mouvemens. Les Soldats couroient dans le Camp criant, qu'on laiſſoit échaper les ennemis, & traîner la guerre ſans neceſſité. Ils prioient leurs Officiers d'aſſûrer Ceſar, qu'ils ne refuſoient aucune fatigue pour aller au combat, & qu'ils paſſeroient bien au gué de la Cavalerie. Cette ardeur l'obligea à laiſſer les plus foibles avec une Legion à la garde de ſon Camp, & après avoir fait ranger grand nombre de chevaux de charge au deſſus & au deſſous du gué, il fit paſſer ſes autres Legions ſans bagage. Quelques Soldats emportez par la rapidité de l'eau furent ſauvez par les Cavaliers, ainſi toutes les Troupes paſſerent ſans perte d'un ſeul homme. Ils formerent leur ordre de bataille au ſortir du gué, & marcherent avec tant d'ardeur, que malgré un detour de ſix milles, & le tems qu'ils avoient employé à traverſer la riviere, ils joignirent avant * neuf heures les ennemis qui étoient

* *Le jour étoit de douze heures, à commencer à ſix du matin; ainſi neuf heures étoient trois heures après midi.*

étoient partis à minuit. Afranius & Petreïus rangerent leurs Troupes sur des hauteurs. Cesar retint les siennes dans la plaine, pour ne les exposer pas au combat, fatiguées comme elles étoient. Mais du moment que ces deux Generaux firent un mouvement pour se retirer, il les suivit sans relâche ; ce qui les obligea à camper plûtôt qu'ils n'avoient résolu.

CHAPITRE XXVII.

Mouvemens differens des deux Armées. Cesar assiege les deux Generaux ennemis.

DU lieu où ils étoient campez il y avoit cinq milles de plaine jusques aux montagnes & à des defilez, dont ils vouloient s'emparer, pour arrêter la Cavalerie de Cesar, & aller sans péril jusques à l'Ebre. Cesar apprit ce dessein par quelques prisonniers, & qu'ils levoient le Camp sans bruit. Il fit aussi-tôt crier dans son Camp, * charge bagage. C'étoit un cri ordinaire aux Soldats Romains, & ce bruit fit

* *Vasa conclamare.*

fit demeurer les ennemis dans leurs retranchemens ; craignant d'être ſurpris en déſordre dans leur marche. Au point du jour Petreïus alla reconnoître les défilez avec peu de Cavaliers, Decidius Saxa avoit reçû le même ordre de Ceſar. L'un & l'autre rapporta à ſon Camp que le premier qui ſe ſaiſiroit des défilez, ôteroit à l'ennemi le chemin de l'Ebre. Afranius & Petreïus conſulterent alors s'ils devoient decamper la nuit même, ou attendre le jour. Ceux qui étoient de ce dernier avis l'emporterent, à cauſe du péril qu'ils couroient d'être engagez au combat durant les tenebres, où les Soldats, ſurtout dans les guerres civiles, ne ſont retenus ni par l'exemple de leurs Officiers, ni par la honte. Au point du jour Ceſar ſortit de ſes retranchemens avec toutes ſes Troupes, & marcha ſuivant les hauteurs par un grand circuit, ſans tenir de route certaine. Il lui falloit paſſer des vallées fort difficiles, des rochers eſcarpez, & des chemins fâcheux. Mais les Soldats perſuadez que le prix de la victoire, & la fin de leurs fatigues dépendoient de leur diligence, donnoient leurs armes aux premiers paſſez, pour ſe ſoulager, & ſe portoient même les uns les autres. D'abord les Afraniens ſortis de leurs retranchemens, voyant le mouvement de la tête de l'Armée de Ceſar, qui étoit oppoſé

posé au chemin des montagnes à cause du détour, crurent qu'il se retiroit pressé par la necessité du fourrage. Ils firent des huées terribles à cette vûë, & leurs Chefs se sçavoient bon gré d'avoir attendu le jour sans rien hazarder pendant la nuit. Mais lorsque par un autre mouvement à droite ils virent que les premieres Troupes étoient déja au delà de leur Camp, ils jugerent bien qu'il falloit sortir & prévenir l'ennemi. On cria aux armes, & ils marcherent après avoir laissé quelques Cohortes à la garde du Camp, & des bagages. Il s'agissoit de voir qui seroit le plus diligent à gagner les montagnes; la difficulté des chemins étoit un grand obstacle aux Troupes de Cesar: mais sa Cavalerie n'en causoit pas un moindre à celles d'Afranius. Déja ils se voyoient réduits à la necessité de perdre leurs équipages pour sauver leurs personnes, car la Cavalerie de Cesar avoit coupé entr'eux & leur Camp. Mais l'importance étoit de se rendre maîtres des defilez. Cesar l'emporta par la diligence de ses Troupes. Après avoir surmonté des rochers presque inaccessibles, il trouva une plaine où ses Legions se mirent en bataille. Les deux Generaux voyant devant eux cette Infanterie, & la Cavalerie à leur dos, s'arrêterent sur une hauteur, d'où ils détacherent quatre Cohortes d'Espagnols, à dessein

deſſein de ſe ſaiſir d'une montagne qui étoit la plus haute de celles qui ſe préſentoient à la vûë, & de s'ouvrir par là un chemin pour aller à l'Ebre. Mais elles furent enveloppées par la Cavalerie de Ceſar, qui les tailla en pieces à la vûë des deux Armées. Ses Soldats le preſſoient de prendre cette occaſion pour achever la défaite des ennemis, dont la frayeur paroiſſoit par le déſordre de leurs enſeignes, néanmoins il ne le voulut pas faire. Il voyoit la victoire aſſûrée ſans combat, & cherchoit d'épargner le ſang de ſes Soldats. Ainſi il fit retirer ſa Cavalerie, pour donner lieu aux ennemis de retourner au Camp qu'ils avoient quitté le matin. Ceſar ayant laiſſé des troupes aux defilez, & fermé le chemin de l'Ebre, vint le lendemain ſe poſter à la vûë de leurs retranchemens. Ils n'avoient plus que deux partis à prendre; celui de retourner à Lerida, ou d'aller à Tarracone. Comme ils tenoient conſeil, on leur vint dire que la Cavalerie de Ceſar preſſoit ceux qui étoient allez à l'eau; ce qui les obligea d'envoyer pluſieurs Cohortes Legionnaires ſoutenuës de Cavalerie, pour favoriſer un travail qu'ils vouloient faire, en tirant une tranchée juſques à la Segre. Les deux Generaux s'étoient partagez pour ce deſſein, & comme ils y étoient occupez, leurs Soldats ſortirent de leurs retranche-

mens

mens, & vinrent parler à ceux de Ceſar. Ils ſe connoiſſoient preſque tous, étant de même Ville, & quelques-uns amis, ou parens. Ils les remercioient de ce qu'ils ne les avoient pas pouſſez le jour précedent, lors qu'ils étoient en déſordre. Ils ſe plaignoient d'être forcez à porter les armes contre des perſonnes qui leur étoient cheres par tant de raiſons. Enfin, ils demandoient ſûreté, pour leurs Generaux; promettant en ce cas de ſe rendre à Ceſar, auquel ils deputerent des Principaux Centurions pour traiter. Cependant ils inviterent les Soldats de Ceſar à entrer dans le Camp, & les menerent dans leurs tentes, où ils leur offrirent des rafraichiſſemens. Le fils d'Afranius même entra en capitulation par l'entremiſe de Sulpitius, un des Lieutenans Generaux. Ainſi il ſembloit que les deux Armées s'étant réünies, les choſes s'alloient terminer par la voïe de la douceur.

CHAPITRE

CHAPITRE XXVIII.

Petreïus fait tuer pluſieurs des Soldats de Ceſar ; il decampe, & Ceſar le pourſuit, ſans le vouloir défaire entierement.

A Ces nouvelles Afranius revint au Camp, & ſe retira dans ſa tente, réſolu à tout évenement. Petreïus n'en uſa pas ainſi ; il fit prendre les armes à ſes Eſclaves, & à ſes Gardes, & avec quelques Cavaliers Eſpagnols il courut aux retranchemens, repouſſa les gens de Ceſar, & fit retirer ſes Soldats. Ceux de Ceſar ſe rallierent, voyant qu'il les faiſoit charger par ces Eſpagnols, & après avoir perdu quelques-uns des leurs, ſe retirerent à leur Camp. Petreïus rentré dans le ſien alla de quartier en quartier, & fit aſſembler les Troupes. Il les conjura en pleurant, de ſe ſouvenir de Pompée leur General, à qui ils avoient de ſi grandes obligations ; & demanda qu'ils lui fiſſent un nouveau ſerment de fidelité. Il le fit le premier, y obligeant enſuite Afranius, & les autres Officiers ; & enfin, tous les Soldats l'un après l'autre.

On

On ordonna alors que ceux qui avoient chez eux des Soldats de Ceſar, euſſent à les amener. Quelques-uns en amenerent, qui furent maſſacrez en preſence de toute l'Armée. Ils croyoient que la religion du ſerment, & cet exemple de cruauté, étoient un engagement ſi fort, que les Soldats ne pourroient plus le rompre. Pluſieurs conſerverent pourtant ceux qui étoient dans leurs tentes, & les firent ſauver la nuit pardeſſus les remparts. Ceſar ne voulant pas imiter cette inhumanité des Generaux ennemis, renvoya tous leurs Soldats qui étoient dans ſon Camp, du moins ceux qui voulurent retourner; pluſieurs Officiers ayant pris parti avec lui. Les ennemis preſſez par la neceſſité de toutes choſes, réſolurent alors de ſe retirer à Lerida, où ils avoient encore quelques proviſions, & décamperent le lendemain. L'ordre de leur marche étoit, qu'ils avoient mis à l'arriere-garde leurs meilleures Cohortes, pour faire tête dans la plaine contre l'Armée de Ceſar qui les ſuivoit. Lors qu'ils trouvoient une montagne ils ſe ſoutenoient aiſément par la nature du lieu, parceque les premiers paſſez défendoient à coups de traits ceux qui montoient après eux; mais quand ils venoient à la deſcente ils avoient de grands déſavantages; ils ne pouvoient ſe ſecourir les uns les autres, & la Cavalerie

lerie de Ceſar les accabloit de traits lorſqu'ils deſcendoient. Pour éviter cela, les Legions entieres faiſoient alte ſur la hauteur, & par un grand effort repouſſoient la Cavalerie; & après l'avoir repouſſée, ſe jettoient en courant dans la vallée, pour gagner l'autre côté, où elles tournoient tête; mais on n'avançoit pas beaucoup à cauſe de tous ces mouvemens. Après avoir fait quatre milles de chemin, Afranius & Petreïus furent obligez de ſe camper ſur une éminence, où ils firent quelque retranchement. Ceſar prit ſon poſte fort proche. Lorſqu'ils virent que ſes Cavaliers étoient allez au fourrage, ils ſe remirent en marche ſur les [a] ſix heures. Ceſar les ſuivit auſſitôt avec ſon infanterie, & envoya ordre à ſa Cavalerie de ſe rendre à [b] dix heures auprès de lui. Ils revinrent bientôt, de ſorte que les ennemis preſſez par toute ſon Armée, furent forcez à prendre un autre poſte déſavantageux, & fort loin de l'eau. Ceſar ne voulut pas (comme il pouvoit) les défaire entierement, pour les raiſons qu'on a déja rapportées, & leur laiſſa la liberté de ſe retrancher, ce qu'ils firent en diligence; & pouſſant leurs tranchées d'un poſte à l'autre, ils tâchoient d'avancer en ſe couvrant toujours de quelques

[a] *Midi.* [b] *Quatre heures du ſoir.*

ques ouvrages. Mais comme cela ne ſervoit qu'à les éloigner de l'eau, ils paſſerent un jour entier ſans en avoir. Le lendemain toute leur Armée en bataille alla querir de l'eau; mais aucun n'oſa ſortir pour aller au fourrage. Cela fit connoître à Ceſar la neceſſité où ils étoient réduits, & le confirma dans ſon deſſein. Il fit commencer des lignes pour les enfermer, & trois jours ſe paſſerent ainſi de part & d'autre à remuer la terre, pendant leſquels ils firent tuer toutes les bêtes de charge dans leur camp. Cependant l'ouvrage de Ceſar s'avançoit. Les deux Generaux ſortirent ſur les * neuf heures pour l'empêcher, & ſe mirent en bataille ſur deux lignes. Ceſar pour conſerver ſa reputation ne voulut pas témoigner qu'il refuſoit le combat. Il mit ſes Troupes en bataille ſur trois lignes, les Cohortes des Legions à droite, & à gauche; les Archers & les Frondeurs au centre, & ſa Cavalerie ſur les aîles. En cet ordre il attendit leur mouvement, réſolu de n'en faire aucun pour les attaquer. Les deux Armées étoient ſous leurs retranchemens, qui n'étoient éloignez que de deux mille pas, & elles demeurerent ainſi ſans rien entreprendre juſqu'à la nuit. Ceſar faiſoit pouſſer ſes ouvrages; & les deux Generaux

* *Trois heures du ſoir.*

Generaux avoient deſſein de s'ouvrir un paſſage juſques à la Segre pour y chercher un gué. Cette eſperance leur fut ôtée par de l'Infanterie legere Allemande, & partie de la Cavalerie, que Ceſar envoya de l'autre côté de la Riviere, pour défendre les paſſages par des corps de garde qu'il mit partout.

CHAPITRE XXIX.

Afranius & Petreïus, preſſez par la neceſſité des vivres, ſe rendent à Ceſar avec toutes leurs Troupes.

ENfin, après avoir ſouffert d'extremes incommoditez durant quatre jours, manquant de bled, de fourrage, d'eau, & d'autres choſes neceſſaires, Petreïus & Afranius demanderent à traiter en particulier. Ceſar le refuſa, & les obligea de parler en preſence des deux Armées. Le fils d'Afranius fut donné pour ôtage, & Afranius lui-même porta la parole pour ſon parti. Il s'excuſa d'avoir ſoûtenu juſques à la derniere extremité la fidelité qu'ils étoient obligez d'avoir pour Pompée leur General

General ; & dit : *Qu'ils croyoient avoir donné aſſez de marques de leur zele, que ſi c'étoit un crime à ſon égard, ils en étoient aſſez punis par la miſere qu'il leur avoit fait ſouffrir ; qu'ils avoüoient leur défaite, & prioient Ceſar d'en uſer ſuivant ſa generoſité ordinaire, & de ne les pas traiter avec la derniere rigueur.* Il diſoit ces choſes d'une maniere fort ſoumiſe. A quoi Ceſar répondit : *Qu'Afranius & ſon Collegue avoient moins de ſujet que perſonne de ſe plaindre, & de demander grace ; que tous les autres avoient fait leur devoir : lui qui avoit refuſé de combattre à ſon avantage, pour les obliger à faire la paix, en conſideration de ſon honnêteté : ſon Armée, qui n'avoit pas voulu vanger ſur leurs Soldats, la perfidie dont ils avoient uſé en égorgeant les ſiens : & leurs Soldats même en ſouhaitant la paix, & en la lui envoyant demander. Qu'ainſi tout le monde avoit témoigné être dans des ſentimens de juſtice & de douceur ; hors Afranius & ſon Collegue, qui ſans avoir égard aux Loix de la tréve & des entrevûës, avoient cruellement maſſacré des gens qu'ils avoient ſurpris ſous l'apparence de la bonne foi ; qu'ils étoient juſtement tombez dans l'état qu'attire ordinairement l'arrogance & l'opiniatreté, qui eſt de ſouhaiter avec paſſion ce qu'on avoit rejetté avec mépris ; mais qu'il ne prétendoit pas tirer aucun avantage pour ſes affaires, ni de leur ſoumiſſion, ni des faveurs de la fortune ;*

qu'il

qu'il vouloit ſeulement qu'on renvoyât ces Troupes qui portoient les armes contre lui depuis ſi longtems. Il ajoûta encore quelque autre choſe contre la conduite de ſes ennemis ; & dit enfin, que ſon deſſein n'étoit pas de s'aider de ces Troupes, quoiqu'il lui fût aiſé de le faire ; mais auſſi qu'il ne prétendoit pas qu'on s'en ſervît contre lui ; qu'ainſi ils ſortiſſent de la Province, & donnaſſent congé aux Soldats ; que c'étoit l'unique condition de paix qu'il propoſoit.

Les Soldats d'Afranius approuverent ce diſcours, & en témoignerent leur joye par des acclamations. On regla toutes choſes ; & ceux qui s'étoient établis en Eſpagne eurent congé ſur le champ : les autres le devoient obtenir, lors qu'ils ſeroient arrivez à la Riviere du * Vare. Ceſar promit de leur fournir des vivres juſques-là, & de ne forcer perſonne à prendre parti dans ſes Troupes. Tout fut executé de bonne foi. Fuſius Calenus Lieutenant general de Ceſar les eſcorta avec deux Legions juſques au Vare, où ils furent licentiez. Il eſt vrai que la meilleure partie s'engagea volontairement au ſervice de Ceſar, & les deux Generaux allerent trouver Pompée. Ceſar, pour ne laiſſer aucuns ennemis en Eſpagne, fit

* *Qui ſépare la Provence de l'Italie.*

fit avancer deux Legions ſous le commandement de Caſſius Longinus. Et lui-même ſe rendit à Gordouë avec ſix cens Chevaux. Varron qui commandoit pour Pompée, avoit fait quelques préparatifs pour la guerre, après avoir balancé longtems ſur le parti qu'il devoit prendre. Mais à l'arrivée de Ceſar toutes les Villes, & même une Legion, abandonnerent Varron. Cela l'obligea à ſe retirer à Cadis, où il avoit des Vaiſſeaux. Cependant Ceſar s'étant rendu maître de toute la Province, Varron même le vint trouver, & lui remit le reſte de ſes Troupes. Ceſar laiſſant alors Longinus avec quatre Legions dans l'Eſpagne, après avoir tiré de grandes ſommes de toutes les Villes, vint à Cadis; il s'y embarqua ſur les Vaiſſeaux de Varron pour ſe rendre à Tarragone, d'où il alla par terre à Narbonne, & enſuite au Siege de Marſeille.

CHAPITRE XXX.

Continuation du Siege de Marſeille, & priſe de cette Ville. Ceſar élû Dictateur. Défaite & mort de Curion en Afrique.

CEtte Ville tenoit encore contre Trebonius, qui l'aſſiegeoit par terre, & Decimus * Brutus qui l'attaquoit par mer; & ſon opiniâtreté lui penſa coûter ſa ruine entiere. Les habitans conduits par Domitius, & ſoutenus des Montagnards d'auprès de la Ville (que Ceſar appelle Albici) gens fiers & très-braves Soldats, avoient donné par mer deux grands combats contre Brutus, où ils avoient été repouſſez avec beaucoup de peine. Ils étoient auſſi attaquez du côté de la terre, & fermez par des lignes & par d'autres ouvrages. La neceſſité les avoit même pouſſez à uſer d'artifice, & ſous couleur d'un traité qui avoit rendu les gens de Ceſar négligens,

* *Junius.*

gens, ils avoient fait une grande ſortie, dans laquelle ils brûlerent une partie des tours & des machines de guerre. C'eſt ce qui avoit fait durer ce ſiege; outre que Trebonius avoit ordre de Ceſar de ne pas forcer cette Place, de peur qu'elle ne fût entierement deſolée par l'inſolence des Soldats. Ceſar arriva comme ils étoient réduits à l'extremité, & que la contagion s'étoit encore jettée parmi ce Peuple renfermé depuis longtems. Ils lui envoyerent des Deputez pour capituler de bonne foi; & durant ce tems Domitius ſe ſauva par mer. Ceſar leur fit grace, en faveur, dit-il, de leur nom & de leur antiquité, plûtôt que pour aucun autre merite; à la charge qu'ils rendroient toutes leurs armes & machines de guerre, & qu'ils donneroient tout l'argent qui étoit dans la Ville. Après y avoir laiſſé deux Legions en garniſon, il envoya les autres en Italie, & partit pour aller à Rome, où la nouvelle de ſes conquêtes l'avoit fait élire Dictateur par Marcus * Lepidus, qui étoit alors Préteur. La fortune qui ſembloit s'être attachée à ſon parti l'abandonna pourtant en Afrique, où Curion étoit paſſé de Sicile avec deux Legions, & cinq cens chevaux. Ce jeune homme, ardent & courageux, mais ſans

* *Emilius.*

ſans experience dans la guerre, avoit affaire à Attius Varus, Lieutenant de Pompée, aſſiſté de ce Quintilius Varus, que Ceſar avoit renvoyé lors qu'il fut pris à Corfinium & à Juba Roi de [a] Mauritanie. Ce Prince étoit ennemi particulier de Curion; à cauſe qu'étant Tribun il avoit propoſé de [b] réduire ſon Royaume en Province. Quintilius connu des Soldats de Curion, qui avoient ſervi dans Corfinium, tâcha d'abord de faire des brigues parmi eux. Mais Curion les retint dans le devoir par ſon éloquence, & par la conſideration du nom, & des victoires de Ceſar. Et pour leur donner de l'emploi, il les mena attaquer le Camp d'Attius Varus, auprès d'Utique. Le combat fut fort rude; & enfin les gens de Ceſar ſe rendirent maîtres du Camp. Varus fut bleſſé, & Curion aſſiegeoit [c] Utique; lors que Juba arriva avec de grandes Troupes à vingt-cinq milles de cette Place. Curion étoit plus foible que Juba; & comme il attendoit de nouvelles Troupes, ſon deſſein étoit de ne s'expoſer pas à un combat; l'Africain fit courir le bruit que des affaires importantes le rappelloient

[a] *Province d'Afrique dont les Royaumes de Fez & de Maroc ſont partie.* [b] *C'eſt à dire, en ôter le Gouvernement au Roi, pour le donner à un Conſul, ou à un Préteur.* [c] *Biſerte ou Port Farina.*

pelloient dans ſes Etats, & qu'il laiſſoit ſeulement Saburra, un de ſes Lieutenans, pour faire lever le Siege d'Utique, avec partie de ſes forces. La jeuneſſe (dit Ceſar) animée d'un grand courage, & le bonheur de ſes premiers Exploits, rendirent Curion trop facile à croire ce bruit. Il ſe réſolut au combat, & alla chercher Saburra ſur la riviere de Bagadra, où il étoit campé. D'abord il ſurprit la Cavalerie Numide de l'ennemi, dont il fit un grand carnage; & comme il eut appris que Saburra commandoit ces Troupes, la joye & l'eſperance l'empêchant de s'informer davantage, il marcha droit à l'ennemi. Sur ces nouvelles Juba envoya à ſon Lieutenant deux mille chevaux Gaulois & Eſpagnols, qui lui ſervoient de Gardes, avec ordre de ſe retirer vers lui en combattant. Il n'étoit qu'à ſix milles de Saburra, & il marcha ſur l'heure avec toute ſon armée & quarante élephans: Saburra, ſuivant le commandement du Roi, mit ſes gens en bataille, & fit une eſpece de retraite, qui obligea Curion à le pouſſer chaudement; quoique la plûpart de ſes Cavaliers l'euſſent abandonné par pure laſſitude. Saburra n'oppoſoit encore que ſa Cavalerie à celle de Curion, qui n'étoit plus que de deux cens chevaux, & cet Eſcadron faiſoit plier les ennemis partout où il donnoit. Les

Cohortes des Legions faiſoient la même impreſſion ſur eux ; mais ils ſe rallioient toûjours à la faveur des nouveaux ſecours de Juba. Enfin, les Romains ſe trouvant enveloppez par le nombre qui croiſſoit à tous momens, Curion s'apperçut de ſa faute. Il voulut faire un effort pour gagner une montagne avec ſes gens de pied ; mais Saburra lui oppoſa toute ſa Cavalerie. Domitius, qui commandoit celle de Curion, l'exhorta alors de ſe ſauver avec ce qui lui reſtoit de Cavaliers ; & lui promit de ne le point abandonner. *Pourrois-je* (lui dit Curion) *ſoûtenir la preſence de Ceſar ; après avoir perdu une Armée qu'il a confiée à ma conduite ?* A ces mots il ſe jetta au milieu des ennemis, où il ſe fit tuer. Le reſte de ſes Troupes fut taillé en pieces ; & Juba uſa ſi inſolemment de ſa victoire, qu'il fit tuer de ſang froid les autres Cohortes, qui étoient dans le Camp, & à qui Varus avoit donné ſa parole. Ainſi Ceſar perdit deux Legions, & l'Afrique entiere, qui demeura dans le parti de Pompée, dont cette défaite releva les eſperances abatuës par la perte de l'Eſpagne.

CHAPITRE

CHAPITRE XXXI.

Forces de Pompée. Défaite de Dolabella, & de Caïus Antonius, Lieutenans de Ceſar. Brutus va trouver Pompée.

AInſi preſque tout l'Univers partagé ſur la querelle de deux hommes, reſſentoit les maux de la guerre que cette diviſion avoit produite, & étoit ébranlé par leurs mouvemens. Pompée avoit mis tout l'Orient dans ſes interêts ; & durant le ſéjour de Ceſar à Rome, & en Eſpagne, il avoit aſſemblé des Armées très-puiſſantes, & par mer, & par terre. L'Armée de terre conſiſtoit en neuf Legions Romaines fort complettes, ſans en compter deux autres que Scipion ſon beau pere lui amenoit. Trois mille Archers de * Crete, de Lacedemone, & du Pont ; huit Cohortes de Frondeurs, & ſept mille Chevaux compoſez des ſecours des Rois Dejorare de Galatie, Ariobarzane de Cappadoce, Cotis & Rhaſcupolis de Thrace, & Antiochus de Comagene,

* *Candie.*

Comagene, outre les Chevaliers Romains. Ces Troupes étoient distribuées à Durazzo, à [a] Apollonie, & sur toute cette côte, pour s'opposer à la descente de Cesar. L'armée Navale étoit de cinq cens vaisseaux de haut bord, sans compter les bâtimens de rame, comme galeres, brigantins, & autres. Les principaux Commandans étoient le fils aîné de Pompée même, nommé comme lui, Decius Lælius, Caïus Triarius, Caïus Cassius, Caïus [b] Marcellus, Scribonius Libo, & Marcus Octavius. Tous ces Commandans particuliers avoient chacun leur Escadre, & recevoient les ordres de Bibulus, qui faisoit la fonction d'Amiral. Outre ces forces, Pompée avoit tiré de grandes sommes d'argent de l'Asie, & de la Grece. Et pour se vanger en quelque façon de la perte de l'Espagne, il avoit fait attaquer [c] Dolabella & Caïus Antonius, qui commandoient pour Cesar sur les côtes d'Illyrie. Dolabella fut défait aisément, & Caïus qui courut à son secours n'étant pas assez fort pour tenir la mer, fut poussé dans l'Isle de [d] Corfou, où Octavius & Libo l'assiegerent. Il se défendit assez bien; mais enfin ses Soldats pressez par la famine, & gagnez par les brigues

[a] *La Valone.* [b] *Claudius.* [c] *Cornelius.* [d] *Corcyra.*

brigues de Pulcio, un de leurs Centurions, ſe rendirent à Octavius, & lui mirent entre les mains leur Commandant. Quelques Officiers qui ſe voulurent ſauver en terre ferme, étant pourſuivis par les ennemis, ſe tuerent eux-mêmes, & aucun n'échapa de toutes ces Troupes. Ces avantages qui conſervoient toûjours la reputation du parti, engagerent encore pluſieurs perſonnes de conſideration à venir joindre Pompée : de ſorte qu'il ſe trouvoit dans ſon Camp plus de deux cens Senateurs, dont il forma un Corps ; & ils s'aſſemblerent en forme de Senat. Ce fut dans une de ces aſſemblées, qu'on arrêta ſur lavis de Caton, qu'on ne feroit mourir aucun Citoyen Romain hors du combat, & qu'on ne ſaccageroit aucune des Villes ſujettes à l'Empire Romain. Ce Decret ſi loüable & ſi honnête en effet, attira les vœux des Peuples, pour ceux qui en étoient les Auteurs, & donna à leurs deſſeins une grande reputation de juſtice & d'humanité, qui fut capable de balancer encore longtems la fortune de Ceſar : & même ce fut ce prétexte qui obligea dans la ſuite * Brutus à conſpirer contre lui : Brutus avoit de très-fortes raiſons de haïr Pompée, qui avoit fait mourir ſon pere. Cependant cette

* *Marcus Junius Brutus.*

te vertu ſevere, dont il faiſoit profeſſion, & l'exemple de Caton qui étoit ſon oncle & ſon beaupere, l'engagerent dans le parti où il crut voir le plus de juſtice. Et bien qu'il n'eût jamais voulu parler à Pompée, ni même le ſaluer, il ne dédaigna pas alors d'aller ſervir ſous lui, pour faire voir qu'il ſacrifioit ſes reſſentimens particuliers à l'interêt de la Republique. Pompée le reçut avec une extreme joye, & lui fit des honneurs extraordinaires. Mais Brutus, à cauſe de ſa jeuneſſe, ne voulut point prendre d'emploi, pour laiſſer commander ceux qui étoient plus avancez que lui en âge & en dignité.

CHAPITRE XXXII.

Mutinerie des Troupes de Ceſar. Il les remet dans leur devoir par ſon éloquence & par ſa fermeté. Il eſt élû Conſul avec Servilius, & fait de nouvelles Loix.

CEpendant Ceſar étant encore à Marſeille, reçut avis que les Soldats de la

la neuviéme Legion s'étoient ſoulevez à Plaiſance contre leurs Commandans ; & demandoient leur congé, & les * cinq mines qu'il leur avoit promiſes à chacun au commencement de la guerre. Mais leur chagrin venoit de ce qu'il ne leur laiſſoit pas la liberté de piller ; ce qu'ils eſperoient obtenir de la neceſſité qu'il avoit de leur ſervice. La maxime de Ceſar étoit de ne ceder jamais en ces occaſions, & de ſe ſoûtenir par une conduite fiere, & par l'autorité qu'il avoit acquiſe. Il courut à Plaiſance avec des Troupes, & obligea les mutins à s'aſſembler. *Je ne ſçai* (leur dit-il) *quel malheur s'oppoſe à l'effet de mes bonnes intentions ; mais je ne veux point d'autres témoins que vous-mêmes, de la diligence dont j'uſe à la guerre ; & ſi elle tire en longueur, c'eſt par la faute de mes ennemis, qui fuyent devant nous, & non pas par la mienne. Après la conquête des Gaules, où chacun de vous a acquis ſous ma conduite, & des biens, & de la gloire, nous avons entrepris cette guerre d'un commun conſentement, & ce n'a point été par des déliberations particulieres. Nous l'avons commencée & pouſſée de concert ; à preſent qu'elle eſt dans ſa plus grande chaleur, vous cherchez un prétexte pour m'abandonner ; &*

* *La mine, ſelon Vigenere, valoit dix écus, c'eſt 25. liv. ainſi cinq mines ſont 125. liv.*

& au lieu d'obéir à vos Commandans, vous prétendez leur donner des Loix. C'eſt ce qui m'oblige à dépoüiller les ſentimens de douceur & d'humanité que j'ai eûs juſques ici, pour prendre les maximes de [a] *Petreïus. Et j'ordonne preſentement qu'on decime la neuviéme Legion, qui a été rebelle à mes ordres.* Les mutins abbatus par ces paroles, comme par un coup de foudre, ſe jetterent à ſes pieds, & lui demanderent grace en pleurant. Tous leurs Officiers firent la même choſe : Ceſar ſe fit prier quelque tems ; enfin, il les fit tirer au billet, dont on fit tomber le ſort ſur les plus mutins, au nombre de ſix vingt ; mais la colere de Ceſar étant paſſée, il ſe contenta du ſupplice de douze des plus coupables, qui furent executez ſur le champ, encore s'en trouva-t'il un qui étoit innocent : & comme on ne pouvoit pas lui rendre la vie, Ceſar fit mourir celui qui l'avoit accuſé fauſſement, & après de longues inſtances, il accorda au reſte de la Legion qu'il avoit caſſée, la permiſſion de ſervir encore ſous lui. Il alla enſuite à Rome, où il tint les [b] aſſemblées du Peuple en qualité de Dictateur. Il ne garda que onze jours cette dignité, & ſe fit élire Conſul avec [c] Servilius Iſauricus.

Comme

[a] *Il étoit fort rude dans le Commandement.*
[b] *Comitia.* [c] *L'an de Rome 705.*

Comme ſon deſſein étoit de ſe faire des créatures, il propoſa quelques Loix favorables pour cela. La premiere étoit touchant les emprunts. La guerre, comme il arrive ordinairement, ayant ruiné le crédit, & rendu beaucoup de gens inſolvables, Ceſar ordonna qu'on feroit l'eſtimation des heritages ſur le pied de ce qu'ils valoient avant la guerre; & que les créanciers les prendroient pour le prix de l'eſtimation. Ainſi il ôtoit la crainte d'une banqueroute generale, qu'ils appelloient nouvelles tables, & ſoûtenoit le crédit des debiteurs. Outre qu'il attiroit à ſon parti tous ceux qui cherchoient à être favoriſez dans l'eſtimation, ce qui étoit la fin de cette Loi. L'autre Loi rappelloit les gens condamnez, durant que Pompée préſidoit aux jugemens. Ceſar fit encore quelques Ordonnances; & après avoir quitté le nom & la dignité de Dictateur, il partit pour aller à Brindes.

CHAPITRE

CHAPITRE XXXIII.

Ceſar paſſe en Grece avec une partie de ſon Armée. On parle encore de paix inutilement. Les deux Armées s'approchent auprès de Durazzo.

IL avoit déja envoyé les ordres à douze de ſes Legions, & à toute ſa Cavalerie, de ſe rendre à Brindes. Les Legions étoient fort diminuées par les guerres, les voyages, & même par les maladies de l'automne, qui fut très-fâcheux cette année-là. Cependant, faute de vaiſſeaux, il n'en put embarquer que cinq, qui ne faiſoient que vingt mille hommes de pied, & ſix cens chevaux. Il dit à ſes Soldats, que comme ils étoient à la veille de voir finir leur fatigues par une glorieuſe victoire, il étoit neceſſaire de laiſſer en Italie leurs équipages & leurs valets, afin qu'on pût embarquer un plus grand nombre de gens de ſervice; & qu'ils devoient ſe promettre toutes choſes de leur victoire, & de ſa reconnoiſſance. Ils s'écrierent tous, qu'il les menât

menât où il lui plairoit, & malgré la rigueur de la saison, Cesar fit lever l'anchre la veille des Nones [a] de Janvier. C'est ce qui surprit les Officiers de l'Armée navale de Pompée, qui ne pouvoient se persuader que Cesar voulût commettre ses Troupes à un passage aussi dangereux qu'il l'est en cette saison sur ces mers. Cesar prit si bien son tems qu'il passa en un jour, & alla aborder à une rade au pied des montagnes nommées [b] Ceraunienes. Il choisit cet endroit loin des Ports qui étoient tous occupez par les ennemis, & après avoir fait debarquer ses Soldats, il renvoya ses Vaisseaux pour passer le reste de son Armée, sous les ordres de Calenus. Bibulus étoit à Corfou avec cent dix Navires. Aux premieres nouvelles du passage de Cesar, il se mit en mer, & rencontrant les Vaisseaux de Cesar sur leur retour, il en prit trente, qu'il fit brûler avec tous les Matelots, & occupa avec sa Flotte tous les Ports & toutes les rades, qui se trouvent depuis Salone jusques à Orique. Il mit partout de grandes gardes, couchant lui-même sur les Vaisseaux par un tems très-incommode. Cesar s'empara cependant d'Orique, & d'Apollonie; qui se rendirent à la vûë de ses Troupes,

[a] *Le 4. de ce mois.* [b] *Monti de la Chimera en Epire, à present Albanie.*

Troupes, & ſe mit en état de retrancher à Bibulus les commoditez de la terre, durant que celui-ci lui ôtoit celles de la mer. Ceſar, qui prenoit toûjours un grand ſoin de juſtifier ſes armes, & de faire connoître la ſincerité de ſes intentions, avoit encore entre les mains Vibullius Rufus, qu'il avoit pris deux fois. La premiere à Corfinium, & la ſeconde en Eſpagne. Il l'envoya à Pompée, ſur qui Rufus avoit quelque crédit, & le pria de lui repreſenter : „ Que la „ fortune juſques-là ſembloit avoir ména- „ gé entre les deux partis les pertes & les „ avantages, pour les obliger à ſe rendre „ plus faciles à l'accommodement ; mais „ que comme chacun s'opiniâtroit dans „ ſon ſentiment, il falloit choiſir des Arbi- „ tres, qui ſeroient le Senat & le Peuple „ Romain ; que ſi Pompée vouloit leur re- „ mettre ſes interêts, & renvoyer ſes „ Troupes dans trois jours, il en uſeroit de „ même. Rufus partit en diligence chargé de ces ordres, & courut en relais avertir Pompée de l'arrivée de Ceſar. C'eſt ce qui avoit obligé Rufus à faire une ſi grande diligence ; car il n'ignoroit pas que Pompée n'avoit garde de prendre pour Arbitres le Senat & le Peuple, qui étoient alors abſolument à Ceſar. Bibulus lui fit faire en même en tems une autre propoſition, dont il ſçut bien ſe défendre. C'étoit de faire

une

une tréve, & de permettre aux Vaiſſeaux de Pompée de tirer de la terre, du bois, de l'eau, & d'autres rafraîchiſſemens dont ils manquoient. A cela Ceſar répondit : Que „ comme ils gardoient la mer contre lui, „ il gardoit auſſi la terre contr'eux ; que „ s'ils vouloient avoir les commoditez de „ la terre, par le moyen de la tréve, ils „ lui devoient laiſſer la liberté de la mer, „ & éloigner leurs Eſcadres qui gardoient „ les côtes. Son deſſein étoit de prendre ce tems pour faire paſſer le reſte de ſes Troupes ; & Bibulus qui le connut aſſez, ne voulut point de Tréve à ces conditions. Pompée étoit en Macedoine ; où Rufus le joignit ; & craignant que Ceſar ne lui enlevât Durazzo, il marcha avec toute ſon Armée pour ſauver cette place, où étoient toutes ſes munitions. Ce fut dans cette marche qu'il connut la difference des nouvelles levées aux vieux Soldats. Comme elle ſe faiſoit à fort grandes journées, pluſieurs Soldats l'abandonnerent, ou par lâcheté, ou pour ne pouvoir ſupporter la fatigue ; & au moindre bruit qui couroit que Ceſar étoit proche, le déſordre ſe mettoit entr'eux & ils paroiſſoient déja défaits. Pompée arriva pourtant le premier auprès de Durazzo ; où il ſe retrancha ſur la riviere d'Aſpe ; & où Labienus s'aviſa d'un expedient pour raſſurer les Troupes. Il fit aſſembler

assembler l'Armée, & jura en presence de tous les Soldats : *Qu'il n'abandonneroit jamais son General, & qu'il suivroit partout sa destinée.* Tous les autres Officiers firent le même serment, & les Soldats ensuite l'un après l'autre. Cesar, prévenu par l'ennemi, vint aussi se camper de l'autre côté de la riviere d'Apse, pour couvrir la ville d'Apollonie ; & ils furent ainsi pendant quelque tems l'un & l'autre en attendant les secours qui leur devoient arriver.

CHAPITRE XXXIV.

Cesar s'expose seul dans un Esquif pour aller querir le reste de ses Troupes.

LEs Legions de Cesar restées en Italie étoient presques toutes de ces vieux Soldats qui servoient sous lui depuis longtems. Aux premiers ordres qu'ils reçurent de se rendre à Brindes, les nouvelles fatigues qu'on leur proposoit les firent murmurer. Ils disoient : „ Qu'ils avoient usé „ leurs corps, & épuisé leurs veines au „ service de Cesar, que la foiblesse où il les „ voyoit réduits, & les blessures dont ils „ étoient couverts, lui devoient avoir fait „ connoître

„ connoître qu'ils n'étoient ni mortels, ni „ invulnerables; que cependant on les traî- „ noit de guerre en guerre, & que même „ le fer de leurs armes étoit consommé „ depuis qu'ils le portoient; & plusieurs autres discours ordinaires aux vieux Soldats, qui n'en font pas moins le service. En effet, ils ne laissoient pas de s'avancer toûjours vers Brindes; mais lorsqu'ils y apprirent que Cesar avoit passé la mer, & qu'il étoit proche des ennemis, l'amour qu'ils avoient pour lui se déclara: les murmures se tournerent en plaintes & en reproches contre leurs Officiers, " qui ne les „ avoient pas menez assez vîte. Ils maudissoient leur paresse, & passoient les journées entieres sur les rochers de la côte, pour voir si les Vaisseaux ne revenoient point pour les embarquer. Cesar de son côté n'étoit pas dans de moindres inquietudes. Il avoit écrit d'abord à Calenus le risque qu'il y avoit à passer, toutes les côtes étant occupées par les Vaisseaux des ennemis, & cet avis avoit sauvé ses Troupes. Calenus les ayant fait embarquer sur les Vaisseaux qui lui étoient restez, la lettre de Cesar l'obligea à relâcher, & un seul Vaisseau qui mépriſa ses ordres, tomba entre les mains de Bibulus, qui fit encore tuer tons ceux qui étoient dessus, pour épouvanter les autres par cet exemple.

Enfin,

Enfin, Bibulus étant mort d'une maladie cauſée par les incommoditez de la mer, comme il ne ſe trouvoit point de Commandant General en ſa place, on avoit beaucoup relâché de l'exactitude des Gardes. Ceſar voyoit cette occaſion favorable de paſſer ces Troupes, & étoit au déſeſpoir de ce qu'elles n'arrivoient pas aſſez-tôt à ſon gré. Il leur avoit déja écrit pluſieurs fois; enfin, ſon impatience le pouſſa à une action qu'on ne peut excuſer, que ſur la confiance qu'il avoit en ſa bonne fortune. Auſſi n'en-a-t'il point parlé dans ſes Commentaires, non plus que d'une autre action que Suetone rapporte, où il n'y avoit pas moins de danger, mais plus de neceſſité. C'eſt que les Gaulois ayant aſſiegé ſes Legions en ſon abſence, il prit un habit de Gaulois, & à la faveur de ce déguiſement il perça, & les corps de gardes, & l'Armée entiere des ennemis, pour ſe rendre en ſon Camp. Ce qui eſt remarquable, eſt que ce même General hazardant ſi librement ſa perſonne, ne marchoit jamais avec ſon Armée qu'après de grandes précautions; & après avoir fait exactement reconnoître tous les defilez, & les autres paſſages qui étoient ſur ſa marche. Ceſar donc déguiſé d'un habit d'Eſclave, ſans faire part de ſon deſſein à aucun de ſes gens, alla ſe jetter ſur le ſoir dans une barque de Pêcheurs, qui

qui étoit à l'embouchure de la riviere d'Apſe. Ils devoient partir cette nuit même, & ſon deſſein étoit lors qu'ils ſeroient en mer, de les faire ramer droit à Brindes. Ils partirent au commencement de la nuit, mais un vent de mer donnant dans l'embouchure de la riviere, repouſſoit les flots, & les faiſoit choquer avec ceux de la mer, qui étoit fort agitée en cet endroit. Le maître de la barque fit quelques efforts avec ſes Mariniers pour s'en tirer à force de rame ; mais comme la tempête croiſſoit avec les vents, il leur cria de relâcher. Ceſar s'oppoſa ſeul à ce deſſein, & parceque cet homme étoit effrayé du péril, il ſe découvrit tout d'un coup, & voyant que le Pêcheur le reconnoiſſoit. *Ne crains rien* (lui dit-il) *Tu conduis Ceſar, & ſa fortune.* Les Matelots animez par la preſence de Ceſar, firent ſi bien qu'ils ſurmonterent l'impetuoſité des vagues; mais la mer étoit ſi rude, & ſi haute hors de l'embouchure, qu'ils penſerent périr, & furent enfin obligez à regagner la terre. Ceſar retourna à ſon Camp, où ſes Soldats courans en foule à ſa tente, lui firent cent reproches tendres, en diſant: " Qu'il leur faiſoit tort de cher-
„ cher de nouvelles Troupes pour combat-
„ tre les ennemis qu'ils avoient devant
„ eux, & qu'ils ſe ſentoient aſſez de vi-
„ gueur & de courage, pour leur paſſer
„ ſur

„ ſur le ventre, pourvû qu'ils le viſſent à „ leur tête.

CHAPITRE XXXV.

Les Troupes de Ceſar arrivent heureuſement en Grece. Cœlius & Milon broüillent en Italie, ils ſont tuez.

CE n'étoit pas ſans fondement que Ceſar avoit de l'inquietude pour ſes Troupes d'Italie. Scribonius Libo étoit parti d'Orique avec cinquante Navires qu'il commandoit, & avoit pris un poſte dans une Iſle auprès de Brindes, où d'abord il s'étoit ſaiſi de quelques Vaiſſeaux marchands qui étoient à cette rade, & même il avoit fait quelques deſcentes en terre ferme, qui lui avoient réüſſi. Ces petits avantages l'obligerent à mander à Pompée, qu'avec ſa Flote ſeule il empêcheroit les Troupes de Ceſar de paſſer en Epire, & qu'on pouvoit cependant radouber les autres Vaiſſeaux. Ceſar avoit encore quelques autres avis de Rome, qui lui faiſoient de la peine. Cœlius, dont on a parlé, mal content du parti dans lequel la haine qu'il avoit

avoit pour Appius, & l'amitié de Curion l'avoient embarqué, cherchoit des occaſions d'agir contre les Ordonnances de Ceſar. Il étoit Préteur, avec Trebonius, que Ceſar avoit commis pour faire l'eſtimation des heritages. Cœlius publia qu'il recevroit les plaintes de ceux à qui on auroit fait tort, & qu'il leur rendroit juſtice. Peu de perſonnes ſe plaignirent, & tous les Senateurs s'oppoſerent à l'entrepriſe de Cœlius; ce qui l'obligea à ſortir de Rome, ſous prétexte d'aller trouver Ceſar. Il fut ſe joindre avec Milon, qui étoit revenu en Italie, & qui avoit ramaſſé quelques payſans, avec un grand nombre de Gladiateurs. Ils faiſoient courir le bruit qu'ils agiſſoient ainſi par les ordres de Pompée. Le bonheur de Ceſar le tira tout d'un coup de ces embarras. Milon & Cœlius furent tuez en même tems; Milon aſſiegeant * une petite Ville dans la Calabre, & Cœlius par des Cavaliers Gaulois & Eſpagnols qu'il vouloit obliger à déſerter. Antoine & Calenus chaſſerent auſſi Libo de devant Brindes, après lui avoir pris une Galere avec les chaloupes de leurs Vaiſſeaux fortifiées de clayes, en maniere de parapet, & remplis de bons Soldats. Ils embarquerent alors leurs Troupes, & partirent de Brindes

* *Thurium ſur le Golfe de Tarente.*

Brindes par un aſſez beau tems, avec un vent de midi. Ceſar leur avoit écrit fortement ſur ce ſujet, & mandé qu'ils vinſſent aborder à Appollonie. Le trajet ne dura qu'un jour. Lors qu'ils furent en vûë d'Appollonie & de Durazzo, Coponius en ſortit avec l'Eſcadre de Rhodes qu'il commandoit pour leur couper le chemin, mais le vent étant favorable aux gens de Ceſar, devint encore plus fort dans le moment que les ennemis parurent. Coponius ne laiſſa pas de s'opiniâtrer à les ſuivre, & les Generaux de Ceſar qui vouloient éviter un combat naval, ſe jetterent dans le port de Nimphée, à trois milles au deſſus de Liſſo. Ce port étoit à couvert du vent de * ſud Eſt; mais il étoit traverſé du Midi. Par un effet ſurprenant de bonheur le vent qui étoit au Midi depuis deux jours ſe changea en ſud'Eſt, dans le moment qu'ils jettoient l'ancre. Ainſi ceux de Ceſar ſe virent en ſûreté dans un bon Port, & l'Eſcadre de Coponius fut jettée ſur la côte avec tant de violence, que tous ſes Vaiſſeaux y périrent. Les Soldats & les Matelots furent en partie noyez; & les autres tomberent entre les mains de Ceſar, qui les renvoya tous dans la ſuite. Deux Vaiſſeaux d'Antoine, qui n'avoient pû ſuivre les autres, vinrent moüiller

* *Africus.*

moüiller l'ancre auprès de Liſſe, où Otacilius Craſſus qui y commandoit pour Pompée, les fit attaquer par des chaloupes, & par d'autres petits bâtimens. Un de ces Vaiſſeaux portoit deux cens vingt Soldats de nouvelles levées; & l'autre deux cens vieux Soldats. Les nouveaux étonnez du nombre des ennemis ſe rendirent ſur la parole d'Otacilius, qui ne laiſſa pas de les faire tuer, par une perfidie horrible. Mais les veterans ayant amuſé l'ennemi d'une feinte capitulation, obligerent les Matelots à échoüer le Vaiſſeau ſur la côte, où ils ſe ſauverent; & après avoir repouſſé & battu ſix cens Chevaux, qu'Otacilius envoya contre eux, ils allerent joindre les Troupes d'Antoine. La ville de Liſſe même ſe ſouleva contre Otacilius, qui ſe retira vers Pompée, & abandonna la Place à Antoine, qui s'en ſaiſit.

CHAPITRE XXXVI.

Marc-Antoine ſe joint à Ceſar, malgré Pompée, qui ſe retire à Aſpargue auprès de Durazzo.

ANtoine avoit avec lui trois Legions de vieux Soldats, une de nouveaux;

& huit cens Cavaliers. Il renvoya ſes Vaiſſeaux en Italie, pour amener le reſte des Troupes, & ne retint à Liſſe que les pontons, qui étoient une eſpece de Navires Gaulois, afin que ſi Pompée prenoit le parti de ſe rejetter en Italie, Ceſar eût quelques Vaiſſeaux prêts pour le ſuivre. Antoine l'informa alors de ſon arrivée, & du lieu où il étoit. Pompée en reçut l'avis en même tems par ceux qui avoient vû paſſer les Navires devant Durazzo. Comme ces deux Generaux étoient campez ſur la riviere d'Apſe, qui ſéparoit les deux Camps, les Soldats ſe parloient aſſez ſouvent, & cela donna lieu aux dernieres propoſitions qui furent faites pour l'accommodement. Vibullius Rufus en avoit fait la premiere ouverture, lorſque Ceſar le renvoya; mais Pompée par l'avis de Libo, de Lucceius, & d'un Grec nommé Theophane, qui étoit ſon plus cher confident, s'arrêta ſur un point d'honneur aſſez mal à propos (du moins ſi nous en croyons Ceſar dans ſes Commentaires) diſant, Qu'il ne pouvoit ſouffrir que ſa vie & ſon retour à Rome, paruſſent être une grace que Ceſar lui accordoit. Vatinius Lieutenant de Ceſar, ne laiſſa pas de tâcher de renoüer la conference ſur la riviere d'Apſe, & Varron du parti de Pompée avoit promis qu'on s'aſſembleroit pour cet effet. Tous les Lieutenans Generaux des

des deux partis convinrent d'un jour pour conferer. Comme ils ſe furent rendus au lieu accordé entr'eux, Labienus s'avança, & après avoir dit quelque choſe ſur ce ſujet, la converſation fut interrompuë par quantité de fleches & d'autres traits qu'on lança contre les Lieutenans de Ceſar. Vatinius fut couvert par les boucliers des Soldats qui étoient avec lui, mais Cornelius Balbus, Plotius & Tiburtius, furent bleſſez; & Labienus cria inſolemment: *Qu'il étoit inutile de parler davantage de la paix, ſi on n'apportoit la tête de Ceſar.* C'eſt ce qu'il rapporte lui-même, & que de ce moment il ne ſongea plus qu'à faire une bonne guerre. Cela étoit arrivé quelque tems avant la venuë d'Antoine; & alors les deux Generaux décamperent en même jour, Ceſar pour ſe joindre à Antoine; & Pompée pour empêcher cette jonction. Il n'avoit point de riviere à paſſer comme Ceſar, & il alla ſe poſter en un lieu, qui lui parut aſſez propre pour une embuſcade, qu'il dreſſoit à Antoine. Mais celui-ci averti par les Grecs du païs, ſe retrancha dans un poſte, où il attendit Ceſar, qui arriva bien-tôt, & Pompée craignant d'être enfermé entre ces deux Armées, ſe retira à Aſpargue près de Durazzo, laiſſant à Antoine la liberté de ſe joindre à Ceſar; ce qu'il fit le même jour. Ainſi Ceſar & Pompée à la tête de

toutes leurs Troupes, ſe virent en état de diſputer de l'Empire de l'Univers, & de toute la gloire qu'ils avoient acquiſe l'un & l'autre dans la guerre. Et parce qu'ils ont effacé l'éclat & la reputation de tous ceux qui les avoient précedez, & que leurs noms ſeuls donnent encore aujourd'hui l'idée d'un grand Capitaine, le détail de tous leurs mouvemens, ne peut être que très-agréable, & d'une grande inſtruction : on l'a tiré des Commentaires de Ceſar, qui autant qu'on en peut juger les a rapportez avec beaucoup de ſincerité.

CHAPITRE XXXVII.

Ceſar préſente la Bataille à Pompée qui la refuſe. Ils ſe poſtent tous deux auprès de Durazzo. Ceſar enferme par des lignes le Camp de Pompée.

CEſar après avoir aſſemblé toute ſon Armée, & ſçû que Pompée étoit à Aſpargue, marcha droit à lui, & força en paſſant le Bourg des Parthins, où Pompée avoit laiſſé garniſon. Après trois jours de marche il vint en vûë du Camp ennemi, &

& fortifia le ſien, d'où il tira le lendemain toutes ſes Troupes pour preſenter la bataille à Pompée qui la refuſa, & ne ſortit pas. Ceſar connut dès ce moment qu'il falloit ſuivre une autre méthode ; il décampa le lendemain pour aller vers Durazzo : quoique cette marche ſe dût faire par des défilez fort embaraſſez, il avoit deux deſſeins, de réduire Pompée à s'enfermer dans Durazzo, ou de lui en couper le chemin, parce que tous ſes vivres & ſon équipage de guerre y étoient : ce dernier deſſein lui réüſſit en partie. Pompée crut d'abord au mouvement que faiſoient les Troupes de Ceſar, que la neceſſité des vivres l'obligeoit à ſe retirer ; mais comme il eut appris ſon intention par ſes eſpions, ou par ſes batteurs d'eſtrade, il ſe mit en marche le lendemain ; eſperant qu'il préviendroit les ennemis par un chemin plus court que celui qu'ils étoient obligez de prendre. Mais Ceſar qui avoit prévû ce qui pouvoit arriver, encouragea ſes Soldats par ſes paroles & par ſon exemple, & ſans leur laiſſer qu'une petite partie de la nuit pour reprendre haleine, arriva le matin au pied des murs de Durazzo, lors qu'on commençoit à découvrir la tête de l'Armée de Pompée : ce General prit conſeil ſur le champ, & alla ſe ſaiſir d'une Hauteur appellée Petra, qui commande

ſur la mer, & où il y a pour les Vaiſſeaux un abry mediocre qui les couvre de quelques vents. Ils ſe retrancherent auſſi-tôt l'un & l'autre aux poſtes qu'ils avoient occupez. Pompée fit venir ſous ſon camp une partie de ſes vaiſſeaux ; & envoya auſſitôt en Aſie & aux autres Païs qui tenoient ſon parti, pour ſe faire apporter des vivres & des munitions. Ceſar, qui vit alors que cette guerre pouvoit durer encore longtems, qu'il avoit peu de bled, & que ſes reſſources étoient fort incertaines du côté de l'Italie & de l'Eſpagne, envoya en Epire Canuleïus, un de ſes Lieutenans : il fit établir des Magaſins de diſtance en diſtance, à cauſe que cette Province étoit éloignée, & ordonna des corvées pour la voiture à toutes les villes voiſines : il fit encore ramaſſer tout ce qu'on put trouver de bled dans l'Iſle & le Bourg des Parthins, & dans tous les autres Châteaux. Mais comme ce terroir n'en fourniſſoit pas beaucoup, & que Pompée avoit déja ruiné tous ces lieux & fait enlever les bleds, le ſecours étoit médiocre. Cela obligea Ceſar à former un deſſein pris de la nature & de la diſpoſition de ce terrain. Tout autour du camp de Pompée s'élevoient pluſieurs collines hautes & difficiles ; dont Ceſar ſe ſaiſit par des tours en forme de redoutes qu'il y fit conſtruire,

conſtruire, & faiſant enſuite tirer des lignes de communication de montagne en montagne, ou d'autres ouvrages ſelon la diſpoſition des lieux, il entreprit de blocquer Pompée par cette circonvallation. Pompée de ſon côté cherchoit à s'étendre, & à embraſſer le plus de païs qu'il lui ſeroit poſſible dans l'étenduë de ſes travaux, qu'il pouſſoit auſſi très-loin en ſe fortifiant de hauteur en hauteur. Si bien que par vingt-quatre redoutes il occupoit un eſpace de quinze mille pas, où ſa Cavalerie trouvoit du fourrage, & où même il y avoit quantité de terres ſemées. On ne doit pas juger de la conduite de ces grands hommes auſſi temerairement que quelques Auteurs, qui ont avancé que tous ces travaux étoient aſſez inutiles : ils avoient tous deux leurs raiſons, & Ceſar en rapporte quelques-unes : ſon deſſein, dit-il, étoit de retrancher la liberté des partis à la Cavalerie de Pompée, " qui ſurpaſſoit de „ beaucoup la ſienne, & qui pouvoit in„ commoder ſes convois ; de lui ôter le „ fourrage, & ainſi de la rendre inutile „ au ſervice ; & enfin, de rabattre cette „ haute eſtime dont Pompée ſoûtenoit ſon „ parti auprès des nations étrangeres, „ lorſque toute la terre apprendroit qu'il „ étoit inveſti par Ceſar, & qu'il n'oſoit „ tenter le hazard d'un combat. C'eſt en

„ effet ce que Pompée ne vouloit pas, ni „ s'éloigner de la mer, d'où il tiroit toutes ſes proviſions, & de Durazzo où étoient toutes ſes machines, ſes traits & ſes autres munitions de guerre. Enfin, il y a de l'apparence que ces grands Capitaines conſommez l'un & l'autre dans l'Art de la guerre, & inſtruits par pluſieurs experiences des avantages qu'une occaſion ſubite & bien ménagée offre tous les jours, ſurtout entre deux grandes armées voiſines, cherchoient à s'en prévaloir. En effet, comme les gens de Ceſar pouſſoient tous les jours leurs travaux, afin de n'être pas attaquez par derriere, ceux de Pompée avançoient auſſi leurs ouvrages, pour s'élargir, & pour empêcher l'ennemi de les prendre en flanc. Ils avoient l'avantage du nombre; outre que leur circonvallation étant interieure, étoit moins étenduë que celle de Ceſar. Et bien que Pompée évitât un combat general, il ne laiſſoit pas d'envoyer tous les jours contre l'ennemi ſes Archers & ſes Frondeurs, qui obligeoient les Soldats de Ceſar à ſe couvrir de toiles picquées, ou de cuirs, pour ſe parer contre les fleches.

CHAPITRE

CHAPITRE XXXVIII.

Combat entre les Troupes de Pompée & celles de Ceſar.

CEſar s'appliquoit principalement à ſerrer par ſes lignes l'ennemi, qui de ſon côté tâchoit à gagner du terrain, & cela donnoit lieu chaque jour à quelque combat. La neuviéme Legion de Ceſar s'étoit ſaiſie d'une éminence où elle commençoit à ſe fortifier, lorſque d'une hauteur voiſine, preſque de niveau avec cette premiere, Pompée envoya ſes gens de trait contre cette Legion, & fit enſuite avancer ſes Soldats legerement armez pour les ſoûtenir avec des machines, dont il battoit ceux qui travailloient. Comme il étoit fort difficile aux Troupes de Ceſar de combattre & de travailler en même tems, & qu'elles étoient battuës de tous côtez, il voulut les retirer; mais parce que ce mouvement étoit fort délicat, & fort dangereux, la retraite ſe devoit faire par le panchant de la montagne. L'ennemi qui crut que la crainte les y obligeoit, en devint plus fier & plus preſſant, " & on dit que " Pompée s'emporta juſques à dire qu'il

„ consentoit à passer pour un ignorant „ dans la guerre, si la Legion de Cesar se „ tiroit sans perte du lieu où sa temerité „ l'avoit engagée. C'étoit pourtant le dessein de Cesar, qui fit apporter quantité de clayes, qu'on dressa au devant des ennemis sur la pente de la montagne. Il fit tirer derriere un médiocre fossé, & embarrasser toutes les avenuës. Ensuite il plaça ses Frondeurs pour faciliter la retraite, & fit retirer la Legion par les intervalles. Ce mouvement augmenta la fierté des Soldats de Pompée. Ils renversoient déja les clayes pour passer le fossé, lorsque Cesar fit tourner tête aux siens, & après les avoir exhortez à bien faire par le moyen d'Antoine, qui commandoit cette Legion, il fit sonner la charge, & attaquer ceux qui étoient passez. Les Soldats serrez firent la décharge de leurs * javelots, & montant ensuite l'épée à la main, ils pousserent ceux de Pompée, & les obligerent à fuir. Le fossé, les clayes, & les autres embarras leur nuisirent beaucoup, & en firent périr plusieurs ; mais ceux de Cesar se contenterent d'avoir assûré leur retraite, & revinrent après avoir tué un grand nombre des ennemis, sans perdre des leurs que cinq

* *Pila. C'étoit des javelots de cinq pieds & demi de long avec le fer en triangle.*

cinq hommes. Cette maniere de faire la guerre de montagne en montagne étoit ſans doute fort extraordinaire ; & le deſſein de cette eſpece de ſiége ne l'étoit pas moins. Ceſar aſſiegeoit un ennemi beaucoup plus puiſſant que lui, & qui avoit des vivres & des munitions en abondance. Au lieu que ſes gens étoient dans une extreme neceſſité, particulierement à l'égard du bled ; car l'Epire leur fourniſſoit aſſez de chair. Ils ſouffroient avec une conſtance admirable, ſe contentant d'orges & de legumes. Ils trouverent encore un moyen de faire du pain avec une racine nommée Chara, qu'ils mêloient avec du lait, & ils jettoient quelquefois de ces pains aux Soldats de Pompée, en criant, qu'ils mangeroient plûtôt l'écorce des arbres, que de laiſſer échaper Pompée, qu'ils tenoient entre leurs mains. Il en fut fort ſurpris, & dit, qu'il ne s'étoit pas imaginé avoir affaire à des bêtes farouches. Il n'étoit pas ſans incommoditez ; ſa Cavalerie commençoit à pâtir faute de fourrage. Les bêtes & les hommes morts dans ſon Camp avoient corrompu l'air, & engendré des maladies, & ils manquoient d'eau. Ceſar avoit bouché, ou détourné le cours des ruiſſeaux qui pouvoient leur en conduire, ſes gens en avoient en abondance, & jouïſſoient d'un air fort pur. Ainſi les avanta-

ges & les déſavantages étoient partagez entre les deux Armées, qui faiſoient tous les jours quelque entrepriſe. Pompée avoit remarqué, par les feux qu'on allumoit la nuit dans les forts de Ceſar, l'endroit où ſes Soldats faiſoient leur garde. Il faiſoit avancer des gens de trait à la faveur des tenebres, qui envoyoient une prodigieuſe quantité de fleches dans ces forts, & bleſſoient bien des gens; mais ils y trouverent un remede. Ils faiſoient ces feux en un lieu, & poſoient aſſez loin de là leurs corps de garde. Mais comme tous ces petits combats ne ſervoient de rien au gros de l'affaire, Pompée réſolu de n'attendre pas les dernieres extremitez, & ſçachant que Ceſar étoit ſorti une nuit de ſon Camp, pour ménager quelque intelligence qu'il avoit dans Durazzo, vint attaquer cette même nuit avec la meilleure partie de ſes Troupes un Château proche du Camp de Ceſar, gardé par une Cohorte, durant qu'il faiſoit faire ſix autres attaques en differens endroits.

CHAPITRE

CHAPITRE XXXIX.

Pompée attaque les forts de Ceſar. Valeur de Sceva. Pompée quitte ſon Camp. Trahiſon de Roſcillus & d'Aegus.

LEs gens de Ceſar, malgré la ſurpriſe, ſe défendirent avec une vigueur qui paſſe l'imagination : bien qu'ils fûſſent accablez de traits & de fléches, que quatre Centurions euſſent perdu un œil chacun, & que tous les Soldats ſans exception fûſſent bleſſez ; ils ſoûtinrent pendant plus de quinze heures un combat fort inégal. Sceva, un de ces Centurions qui defendoit la porte du Château, bleſſé à l'œil, à l'épaule, & à la cuiſſe, tendit la main aux ennemis, comme s'il eût voulu ſe rendre; deux de leurs Officiers s'avancerent pour le recevoir, mais il les abbatit l'un après l'autre de deux grands coups d'épée. Tous les Soldats agirent avec la même fierté ; en ſorte que leur conſtance donna tems à * Silla, qui commandoit au Camp en l'abſence

* *Cornelius.*

ſence de Ceſar, de venir au ſecours avec deux Legions. Les Troupes de Pompée ne ſoûtinrent pas leur premier effort; & on croit que Silla les pouvoit défaire entierement dans la retraite, s'il eût pouſſé ſon avantage. Mais comme les devoirs d'un Lieutenant ſont differens de ceux d'un General, que l'un n'agit que ſur des ordres limitez, lors que l'autre ſuit ſes propres mouvemens en liberté, Ceſar même l'excuſe, de s'être contenté d'avoir repouſſé les ennemis, & dégagé le fort. On trouva dans ſon enceinte trente mille fleches, qui furent préſentées à Ceſar à ſon retour, avec le bouclier de Sceva percé de deux cens trente coups. Ceſar à ſon ordinaire careſſa extremement tous les Soldats de cette Cohorte. Il fit doubler leur paye, & leur ration de blé, & donna preſque à tous des braſſelets, des picques, & d'autres marques d'honneur. A l'égard de Sceva, il reçut pour recompenſe 200000. liv. d'airain; & monta de la huitiéme Compagnie à la premiere. Pompée n'éloigna pas ſes Troupes du Château, & ſe campa ſeulement hors de la portée du trait. Il avoit perdu deux mille hommes, & ſix enſeignes, à toutes les differentes attaques. Il fit en peu de tems de grands travaux autour de ſon Camp, des redoutes, & des foſſez de quinze pieds de large garnis de paliſſades

du

du côté de l'ennemi. Enfin, après avoir fait murer les portes du Camp, il choisit une nuit fort obscure, & se retira avec toutes ses Troupes dans ses anciens retranchemens. Cesar animé par ses bons succès, alloit tous les jours lui présenter le combat à la vûë de ses lignes; & bien que Pompée sortit aussi en bataille, néanmoins il retint toûjours ses Troupes sous la défense de ses remparts, où Cesar ne jugea pas à propos de l'attaquer. Pompée avoit envoyé sur des Vaisseaux toute sa Cavalerie à Durazzo pour y subsister, & tâcher d'incommoder l'ennemi par des courses; mais Cesar s'empara de deux avenuës, qui seules lui laissoient la liberté de faire des sorties : ainsi Pompée fut obligé de la faire revenir dans son Camp par la même voïe. Elle y souffroit beaucoup, les chevaux étoient réduits à manger des feuilles & des roseaux concassez, qui les rendoient fort maigres; & les Cavaliers même subsistoient avec peine, à cause que tout étant consumé dans l'enceinte, il falloit tirer les vivres de fort loin : ainsi ce General résolut de faire un dernier effort pour forcer les retranchemens qui le tenoient serré. Roscilius & Ægus fils d'Albucille, homme de la premiere qualité en Savoye, servoient auprès de Cesar dès le tems de la guerre des Gaules, où ils avoient fait de très-bonnes actions:

tions : auſſi ne s'en étoient-ils pas mal trouvez, car outre la dignité de Senateur qu'il leur avoit accordée, ils avoient reçu de très-grands biens de ſa reconnoiſſance, & ſe voyoient fort riches, d'incommodez qu'ils étoient. Ces deux hommes appuyez de l'amitié du General, & enflez d'une ſotte & barbare arrogance, traitoient avec grand mépris leurs Officiers ſubalternes; retenoient la montre de leurs Cavaliers, & s'attribuoient tout le butin que faiſoient leurs Troupes. Cela obligea les Cavaliers d'en porter leurs plaintes à Ceſar. A quoi ils ajouterent, que leurs Compagnies n'étoient jamais completes, quoiqu'ils en reçuſſent la paye toute entiere. Ceſar, qui crut que le tems ne lui permettoit pas de faire des exemples, & qu'il falloit donner quelque choſe au merite des deux freres, remit la connoiſſance de cette affaire; mais il ne laiſſa pas de leur dire en particulier ſon ſentiment, & de les aſſûrer qu'ils devoient ſe promettre bien d'autres avantages en ſervant bien. Ces deux hommes irritez de cette remontrance, & croyant que peut-être il ne perdoit pas, mais qu'il differoit ſeulement le reſſentiment de leur mauvaiſe conduite, réſolurent de quitter ſon ſervice, & de paſſer dans le Camp des ennemis. Ainſi après avoir tenté inutilement de tuer Voluſenus General de la Cavalerie,

valerie, ils emprunterent beaucoup d'argent, & enleverent pluſieurs chevaux, & allerent ſe rendre à Pompée. Il en reçut d'autant plus de joye, que cette déſertion étoit extraordinaire, aucun des Soldats de Ceſar ne s'étant encore rendu à Pompée, bien que tous les jours pluſieurs des ſiens ſe jettaſſent dans le parti des ennemis.

CHAPITRE XL.

Pompée attaque les retranchemens de Ceſar. Grand déſordre parmi les Troupes de celui-ci. Ceſar les raſſûre par ſa preſence.

LEs Savoyards, informez de tous les défauts des retranchemens de Ceſar, en inſtruiſirent Pompée, ce qui le confirma dans le deſſein qu'il avoit déja pris. Il fit faire à tous ſes Soldats des caſques d'ozier, & leur commanda de lever du gazon. Lors que tout cela fut prêt, il embarqua ſur des Chaloupes, & des Vaiſſeaux marchands un grand nombre d'Archers & d'infanterie legere. Sur la minuit il mena ſoixante Cohortes qu'il tira de ſon Camp

Camp & de ſes forts, à l'endroit des retranchemens de Ceſar qui étoient les plus proches de la mer, & les plus éloignez du quartier de ce General. Les Vaiſſeaux chargez du gazon, & de l'infanterie legere, aborderent en même tems à cet endroit. Le Quêteur * Lentulus Marcellinus y commandoit de la part de Ceſar, & comme il étoit incommodé, Poſthumus donnoit les ordres ſous lui. Le côté du rempart qui regardoit les ennemis étoit de dix pieds de haut, & d'autant de large avec un foſſé de quinze pieds; & Ceſar qui avoit prévû que Pompée pourroit entreprendre ſur ce poſte par la mer, en avoit fait tirer un autre parallele à celui-ci, à cinq cens pas de diſtance. Veritablement il étoit un peu moins profond: ſon deſſein étoit d'en conduire un troiſiéme, qui les joignit tous deux du côté de la mer. Mais la cruauté qu'il y avoit à pouſſer à bout des Soldats fatiguez par des travaux qui enfermoient déja dix-neuf mille pas de terrain, en avoit empêché l'execution. Cependant, il s'en fallut peu que cette négligence ne lui coutât & ſa fortune & toute ſa reputation. Pompée étoit inſtruit de ce défaut par le rapport des Savoyards. Ainſi il vint au point du jour avec toutes les forces dont j'ai parlé, attaquer

* *Cornelius.*

attaquer les Cohortes de la neuviéme Legion, qui étoient en garde du côté de la mer. Elles furent ſurpriſes par l'Infanterie legere, & les Archers des Vaiſſeaux qui les inveſtirent d'abord, & les attaquerent à grands coups de fleches. Les foſſez furent comblez par les gazons que Pompée avoit fait apporter; & ſes Legionnaires planterent leurs échelles contre le rempart, renverſant à coups de traits & avec leurs machines ceux qui le défendoient. Les caſques d'ozier qu'ils avoient les couvroient des coups de pierres, qui étoient les ſeules armes dont ceux de Ceſar pouvoient ſe ſervir en cette occaſion. Ainſi ces Soldats attaquez de toutes parts, voyant que l'ennemi s'avançoit pour les enveloper par cet endroit du retranchement qui n'étoit pas fortifié, abandonnerent leurs poſtes, & tournerent le dos. Sur ces nouvelles Marcellinus fit marcher quelques Cohortes pour les ſoûtenir; mais la frayeur & la confuſion de ceux qui fuyoient du Camp, les entraînoient dans leur déroute; & toutes les autres Troupes qu'on leur envoya, ne faiſoient qu'augmenter le déſordre. Tous les Officiers de la premiere Cohorte périrent en cette occaſion, hors le premier Centurion. Celui qui portoit l'Aigle de la Legion ſe voyant bleſſé à mort, appella quelques Cavaliers. *J'ai conſervé* (dit-il)

cette

cette Enſeigne pluſieurs années au péril de ma vie, à preſent que je meurs je la rends à Ceſar, avec la même affection. Ne ſouffrez pas qu'elle ſe perde par un malheur, qui n'eſt point encore arrivé à nos Troupes; & ſauvez l'enſeigne pour la rendre à Ceſar. Ainſi l'Aigle fut conſervée; mais le carnage fut grand partout. Cependant Pompée approchoit du Camp de Marcellinus, juſques où la frayeur avoit pénetré, lorſque Antoine parut avec douze Cohortes ſur une éminence voiſine. Pompée fit alte à cette vûë, & les Troupes de Ceſar reprirent cœur. Ceſar arriva un moment après avec d'autres Cohortes, & fit donner partout le ſignal du ſecours par des fumées épaiſſes. Et comme il voyoit que Pompée, qui s'étoit retiré, avoit forcé les lignes dont on prétendoit l'enfermer, il trouva à propos de changer de deſſein, & fit fortifier ſur le champ un poſte auprès de la mer, pour s'y camper, afin d'avoir la liberté des fourrages, & de recevoir ſes Vaiſſeaux.

CHAPITRE

CHAPITRE XLI.

Ceſar eſt battu dans un grand combat. Pompée perd l'occaſion de le défaire entierement. Sentimens de Ceſar ſur cette occaſion.

COmme ces retranchemens étoient preſque achevez, ſes batteurs d'eſtrade lui rapporterent qu'une Legion étoit derriere le bois, & marchoit pour ſe ſaiſir de l'ancien Camp de Pompée. Il faut ſçavoir, pour comprendre ceci, que lors que la neuviéme Legion eut fait tête, comme on a dit, aux Troupes de Pompée, & qu'elle les eut pouſſées avec avantage, Ceſar s'étoit poſté au lieu où cette action s'étoit paſſée. Ce Camp s'étendoit juſqu'à un bois, & n'étoit pas à plus de quatre cens pas de la mer. Quelques jours après Ceſar avoit quitté ce poſte, dont Pompée ſe ſaiſit; & parce qu'il avoit un plus grand nombre de Legions, il avoit ſeulement fait faire une autre enveloppe au premier Camp ſans ruiner les premieres fortifications:

tions : ainſi ce petit Camp ſervoit au grand comme d'un donjon. Il avoit encore fait tirer de l'angle gauche de ſon Camp une ligne d'environ quatre cens pas juſques à la riviere, pour aller à l'eau en toute ſûreté: mais peu de tems après il avoit auſſi changé de deſſein, & abandonné ce poſte, dont les remparts étoient encore debout. C'eſt le lieu où cette Legion marchoit, les ſentinelles de Ceſar l'en avertirent, & ceux qui avoient vû ce mouvement de deſſus les hauteurs, confirmoient cet avis. Il crut que la fortune lui préſentoit une occaſion de reparer la perte qu'il avoit faite; & ayant laiſſé deux Cohortes ſeulement pour faire figure ſur ſes remparts, il marcha le plus ſecrettement qu'il pût avec trente-trois Cohortes. La neuviéme Legion étoit de ce nombre, quoiqu'elle eût perdu beaucoup de Soldats & pluſieurs Officiers : ſon Armée étoit ſur deux lignes, & lui à l'aile gauche. Tout lui réüſſit d'abord, il arriva à ce Camp avant que Pompée en pût être averti, & l'aile qu'il conduiſoit donnant aux remparts avec ardeur, chaſſa ceux qui les défendoient. Le combat fut très-rude à la porte, embarraſſée d'un heriſſon, ou cheval de friſe. Pulcio, celui qui avoit trahi l'Armée de Caïus Antonius, la défendoit avec une valeur extraordinaire. Mais enfin, les gens de Ceſar l'emporterent

ſent par leur vigueur ſeule ; & après avoir mis en pieces le heriſſon, ils ſe jetterent dans la premiere enceinte, & attaquerent le donjon, où la Legion s'étoit retirée. Il y eut bien du monde tué en cet endroit, & l'action étoit très-belle & très-avantageuſe, ſi la fortune, qui ſe plaît à ſignaler l'empire qu'elle uſurpe en toutes choſes, & ſur tout à la guerre, n'eût fait voir ſon inconſtance ordinaire. Les Cohortes de l'aile droite de Ceſar cherchant la porte du Camp, ſuivirent par dehors cette tranchée qui conduiſoit à la riviere, croyant que c'étoit le rempart. Lors que l'erreur fut reconnuë, elles ſe jetterent ſur ce rempart, & comme perſonne ne le défendoit, elles le paſſerent aiſément : toute la Cavalerie ſuivoit ces Cohortes, & cherchoit à paſſer par quelques breches. Ce méchant mouvement donna le tems à Pompée de venir au ſecours avec la cinquiéme Legion, jettant devant lui toute ſa Cavalerie : elle parut au même tems que tous les deux partis du Camp attaqué découvrirent Pompée, qui marchoit en bataille avec ſa Legion. A cette vûë toutes choſes changerent ; la Legion aſſiegée reprit cœur par l'eſperance de ce ſecours, juſques à ſortir pour charger celles de Ceſar, ſa Cavalerie ſe trouvant en déſordre au paſſage du rempart ne ſongea qu'à ſe ſauver ; & ſon aîle droite

droite ſéparée de la gauche, prenant part à la frayeur de la Cavalerie, & craignant d'être taillée en pieces dans ce lieu étroit, ſe jetta par les breches avec tant de déſordre, que pluſieurs ſe précipitant dans les foſſez, les autres paſſerent ſur eux pour ſe ſauver. Les Soldats de l'aile gauche voyant le ſecours de Pompée, la déroute de leurs gens, & l'ennemi devant & derriere, chercherent à ſe tirer d'embarras par l'endroit par lequel ils étoient entrez. Enfin, le déſordre, la peur & la déroute, ſe répandirent partout, de ſorte que malgré les efforts de Ceſar pour retenir lui-même les enſeignes qui fuyoient, pluſieurs lui abandonnerent & leurs drapeaux & leurs chevaux, & continuerent de fuir à pied; un entr'autres, grand & fort, mais éperdu de frayeur, lui préſenta la pointe de ſa lance, & l'en auroit percé, ſi ſon Ecuyer ne lui eût coupé l'épaule d'un coup d'épée. Enfin, partie de la Cavalerie de Pompée ſe préſentant à la porte du Camp, les obligea à faire tête en cet endroit. Pompée ſuivit ſa victoire juſques au Camp même de Ceſar; mais il n'oſa l'attaquer, en quoi il fit une faute qui lui coûta cher dans la ſuite. Ceſar avouë que ſon Armée pouvoit être entierement défaite en cette occaſion; & il a dit depuis, qu'il étoit perdu ſans reſſource, ſi Pompée eût ſçu uſer de la victoire. Il donne

donne trois raiſons de cette faute de Pompée; qu'il craignit de tomber dans quelque embuſcade; que ſa Cavalerie s'amuſa trop longtems à vouloir forcer la porte du retranchement; & que cette déroute arrivant contre ſon eſperance, il ne ſçut prendre ſon parti ſur le champ. A quoi on pourroit ajouter, qu'il y a quelque apparence que les Troupes de Pompée prirent le change; qu'elles s'emporterent malgré lui après les fuyards, & qu'il ne voulut pas s'engager à l'attaque du Camp de Ceſar, ſçachant bien qu'il laiſſoit derriere lui un ennemi brave & entreprenant avec une grande partie de ſes forces.

CHAPITRE XLII.

Diſcours de Ceſar à ſes Troupes pour les raſſûrer. Il décampe pour marcher vers la Theſſalie. Pompée le ſuit.

CEſar perdit beaucoup de monde en ces deux occaſions, qui arriverent en un même jour. Il tombe d'accord de neuf cens ſoixante Soldats, trente-deux Enſeignes & pluſieurs bons Officiers; entr'au-

tres, Tuticanus, Felginas Gaulois, un autre Felginas de Plaiſance, Gravius, Sacrativir, & trente Tribuns, ou Centurions. Cette victoire éleva fort le courage de Pompée & de ceux de ſon parti; ils répandirent les nouvelles par toute la terre, & firent courir le bruit que Ceſar étoit entierement défait, & qu'il fuyoit devant eux avec le reſte de ſes miſerables Troupes. A la verité il paſſa une très-méchante nuit: il fit de grandes reflexions ſur ſa conduite, mais comme il connoiſſoit la valeur de ſes Soldats, qu'il ſçavoit que ce déſordre ne venoit que d'eux, & non pas de la vigueur des ennemis; d'ailleurs, inſtruit parfaitement des retours de la fortune, & des mouvemens dont une terreur panique, ou un ſoupçon formé mal à propos, ébranloient les plus grandes Armées, & des déſordres que l'imprudence d'un Officier general, ou la lâcheté d'un Commandant particulier, font naître tous les jours; il ne rabattit rien de ſa fierté, ni de ſes eſperances: mais il crût qu'il étoit à propos de changer entierement la maniere de cette guerre, & de parler à ſes Soldats. Il leur fit abandonner dans un même tems tous les forts; & lors qu'il les eut raſſemblez: *Je ne vois rien* (dit-il) *dans cette occaſion qui vous doive affliger, & après tant de combats dont vous avez remporté la gloire & l'avantage*,

*tage, une petite disgrace ne peut pas étonner de si braves gens. Nous devons rendre grace à la fortune d'avoir bien voulu nous laisser conquerir l'Italie entiere, sans nous la faire acheter au prix d'une seule blessure; soumettre les deux Espagnes occupées par des Armées redoutables, sous des Chefs très-habiles & très-experimentez; & réduire si facilement les riches & fertiles Provinces qui nous environnent. Souvenez-vous encore du bonheur qui vous a accompagnez à passer la mer, pour venir ici à travers les Flottes des ennemis, lorsque non seulement les ports, mais les rivages encore étoient occupez par leurs Troupes. Si la fortune semble nous avoir abandonnez en cette derniere rencontre, corrigez son caprice par vôtre valeur, & par vôtre industrie. Il est aisé de voir que c'est à ce caprice, & non pas à vôtre faute, qu'on doit attribuer nôtre disgrace. Le champ de bataille étoit bien choisi; vous avez emporté le Camp des ennemis du premier effort; vous les avez poussez & battus les armes à la main. Et si un peu de confusion, une erreur d'inadvertance, ou le destin même, nous ont enlevé cet avantage, vous devez travailler à le regagner par vôtre propre vertu. Ainsi ce malheur tournera à vôtre gloire, comme il vous arriva à * Gergovie, & ceux qui ont fait paroître quelque crainte dans*

* Gergovie, auprès de Clermont en Auvergne.

dans le combat, ſeront les premiers à charger les ennemis dans les autres occaſions. Il caſſa quelques Enſeignes après cette harangue; mais il n'eut pas beſoin d'autres châtimens. Les Soldats s'y offrirent d'eux-mêmes; & vouloient s'impoſer volontairement des corvées, & d'autres travaux pour ſe punir. Ils demandoient un combat pour y périr tous, ou ſe vanger. Quelques-uns des premiers Officiers étoient d'avis de profiter de cette ardeur. Ceſar ne fut pas de ce ſentiment. Il fit marcher dès le commencement de la nuit le bagage vers Apollonie, avec les malades & les bleſſez. Il leur donna une Legion pour eſcorte, avec ordre de ne faire aucun moment de ſéjour juſques à cette place. Cet ordre étant executé, il retint deux Legions dans ſon Camp; & à la * quatriéme veille il fit ſortir les autres Legions par toutes les portes, & ſuivre le chemin des bagages. Quelque tems s'étant écoulé, il fit faire les cris accoutumez, pour obſerver toûjours la diſcipline militaire, & ſortit à la tête des deux Legions, pour joindre le corps de ſon Armée, ce qu'il fit promptement. Pompée ne perdit pas un moment de tems, depuis qu'il eut connu le deſſein de ſon ennemi. Il quitta ſon Camp avec toute ſon Armée, & envoya ſa Cavalerie

* *Trois heures après minuit.*

Cavalerie à toute bride pour arrêter les Troupes de Ceſar ; mais comme elles avoient beaucoup d'avance, & qu'elles marchoient ſans bagages, la Cavalerie de Pompée ne les joignit qu'à la fin de la journée au paſſage de la riviere de Genuſe. Ceſar lui oppoſa ſa Cavalerie, & quatre cens de ſes plus braves Soldats mêlez par pelotons, qui firent un grand fracas parmi celle de Pompée, & l'obligerent à ſe retirer. Ainſi il paſſa la riviere, & alla ſe poſer dans ſon ancien Camp auprès d'Aſparge. Il retint toute l'infanterie ſous les armes dans les retranchemens, & ordonna à ſa Cavalerie de ſe retirer promptement, après avoir coupé un peu de fourrage. Pompée vint auſſi ſe ſaiſir de ſon Camp d'Aſparge ; & comme ſes Soldats n'avoient rien à fortifier dans un lieu retranché de longue main, les uns s'écarterent pour chercher du bois & des proviſions, les autres à qui la précipitation du départ avoit fait oublier quelque choſe dans l'autre Camp qui n'étoit pas éloigné, y retournerent après avoir laiſſé leurs armes. Ceſar qui s'imagina ces choſes comme elles pouvoient être, décampa le lendemain ſur le midi, & preſſant ſes Troupes, il s'éloigna de huit mille, avant que Pompée fût en état de le ſuivre. Le lendemain Ceſar partit encore à la pointe du jour, faiſant toûjours marcher le ba-

gage devant lui, afin que rien ne pût troubler l'ordre de ſon Armée, qui marchoit en bataille. Il en uſa de même les jours ſuivans, & paſſa ainſi des rivieres & des chemins difficiles ſans perdre aucuns des ſiens; car bien que Pompée fit une extreme diligence pour le ſuivre, cette avance du premier jour, & l'embarras de ſon bagage, l'obligerent à quitter cette pourſuite inutile au quatriéme.

CHAPITRE XLIII.

Ceſar va à Apollonie. Domitius ſe joint à lui. Priſe de Gomphes & de Metropole.

CEſar étoit preſſé d'aller à Apollonie pour y mettre ſes malades, pour y donner une montre à ſon Armée, & laiſſer quelques Troupes en ce quartier, afin de conſerver ſes alliez. Il n'employa à ce voyage que le tems neceſſaire à un homme preſſé d'ailleurs, & revint à ſes Troupes avec ſa diligence ordinaire. Il craignoit que Pompée ne ſurprît Domitius Calvinus, un de ſes Lieutenans, qui étoit en Macedoine avec trois Legions, aſſiſté de Caſſius Longinus. Ils avoient en tête Metellus Scipion,

pion, beaupere de Pompée, commandant les Legions de Syrie, avec Favonius & d'autres Officiers, qui avoient fait plusieurs mouvemens pour trouver une occasion d'engager quelque combat à leur avantage. Le dessein de Cesar étoit, ou d'attirer Pompée loin de la mer, & de l'obliger à combattre ; ou si ce General passoit en Italie, de donner la main à Domitius, & de retourner par l'Illirie, pour suivre Pompée : ou enfin, s'il assiegeoit Orique ou Apollonie, d'attaquer Scipion, qu'il sçavoit bien que Pompée n'abandonneroit pas. Pompée prétendoit aussi surprendre Domitius avant l'arrivée de Cesar. Ainsi ces deux Generaux marchoient avec un empressement extreme. La route de Pompée étoit par la montagne de * Candavie ; & Domitius sembloit se livrer de lui-même aux ennemis. Les nouvelles du combat de Durazzo avoient tourné l'esprit des Peuples en faveur de Pompée : ils avoient arrêté tous les Courriers de Cesar à Domitius, qui n'ayant aucunes nouvelles de la marche des Armées, s'étoit venu poster à Heraclée. Cette Ville étoit au dessous de la montagne de Candavie, où l'armée de Pompée devoit passer pour gagner la Macedoine. Le voyage d'Apollonie avoit retardé

* *Entre la Macedoine & l'Epire.*

tardé celle de Ceſar, ainſi toutes choſes ſembloient contribuer, à la perte de Domitius, laquelle étoit inévitable, ſi quelques Savoyards de Roſcillus & de ſon frere, n'euſſent par hazard rencontré ſes Coureurs. Comme ils avoient ſervi enſemble dans la Gaule, ils ne traiterent point comme ennemis. Seulement par une vanité ordinaire aux Soldats, ils leur apprirent que Ceſar avoit été battu, qu'il s'étoit retiré, & que Pompée s'approchoit avec toutes ſes troupes; cet avis ſauva celles de Domitius, qui fit ſa retraite ſi à propos, qu'elle ne devança que de quatre heures l'arrivée de Pompée. Il alla à Ægive, ſur les frontieres de Theſſalie, où il ſe joignit à Ceſar. Ce General voyant toutes ſes forces enſemble marcha à * Gomphes, la premiere place qu'on trouve en allant d'Epire en Theſſalie, dont les habitans avoient d'abord aſſuré Ceſar de leur obéïſſance; mais ils avoient changé comme les autres ſur le bruit de ſa défaite, pouſſez à cela par Androſtene, Préteur de Theſſalie. Il étoit alors dans cette Ville, & fit fermer les portes à Ceſar; après avoir dépêché vers Scipion & Pompée pour avoir du ſecours. Scipion étoit à Lariſſe, & Pompée n'étoit pas encore en Theſſalie; ce qui obligea Ceſar d'attaquer

* *Gomphi petite Ville de Theſſalie.*

d'attaquer Gomphes. Il fit préparer en diligence des échelles, des gabions & des clayes. Et après avoir repréſenté aux Soldats l'avantage qu'ils auroient de forcer une place riche & munie de toutes choſes; il fit donner l'aſſaut avec tant de vigueur, que la Ville fut emportée ſur les neuf heures du même jour. Il l'abandonna au pillage, & ſans s'y arrêter il fit marcher ſon Armée à Metropole, pour prévenir les nouvelles de la priſe de Gomphes. En effet, les habitans de Metropole avoient deſſein de ſoûtenir un Siege; mais les priſonniers qu'on avoit fait à Gomphes, & que Ceſar leur fit montrer, les rendirent ſages par leur exemple; de ſorte qu'ils ouvrirent leurs portes à Ceſar, qui eut ſoin de les conſerver. Cette conduite ramena dans ſon parti toutes les Villes de Theſſalie, hors celle de Lariſſe occupée par Scipion.

CHAPITRE XLIV.

Scipion joint ſes Troupes à celles de Pompée, ils ſe poſtent dans la plaine de Pharſale. Approche des deux Armées. Chagrins de Pompée.

POmpée arriva dans la Theſſalie, peu de jours après la priſe de Gomphes, & s'avança juſques auprès de * Pharſale, où Scipion l'alla joindre avec ſes deux Legions. Il fut reçu de ſon gendre avec beaucoup de magnificence. Pompée voulut partager le commandement avec lui. Il lui donna un quartier general ſéparé du ſien, & ſuivant la coûtume des Romains, la trompette donnoit tous les jours le ſignal de la tente de Scipion comme de celle de Pompée. Ceſar donnoit alors ſes ordres pour la ſubſiſtance de ſon Armée; & étudioit la diſpoſition de ſes Soldats. Lorſqu'il eut reconnu, qu'il ne leur reſtoit plus aucune méchante impreſſion des combats

* *C'eſt un Bourg de Theſſalie.*

bats de Durazzo, il les fit avancer juſques à la plaine de Pharſale, où Pompée étoit campé. L'approche de ces deux Armées où ſe trouvoit l'élite des Legions Romaines, dont la valeur devoit décider de la deſtinée de ce grand Empire; la haine & l'ambition de leurs Generaux, animez par ce prix & encore par celui de la gloire, dont tout l'éclat devoit revenir au vainqueur; & le peu d'apparence qu'on voyoit à l'accommodement, faiſoient aſſez juger qu'un combat ſeul pouvoit terminer cette fameuſe querelle. Les gens du parti de Pompée, élevez par les avantages qu'ils avoient remportez auprès de Durazzo, ne doutoient pas du ſuccès. Tous les mouvemens qui ne tendoient pas à la bataille, leur paroiſſoient des obſtacles fâcheux à leur retour en Italie. Ils diſoient que Pompée ſe laiſſoit trop flater à la douceur du commandement. Domitius l'appelloit Agamemnon, voulant dire qu'il commandoit aux Rois: & Favonius, avec ſon air étourdi, diſoit aux autres Senateurs, qu'ils ne mangeroient pas encore cette année des figues de Tuſculum. D'ailleurs, Domitius, Scipion & Lentulus, briguoient, juſques à ſe broüiller effectivement, la Charge de Souverain Pontife que Ceſar poſſedoit. On diſpoſoit des autres dignitez. Pluſieurs avoient déja envoyé à Rome, retenir des

maiſons proche de la place où l'on éliſoit les Magiſtrats, afin d'être logez plus commodément pour pourſuivre les Charges qu'ils prétendoient ; & Arius Rufus voulut accuſer Afranius d'avoir, diſoit-il, vendu l'Eſpagne à Ceſar. Ce qui obligeoit Afranius à demander partout, pourquoi on n'alloit pas trouver ce Marchand de Provinces ? Enfin, chacun ſongeoit à s'appliquer les fruits de la victoire, ſans ſonger aux moyens de l'obtenir. Ceſar tenoit toute une autre conduite. Il cherchoit à animer ſes Soldats par de petits combats. Il envoyoit tous les jours des partis à la guerre, & il exerçoit les jeunes gens de ſes Legions à ſe mêler parmi la Cavalerie, & à diſputer le prix de la courſe contre les chevaux même. Ainſi bien que Pompée le ſurpaſſât en nombre de Cavaliers, les ſiens aſſiſtez de cette Infanterie legere ne les craignoient plus, de ſorte que dans une rencontre ils en défirent un aſſez bon nombre, & tuerent un des Savoyards déſerteurs. Lorſque Ceſar reconnut que ſes Troupes avoient repris leur ardeur accoûtumée, & qu'elles ne demandoient qu'à aller aux ennemis ; il les fit ſortir de ſon Camp, & préſenta la bataille à Pompée. Ce General n'avoit pas deſſein d'en venir aux mains, & prétendoit laiſſer conſommer les Troupes de Ceſar par la fatigue &

par

par la neceſſité. Il ſortit de ſon Camp ; mais il ſe tint toûjours ſous ſes retranchemens, au pied de la hauteur ſur laquelle il étoit poſté. Ceſar ne pouvoit l'attaquer en cet endroit ſans un grand déſavantage ; ce qui les fit réſoudre à décamper le lendemain, afin de fatiguer par de fréquens mouvemens les Troupes de Pompée, qui n'étoient pas endurcies au travail comme les ſiennes. Il fit charger les bagages la nuit, les tentes étoient déja pliées, & on ſonnoit la marche dans ſon Camp au point du jour, lorſqu'on vint l'avertir que l'Armée de Pompée étoit en bataille aſſez loin de ſes retranchemens. Ceſar fit alte à toutes ſes Troupes. *Mes compagnons*, (dit-il, avec une extrême joye) *differons nôtre départ, & ſongeons à combattre. C'eſt ce que nous avons ſouhaitté avec tant de paſſion. N'en laiſſons pas échapper l'occaſion que l'ennemi nous préſente. Peutêtre qu'il ne ſera pas toûjours dans ce ſentiment, & que nous aurions de la peine à en rencontrer une autre auſſi favorable.* Après ce petit diſcours il fit ſon ordre, & mena ſes Troupes vers le champ de bataille.

CHAPITRE

CHAPITRE XLV.

Pompée eſt forcé à donner la bataille contre ſon ſentiment. Son diſcours & celui de Labienus. Préſages.

POmpée n'avoit pû tenir davantage contre les inſtances & le murmure de ſes Officiers. Ils l'avoient enfin ſi bien déterminé à donner bataille, qu'il leur avoit encore promis de défaire les Troupes de Ceſar. Ce fut dans le conſeil de guerre où aſſiſtoient tous les Senateurs de ſon parti. *Je ſçai bien* (diſoit-il) *que l'execution de ma promeſſe paroit difficile. Mais vous n'en douterez plus, lorſque je vous en aurai expliqué les moyens. J'ai parole de tous mes Cavaliers qu'ils prendront en flanc les Troupes de l'ennemi, devant même qu'il ait ſongé à lancer un ſeul trait. Ainſi nous emporterons la victoire, ſans hazarder nos Legions, & ſans qu'il leur en coûte une bleſſure. Comme vous ſçavez l'avantage que le nombre & la valeur de nôtre Cavalerie lui donne par deſſus celle de l'ennemi, je crois qu'il n'y a perſonne à preſent qui puiſſe douter du ſuccès, & qui ne ſe pré-*

pare

pare hardiment au combat, qu'on demande avec tant d'ardeur. Et j'eſpere que vous ſoûtiendrez. l'eſtime que toute la terre a conçûe de vôtre valeur. Labienus dit enſuite quantité de choſes au mépris des Troupes de Ceſar, & à la gloire de Pompée. *Ne penſez pas* (lui diſoit-il) *que ce ſoient ces mêmes Soldats qui ont conquis les Gaules, & vaincu les Alemans. J'ai aſſiſté à toutes ces occaſions; & je n'avance ici rien dont je ne ſois bien informé. Il ne reſte preſque plus aucun de ces vieux Soldats. Pluſieurs ont péri dans les combats; les maladies de l'Automne derniere ont emporté les autres, & le reſte s'eſt retiré chez ſoi. Ces Troupes que vous voyez à preſent ſont les recrûës qu'ils ont faites dans la Gaule Ciſalpine, de quelques miſerables Payſans, dont encore les plus braves ſont morts dans les derniers combats à Durazzo.* Enſuite Labienus fit ſerment qu'il ne rentreroit point dans le Camp, s'il n'étoit vainqueur; & exhorta tous les autres à faire la même choſe. Chacun jura à ſon tour, & cette nouvelle eſpece de ſerment redoubla l'eſperance & la joye. *Parceque* (dit Ceſar) *on étoit bien perſuadé qu'un General auſſi habile que Labienus ne voudroit pas jurer d'une choſe, s'il n'eut été aſſûré de l'executer.* Cependant les préſages n'étoient pas favorables à Pompée. La nuit qui préceda la bataille, il ſongea qu'il étoit à Rome dans le Theatre qu'il

qu'il avoit fait bâtir, où le Peuple le recevoit avec de grandes acclamations, & qu'il alloit orner de trophées le Temple de Venus victorieuſe. Ce ſonge regardoit la gloire de Ceſar, qui rapportoit à Venus l'origine de ſa famille. Au moins Plutarque, & quelques autres, l'expliquent ainſi. On vit encore un feu, comme d'un flambeau, qui s'allumant ſur le Camp de Ceſar, alla fondre ſur celui de Pompée; & il y eut au point du jour une de ces fauſſes allarmes, qu'ils nommoient terreurs panniques. Au contraire, Ceſar eut d'heureux préſages; car celui qu'ils nommoient Aruſpice, ou Devin, qui avoit le ſoin de chercher à connoître l'avenir dans les entrailles des victimes, lui dit deux jours avant le combat, qu'il prévoyoit un changement dans l'état preſent de ſa fortune, & que ce changement dépendoit de ſa valeur, & de celle de ſes Troupes.

CHAPITRE

CHAPITRE XLVI.

Ordre des deux Armées. Les deux Generaux parlent à leurs Soldats pour les animer au combat.

L'Armée de Pompée [a] étoit de quarante cinq mille hommes de pied, & de ſept mille Chevaux, & conſiſtoit en cinq Legions, avec les Cohortes d'Eſpagne qu'Afranius avoit ramaſſées après ſa défaite. Ces Cohortes & celles des Legions, étoient au nombre de [b] cent douze, dont il en avoit laiſſé ſept à la garde de ſon Camp. Toutes ces Troupes étoient ſur trois lignes, chaque Legion faiſant trois bataillons, Piquiers, Princes, & [c] Triaires; le premier bataillon ſoûtenu du ſecond, & le ſecond du troiſiéme. Les bataillons étoient de ſeize cens hommes, rangez

[a] *L'an du monde* 405. *de la fondation de Rome* 75. *devant N. S.* 48. [b] *On voit par là que les Cohortes devoient être de* 400 *hommes.* [c] *Voyez la Préface.*

rangez par demies Cohortes : c'eſt à dire ; deux cens hommes de front ſur huit de hauteur. Les Legions de Syrie avoient le milieu, & Scipion pour Commandant. Les Cohortes d'Eſpagne, & la Legion de Cilicie, qui faiſoient la principale eſperance de Pompée, étoient à la droite ſous le commandement de Domitius Enobarbus. Pompée ſe mit à la gauche, où Lentulus commandoit avec les deux Legions que Ceſar avoit renduës au commencement de la guerre. Les autres Cohortes étoient en même ordre entre les Legions de Scipion & les deux aîles. Les Troupes auxiliaires, au moins celles qui combattoient avec ordre, comme les Grecs, formoient le Corps de reſerve. A l'égard des autres, Pompée les avoit fait étendre hors des rangs ſur ſa gauche avec ſes Archers, ſes Frondeurs, & toute ſa Cavalerie ; ſa droite étant fortifiée d'un ruiſſeau fort difficile à paſſer. Ceſar avoit quatre vingt Cohortes, qui ne faiſoient pourtant que vingt-deux mille hommes, en comptant les deux Cohortes qu'il avoit laiſſées à la garde du Camp. Son Armée étoit auſſi ſur trois lignes dans le même ordre que celle de Pompée. La dixiéme Legion avoit la droite de tout. La neuviéme étoit à la gauche ; mais parceque cette Legion étoit foible, la huitiéme en étoit ſi proche, que

ces

ces deux Legions ne faiſoient preſque qu'un ſeul Corps, avec ordre de ſe ſecourir reciproquement. Le reſte des Cohortes rangées entre ces Legions étoit au centre, où commandoit Domitius Calvinus; Sylla à l'aîle droite, & Antoine à la gauche. Ceſar ſe mit à la tête de la dixiéme Legion, dont il connoiſſoit la valeur par pluſieurs experiences, & auſſi pour être oppoſé à Pompée, dont le deſſein étoit de prendre en flanc les Troupes de Ceſar, qui le remarqua bien à voir ſon ordre de bataille; & tira ſix Cohortes de toutes ſes Troupes, dont il compoſa un Corps de reſerve. Il les inſtruiſit fort exactement de ce qu'elles devoient faire. Surtout il leur fit bien comprendre que l'eſperance de la victoire étoit fondée ſur leur valeur. Il ordonna encore à la troiſiéme ligne de ne marcher que lorſqu'il lui en donneroit le ſignal par une enſeigne qu'il feroit élever. Enfin, ſa Cavalerie au nombre de mille Chevaux couvroit la droite de la dixiéme Legion. Les Armées étant ainſi en preſence, " les deux Generaux allerent de rang „ en rang animer leurs Soldats. Pompée „ repréſentoit aux ſiens la juſtice & le me„ rite de la cauſe qu'ils défendoient, l'a„ vantage de leur nombre, fortifié de „ l'aſſiſtance de tant d'illuſtres Senateurs, „ & la victoire remportée auprès de Du„ razzo.

„ razzo. Ceſar ſe contenta de remontrer „ qu'il avoit recherché toutes ſortes de „ voïes pour parvenir à une bonne paix, „ & qu'il n'avoit tenu qu'aux ennemis d'é- „ pargner à la Republique le ſang de tant „ de braves gens. Et comme ſes ſoldats té- moignoient de l'impatience d'en venir aux mains, il fit donner le ſignal du combat.

CHAPITRE XLVII.

Bataille de Pharſale. Fierté de Craſtinus. Grand combat. Fuite de Pompée, & défaite de ſes Troupes.

IL y avoit dans ſon Armée un Volontaire, nommé Craſtinus, qui avoit été l'année précedente Primipile, ou premier Brigadier de la dixiéme Legion. Cet homme s'approchant de Ceſar, *Mon General*, (dit-il) *je prétens aujourd'hui vous donner ſujet de me loüer, ſoit que je meure en cette occaſion, ou que j'en revienne.* Et alors appellant les Soldats qu'il avoit commandez, *Suivez-moi* (cria-t'il) *voici la derniere occaſion de nous acquiter de nôtre devoir, & de recouvrer nôtre liberté.* Il s'avança à ces mots, ſuivi

ſuivi d'environ ſix-vingt Volontaires. Il n'y avoit d'eſpace entre les deux Armées que ce qu'il en falloit juſtement pour le champ de bataille. Mais Pompée avoit ordonné aux ſiens de demeurer fermes en leurs poſtes ; cet ordre a été blâmé par Ceſar même. On peut s'en tenir à ſon ſentiment, & aux raiſons qu'il en apporte dans ſes Commentaires. Ses Soldats voyant que l'ennemi ne vouloit pas leur épargner la moitié du chemin, agirent en gens qui ſçavoient parfaitement leur métier. Ils firent de leur propre mouvement alte au milieu de la carriere, & après avoir repris haleine un moment, ils coururent aux ennemis, où d'abord ils lancerent leurs javelots, & mirent l'épée à la main, comme Ceſar l'avoit ordonné. Ceux de Pompée reçurent la décharge ſans s'ébranler. Ils firent enſuite la leur, & tirerent l'épée. Leur cri de bataille étoit, Hercules l'invincible : & celui de Ceſar, Venus la Victorieuſe. Le combat devint cruel & ſanglant entre tant de braves gens, animez par la gloire, & par des interêts ſi oppoſez. Toute leur ambition étoit de pouſſer l'ennemi, ou de mourir au lieu même où ils ſe trouvoient, ſans paroître étonnez, ni du bruit horrible des armes, ni des cris des bleſſez & des mourans, qui tomboient à leurs côtez. Craſtinus avec ſa petite trou-

pe

pe enfonça le rang qui lui étoit oppoſé, & perça juſques au troiſiéme, où il fut arrêté, & porté mort par terre d'un coup d'épée, qui lui perça la tête par la bouche juſques à la nuque du col. Ainſi la victoire balançoit en cet endroit, lorſque Pompée fit donner ſa Cavalerie. Elle étoit compoſée de la plus illuſtre Nobleſſe d'entre les Romains, & les alliez, tous jeunes gens, bienfaits, & ayant grand ſoin de leurs perſonnes. Ils pouſſerent d'abord la Cavalerie de Ceſar, & ils avoient gagné le flanc de ſon Armée, lorſque ce General fit avancer les ſix Cohortes qui faiſoient le Corps de reſerve. Leur ordre étoit de marcher la pique haute, & de donner droit au viſage. Cette eſcrime déconcerta ces jeunes gens, la crainte de ſe voir défigurez par des bleſſures, les mit en déſordre ; & la Cavalerie de Ceſar ralliée donnant dans ce moment les rompit, & les obligea à prendre la fuite. Ils ne ſe rallierent plus, & gagnerent à toute bride les montagnes voiſines. Tous les Frondeurs & les Archers abandonnez par la Cavalerie furent taillez en pieces, après quoi les Ceſariens ſuivant leur avantage vinrent charger le flanc découvert des Troupes de Pompée. Elles avoient ſoûtenu le combat avec beaucoup de fermeté, faiſant tête partout, quoiqu'elles ſe viſſent abandonnées de leurs alliez,

lorſque Ceſar donna le ſignal pour faire avancer la troiſiéme ligne. Ainſi ces Troupes fraîches fondant ſur celles de Pompée fatiguées, & attaquées de tous côtez, les rompirent aiſément. La fuite commença par les Etrangers, qui ſe jetterent dans leur Camp, où ils pillerent ce qu'ils purent, & s'en allerent enſuite à toute bride. L'aîle droite de Pompée réſiſtoit encore. Dans ce moment Ceſar fit crier partout *main baſſe ſur l'Etranger, & ſauve le Romain*, ce qui fut cauſe que les Romains mirent bas les armes pour avoir quartier, qu'on ne leur refuſa pas. Mais on fit un terrible carnage de tous les Etrangers. Pompée ſe voyant (comme il dit depuis) trahi par la lâcheté de ces Troupes, ſur leſquelles il avoit fondé ſa plus grande eſperance, ſe retira du combat, dès qu'il vit la déroute de ſa Cavalerie, & rentra dans ſon Camp. Il dit en entrant aux Officiers de la garde de défendre genereuſement les lignes, s'il arrivoit quelque diſgrace; & qu'il alloit donner le même ordre partout. Après quoi il ſe retira dans ſa tente pour attendre l'évenement. Cependant Ceſar, qui voyoit la victoire aſſûrée, crioit à ſes Soldats qu'il falloit pouſſer leur avantage, & prendre le Camp de l'ennemi. Bien qu'ils fûſſent abbatus par la chaleur & par la fatigue (c'étoit ſur le

le midi) lorſqu'ils virent leur General marcher à pied à leur tête droit aux retranchemens de Pompée, ils n'oſerent refuſer de le ſuivre. Les Cohortes de la garde du Camp, & les Thraces auxiliaires, firent une vigoureuſe réſiſtance. Mais enfin, preſſez de tous côtez, ils lâcherent le pied, & s'enfuirent vers les montagnes, qui étoient fort proche. Pompée ne prit aucun parti digne de ſon courage, & de ſa reputation. Il ne donna point d'ordres pour ſa défenſe. Et lorſque les gens de Ceſar étoient déja dans ſes lignes. *Quoi* (dit-il) *juſques dans mon Camp !* montant à cheval il ſe ſauva par la porte [a] Decumane, & courut à Lariſſe, où il ne s'arrêta pas. Mais avec la même diligence il gagna la mer, où il s'embarqua ſur un Vaiſſeau marchand, avec trente Cavaliers qui l'avoient ſuivi. Ceſar trouva preſque par tout ce Camp [b] la nape miſe, & des buffets magnifiques de vaiſſelle d'argent. La tente de Lentulus entr'autres étoit garnie de lierre, & d'autres feüillages, pour conſerver le frais. Ce qui lui fit connoître la confiance de ces gens, qui ſe préparoient des plaiſirs après une victoire qu'ils croyoient

[a] *C'étoit la porte de derriere du Camp ; celle qui étoit au devant des ennemis ſe nommoit Prétorienne.* [b] *Ce ſont ſes termes.*

croyoient certaine. Il pria ſes Soldats de ne s'amuſer pas au pillage, avant que d'avoir achevé la victoire, ce qu'il obtint par ſon autorité, & par le reſpect qu'ils avoient pour lui. Il fit auſſitôt tirer des tranchées autour de cette montagne, où les ennemis s'étoient retirez. Et comme elle manquoit d'eau, il les obligea à l'abandonner, & à marcher vers Lariſſe. Alors il ſépara ſes Troupes; il en mit une partie en garde dans le Camp de Pompée, envoya une autre partie dans le ſien, & marcha en perſonne avec la quatriéme Legion, pour couper chemin aux ennemis. Il la mit en bataille à ſix mille pas de cet endroit: ce qui arrêta les gens de Pompée. Ils étoient ſur une hauteur, qui avoit une riviere au pied. Ceſar malgré la laſſitude de ſes gens, & la nuit qui approchoit, les obligea encore à ôter cette commodité aux ennemis par une tranchée. Cette derniere neceſſité les força à capituler, durant que pluſieurs Senateurs s'échaperent à la faveur des tenebres. Il ordonna à tous les Soldats de deſcendre dans la plaine, & de mettre bas les armes: ce qu'ils executerent, & ſe jetterent à genoux devant lui, en demandant grace; il les en aſſûra par des termes pleins de douceur, & défendit à ſes Soldats de leur faire aucune inſulte, & même de piller leurs

équipages. Il renvoya alors les Troupes qui l'avoient ſuivi, & fit revenir celles qui s'étoient rafraîchies ; avec leſquelles il marcha vers Lariſſe, où il arriva le jour même. C'eſt ainſi qu'il ſçavoit uſer de la victoire, & ménager ſes avantages. Et bien que nous tenions de lui-même toutes ces particularitez, comme elles n'ont point été contredites, on n'a pas lieu d'en douter ; mais bien de ce qu'on doit admirer davantage, ou de ſa conduite, ou de ſa valeur, ou de ſon activité, ou enfin de l'obéïſſance & du reſpect de ſes Troupes. Il ne perdit à ce combat que deux cens hommes, entre leſquels il ſe trouva trente de ſes meilleurs Officiers. Ce petit nombre paroit ſurprenant ; car du côté de Pompée il y eut quinze mille hommes de tuez, & il s'en rendit à Ceſar vingt-quatre mille. Lorſqu'il apperçut le champ de bataille rempli de morts, *Ils l'ont ainſi voulu* (dit-il à Pollio *) *Ceſar après d'aſſez grandes actions auroit été condamné, s'il n'avoit été ſoûtenu par la valeur de ſes Troupes.* On lui apporta cent quatre-vingt Drapeaux, & neuf Aigles. Enfin, pluſieurs des Commandans de l'Armée ennemie périrent dans cette occaſion, & Domitius entr'autres, qui fut tué par quelques Cavaliers

* *Ce ſont ſes propres termes.*

valiers en ſe ſauvant du Camp ſur la montagne.

CHAPITRE XLVIII.

Quelques préſages rapportez par Ceſar.

OUtre les préſages qui précederent la bataille, & qui paroiſſoient annoncer à Ceſar cette grande victoire, il en rapporte encore quelques-uns qui ne lui étoient pas moins favorables. Dans un Temple de Minerve en [a] Elide une ſtatuë de la victoire tournée du côté de l'Autel, ſe retourna vers la porte du Temple le jour que Pompée fut défait. On entendit par deux fois ce même jour de ſi grands cris, & un ſi grand bruit de guerre à Antioche de Syrie, que tout le Peuple courut armé ſur les remparts. La même choſe arriva [b] à Ptolemaïde. A [c] Pergame on entendit ſonner des trompettes dans l'endroit le plus ſecret du Temple, où les Prêtres ſeuls avoient droit d'entrer. Enfin, à [d] Tralles, dans un Temple de la Victoire conſacré à l'honneur de Ceſar, on vit en

[a] *Province du Peloponeſe.* [b] *Ville de Syrie.* [c] *Ville de l'Aſie Mineure.* [d] *Ville de Lydie.*

peu de jours naître une palme entre les jointures des pierres du pavé, & s'élever juſqu'à la voute. Ceſar eſt garant de la verité de ces prodiges qu'il aſſûre. Celui qui ſuit eſt tiré de Tite-Live, & confirmé par Plutarque. Caïus Cornelius, très-ſçavant * Augure, étoit à Padoüe lorſque la bataille ſe donna. Il obſervoit alors le vol des oiſeaux, & la grande connoiſſance qu'il s'étoit acquiſe en cet art lui apprit ſi juſte le moment qu'elle commença, qu'il le marqua à ceux qui l'accompagnoient. Il les inſtruiſit auſſi préciſément de la durée du combat. Et après s'être raſſis, & avoir fait de nouvelles obſervations, il ſe leva tout d'un coup en criant : *Ceſar, la victoire eſt à toi.* Mais comme une nouvelle ſi ſurprenante n'étoit pas reçûë avec toute la foi qu'il déſiroit, il ôta la couronne dont les Augures ſe ſervoient dans les fonctions de leur miniſtere, & fit ſerment de ne la reprendre, qu'alors que des relations aſſûrées auroient confirmé la certitude de ſes obſervations ; ce qui arriva bientôt.

* *Les Augures étoient établis pour juger des Préſages, & obſervoient le vol des oiſeaux, dont ils tiroient des conjectures pour l'avenir.*

CHAPITRE

CHAPITRE XLIX.

Pompée ſe met ſur mer. Il reçoit le Roi Dejotare, & va à Amphipolis.

CEpendant Pompée ayant abandonné la ville de Lariſſe, renvoya tous les Eſclaves qui le ſuivoient, & prit le chemin de la mer, par l'agréable vallée de Tempé, accompagné d'un petit nombre de ſes amis. Les deux Lentulus en étoient, avec Favonius, qui par reſpect, ou par pitié, lui rendoit des offices d'un ſerviteur affectionné, dont il s'aquittoit de ſi bonne grace, que Pompée fut obligé de le ſouffrir, en lui témoignant ſa reconnoiſſance par un vers Grec, dont le ſens eſt (*Que tout ſied bien aux ames genereuſes.*) En cet état bien different du jour précedent, où il s'étoit vû couvert de gloire, commandant à des Rois, & à tout ce que Rome avoit de plus illuſtre, il ſe trouva forcé de chercher une retraite dans une Cabane de Pêcheurs, où après s'être repoſé quelques heures, il ſe jetta dans une petite Bar-

 que,

que, pour tâcher de ſe rendre à * Amphipolis. Comme il alloit terre à terre, ſes amis apperçurent un Vaiſſeau marchand commandé par Petilius. C'étoit un Romain de l'ordre du Peuple. Bien qu'il ne connût Pompée que de vûë ſeulement, il avoit ſongé qu'il le voyoit dans un miſerable état, fort éloigné de cet éclat dans lequel il paroiſſoit autrefois à Rome. Comme il contoit ce ſonge à ſes amis, quelqu'un vint l'avertir qu'on avoit découvert une Barque qui ramoit droit au Vaiſſeau, & dont les gens demandoient du ſecours. Cela l'obligea de courir au bord de ſon Navire, d'où il reconnut Pompée. Alors il commanda qu'on mît ſa Chaloupe en mer, & appellant lui-même ce General, il lui tendit la main pour lui aider à monter, avec tous ceux qui l'accompagnoient, ſans oſer par reſpect s'informer des diſgraces qui l'avoient pouſſé dans cette extremité. Ils déployoient déja les voiles pour s'éloigner de la côte, lorſqu'on apperçut ſur le rivage le Roi Dejotare qui tendoit les mains, & faiſoit ſigne qu'on vint le prendre. On lui envoya la barque qui l'amena à bord du Vaiſſeau, & Pompée fit prendre la route d'Amphipolis. En ce lieu il conſulta ſes amis, ſur le parti qu'ils avoient

à

* *Ville de Thrace.*

à ſuivre. La grande confiance qu'il avoit priſe au nombre, & à la valeur de ſes Troupes, & une eſperance trop certaine de la victoire, l'avoient empêché de ſonger à prendre aucunes meſures contre le malheur dans lequel il ſe voyoit tombé. Ainſi bien qu'il eût éprouvé quelquefois les diſgrace de la fortune, comme elle ne l'avoit pas ſurpris endormi par cette confiance, il s'en étoit toûjours relevé avec avantage. Mais en cette derniere occaſion, il n'avoit eû en vûë qu'une victoire aſsûrée, c'eſt pourquoi ſa défaite fut d'autant plus fâcheuſe, qu'elle le trouvoit, pour ainſi dire, nud & déſarmé contre la mauvaiſe fortune. C'eſt encore la raiſon de tous les faux pas qu'il fit dans la fin de cette guerre, lorſqu'il s'éloigna de la mer pour ſuivre Ceſar dans la Theſſalie. Et ſon malheur lui ôta le ſens, juſques au point qu'il oublia de ſe ſervir des grands avantages qui lui reſtoient encore ſur mer, où ſon Armée étoit très-forte & même victorieuſe. Lælius qui en commandoit une partie avoit aſſiegé Vatinius Lieutenant de Ceſar dans le Port de Brindes, & Caſſius en deux rencontres avoit brûlé plus de quarante Navires ennemis dans le détroit & dans le Port de Meſſine. L'étonnement de Pompée joint à ſon mauvais deſtin, l'empêcha

de profiter de ces victoires, pour s'en faire une reſſource, en ſe mettant à la tête de ſon Armée Navale. Il ne fut qu'un jour à Amphipolis, où pour déguiſer ſes deſſeins il fit publier des ordres à tous les Citoyens Romains, & à toute la jeuneſſe de la Grece, de ſe rendre auprès de lui. Mais lorſqu'il apprit que Ceſar marchoit, il n'attendit perſonne, & fit voile vers * Leſbos.

CHAPITRE L.

Pompée va joindre ſa femme à Leſbos. Il prend la reſolution de ſe retirer en Egypte. Achilas, Photin & Theodote, conſeillent au Roi de le faire mourir. Pompée eſt tué par Septimius Romain.

SA femme Cornelie étoit à Mitilene, Capitale de cette Iſle, avec le plus jeune de ſes enfans. Les lettres de Pompée après

* *Matelin.*

après le combat de Durazzo, lui avoient donné de très-belles esperances, & elle attendoit tous les jours des nouvelles de l'entiere défaite de Cesar, lorsque Pompée arrivé au Port lui envoya un de ses amis. Le triste abord de cet envoyé, & ses larmes, firent comprendre à Cornelie le malheur qui étoit arrivé. Elle tomba évanoüie, & fut long-tems sans aucun sentiment; lorsqu'elle l'eut repris on lui dit que Pompée l'attendoit au Port dans un Vaisseau seul, & même emprunté, ce qui l'obligea de courir à pied jusques à ce lieu où Pompée vint l'embrasser; & cette entrevûë eut quelque chose de bien triste & de fort touchant. Elle s'accusoit d'être la seule cause des malheurs de son époux, se plaignant du destin qui l'avoit fait entrer dans la maison du jeune Crassus, & ensuite dans celle de Pompée, pour causer la ruine de ces deux illustres familles. Pompée tâcha d'oublier sa douleur pour adoucir celle de Cornelie, & il l'appaisa enfin par de tendres caresses, plûtôt que par ses raisons. Il ne pût s'empêcher ensuite de se plaindre des Dieux, & de leur providence, en parlant à Cratippe celebre Philosophe, qui étoit alors à Mitilene; l'orgüeil de l'homme ayant cela de propre de s'élever insolemment contre Dieu, lorsqu'il se voit contraint de plier sous les hom-

mes. Enfin Pompée emmena Cornelie, & alla en Cilicie avec quelques Vaiſſeaux qui le vinrent joindre. De Cilicie il revint en l'Iſle de Cypre, où il apprit que les villes d'Antioche & de Rhodes s'étoient déclarées contre lui : ce qui le fit réſoudre après de grandes déliberations de ſe retirer en Egypte. Ptolomée y regnoit alors, fils de cet autre Ptolomée que Pompée avoit fait rétablir dans ſon Royaume par Gabinius. C'eſt ce qui lui fit préferer ce païs à tous ceux qu'on lui propoſa pour ſa retraite. Ce Roi étoit fort jeune, & gouverné par Achillas qui commandoit ſon Armée, par Pothin Eunuque & ſon premier Valet de Chambre, & par Theodote ſon Précepteur. Il étoit alors à * Peluſe avec une Armée qu'il menoit contre ſa ſœur Cleopatre, que ces Miniſtres avoient obligée de ſe retirer de la Cour. Pompée envoya quelques-uns de ſes amis au Roi, pour lui demander du ſecours & une retraite dans ſes Etats. Comme cette demande l'embarraſſoit, il remit l'affaire à ſon Conſeil ; ainſi le deſtin du grand Pompée ſe trouva entre les mains de trois ſcelerats. Pothin & Achillas étoient de different avis. L'un concluoit à le renvoyer, l'autre à le recevoir, lorſque Theodote, pour faire valoir ſon

* *Damiette.*

ſon éloquence, remontra que ni l'un ni l'autre de ces ſentimens n'étoit conforme aux regles de la bonne politique : " Que „ ſuivant le dernier ils auroient Pompée „ pour Maître, & Ceſar pour ennemi ; „ que le premier les offenſoit l'un & l'au„ tre : Pompée, à cauſe qu'ils le chaſſoient, „ & Ceſar, parce qu'ils le laiſſoient échap„ per ; qu'il valoit mieux l'appeller pour „ s'en défaire ; qu'ils gagneroient par ce „ moyen l'amitié de Ceſar, & ne crain„ droient plus la haine de Pompée : ajoutant pour concluſion cette maxime, qui a depuis tourné en Proverbe : *Qu'un Lion mort ne mord plus.* Suivant cette réſolution ils envoyerent Achillas, accompagné de Septimius qui étoit alors * Tribun, & qui avoit été Centurion ſous Pompée, Salvius un autre Romain, & trois ou quatre Soldats. Ils entrerent dans une Barque qui les conduiſit au Vaiſſeau où Pompée étoit avec ſa femme & tous ſes amis. Cette maniere de reception leur parut de mauvais augure ; ſur tout à Cornelie, qui ne pût retenir ſes larmes. Mais comme il vit que les Vaiſſeaux du Roi levoient déja les ancres pour inveſtir le ſien, & que Septimius le ſaluoit en l'appellant ſon General, il ſe réſolut à faire de bonne grace, ce qu'il ne pouvoit

* *Chaque Tribun commandoit une Cohorte.*

pouvoit plus refuſer ; & en donnant la main à Achillas, qui l'avoit auſſi ſalué en Grec, il ſe tourna vers ſa femme & ſon fils, & leur dit ces deux vers Grecs, qui ſignifient : *Celui qui entre dans la maiſon d'un Tyran, devient ſon Eſclave, bien qu'il y ſoit venu libre.* Deux de ſes Capitaines entrerent avant lui dans la Barque avec Philippe & Scynes, l'un ſon Affranchi & l'autre un de ſes Eſclaves. Comme le trajet étoit aſſez long depuis le Vaiſſeau juſques au rivage, & que perſonne ne parloit, Pompée s'addreſſant à Septimius, qui ſe tenoit debout ſuivant la diſcipline des Romains, qui ne permettoit pas aux Officiers ſubalternes de s'aſſeoir en preſence de leur General, lui dit, qu'il croyoit l'avoir connu autrefois. Septimius répondit ſeulement par un ſigne de tête : ce qui obligea Pompée à tirer ſes tablettes, pour lire la Harangue qu'il vouloit faire à Ptolomée. Cependant la Barque approchant du bord, pluſieurs Soldats Egyptiens coururent au devant ; & comme Pompée donnoit la main à Philippe pour ſe lever, Septimius par derriere lui paſſa ſon épée au travers du corps. Il tomba de ce coup ; & voyant qu'Achillas & Salvius couroient à lui l'épée nuë, il couvrit ſa tête de ſa robe, & ſans donner aucune marque de foibleſſe il s'offrit genereuſement à leurs coups.

A ce terrible ſpectacle ceux qui étoient dans les Vaiſſeaux de Pompée pouſſerent de grands cris. Mais comme les Galeres des Egyptiens s'avançoient vers eux, le ſoin de leur ſalut leur fit quitter cette compaſſion, pour ſe ſauver à force de voiles à la faveur du vent qui s'éleva. Telle fut la fin du grand Pompée, qui après avoir échappé tant de dangers où il pouvoit périr avec honneur, vint perdre miſerablement la vie entre les mains de trois ou quatre ſcelerats, qui furent bien-tôt punis de leur crime par Ceſar. Il mourut âgé de cinquante neuf ans, la veille du jour de ſa naiſſance.

CHAPITRE LI.

Philippe Afranchy de Pompée lui rend ſes derniers devoirs. Funeſte avanture de Lentulus.

APrès qu'on lui eut coupé la tête le corps demeura quelque tems ſur le rivage, expoſé à la curioſité des Soldats Egyptiens : enſuite de cela ſon Afranchi, qui ne l'abandonna pas, le porta en un endroit écarté, où il le lava dans la mer, &

& l'enveloppa de ſon manteau. Comme il ramaſſoit quelques vieux ais de bateau pour en faire un bucher, il ſurvint un vieillard Romain établi en Egypte, qui avoit ſervi autrefois ſous Pompée : *Qui es tu* (dit-il à Philippe) *qui fais ces apprêts pour les funerailles du grand Pompée ?* Philippe répondit qu'il étoit un de ſes Affranchis. *Ah !* reprit le vieillard, *tu n'auras pas tout ſeul cet honneur ; & je te prie de vouloir bien que je partage avec toi dans une action ſi ſainte & ſi juſte, afin que parmi les déplaiſirs de mon exil, j'aye au moins cette conſolation, de toucher & de mettre ſur le bucher le corps du plus grand Capitaine de Rome.* Ils lui rendirent ainſi les derniers devoirs, & cette triſte ceremonie eut quelque choſe de ſingulier. Lentulus qui venoit de Cypre, ſans ſçavoir la diſgrace de Pompée, paſſa en cet endroit dans une Chaloupe. Ce feu lui donna de la curioſité ; & il fit approcher la Chaloupe pour parler à Philippe qu'il ne reconnoiſſoit pas encore. *Qui eſt* (diſoit-il par une triſte reflexion) *le malheureux qui eſt venu finir en cet endroit le cours de ſa deſtinée ? Helas !* ajoutoit-il en ſoupirant, *ne ſeroit ce point le grand Pompée ?* Lorſqu'il fut deſcendu ſur le rivage, il apprit de l'Affranchi que ſes conjectures n'étoient que trop veritables ; & ſa douleur l'ayant arrêté trop long-

tems en ce lieu, il y fut pris par des Soldats Egyptiens; & mené au Roi, qui le fit mourir en prison. Cesar fit élever depuis un sepulcre magnifique en ce lieu, avec un Temple, qu'il nomma le Temple de l'Indignation; & c'est vraisemblablement cet endroit que les voyageurs appellent encore à present la Colonne de Pompée.

CHAPITRE LII.

Cesar suit sa victoire. Cassius se rend à lui avec toute sa Flotte. Cesar aborde en Egypte. Insolence de Photin & d'Achillas.

CEpendant Cesar, qui sçavoit que toute l'esperance de ses ennemis consistoit en la personne de Pompée, le suivit avec sa diligence ordinaire à la tête de sa Cavalerie, ayant donné ordre à une de ses Legions de marcher après lui. Comme il apprit à Amphipolis que Pompée avoit abandonné la Grece, il résolut de passer en Asie, & manquant de Vaisseaux, il fit embarquer

embarquer ce qu'il avoit de Troupes ſur des Barques. Ce fut encore en cette occaſion que la fortune fit voir qu'elle vouloit auſſi prendre part à ſon élevation. Caſſius ſe retirant en Aſie avec une Armée de ſoixante gros Vaiſſeaux, ſe trouva mêlé parmi la petite flotte de Ceſar; & cet homme, qui eût depuis l'aſſûrance de le tuer au milieu de Rome, ne pouvoit pas ſouhaitter une occaſion plus avantageuſe de s'en défaire avec honneur. Ceſar n'étoit pas en état de lui faire aucune réſiſtance. Cependant il alla à ſon Vaiſſeau avec un air de vainqueur, qui étonna ſi fort Caſſius (d'ailleurs très-brave) qu'il deſcendit dans ſa Chaloupe, & vint ſe jetter aux pieds de Ceſar. Il lui remit entre les mains tous les Vaiſſeaux qu'il commandoit, & ne lui demanda pour toute grace que la vie, avec la même ſoumiſſion que s'il eût été vaincu. Ceſar la lui accorda avec ſa douceur accoutumée, & paſſa en Aſie; où après avoir donné quelques ordres, & empêché la ruine du fameux Temple de la Diane * d'Epheſe, dont Ampius vouloit piller les tréſors au nom de Pompée, il ſçut qu'il s'étoit retiré en l'Iſle de Cypre. Il ne douta plus alors que ſon deſſein ne fût d'aller en Egypte; & pour ne lui donner pas le

* *Epheſe, Ville de l'Aſie Mineure.*

le tems de s'y fortifier, il paſſa à Rhodes, où il s'embarqua avec deux Legions, réduites à trois mille deux cens hommes, & huit cens chevaux. Bien que ces forces fûſſent médiocres, la confiance qu'il avoit en ſes victoires, & en la haute reputation où elles l'avoient mis, l'aſſûroit d'être redouté & obéï partout. Ainſi il tira droit à Alexandrie, ſans attendre le reſte de ſes Troupes, à qui il envoya des ordres de le ſuivre inceſſamment. Il apprit en mettant pied à terre la mort de Pompée, dont on lui préſenta la tête, & l'anneau qui lui ſervoit de cachet, ſuivant l'uſage de ce ſiécle là. Ce triſte ſpectacle, l'amitié qu'il avoit eûë autrefois pour Pompée, & cette funeſte image de la miſere des plus grands hommes, lui firent verſer des larmes. Il détourna ſon viſage avec horreur; & fit retirer celui qui lui offroit ce triſte preſent. Il retint ſeulement l'anneau, ſur la pierre duquel étoit un Lion tenant une épée; & fit enſuite ſon entrée dans la Ville comme Conſul. Les Soldats qui y étoient en garniſon s'offenſerent de ce qu'il faiſoit porter les haches devant lui; diſant que cette action étoit au mépris de l'autorité Royale; ce qui donna lieu les jours ſuivans à quelques ſoulevemens, dans leſquels pluſieurs Soldats Romains furent tuez. Cela obligea Ceſar à envoyer de nouveaux

veaux ordres à ſes Troupes de le venir joindre promptement ; car pour lui les vents contraires l'obligeoient à demeurer. Il attira auprès de lui par preſens & par promeſſes pluſieurs des Soldats de Pompée qui étoient errans dans ce Royaume, & écrivoit à ſes amis de Rome ; " Que le „ fruit le plus doux qu'il tiroit de ſa vic„ toire, étoit le plaiſir de ſauver tous les jours „ la vie à quelqu'un de ceux qui avoient „ porté les armes contre lui. Cependant pour témoigner plus de confiance il faiſoit de grands feſtins, & aſſiſtoit aux Conferences des Philoſophes, dont cette Ville étoit remplie. Mais Pothin, qui étoit venu à Alexandrie avec le Roi, lui donnoit tous les jours de nouvelles marques de ſes méchantes intentions. Il avoit écrit à Achillas qui commandoit l'Armée de venir à Alexandrie, & ce ſecours le rendant inſolent, il faiſoit donner du bled gâté aux Soldats de Ceſar. Même un jour que Ptolomée le traitoit dans ſon Palais, il fit ſervir en vaiſſelle de terre ; diſant, que celle d'or & d'argent étoit engagée pour payer les dettes du Roi. C'eſt que le pere de Ptolomée devoit à Ceſar un million ſept cens cinquante mille écus, dont il avoit remis les ſept cens cinquante mille en faveur des enfans ; mais il demandoit le million reſtant pour la neceſſité de

ſes

ſes affaires preſentes. Et ſur ce que Pothin lui dit, qu'il feroit mieux de ſonger aux autres affaires qu'il avoit de bien plus grande conſéquence, Ceſar lui répondit, *qu'il n'avoit que faire du conſeil des Egyptiens.* Enfin, l'inſolence de cet Eunuque, qui le pouſſoit en toutes occaſions; & peut-être la reputation de l'extrême beauté de * Cleopatre, l'obligerent à déclarer qu'il vouloit prendre connoiſſance du differend entre le Roi & ſa ſœur, comme étant le premier Magiſtrat des Romains. Car Ptolomée le pere avoit par ſon Teſtament nommé pour ſes heritiers l'aîné des deux garçons qu'il avoit; & l'aînée des deux filles; & il avoit conjuré le Peuple Romain par les Dieux, & par l'alliance qui étoit entre eux, de faire executer ce Teſtament, dont on avoit envoyé une copie à Rome. C'eſt ſur cela que Ceſar ſe fondoit. Mais durant qu'il entroit dans la diſcuſſion de cette affaire, Achillas vint à Alexandrie à la tête de l'Armée. Ces Troupes étoient redoutables, & pour le nombre & pour la valeur. Elles étoient compoſées en partie des vieux Soldats de Gabinius, qui s'étoient la plûpart mariez en Egypte, & avoient pris les mœurs & la

* *Fille aînée de Ptolomée; la cadette ſe nommoit Arſinoé.*

la diſcipline des Egyptiens ; en partie de * Brigands de Syrie, de Cilicie & des autres Provinces voiſines, & le reſte de bannis & d'Eſclaves fugitifs, qui trouvoient à Alexandrie une retraite aſſûrée, pourvû qu'ils priſſent parti dans les Troupes, & une protection certaine de la part des autres Soldats, qui les arrachoient par force des mains des Maitres qui les vouloient reprendre. Ces Troupes par une licence effroyable, mais ordinaire à cette ſorte de gens, étoient en poſſeſſion de demander la mort des Miniſtres des Rois qui ne leur plaiſoient pas, de piller les biens des plus riches, ſous prétexte d'augmenter leur paye ; & même de dépoſſeder & d'inſtaller les Rois. Il y avoit encore deux mille vieux Cavaliers exercez dans toutes les guerres d'Alexandrie. C'étoient ceux qui avoient remis le vieux Ptolomée ſur le trône, qui avoient tué les deux fils de Bibulus, & fait longtems la guerre aux Egyptiens.

* *On appelloit ainſi des Soldats debandez.*

CHAPITRE

CHAPITRE LIII.

Ceſar ſe fortifie dans Alexandrie. Il eſt attaqué par Achillas. Il ſe ſaiſit du Phare. Cleopatre lui donne de l'amour. Il eſt aſſiegé par les Egyptiens.

CEſar qui connoiſſoit la valeur & l'experience de ces troupes, ne ſe ſentant pas aſſez fort pour leur faire tête à la campagne, prit ſoin de faire fortifier les quartiers de la ville, où étoient ſes Legions, & de s'aſſûrer de la perſonne du Roi. Il fit encore au nom du Roi députer vers l'armée * Dioſcoride & Serapion, qui étoient des principaux amis du vieux Ptolomée, & qui avoient été Ambaſſadeurs à Rome. Mais Achillas au lieu de leur donner audience, les fit charger ; en ſorte que l'un des deux fut tué ſur la place, & l'autre ſauva ſa vie en feignant d'être mort. Après cette violence Ceſar fit fortifier les quartiers d'Alexandrie, où ſes troupes étoient retirées, qui furent attaquées le lendemain par

* *Egyptiens.*

par celles d'Achillas. Les Soldats de Ceſar ſoûtinrent ce premier effort, & repouſſerent les ennemis. Leur principal deſſein étoit de ſe ſaiſir de cinquante vaiſſeaux, & de vingt-deux galeres qui étoient au port. Ce qui obligea Ceſar après un combat fort long & fort diſputé de s'emparer du Phare, & de faire brûler ces Vaiſſeaux, dont les flammes pouſſées par le vent ſur quelques maiſons voiſines du port, conſumerent par un malheur qu'on ne peut aſſez déplorer, cette fameuſe bibliotheque des Rois d'Egypte, compoſée, ſelon quelques Auteurs, de ſept cens mille volumes. Le Phare eſt une tour de hauteur ſurprenante, élevée dans l'Iſle qui faiſoit le port d'Alexandrie. Cette tour avoit été bâtie avec tant d'art & de magnificence, qu'elle a toûjours paſſé pour une des ſept merveilles du monde. L'Iſle étoit encore pleine de maiſons, jointe au continent par un pont au bout d'un mole fort étroit & de huit cens pas de longueur. La priſe de ce poſte rendoit Ceſar maître de la mer ; mais il étoit fort ſerré du côté de la terre par les troupes d'Achillas. Le peuple même d'Alexandrie étoit contre lui, & ſans le reſpect qu'ils avoient pour la perſonne de leur Prince, ils auroient attaqué pluſieurs fois le palais où ils étoient logez enſemble. Mais Ptolomée pouſſé par Ceſar appaiſa leur ſoulevement par

par ſa preſence. Ceſar, pour n'avoir plus à craindre que les ennemis du dehors, s'étoit enfin défait de Photin, & avoit fait venir Cleopatre, qu'il diſoit vouloir marier à ſon frere, ſuivant la coûtume des Egyptiens, & la diſpoſition du teſtament de leur pere. L'Eunuque fut tué au ſortir d'un feſtin chez le Roi, ſous prétexte qu'il avoit conſpiré contre la vie de Ceſar, & qu'il vouloit enlever le jeune Ptolomée pour le mener dans le Camp des Egyptiens. Cela n'étoit pas ſans fondement. Ganimede, autre Eunuque, avoit enlevé Arſinoé, la plus jeune des ſœurs de Ptolomée, il l'avoit fait reconnoître pour Reine, & c'étoit en ſon nom qu'Achillas faiſoit la guerre à Ceſar. Mais cette entrepriſe qui l'avoit d'abord embarraſſé, tourna dans la ſuite à ſon avantage. Ganimede ne pût ſouffrir longtems le crédit d'Achillas parmi les troupes, & le fit tuer; pour ſe faire déclarer General de l'Armée. Cependant Cleopatre ſe rendit auprès de Ceſar avec aſſez de péril, dont ſon adreſſe & ſon eſprit la tirerent heureuſement. Elle s'embarqua dans une Chaloupe, ſeule avec Apollodore un de ſes domeſtiques; & lors qu'elle fut arrivée de nuit au pied du Château d'Alexandrie; cet homme l'enveloppa dans un paquet de ſes hardes qu'il lia, & le chargea ſur ſon dos; & trompant ainſi la garde Egyptienne, il

la porta juſques en la preſence de Ceſar. On dit que cette marque qu'elle donna alors de la ſubtilité de ſon eſprit, contribua fort à faire naître la grande paſſion qu'il eut pour cette Princeſſe : du moins Plutarque l'aſſûre. Mais à dire le vrai, ſans cette invention, où l'Eſclave pouvoit bien avoir la meilleure part, Ceſar étoit d'ailleurs trop ſenſible aux charmes de la beauté, pour n'être pas touché de celle de Cleopatre. Elle étoit alors dans ſa premiere jeuneſſe ; & de ces beautez Grecques, vives & animées, dont chaque trait a ſon charme particulier. Tout cela ſoutenu d'un eſprit admirable, & d'un ton de voix ſi doux & ſi touchant, que cet agrément ſeul, ſans le ſecours de ſes yeux, qu'elle avoit les plus beaux du monde, enlevoit le cœur de tous ceux qui l'écoutoient. Ceſar n'avoit garde de lui refuſer le ſien, qu'il n'avoit pû défendre contre des Reines * Mores. Il l'aima paſſionnément, & ſe déclara d'abord pour les interêts de cette Princeſſe. Ptolomée connut bientôt que Ceſar, de Juge qu'il devoit être entre ſa ſœur & lui, étoit devenu ſa partie, & que ce changement étoit l'ouvrage de l'amour. Le chagrin qu'il en témoigna au Peuple le fit encore ſoulever.

* *Eunoé femme de Bogud Roi d'une partie de la Mauritanie.*

ver. Mais Ceſar l'obligea de faire ceſſer cette revolte ; & comme Conſul Romain, & Tuteur des jeunes Princes, il lût dans une grande Aſſemblée le Teſtament de Ptolomée leur pere, & promit de le faire executer. Dans ce tems Ganimede, pour ſignaler ſon nouvel emploi, entreprit un ouvrage grand & difficile ; mais dont le ſuccès devoit terminer la guerre à ſon avantage. La ville d'Alexandrie étoit pour ainſi dire bâtie ſur le vuide, par la quantité de caves ou de cîternes faites exprès pour recevoir les eaux du Nil, excellentes à boire, lors qu'elles ſont repoſées & purgées du limon que ce Fleuve charrie dans ſon canal, qui engendre pluſieurs maladies parmi le menu peuple ; lors qu'il eſt obligé par neceſſité d'en boire ainſi qu'il les puiſe. Ganimede étoit maître du Nil tout entier, qui paſſoit dans cette partie de la Ville, que les Egyptiens occupoient. Il fit boucher tous les canaux qui portoient les eaux du côté dont il étoit le maître ; & fit élever enſuite par des roües & par d'autres machines beaucoup d'eau de la mer, qu'il faiſoit couler dans les canaux, dont le quartier de Ceſar recevoit de l'eau douce. D'abord les premieres cîternes furent gâtées par cette eau ſalée : ce qui cauſoit un grand étonnement aux Gardes avancées de Ceſar ; lors qu'ils comparoient le goût de l'eau qu'ils bûvoient,

avec celles des citernes, qui n'étoient pas si proches des ennemis ; mais enfin ces dernieres se trouverent salées comme les autres. Cet accident les jetta presque dans le déseſpoir ; ils murmuroient entr'eux, & accusoient Cesar d'opiniâtreté, de vouloir combatre tout à la fois les hommes & les élements. Mais il les rassûra par ses discours & par son autorité, & fit creuser des puits au long du rivage, dont il étoit le maître, où il trouva de l'eau douce en abondance.

CHAPITRE LIV.

Cesar reçoit du secours. Combat naval. Désordre parmi les Troupes de Cesar sur le Mole. Il se sauve à la nage. Il rend aux Egyptiens leur Roi, qui lui déclare la guerre.

CEpendant la vingt-quatriéme Legion arriva à son secours, & vint prendre terre au dessus d'Alexandrie. Cesar alla au devant avec tous ses vaisseaux, & fut attaqué au retour par la Flotte des Egyptiens, qu'il battit, soûtenu des navires de

de Rhodes qui l'aſſiſtoient. Il prit un des vaiſſeaux ennemis ; en coula un autre à fond, leur tua bien du monde ; & ſans la nuit il ſe rendoit maître de toute leur flotte. Ganimede fit tout ce qu'il pût pour leur ôter l'étonnement que ce mauvais ſuccès avoit cauſé, & remit en mer une autre flotte plus puiſſante, avec laquelle il vint attaquer celle de Ceſar. Le combat fut fort rude ; néanmoins la valeur & l'experience d'Euphranor, qui commandoit les vaiſſeaux de Rhodes, le firent tourner à l'avantage des Romains, qui prirent deux galeres Egyptiennes, & en coulerent trois à fond. Le reſte ſe ſauva ſous le mole du Phare, Ceſar n'étant maître que de la tour. Ce qui l'obligea de faire attaquer l'iſle & le mole en même tems par dix Cohortes d'Infanterie legere, & par des Cavaliers Gaulois, qu'il avoit choiſis dans toutes ſes troupes. L'attaque réüſſit d'abord. L'iſle & le mole furent emportez ; & les Egyptiens pouſſez au delà du pont. Ceſar le fit auſſitôt fortifier, & fit boucher avec des pierres le deſſous du pont ; afin qu'aucune barque ennemie n'y pût paſſer. Comme on étoit occupé à ce travail, les ennemis vinrent du côté de la Ville attaquer la tête du pont, & les côtez du mole avec des barques & des chaloupes. Ceſar étoit ſur le mole en perſonne, pour animer ſes Sol-

dats partout, lorſqu'un grand nombre de rameurs & de matelots de ſes vaiſſeaux s'y vint jetter ſans ordre, partie par curioſité, & partie pouſſée d'ardeur de combatre. D'abord ils firent aſſez bien leur devoir à coups de pierre & de fronde ; mais comme les Egyptiens eurent remarqué qu'ils étoient dans un grand déſordre, ils prirent la réſolution de deſcendre, & de les attaquer : alors ces gens ſe jetterent dans les vaiſſeaux auſſi imprudemment qu'ils en étoient ſortis. Leur fuite éleva le courage des Egyptiens, ils les pouſſerent vivement avec de grands cris, qui étonnerent les Romains qui défendoient le pont, & qui ſe croyant inveſtis par leurs ennemis, ne ſongerent qu'à ſe ſauver dans les vaiſſeaux. La confuſion fut grande, & les ennemis tuerent bien quatre cens Legionnaires dans cette déroute. Ceſar après avoit fait les derniers efforts pour retenir ſes gens, ſe vit enfin obligé de ſe jetter dans ſon vaiſſeau. Mais comme il s'apperçut que le nombre de ceux qui montoient après lui, le mettoit en péril, il ſe jetta à la nage avec une ſi grande preſence d'eſprit, qu'il ne voulut abandonner, ni des papiers qu'il avoit en main, & qu'il ne mouïlla pas ; ni ſa cotte d'armes, qu'il retint toûjours avec ſes dents. Il fit ainſi deux cens pas nageant juſques à ſes vaiſſeaux, d'où il envoya des chaloupes

chaloupes & des barques au ſecours de ſes gens. Quelques-uns furent ſauvez ; mais ſon vaiſſeau, comme il l'avoit prévû, fut enfoncé par la quantité de gens qui étoient deſſus, & qui périrent tous. Cette diſgrace ne fit qu'irriter les Soldats de Ceſar, ſans abattre leur courage : ce qui parut à toutes les factions qui ſe paſſerent à la conſtruction des ouvrages, & obligea les Egyptiens d'avoir recours à l'artifice. Ils députerent vers Ceſar pour demander leur Roi, diſant qu'ils étoint las du commandement d'une fille, & de la tyrannie de Ganimede, & qu'ils vouloient faire la paix avec les Romains, ſous l'autorité de leur Prince legitime. Ptolomée d'autre côté, inſtruit parfaitement à la diſſimulation, & par ſon propre génie, & par les leçons de ſes Gouverneurs, le prioit en pleurant de le retenir auprès de lui, aſſûrant que la vûë de Ceſar lui étoit plus agréable que le Royaume. Ceſar n'ignoroit pas la perfidie de cette nation ; mais il crut qu'il étoit de ſa generoſité de leur accorder leur Prince, afin, ou de gagner leurs eſprits par cette grace, ou de combattre avec plus de gloire contre un Roi. Ainſi il le rendit à ſon armée, où ce Roi ne fut pas plûtôt, qu'il recommença la guerre avec tant d'ardeur, qu'il ſembla (dit Hirtius) *Que les larmes qu'il jettoit en quittant Ceſar étoient des lar-*

mes de joye. Cependant les amis de Ceſar marchoient pour le ſecourir par la Syrie ; & les Egyptiens qui furent avertis avant lui, cherchoient toutes les occaſions d'empêcher les convois qui venoient par mer. Cela donna lieu à un autre combat naval, où le brave Euphranor périt avec ſon vaiſſeau, pour s'être trop avancé, & avoir été mal ſuivi ; mais la joye de cet avantage ne dura pas longtems aux Egyptiens. Mithrydate de Pergame, très-conſiderable par ſa nobleſſe, par ſon crédit, & par ſa grande reputation dans la guerre, avoit aſſemblé une Armée en faveur de Ceſar dans la Cilicie & dans la Syrie, & vint avec ces Troupes attaquer Peluſe, qu'il força. Cette ville étoit la clef de l'Egypte par terre, comme le Phare l'étoit du côté de la mer. De là Mithrydate s'avança vers Alexandrie pour ſecourir Ceſar : ce qui obligea Ptolomée à partager ſes Troupes pour défendre le paſſage du Nil. Ce fleuve ſe ſépare en approchant de la mer en pluſieurs branches, dont les deux plus conſiderables laiſſent entre elles un grand eſpace de terre, qui forme comme une Iſle que les Egyptiens appellent Delta, à cauſe de ſa figure, qui reſſemble à cette lettre Grecque, Δ.

CHAPITRE

CHAPITRE LV.

Mithrydate du parti de Ceſar défait les Egyptiens. Il ſe joint à Ceſar, qui attaque le camp de Ptolomée. Défaite des Egyptiens. Le Roi eſt noyé. Ceſar établit Cleopatre Reine d'Egypte avec ſon frere.

MIthrydate, inſtruit dans la diſcipline des Romains, ſoûtint le premier effort des Egyptiens dans ſon camp retranché; lors qu'il les vit retirer en déſordre, il fit une ſortie ſur eux, & en tua un grand nombre avant qu'ils pûſſent gagner les vaiſſeaux qu'ils avoient ſur le Nil. Ceſar & Ptolomée reçurent cet avis en même tems, & marcherent auſſitôt; l'un pour ſe joindre à Mithrydate, & l'autre pour empêcher cette jonction. Le Roi alloit ſur ſes vaiſſeaux le long du Nil; & Ceſar pour éviter un combat naval dans le canal de ce fleuve, alla deſcendre au deſſus de ſon embouchure du côté de l'Aſie; & uſant de ſa-

diligence ordinaire joignit Mithrydate ſans aucun obſtacle de la part du Roi. Ainſi la choſe fut réduite au hazard d'un combat. Ptolomée étoit campé avantageuſement dans un poſte qui avoit le Fleuve du Nil à un des côtez, derriere lui un précipice, & de l'autre côté un marais. Il y avoit une riviere, ou plutôt, un canal entre le camp des Egyptiens & l'armée de Ceſar. Le Roi commanda toute ſa cavalerie, & un détachement de fantaſſins choiſis pour défendre ce paſſage, dont les bords étoient fort élevez. Les Romains furent repouſſez pluſieurs fois. Enfin, la honte de voir des Egyptiens ſoûtenir ſi longtems un combat égal contr'eux, obligea les cavaliers Gaulois de Ceſar à ſe jetter en pluſieurs endroits du canal pour s'ouvrir un paſſage, pendant que les Legionnaires le traverſoient ſur de grands arbres qu'ils avoient coupez. Cette hardieſſe ébranla les Egyptiens. Ils ſe retirerent au camp du Roi, après avoir perdu quelques-uns des leurs. Le lendemain Ceſar ayant fait paſſer toutes ſes troupes, fit attaquer leur camp au long des bords du Nil, qui étoit l'endroit le plus aiſé, c'eſt ce qui avoit obligé les Egyptiens à garnir ce poſte de leurs meilleures troupes, & à négliger tous les autres qui paroiſſoient inacceſſibles. Ceſar le connut bientôt par la grande réſiſtance qu'il trou-

va

va en cet endroit. Il détacha quelques Cohortes ſous la conduite de Carſulenus, un des plus braves & des plus anciens de ſes Officiers, pour attaquer le camp par l'endroit le plus eſcarpé. Ils y trouverent peu de réſiſtance, cette inſulte étant contre toute ſorte d'apparence. Ainſi ils y entrerent, & mirent en déſordre tout le camp des Egyptiens. Chacun ne ſongea plus qu'à ſe ſauver, & dans cette frayeur & cette confuſion le Roi même s'étant jetté ſur un vaiſſeau, fut noyé avec tous ceux qui s'y jetterent après lui, & qui le firent enfoncer. Après cette victoire rien ne fit tête à Ceſar dans l'Egypte. La ville d'Alexandrie fut la premiere à ſe ſoumettre. Il y entra en vainqueur; & pardonna aux Citoyens en faveur de Cleopatre, qu'il établit Reine, avec ſon jeune frere, nommé auſſi Ptolomée, ſuivant la diſpoſition du Teſtament de leur pere; & chaſſa Arſinoé avec Ganimedes. Il donna enſuite quelques jours à l'amour qu'il avoit pour cette Princeſſe, & aux rejouïſſances de ſa victoire. Quelques Auteurs même rapportent qu'il remonta le Nil avec elle ſur une galere magnifique, & qu'il eût penetré juſqu'en Ethyopie, ſi ſon Armée n'eut refuſé de le ſuivre. Enfin, il la laiſſa groſſe d'un fils, qui fut depuis nommé Ceſarion; & partit d'Egypte pour aller en Syrie con-

tre * Pharnace, fils de Mithrydate, avec la ſixiéme Legion, les autres étant reſtées en Egypte par ſon ordre, pour empêcher la revolte de cette nouvelle conquête.

CHAPITRE LVI.

Caton ſe retire en Afrique, & Ciceron en Italie, où Ceſar lui pardonne. Les fils de Pompée vont en Eſpagne. Caton ſe joint à Scipion & à Juba. Brouïlleries à Rome.

LA mort de Pompée n'avoit pas terminé la guerre, & n'avoit fait que la répandre preſque dans toutes les parties du monde. Caton étoit à Durazzo pendant la bataille de Pharſale, où il commandoit une puiſſante flotte, d'où il paſſa en l'Iſle de Corfou. Il y rencontra Ciceron, qui ne s'étoit pas trouvé au combat, & pluſieurs autres Senateurs Romains qui en étoient échapez, entre leſquels étoit le fils aîné de Pompée. Caton, qui ſe tenoit toujours

* *Roi de Pont.*

jours dans les regles preſcrites par les Loix, offrit le commandement de l'Armée à Ciceron, qui avoit été Conſul; mais lui qui ne ſe ſentoit pas propre pour la guerre, le refuſa. Ce qui émut contre lui le fils de Pompée, & les jeunes gens de ſon parti. Ils l'appellerent traitre, & tirerent l'épée ſur lui, en ſorte qu'ils l'auroient tué ſans l'autorité de Caton, qui les appaiſa. Il ſe ſauva fort effrayé à Brindes, d'où il écrivit à Oppius & à Balbus, qui étoient auprès de Ceſar, pour s'excuſer du choix qu'il avoit fait d'un parti malheureux. Et bien que ſon frere Quintus, par quelque mouvement dont il ſe plaint dans pluſieurs lettres, & dont il ne dit pas le ſujet, l'eût accuſé auprès de Ceſar, & que le fils de Quintus lui rendit de très-méchans offices, Ceſar lui pardonna, & le traita fort bien en Italie. Les autres prirent de differens partis, & Caton ſe retira en Afrique, où il croyoit rencontrer Pompée, dont il envoya le fils aîné en Eſpagne. Caſſius Longinus, que Ceſar y avoit laiſſé, s'étoit fort broüillé avec ces Peuples, & avec ſes Soldats même, dont il avoit été mal-traité, juſques à être bleſſé dans ſon tribunal. Cette affaire avoit eû de grandes ſuites, & *Marcellus, quoi-
qu'ami

*Marcus Emilius.

qu'ami de Ceſar, s'étoit déclaré contre Longinus, & lui faiſoit la guerre, lorſque [a] Lepidus arriva de la part de Ceſar pour prendre connoiſſance du ſujet de leur diviſion. Longinus ne voulut pas lui obéïr, mais comme il ſe retiroit par mer avec tout le butin qu'il avoit fait dans ſon gouvernement, il périt à l'embouchure de l'Ebre. Ces diviſions donnerent lieu au jeune Pompée de pratiquer ces Peuples, & pluſieurs Soldats Romains, qui avoient en grande veneration le nom de ſon pere, & d'aſſembler quelque tems après une Armée conſiderable, pendant que Scipion en Afrique s'étoit joint au Roi Juba, & à [b] Varus, & ſe mettoit en état de renouveller dans cette Province une très-dangereuſe guerre, aſſiſté de dix mille hommes que Caton lui mena. Le plus jeune des enfans de Pompée l'avoit rencontré ſur les côtes d'Afrique, où il apprit à Caton la mort de ſon pere; ce qui l'obligea d'aller moüiller à Cirene [c], où il paſſa l'Hyver. De là il s'enfonça dans les deſerts de Lybie, après s'être pourvû de vivres, d'eau, & ſurtout de ces hommes nommez Pſilles, qui gueriſſoient en ſuçant les playes faites par la morſure des ſerpens, dont ces deſerts ſont pleins, & qui même avoient l'art de les

[a] *Lepidus qui fut un des Triumvirs.* [b] *Attius.*
[c] *Ville ſur la côte d'Afrique.*

les charmer. Ce fut dans ce voyage de sept jours que Caton fit admirer sa constance, marchant toûjours à pied le premier à la tête de ses troupes, & ne bûvant que le dernier, lorsque tout le reste de son Armée souffroit une soif horrible, & couroit se désalterer aux puits qu'on rencontre dans ces deserts. Enfin, il arriva au Camp de Scipion & de Juba; mais l'insolence de ce Roi barbare le dégoûta bientôt, & l'obligea à se retirer dans la Ville [a] d'Utique, après avoir laissé ses troupes à Scipion, dont avec celles de Juba, il se forma un corps très-redoutable à Cesar. Il avoit d'ailleurs avis que les affaires se broüilloient fort à Rome, où il avoit envoyé Antoine, en qualité de General de la Cavalerie. C'étoit la seconde dignité après celle de Dictateur; & elle donnoit à Antoine le commandement absolu dans la Republique en l'absence de Cesar. [b] Dolabella, qui étoit alors Tribun du peuple, ami d'Antoine, & dans les interêts de Cesar, s'étoit mis en tête de faire casser tous les anciens Contracts; ce qu'ils appelloient à Rome faire de nouvelles Tables. Antoine appuya d'abord son dessein; mais comme il eut quelque soupçon que Dolabella

[a] *Ville d'Afrique, c'est à present Biserte, ou Pontofarina.* [b] *Cornelius.*

Dolabella voyoit ſa femme trop familiérement, il la répudia ; & ſe joignit à quelques Senateurs qui s'oppoſoient à ce Tribun. Ils étoient tous deux jeunes, fiers, & de grande naiſſance, ainſi leur diviſion eut des ſuites ſi fâcheuſes, qu'ils en vinrent aux armes dans la place publique, d'où après un grand combat Dolabella fut chaſſé.

CHAPITRE LVII.

Ceſar va en Aſie, & marche contre Pharnace, qu'il défait.

CEs nouvelles affligeoient fort Ceſar, qui craignoit que ces diviſions ne ruinaſſent ſon parti, & que les inſolences de ſes Officiers ne les rendiſſent encore plus odieux aux Romains. Il ſçavoit auſſi que les gens de guerre qu'il avoit envoyez en Italie, s'étoient tout-à-fait relâchez de la diſcipline militaire, & ſa preſence ſeule les pouvoit ramener à leur devoir. Ainſi il réſolut de faire un tour en Aſie pour établir la paix dans ces Provinces, & de ſe rendre enſuite à Rome. Comme la Syrie étoit paiſible il y laiſſa Sextus Ceſar, ſon parent, avec une Legion, & s'embarqua pour paſſer

ſer en Cilicie, où il mit pied à terre ; & s'avança à grandes journées juſques dans la Galatie [a]. Là Dejotare Tetrarque de cette Province [b], nommé Roi d'Armenie par le Senat, le vint trouver, pour s'excuſer d'avoir ſuivi le parti de Pompée. Ceſar le reçut fort humainement ; & après quelques reproches qu'il lui fit des bons offices qu'il lui avoit rendus autrefois à Rome, il lui fit reprendre les remarques de la Royauté que Dejotare avoit quittées, & joignit les troupes de ce Roi aux ſiennes. De-là il marcha contre Pharnace, qui s'étoit emparé de la [c] Cappadoce & de la petite Armenie ſur Dejotare ; & qui avoit défait Domitius Calvinus, un de ſes Lieutenans. Ce Prince, qui ſçavoit la neceſſité des affaires qui appelloient Ceſar à Rome, ne cherchoit qu'à gagner du tems. Dans cette penſée il envoya des Ambaſſadeurs à Ceſar. Ils le prierent de ne point traiter leur Roi comme ennemi, pour les interêts de Dejotare, " qui avoit envoyé des Troupes à „ Pompée, que Pharnace n'avoit jamais „ aſſiſté ni d'argent, ni de troupes ; que „ puis qu'il avoit pardonné au Tetrarque, „ Pharnace

a *Province de l'Aſie Mineure.* b *C'étoit un Titre qu'on donnoit à ces Princes qui n'étoient pas Rois, bien qu'ils fuſſent Souverains.* c *Province de l'Aſie Mineure.*

„ Pharnace pouvoit raiſonnablement eſpe-
„ rer la même grace ; mais que de quelque
„ maniere que Ceſar en uſât, il feroit toû-
„ jours ce qui lui ſeroit ordonné de ſa part.
Ceſar répondit, " Que c'étoit le vrai moyen
„ de lui marquer des ſentimens d'ami ; que
„ ce qu'ils diſoient de Dejotare ne faiſoit
„ rien à l'affaire dont il s'agiſſoit, puiſ-
„ qu'on n'ignoroit pas qu'il n'avoit point
„ plus de joye à pardonner les injures
„ qu'on lui faiſoit en ſon particulier, que
„ d'ardeur à venger celles qu'on faiſoit à la
„ Republique. C'eſt que Pharnace enflé de
ſa victoire, avoit traité fort cruellement
les Citoyens Romains qui étoient dans ſes
Provinces, ayant fait mourir les hommes,
& rendu eunuques les jeunes gens, Ceſar
ajoûta, "Qu'il falloit ſortir du Pont, &
„ rendre les biens aux Romains ; qu'alors
„ il pourroit recevoir ſon preſent ; c'étoit
une Couronne d'or. Pharnace ayant reçu
cette réponſe demanda du tems pour ſatis-
faire à ce qu'on ſouhaitoit ; mais Ceſar
pénetrant ſes artifices, réſolut de le join-
dre de près, pour le combattre, ou pour
le faire obéïr. Il n'avoit que quatre Le-
gions avec lui ; une des vieilles troupes, ré-
duite par les fatigues & par les voyages à
mil hommes au plus, une de Dejotare, &
deux de celles qui avoient été battuës ſous
Domitius. Avec ces troupes, il s'avança
juſques

juſques à Ziela, ville du Pont, près de laquelle Mitrhydate avoit autrefois battu les Romains. L'augure ſembloit favorable à Pharnace, qui étoit fils de ce Roi. Ainſi comme Ceſar faiſoit retrancher une éminence à mille pas du camp de ſes Ennemis, ce Prince mépriſant le petit nombre des Romains, & ces troupes qu'il avoit battuës, ſortit de ſes retranchemens, & les vint attaquer. Lorsque Ceſar le vit dans la vallée qui ſéparoit les deux camps, où ſes bataillons étoient les uns ſur les autres, à cauſe que ce lieu étoit ſerré, *& où* (dit-il) *tout homme de bon ſens n'auroit jamais voulu s'engager*, il mépriſa ſon peu d'experience. Mais quand il apperçut que tout d'un tems ils montoient la colline où il étoit, il admira ſa hardieſſe, ou plûtôt ſa temerité, & donna le ſignal du combat. La ſurpriſe cauſa d'abord quelque déſordre parmi les Romains, lequel fut augmenté par les chariots garnis de faulx qui marchoient à la tête des ennemis. Cela rendit le combat fort ſanglant. Mais lorsque les gens de Ceſar eurent repris leurs rangs; & principalement la Legion veterane, ils pouſſerent leurs ennemis, & les défirent avec un ſi grand carnage, que Ceſar ne pût s'empêcher de dire pluſieurs fois que Pompée étoit bienheureux d'avoir acquis tant de gloire à ſi bon marché

contre

contre de pareils ennemis. C'eſt auſſi pour cette victoire qu'il fit paroître à Rome, lorſqu'il triompha, cette inſcription ſi fameuſe : [a] *Je ſuis venu, j'ai vû, j'ai vaincu.* En effet, elle termina abſolument la guerre. Il prit le camp de Pharnace, qui s'enfuit dans les lieux lès plus reculez de l'Aſie. Il en abandonna tout le butin à ſes Soldats ; & après avoir renvoyé ſes troupes à Dejotare, donné ordre aux Provinces voiſines, où il laiſſa deux Legions, ſous Caſſius Vinicianus, & établi Roi du [b] Boſphore Mithrydate de Pergame, qui l'avoit ſi bien ſervi en Egypte ; il s'embarqua, & paſſa en Italie avec une diligence qui ſurprit tout le monde.

CHAPITRE LVIII.

Ceſar revient en Italie. Ses troupes ſe mutinent. Il les appaiſe, & repaſſe en Afrique. Pluſieurs combats.

EN arrivant en Italie, Ciceron & quelques autres Partiſans de Pompée vinrent

[a] Veni, vidi, vici. [b] *C'eſt le pays qui eſt vis à vis de Conſtantinople de l'autre côté du canal.*

vinrent au devant de lui ; & il les reçut comme s'ils euſſent été toûjours dans ſes interêts. Cette moderation & ſon adreſſe lui rendirent la faveur du peuple Romain. Il ne trouva pas de peine à appaiſer les diviſions, à ſe faire élire Conſul [a] ; mais il ne rencontra pas la même facilité de la part de ſes troupes, qui en vinrent juſques à cet excès d'inſolence, que la dixiéme Legion qu'il avoit toûjours favoriſée à cauſe de ſa valeur, ſe revolta ouvertement ; & tua deux Senateurs, Aſconius & [b] Galba. Alors il fit venir d'autres troupes dans Rome pour garder la ville ; & malgré le conſeil de ſes amis, il alla trouver la Legion mutinée, qui s'étoit aſſemblée au champ de Mars. Le prétexte de la revolte étoit les recompenſes qu'il leur avoit promiſes devant la bataille de Pharſale. Cependant lorſqu'il parut devant eux avec un air fier & menaçant, la preſence d'un General illuſtre par tant de victoires, ſi brave, & ſi bien fait de ſa perſonne, leur inſpira un reſpect, qui ôta la parole aux plus mutins. Il monta ſur un tribunal : & lorſqu'il leur eut demandé ce qu'ils avoient à lui dire touchant les recompenſes, " Ils le prierent ſeulement de leur „ permettre de quitter les armes ; alleguant leur

a *L'an de Rome 707.* b *Sulpitius.*

„ leur âge, leurs bleſſures, & leurs longs ſer-
„ vices. *Il eſt juſte* (dit-il) *je vous permets de vous retirer.* Ce diſcours les ſurprit. Ils croyoient qu'ayant encore beſoin d'eux il les retiendroit à force de preſens. Et comme ils eurent été quelque tems ſans rien dire, *A l'égard des recompenſes* (ajouta-t'il) *je vous les donnerai quand j'aurai triomphé de mes ennemis.* Ce mot de recompenſe les remit un peu; ils crurent qu'il alloit oublier leur revolte. Ils avoient honte de l'abandonner, ſe promettant encore de plus grands avantages ſous ſa conduite. D'ailleurs, ils ſe voyoient en butte à tous les deux partis, n'ayant perſonne en Italie qui osât ſe mettre à leur tête. Ainſi ils attendoient avec frayeur qu'il s'expliquât davantage, & ſes amis l'en preſſoient, lorſqu'en commençant à leur parler, il les appella * *Citoyens.* Ce mot qui ſembloit les dégrader, fut pour eux un coup de foudre. Ils s'écrierent confuſément, *qu'ils étoient ſoldats.* Et comme il fit ſemblant de deſcendre en colere de ſon tribunal, ils ſe jetterent à ſes pieds, & le conjurerent de leur faire plûtôt ſouffrir tous les ſupplices que leur inſolence meritoit, que de les caſſer ſi honteuſement. C'étoit le point où il les demandoit. Il demeura

* *Ou Bourgeois*, Quirites.

meura longtems inflexible à leurs prieres & à leurs larmes. Enfin, feignant d'être vaincu par les prieres de ſes amis, il remonta ſur ſon tribunal, & dit : *Que cette revolte le ſurprenoit d'autant plus, qu'elle venoit d'une Legion qu'il avoit toûjours diſtinguée par des graces particulieres ; qu'il ne vouloit pourtant pas les punir après les avoir tant aimez, & qu'il leur accorderoit tout ce qu'il avoit promis, & même des terres pour ſubſiſter, après qu'il auroit achevé la guerre d'Afrique. Mais qu'il ne vouloit pas qu'ils le ſuiviſſent en cette guerre, & qu'ils demeureroient en Italie.* Cette derniere exception les affligea encore. Ils s'offrirent à être decimez en punition de leur faute; c'eſt-à-dire, qu'on fît mourir le dixiéme d'entre eux après avoir tiré au billet. Cette ſoumiſſion le rappaiſa ſi bien qu'il leur accorda de le ſuivre ; & ſortit ainſi glorieuſement d'un pas ſi dangereux, par ſa fermeté, & par ſon adreſſe. Ceſar fit peu de ſéjour à Rome après cette action. Et lorſqu'il eut rétabli l'ordre & la tranquillité dans cette ville, & laiſſé Antoine pour y commander, il marcha à grandes journées juſqu'en Sicile. Il ne voulut pas entrer dans aucune ville. Mais pour marquer l'impatience qu'il avoit de paſſer en Afrique, il s'alla camper ſi près du bord de la mer, que les vagues venoient juſques au

au pied de ſa tente. Bien que les vents fûſſent contraires, il ne laiſſa pas de faire embarquer ce qu'il avoit de ſoldats près de lui, c'eſt à dire, une Legion de nouvelles leyées & ſix cens chevaux. Cependant quatre autres nouvelles Legions, & une veterane arriverent, & juſques à deux mille chevaux : ce qui l'obligea de faire partir toute ſa flotte, qu'il joignit bientôt après, ayant laiſſé ordre à Allienus Préteur de Sicile de lui envoyer les autres Legions à meſure qu'elles arriveroient. Comme les troupes de ſes ennemis étoient en très-grand nombre, que Juba avoit quatre Legions, beaucoup d'infanterie legere, & un nombre preſque infini de Cavalerie ; Scipion dix Legions, ſix-vingt élephans, & pluſieurs vaiſſeaux qui occupoient tous les ports de l'Afrique, Ceſar n'avoit point donné de rendez-vous certain à ſa flotte. Il vint en quatre jours à la vûë des côtes d'Afrique ; & paſſant devant les villes de [a] Clupée & de Neapolis avec une partie de ſes navires, il ſe preſenta devant [b] Adrumete. Conſidius commandoit dans cette place ; & Piſon gardoit la côte avec deux mille chevaux Maures. Ceſar fit ſemblant d'attaquer le port, &

[a] *Clupea, à preſent Quippia, ville d'Afrique.*
[b] *Ville & port d'Afrique.*

& aborda un peu plus loin ; où il mit pied à terre avec trois mille hommes ſeulement & cent cinquante chevaux. D'abord il défendit aux ſoldats de s'écarter, & avança ſes troupes vers la ville : d'où après s'être retranché, il envoya un de ſes priſonniers à Conſidius. Mais celui-ci le fit tuer en ſa preſence, après avoir ſçu qu'il venoit de la part de Ceſar ; & envoya les lettres à Scipion. Ceſar qui ne vouloit point attaquer cette place, marcha le long de la côte vers [a] Ruſpine, ayant toûjours ſur les bras les ennemis qui étoient ſortis ; & ce fut dans une de ces occaſions où trente cavaliers Gaulois battirent deux mille Maures, & les pouſſerent juſqu'aux portes d'Adrumete. Il n'oſoit pas quitter la mer, dans l'incertitude où il étoit de la deſtinée du reſte de ſa flotte. Bien qu'il eût envoyé dix vaiſſeaux pour en avoir des nouvelles, & pris la ville de [b] Lepte, dont il tira de grandes proviſions, il revint à Ruſpine, & s'embarqua avec ſix vieilles Cohortes ſans découvrir ſon deſſein. Lorſqu'on s'apperçut de ſon abſence dans le camp, les ſoldats en furent fort étonnez : ils paſſerent une nuit dans ce déſeſpoir, pendant qu'il couroit la côte, & le bonheur voulut qu'il rencontra le reſte de ſa flotte qui venoit

[a] *Alfaques.* [b] *Tripoli.*

venoit dans le même deſſein. Il revint à ſon camp avec une extreme diligence, & fit mettre ſes troupes en bataille, pour recevoir celles qui débarquoient. L'étonnement ceſſa par ſa preſence, & il décampa à l'heure même pour s'avancer dans le païs. A peine avoit-il fait trois mille, que ſes coureurs lui rapporterent que les ennemis paroiſſoient. Un moment après il découvrit lui-même une pouſſiere fort épaiſſe: c'étoit Labienus, Lieutenant de Scipion, qui menoit une grande armée pour lui empêcher la deſcente, ou pour le combattre en déſordre. En effet, quoiqu'en diſe Hirtius dans ſes Commentaires, preſque tous les autres Auteurs tombent d'accord que Ceſar ſe trouva alors dans un fort grand péril; le nombre de ſes ennemis ſurpaſſoit de beaucoup celui de ſes troupes, & ſes Soldats preſque tous nouveaux n'étoient pas accoûtumez à la façon de combattre des Numides. Ces gens, comme ils ſont encore aujourd'hui, ne gardoient point de rang; mais étant parfaitement bien montez, ils combattoient par des irruptions, lançant quantité de dards, & ſe retiroient du moment qu'on marchoit à eux. Ceſar eut beſoin de toute ſon experience pour empêcher ſa défaite entiere, & même de toute ſa valeur. Il combattit de ſa main, & prit par le col celui qui portoit l'aigle

l'aigle de la Legion, qui fuyoit, & le ramena aux premiers rangs. Enfin, un ſoldat de la dixiéme Legion, ayant abattu d'un grand coup de javelot le cheval de Labienus qui l'inſultoit, après l'avoir reconnu, Ceſar prit le tems qu'on retiroit Labienus, & fit faire un grand effort à ſes Legionaires pour s'ouvrir un paſſage à travers les ennemis, qui les enveloppoient. Ainſi il ſe retira dans ſon camp malgré l'arrivée de Petreïus, qui (dit-on) l'épargna dans cette occaſion, ſous prétexte qu'il ne falloit pas ôter à Scipion, leur General, la gloire de l'achever. Peu de tems après Scipion vint joindre ſes Lieutenans avec huit Legions & quatre mille chevaux, publiant partout que Juba le ſuivoit, encore plus fort que lui. Ces bruits étoient terribles aux nouveaux ſoldats de Ceſar, la frayeur paroiſſoit ſur leurs viſages & dans leurs mouvemens; & comme elle les avoit rendus curieux, Ceſar, pour leur ôter cette curioſité, les fit aſſembler. *Je ſuis bien-aiſe* (dit-il) *de vous apprendre que dans peu de jours Juba doit arriver avec dix Legions, trente mille chevaux, cent mille hommes d'infanterie legere, & trois cens élephans. Ainſi que ceux qui marquent là-deſſus tant de curioſité, & qui ſont tant de raiſonnemens, demeurent en repos, & m'en croyent, puiſque je le dois ſçavoir, ou je les*

envoyerai ſur le plus vieux de mes Navires ; où il plaira au vent & à la fortune de les conduire. Ce diſcours qui marquoit une extreme aſſûrance, leur en inſpira, & fit ceſſer les bruits. Il étoit vrai que Juba s'approchoit ; mais Bogud Roi d'une partie de la Mauritanie, & Sittius Romain établi en Afrique avec pluſieurs ſoldats de Marius, entrerent dans ſon Royaume, & y firent des progrès qui l'obligerent à retourner. Ainſi la guerre ſe faiſoit entre deux Generaux Romains ; & Ceſar, qui n'oublioit rien de ce qui pouvoit avancer ſes affaires, ſçachant qu'on croyoit que les Scipions ſembloient être nez pour triompher en Afrique, choiſit dans ſes troupes un homme de peu de merite, mais qui portoit ce nom, avec le ſurnom de Salution, & fit donner les ordres en ſon nom, comme s'il eût été General. Cependant il fatiguoit l'ennemi par des mouvemens differens, ſe retranchant toûjours ; & outre ſes remparts garnis de toutes ſortes de traits, faiſant encore des foſſes remplies de pieux. En cet état il ſouffroit les inſultes de Scipion, qui venoit ſouvent lui préſenter la bataille, Ceſar ſe contentant de faire ſortir ſa cavalerie, & donnant ſes ordres avec tant de confiance, qu'il ne ſortoit pas ſeulement de ſa tente. De plus, comme ſes ſoldats n'étoient pas

encore

encore fort aguerris, il prenoit lui-même la peine de les inſtruire, de leur montrer comment ils devoient ſoûtenir l'effort des ennemis; ſur quel pied ils devoient faire la retraite; le tems de les charger, & celui de retourner à leurs rangs: enfin, toutes les évolutions neceſſaires, avec le même ſoin qu'un Maître d'Armes inſtruit ſes écoliers. Il n'oublioit pas auſſi de ſolliciter l'arrivée des ſecours, qu'il attendoit par des gens qu'il expedioit exprès en divers endroits, ne voulant point recevoir d'excuſes lorſqu'il s'agiſſoit d'executer les ordres. Enfin, Alienus lui envoya de Sicile deux vieilles Legions, huit cens chevaux Gaulois, & mille archers, ou frondeurs, qui arriverent heureuſement à Ruſpine. Avec ce ſecours Ceſar ſortit de ſes retranchemens, & marcha vers Uzite comme pour l'attaquer; Scipion vint pour ſecourir cette place, & ce mouvement donna occaſion à de grands combats, avec peu d'avantage de part & d'autre. Les Cavaliers de Ceſar ſouffroient beaucoup faute de fourrage, & étoient contraints de nourrir leurs chevaux de mouſſe qui croit aux bords de la mer, qu'ils lavoient pour ôter le ſel, & y mêloient quelque peu de chiendent: les Legionnaires même n'ayant point apporté de tentes, logeoient ſous de méchantes barraques. Cette incommodité penſa cauſer

ſer parmi eux un très-grand déſordre, par une eſpece de prodige; c'eſt qu'une nuit vers le tems que les [a] Pleïades diſparoiſſent, il tomba ſur ſon camp des pierres en forme de grêle, qui en bleſſerent pluſieurs, & renverſerent toutes leurs barraques, ſi bien qu'ils paſſerent la nuit couverts ſeulement de leurs boucliers. Rien ne diminuoit pourtant la paſſion qu'ils avoient pour leur General; car quelques vieux ſoldats ayant été pris à Thapſe [b] ſur un vaiſſeau, & menez à Scipion, quoiqu'il leur offrît un parti avantageux, refuſerent conſtamment de le ſuivre, & aimerent mieux ſe voir tailler en pieces par les ordres de Scipion, que de ſouffrir la honte d'être appellez déſerteurs. Cependant Juba, ſollicité par les lettres de Scipion, ayant laiſſé Saburra pour défendre ſon Royaume, arriva avec trois Legions, huit cens chevaux bridez [c], & un très-grand nombre de Numides & d'infanterie legere, avec trente élephans. Sa preſence augmenta le courage des troupes de Scipion,

* *C'eſt cette conſtellation que le peuple nomme la Pouſſiniere.* [b] *Ville d'Afrique.* [c] *Ils faiſoient cette diſtinction à cauſe que les Numides menoient leurs chevaux à la guerre ſans aucune bride, ils les faiſoient tourner à droite & à gauche avec une houſſine.*

Scipion, ce Roi barbare ſe faiſant plus reſpecter que les Officiers Romains, & les traitant avec mépris. Ils attaquerent pluſieurs fois les partis que Ceſar envoyoit à la guerre, & venoient ſouvent troubler ſes travaux, juſqu'au point qu'un jour Juba, Scipion, & Labienus, à la tête de toute leur cavalerie, vinrent inſulter ſes Legionnaires à la vûë de ſon camp. La cavalerie de Ceſar, qui étoit commandée pour l'eſcorte, fut obligée de plier. Mais les Legionnaires ayant pris les armes, & marchant avec ordre, les cavaliers revinrent à la charge ſi vigoureuſement, que ſans une grande obſcurité cauſée par la pouſſiere, & la nuit qui ſurvint, Juba & Labienus tomboient entre les mains de Ceſar, & leur cavalerie étoit entierement défaite.

CHAPITRE LIX.

Ceſar châtie les ſéditieux, & après pluſieurs mouvemens il défait Scipion & Juba.

CEs exploits aſſûroient beaucoup les ſoldats de Ceſar campé auprès d'Uzite, lorſque la neuviéme & la dixiéme Le-

gion arriverent à ſon camp. Il avoit encore ſur le cœur l'inſolence des revoltez, dont il vouloit faire un exemple au reſte de ſes troupes. Ainſi ayant appris qu'Avienus, un des Tribuns de cette Legion, avoit occupé un vaiſſeau entier de ſon équipage & de ſes chevaux, ſans y recevoir aucun ſoldat, il prit cette occaſion; & étant bien aſſûré de l'affection du reſte de ſes ſoldats, il fit aſſembler tous les Officiers des Legions. *J'aurois fort ſouhaitté* (leur dit-il) *que certaines gens euſſent pû ſe défaire de leurs manieres trop libres & trop inſolentes, & faire quelque reflexion ſur mon indulgence, mes égards, & ma patience. Mais puiſqu'ils ne ſçauroient ſe preſcrire des regles, je ſuis réſolu d'en faire un exemple, ſuivant celles de la diſcipline militaire. Ainſi vous, Avienus, qui avez ſoulevé les ſoldats du peuple Romain contre la Republique, commis mille exactions dans les villes d'Italie, & qui êtes inutile à la Republique, auſſi-bien qu'à moi; puis qu'au lieu de ſoldats vous avez rempli un vaiſſeau de vôtre équipage, & privé la Republique d'autant de gens de ſervice; je vous chaſſe de mon armée, & vous commande de ſortir aujourd'hui d'Afrique, & de vous en éloigner autant que vous pourrez. Vous, Fonteïus, Tribun ſéditieux & méchant Citoyen, je vous ordonne de ſortir de mon camp. Et vous Salienus, Tiron, & Cluſinas, qui après avoir obtenu par grace, & non*

non pas par merite, le rang que vous tenez, n'avez marqué ni valeur dans la guerre, ni probité dans la paix, & qui avez toûjours pris plus de ſoin de ſoulever vos ſoldats contre leur General, que de demeurer dans les termes de tous les gens d'honneur; je vous déclare indignes de commander dans mes troupes, & vous ordonne de ſortir inceſſamment d'Afrique. Il les mit auſſitôt entre les mains de quelques Centurions, & ſans leur laiſſer rien qu'un eſclave à chacun, il les fit embarquer à part ſur differens navires. D'autre côté Juba, qui donnoit la loi dans l'autre parti, & qui en uſoit fort arrogamment, avec Scipion même, l'ayant obligé de quitter la cotte d'armes de pourpre, qui étoit la marque de General, faiſoit preſque tous les jours montre de ſes troupes en bataille devant le camp de Ceſar, qui ſe crut engagé par honneur à ſortir de ſes retranchemens. Scipion avoit mis toutes ſes Legions & celles de Juba à la premiere ligne; les Numides à pied à la ſeconde, dont les aîles paroiſſoient être doubles, les élephans étant à droite & à gauche ſur ces aîles, & derriere les élephans la Cavalerie Numide. Tous ſes chevaux bridez & ſon infanterie legere étoient ſur ſa droite, la ville d'Uzite fermant ſa gauche; ce qu'il faiſoit dans le deſſein d'envelopper les troupes de Ceſar. L'ordre de celui-ci

étoit que la ſeptiéme & la neuviéme Legion occupoient ſa gauche. La vingt-neuviéme & la trentiéme étoient à la droite, & quatre Legions au centre. Les nouvelles Legions formoient ſa ſeconde ligne, & il en avoit fait une troiſiéme, qui n'occupoit que la moitié de la gauche de la ſeconde ligne, ſa droite étant couverte de ſes retranchemens. Il avoit auſſi jetté en cet endroit toute ſa cavalerie; & comme il ne s'y fioit pas trop, la dixiéme Legion étoit commandée pour la ſoutenir. Son infanterie legere étoit rangée dans les intervalles de la cavalerie. En cet état les deux armées furent en preſence à trois cens pas de diſtance, depuis le matin juſqu'à quatre heures du ſoir ſans combattre; ce qui peutêtre n'étoit jamais arrivé. Ceſar voulant ſe retirer, toute la cavalerie Numide vint fondre ſur ſon aîle gauche, de ſorte que ſes cavaliers s'étant avancez contre elle avec trop d'ardeur, il y en eut beaucoup de bleſſez, & un de tué, avec vingt-ſix hommes de ſon infanterie legere. La nuit les empêcha de paſſer outre; & Scipion ſe retira dans ſon camp avec beaucoup de joye. Toutes les penſées de Ceſar alloient à ôter à ſes gens la crainte des ennemis, & ſurtout des élephans. Et comme il en avoit quelques-uns dans ſon camp, il accoûtumoit les Soldats à s'en approcher ſans

ſans crainte. Il leur faiſoit remarquer les endroits par où ces bêtes étoient les plus aiſées à bleſſer, & leur faiſoit lancer des javelots ſans fer par ſa cavalerie, pour dreſſer les chevaux à en ſoutenir la vûë. Enfin, lorſqu'il eut gagné par ces exercices l'avantage de voir qu'on ne les craignoit plus, il décampa, cherchant toûjours à ſe poſter avantageuſement. Après pluſieurs mouvemens & quelques combats, dans leſquels Labienus fut battu, voyant que ſes ennemis commençoient à redouter la valeur de ſes Legions, il alla attaquer la ville de Thapſe, où Virgile * commandoit pour Scipion avec une forte garniſon. Scipion, qui craignoit en perdant cette ville de ruiner ſa reputation, vint auſſi ſe poſter à neuf milles de Ceſar, où Juba & lui ſe retrancherent dans deux camps ſéparez. Il y avoit auprès de Thapſe un étang d'eau ſalée éloigné de la mer d'environ quinze cens pas. Le deſſein de Scipion étoit de jetter des troupes dans la place par cet intervalle. Mais Ceſar, qui s'attendoit à ce mouvement qu'il avoit prévû, y avoit conſtruit un fort, & laiſſé garniſon en trois endroits: ce qui obligea Scipion, enſuite de quelques attaques qui ne réüſſirent pas, & après avoir paſſé un jour & une nuit

* *Ce n'eſt pas le Poëte.*

nuit ſur les bords de l'étang, de faire travailler ſes troupes pour ſe retrancher vers la mer à quinze cens pas du fort de Ceſar. Il reçut cet avis à la pointe du jour ; & laiſſant Aſprenas avec une Legion à la garde de ſon camp, il marcha droit aux ennemis par l'intervalle qui étoit entre l'étang & la mer. Il envoya auſſi ordre à ceux qui commandoient ſes vaiſſeaux qui étoient devant Thapſe, d'en laiſſer quelques-uns pour défendre la ſortie du port, de s'avancer avec les autres au delà du camp de Scipion, & au premier bruit du combat de mettre leurs ſoldats à terre, & d'attaquer de ce côté là avec de grand cris. L'armée de Ceſar marchoit ſur trois lignes ; les quatre meilleures Legions de front, & les cinq autres faiſant comme un corps de reſerve ; cinq Cohortes ſur les aîles deſtinées à combattre les élephans avec tous ſes archers & ſes frondeurs, & ſon infanterie legere mêlée avec ſa cavalerie. Pour lui, il étoit à pied allant par les rangs, & animant les ſoldats par ſa preſence & par ſes paroles. Il trouva Scipion en bataille devant ſes retranchemens, dont il faiſoit toûjours continuer les travaux. Mais à la vûë de l'armée de Ceſar, ſes ſoldats commencerent à s'ébranler. On en voyoit courir de côté & d'autre, entrer dans le camp, & en ſortir en déſordre ; ce qui anima fort ceux

ceux de Ceſar. Il s'oppoſoit pourtant à leur impatience ; & couroit au devant des plus échauffez, lorſqu'à l'aîle droite un Trompette donna ſans ſon ordre le ſignal du combat. Auſſitôt les Cohortes des aîles coururent malgré les Centurions qui les retenoient. Ce que voyant Ceſar, il donna pour mot de bataille, *la felicité*, & ſe faiſant amener un cheval, chargea le premier les ennemis. Les élephans de Scipion furent d'abord mis en fuite par les archers, & par les frondeurs de l'aîle droite, & paſſant ſur le ventre aux ſoldats qui étoient derriere eux, ſe jetterent dans les portes du camp. La cavalerie Maure abandonnée des élephans fut bientôt diſſipée ; & les Legions de Ceſar tuant tout ce qui leur faiſoit tête, gagnerent le retranchement des ennemis. La garniſon de Thapſe ayant fait une ſortie fut aiſément repouſſée par les valets du camp de Ceſar. Et le déſordre & la frayeur ſe répandant partout, les gens de Scipion ne ſongerent plus qu'à fuir vers le camp qu'ils avoient quitté depuis deux jours. Mais lorſqu'ils ſe virent ſans Chef, ils jetterent leurs armes, pour aller plus legerement vers le camp de Juba. Les troupes de Ceſar qui n'avoient pas combattu l'avoient déja forcé. Ainſi ces pauvres ſoldats de Scipion ſe retirerent ſur une éminence ; mais bien qu'ils

fiſſent ſigne qu'ils ſe rendoient, qu'ils ſaluaſſent les gens de Ceſar, & qu'ils euſſent mis bas les armes, les Veterans échauffez par le ſang, & emportez de colere, après avoir bleſſé & même tué quelques Senateurs de leur parti qu'ils n'aimoient pas, & qui vouloient les retenir, les taillerent tous en pieces en preſence de Ceſar même.

CHAPITRE LX.

Mort de Scipion & de Juba. Ceſar marche vers Utique. Mort de Caton.

PLutarque rapporte qu'il mourut cinquante mille hommes dans cette bataille. Hirtius n'en compte que dix mille; & une victoire ſi achevée ne coûta que cinquante ſoldats à Ceſar. Tous les Chefs de ce parti ne voyant plus de reſſource, périrent par divers accidens. Scipion ſe ſauvant par mer, & voyant ſon vaiſſeau pris, ſe donna de ſon épée au travers du corps. Juba & Petreïus combatirent l'un contre l'autre; & Petreïus ayant été tué par le Roi, ce Prince mourut par la main d'un de ſes eſclaves. Afranius, & Fauſtus fils

fils de Sylla, furent pris par Sittius, qui les fit mourir. Le ſeul Labienus ſe ſauva en Eſpagne, & toute l'Afrique ſe ſoumit à Ceſar, à la reſerve de la ville d'Utique. Caton y commandoit avec quelques troupes, & y avoit établi une eſpece de Senat, compoſé de trois cens Romains qui s'étoient raſſemblez auprès de lui. Il reçut les nouvelles du combat par des Cavaliers de Scipion, qui s'étoient ralliez en aſſez bon nombre. Et comme les habitans d'Utique avoient toûjours paru affectionnez à Ceſar, Caton pour s'en aſſûrer les avoit mis hors de la ville dans un retranchement. Ces Cavaliers prirent cette occaſion pour les piller; mais Caton y courut, & obtint par ſes prieres, & par ſon autorité, qu'ils ne feroient point de violence. Ils lui offrirent de le ſuivre, s'il vouloit ſe retirer avec eux. Il leur fit connoître que ſon deſſein étoit de ſoutenir le ſiege. Mais lorſqu'il fut rentré dans la ville, il trouva les eſprits ſi diviſez, & ſi peu réſolus, qu'il abandonna bien-tôt ce deſſein, pour en prendre un autre conforme à ſon caractere, & aux opinions de la Philoſophie, dont il avoit toûjours fait profeſſion. Cependant il donna les ordres partout avec une prudence & une fermeté admirables. Il renvoya les Cavaliers, de crainte qu'ils ne fiſſent quelque nouveau déſordre. "Il exhorta

„ horta quelques-uns de ſes amis à ſe „ ſauver par mer, d'autres, comme Lu- „ cius, parent de Ceſar, d'avoir recours à „ à ſa bonté. Il recommanda ſes enfans à „ ce dernier, & fit un grand diſcours à „ ſon aîné, pour lui perſuader de ne ſe „ mêler jamais des affaires de la Republi- „ que. Sur le ſoir il ſe mit à table à ſon ordinaire, c'eſt à dire, aſſis; ne s'étant point couché pour manger, depuis la mort de Pompée: car les Romains dans leurs repas ſe mettoient ſur de petits lits dreſſez exprès pour cela. Quelques-uns de ſes amis particuliers étoient avec lui, & entre autres quelques Philoſophes. La converſation roula ſur la Philoſophie; & Caton ſoutint cette maxime, " Que les ver- „ tueux étoient ſeuls heureux & libres, & „ que les méchans étoient toûjours eſcla- „ ves & malheureux. Il s'anima ſi fort ſur ce diſcours, & le pouſſa avec tant de chaleur, que ſes amis découvrirent aiſément qu'il meditoit quelque choſe d'extraordinaire. Ils ne purent s'empêcher de marquer la douleur qu'ils en avoient: ce qui lui fit changer de diſcours, & l'obligea à s'appliquer aux affaires, & à donner pluſieurs ordres, pour leur faire voir que la vie ne lui étoit pas encore indifferente. Il alla ſe coucher peu de tems après, embraſſant ſon fils, & ceux qui l'avoient accompagné, avec

avec une tendreſſe qui redoubla leurs ſoupçons, & les obligea à faire ôter ſon épée, qu'il avoit toûjours près de lui. Il prit un livre de Platon qui étoit un traité de l'ame, & après avoir lû quelque tems il chercha ſon épée, & ne la trouvant pas, il appella un de ſes eſclaves, ſans témoigner d'empreſſement, & dit ſeulement qu'on la lui rapportât. Mais comme on ne lui obéïſſoit pas, il la demanda une ſeconde fois, & ſe mit en colere, juſques à frapper un eſclave d'une ſi grande force, qu'il ſe bleſſa la main, criant qu'on le trahiſſoit, & qu'on le vouloit livrer à ſes ennemis nud & déſarmé. Sur ce bruit ſon fils & ſes amis entrerent dans ſa chambre. Il leur parla avec chagrin. *Depuis quand* (diſoit-il) *a-t'on remarqué que j'aye perdu le ſens? Et que ne tâche-t'on de me perſuader par la raiſon, ſans vouloir m'obliger par force à ſuivre d'autres ſentimens que les miens. Que ne lies-tu ton pere* (diſoit-il à ſon fils) *que ne m'attaches-tu les mains, afin que je ne ſois plus en état de me défendre contre Ceſar. Car contre moi-même je n'ai pas beſoin du ſecours d'une épée; manque-t'on de voies pour courir à la mort? Peut-on pas s'étouffer, ou ſe caſſer la tête contre une muraille?* A ce diſcours le fils ſortit de la chambre en pleurant, & le laiſſa avec Demetrius & Apollodore, qui étoient deux Philoſophes de ſes amis. Il reprit

prit la parole d'un ton plus moderé. *N'êtes-vous point* (dit-il) *auſſi d'avis d'obliger malgré lui un homme de mon âge à conſerver ſa vie ? Et n'êtes-vous demeurez ici que pour vous tenir aſſis ſans rien dire, & me ſervir de gardes ; ou ſi vous m'apportez quelques bonnes raiſons pour me convaincre, que n'ayant plus aucune reſſource, je ne ferai rien d'indigne de moi, de demander la vie à mon ennemi, comme une faveur ſinguliere ? Que ne les avancez-vous, pour me le prouver ; afin que rejettant ces maximes que nous avons ſoutenues enſemble juſques ici, & devenus plus ſages par le moyen de Ceſar, nous lui en ayions d'autant plus d'obligation. Ce n'eſt pas* (ajoûtoit-il) *que j'aye encore rien décidé ſur ce ſujet. J'en veux déliberer avec vous ; lorſque j'aurai examiné les Livres & les raiſons que la Philoſophie nous peut fournir en de pareilles rencontres. Retirez-vous donc, & allez dire à mon fils, qu'il ne prétende pas me perſuader par force une choſe, dont il ne peut me convaincre par raiſon.* Demetrius ſortit alors, & on lui renvoya ſon épée par un jeune eſclave. Il regarda ſi la pointe étoit bonne, & ſi elle tranchoit bien ; & l'ayant trouvée comme il ſouhaitoit, il la mit près de lui en diſant : *Je ſuis maintenant à moi.* Il reprit le livre qu'il lût deux fois ; & s'endormit enſuite d'un ſommeil ſi profond, qu'on l'entendoit ronfler de ſon antichambre.

Sur la minuit il appella deux de ſes affranchis, Cleantes Medecin & Butas. Il envoya ce dernier ſur le port, voir ſi tous ceux qui vouloient s'embarquer étoient partis ; & ſe fit appliquer quelques remedes par ſon Medecin ſur la main qu'il s'étoit bleſſée. Cette précaution réjoüit toute ſa famille. Butas revint lui dire que tout le monde étoit embarqué, & que la mer étoit fort agitée. Il témoigna beaucoup d'inquietude pour ſes amis qui étoient dans les vaiſſeaux, & renvoya Butas ſur le port, pour ſçavoir ſi quelques-uns d'entre eux n'avoient point relâché, qui euſſent beſoin de lui. Le jour commençoit à paroître lorſque Butas revint lui dire que la mer étoit tranquille, & qu'on n'entendoit aucun bruit ſur le port. Caton le renvoya ; & à peine l'affranchi étoit-il hors de ſa chambre, qu'il prit ſon épée, & s'en donna un coup au deſſous de l'eſtomac. La bleſſure de ſa main affoiblit le coup : de ſorte qu'il ne mourut pas ſur l'heure ; mais en ſe debattant il tomba de ſon lit, & fit tomber en même tems une table, ſur laquelle il traçoit des figures de Geometrie. A ce bruit ſes eſclaves entrerent, & les cris qu'ils pouſſerent firent venir ſon fils & ſes amis. Ils le trouverent baigné dans ſon ſang, les boyaux hors du ventre, & la douleur les accablant ils ſe regardoient ſans le ſecourir. Il avoit

encore

encore les yeux ouverts ; ce qui obligea ſon Medecin à le remettre ſur le lit ; & après avoir remis les boyaux qui n'étoient point offenſez, il ferma la playe. Caton reprit ſes eſprits, & avec un emportement qui alloit juſqu'à la fureur, il repouſſa le Medecin, ouvrit ſa bleſſure, & déchirant ſes entrailles, il expira devant eux. Ainſi mourut Caton à l'âge de cinquante-cinq ans. Et bien que cette derniere action ait eû beaucoup d'admirateurs, cependant Brutus même, qui étoit ſon neveu, la condamna par un Livre qu'il fit exprès ; & on ſçait aſſez les raiſons qui la doivent faire conſiderer avec horreur. Ceſar en eut auſſi le même ſentiment, & écrivit ſur le même ſujet. Lorſqu'il apprit ſa mort, il dit que Caton lui avoit envié la gloire de lui ſauver la vie ; & c'eſt pour cela, ajoûta-t'il, que j'envie ſa mort. Il pardonna à ſon fils, qui mourut depuis à la bataille de Philippes plus glorieuſement qu'il n'avoit vécu, ayant témoigné un attachement trop fort pour la femme d'un Prince du ſang des Rois de Cappadoce, elle ſe nommoit Pſyché, qui en Grec veut dire, Ame, & ſon mari Miphradate. Ce qui fit dire aux Romains, *Maphradate & Caton ſont bons amis, ils n'ont qu'une ame.* Et encore, *Caton eſt genereux & magnanime, il a l'ame royale.*

CHAPITRE

CHAPITRE LXI.

Ceſar revient à Rome. La pompe & la magnificence de ſes triomphes.

UTique ſe rendit à Ceſar après la mort de Caton. Il pardonna aux habitans ; mais il fit mourir tous ceux qui tomberent entre ſes mains, de ces trois cens qui avoient pris la qualité de Senateurs. Ainſi l'Afrique fut entierement ſoumiſe, & il retourna à Rome pour triompher de toutes ſes victoires. D'abord, pour acquerir la faveur du peuple Romain, il lui fit connoître par une harangue, que ſa derniere victoire avoit acquis à la Republique un païs ſi riche & de ſi grande étenduë, qu'il pouvoit lui fournir deux cens mille minots de bled, & deux millions de livres d'huile par an : & enſuite il diſpoſa l'appareil de ſes triomphes en quatre jours differens. Le premier deſtiné au triomphe des Gaules, fit voir aux Romains dans pluſieurs tableaux les noms de trois cens nations, & de huit cens villes conquiſes par la mort d'un million d'ennemis qu'il avoit défaits en pluſieurs batailles. Entre les priſonniers paroiſſoit

paroiſſoit ce Vercingentorix, qui avoit ſoulevé toutes les Gaules contre les Romains, & qui avoit attaqué Ceſar au ſiege d'Alexie, ſuivi de trois cens mille combattans, outre ſoixante & dix mille qui étoient dans la place aſſiegée. Tous les ſoldats Romains ſuivoient leur General couronnez de lauriers, & en cet équipage il alla au Capitole, dont il monta les degrez à genoux, quarante élephans rangez de côté & d'autre, portant des chandeliers magnifiques garnis de flambeaux. Ce ſpectacle dura juſqu'à la nuit, à cauſe que l'aiſſieu de ſon char de triomphe rompit, ce qui penſa faire tomber le Vainqueur lorſqu'il ſe croyoit au plus haut point de ſa gloire. Le ſecond triomphe fut de l'Egypte, où parurent les portraits de Ptolomée, de Photin, & d'Achillas, qui réjoüirent fort le peuple Romain. Le troiſiéme fit voir la défaite de Pharnace, & la fuite de ce Roi, qui excita parmi les Romains de grands cris de joye, & pluſieurs railleries contre le vaincu. Et c'eſt là que fut employée l'inſcription dont on a parlé *. Mais au quatriéme triomphe, la vûë des tableaux de Scipion, de Petreïus, & de Caton même, qui étoit peint déchirant ſes entrailles, les fit ſoûpirer de douleur.

Le

* *Veni, vidi, vici.*

Le fils de Juba, qui étoit encore fort jeune, fut porté entre les priſonniers : & ce Prince devint enſuite un fort honnête homme, & même très-ſçavant. Auguſte lui rendit une partie du Royaume de ſon pere, & lui fit épouſer la jeune Cleopatre fille de Marc-Antoine. En tous ces triomphes on porta la ſomme de [a] ſoixante-cinq mille talens en argent, ou en vaſes & ſtatües d'orfevrerie, & mille huit cens vingt-deux couronnes d'or, qui peſoient [b] vingt mille quatre cens quatorze livres, & qui étoient des preſens que les Princes & les Villes lui avoient faits après ſes victoires, ſuivant l'uſage de ce tems-là. C'eſt de cette ſomme qu'il paya aux ſoldats, outre ce qu'il leur avoit promis au commencement des guerres civiles, [c] cinq mille drachmes à chacun ; le double aux Centurions ; & le quadruple aux Tribuns & aux Commandans de la cavalerie ; & pour leur retraite après les guerres, il leur donna des heritages dans pluſieurs endroits ſéparez de l'Italie. Le peuple ſe ſentit auſſi de ſa magnificence ; il leur fit diſtribuer par tête dix boiſſeaux de bled & dix livres d'huile ; & outre

[a] *32 millions & cinq cens mille écus.* [b] *La livre d'argent peſoit 96 drachmes, à cinq ſols c'eſt 24. l. la livre d'or, dix fois autant c'eſt 240 liv. & en tout 4898960 livres.* [c] *1250 l.*

outre les trois cens [a] deniers qu'il avoit promis, [b] cent autres comme pour arrerages. Il ordonna encore en faveur des moins riches, que le loyer des maiſons qui étoit monté à un prix exceſſif, ſeroit réduit dans Rome à [c] deux mille petits ſeſterces, & dans l'Italie à cinq cens; enſuite il traita tout le peuple Romain à vingt-deux mille tables. Et afin que rien ne manquât à la pompe de ces fêtes, il fit combattre devant le peuple juſques à deux mille Gladiateurs, entre leſquels parurent Leptenus & Calpenus, qui avoient été Senateurs; & cela ſous prétexte de celebrer les funerailles de ſa fille Julie. On vit encore les jours ſuivans des comedies en toutes ſortes de langues, repréſentées en pluſieurs endroits de la ville, où les enfans des Princes de l'Aſie danſerent armez. Le cirque fut accrû par ſon ordre, & environné d'un foſſé plein d'eau, & dans cet eſpace les plus nobles enfans de Rome s'exercerent à cheval, & ſur des chariots à deux & à quatre chevaux de front. Enfin, ſéparez en deux troupes, ils repréſenterent cette eſpece de jeu, qu'ils nommoient [d] Troye.

A

[a] *75 liv. d'argent, le denier valoit cinq ſols.* [b] *25 liv.* [c] *Ce ſeroit cinquante écus à cinquante ſols, ce qui n'eſt pas vraiſemblable, mais Suetone le rapporte ainſi.* [d] *C'eſt parceque l'inſtitution de ces jeux venoit des Troyens.*

A ces divertiſſemens ſuccederent ceux de la chaſſe des bêtes, qui dura cinq jours. On fit paroître enſuite deux armées campées dans le Cirque, chacune de cinq cens ſoldats, vingt élephans, & trois cens cavaliers, qui repréſenterent un combat. Les athletes eurent auſſi deux jours, c'eſt à dire, des combattans à la lutte, & à coups de poing. Et pour dernier ſpectacle, ſur un lac creuſé exprès dans le champ de Mars, deux flottes de galeres équipées de mille ſoldats, & de quatre mille rameurs, ou matelots, donnerent au peuple le plaiſir d'un combat * naval. Ces fêtes ayans attiré tant de monde à Rome, que la plûpart campoient dans les places publiques, pluſieurs furent étouffez dans la preſſe, & entr'autres deux Senateurs.

* *Que les Romains appelloient Naumachye.*

CHAPI-

CHAPITRE LXII.

Ceſar paſſe en Eſpagne, où il défait les deux fils de Pompée, dont l'aîné eſt tué.

DUrant ces réjoüiſſances les deux fils de Pompée ſe fortifioient en Eſpagne; & comme ces peuples aimoient encore paſſionnément la mémoire de leur pere, ils eurent bien-tôt aſſemblé une armée très-puiſſante. Ils avoient auſſi de bons Capitaines, & entr'autres Labienus : ce qui obligea Ceſar d'aller en perſonne s'oppoſer à leurs progrès. Il étoit alors Dictateur pour la troiſiéme fois ; mais avant que de partir, il voulut faire une revûë generale de tous les habitans de Rome, comme les Cenſeurs la faiſoient autrefois. Il ne s'y trouva que cent cinquante mille chefs de familles, reſtez de trois cens vingt mille qu'on y avoit comptez avant la guerre civile, qui en avoit emporté plus de la moitié. Ceſar arriva en Eſpagne plûtôt encore qu'on ne l'y attendoit. Cneïus l'aîné des deux Pompées aſſiegeoit la ville * d'Ulloa, &

* *Uloa.*

& Sextus le cadet étoit dans Cordoüe avec une forte garniſon. Ceſar pour faire lever le ſiege, & donner de la jalouſie à Cneïus, s'avança vers Cordoüe avec les troupes qu'il avoit amenées, & celles que Pedius & Fabius ſes Lieutenans generaux commandoient dans la province. Ce mouvement fit ſon effet; Cneïus preſſé par les lettres de ſon frere, leva le ſiege d'Ulloa, & vint s'oppoſer à Ceſar, qui après avoir tenté inutilement de l'attirer à un combat, alla inveſtir la ville [a] d'Atégue, qui étoit la plus importante place du parti des Pompées. Cneïus trompé par les feux que Ceſar avoit allumez dans ſon camp, ne découvrit ſa marche que lorſqu'il ne fut plus tems de le ſuivre; il ſe retira à [b] Cordoüe pour rafraîchir ſes troupes, & vint enſuite occuper des hauteurs proche le camp de Ceſar: mais ce camp étoit ſi bien retranché, qu'il ne pût rien entreprendre ſur lui. Le ſiege dura long-tems, & les aſſiegez ſe deffendoient fort bien; ce qui engageoit Cneïus à faire de grands efforts pour y jetter du ſecours. Il s'y fit pluſieurs combats avec un avantage égal; enfin, ceux de la garniſon ſe voyant preſſez, entreprirent par une perfidie horrible d'égorger les habitans, & de faire enſuite une ſortie generale

a *Atecua.* b *Corduba.*

rale pour forcer la circonvallation du camp de Ceſar. Le maſſacre fut executé : mais ce crime ne leur réüſſit pas ; ils furent battus à la ſortie, repouſſez dans la ville avec un grand carnage. Alors Minutius qui y commandoit demanda à capituler, & rendit la place preſque à la vûë de Cneïus. Après cela Ceſar approcha de ſon camp, & ils diſputoient le terrain par divers travaux qu'ils faiſoient tirer, & qui engagerent un grand combat, dans lequel la cavalerie de Ceſar fut pouſſée par celle des ennemis. Cet avantage, qui ſembloit reparer la perte d'Ategue, éleva le courage de Cneïus : on ſurprit de ſes lettres par leſquelles il mandoit, "Que Ceſar n'avoit „ avec lui que des ſoldats nouveaux & ſans „ experience ; qu'il n'oſoit les commettre „ au hazard d'une bataille, mais qu'on „ trouveroit bien le moyen de l'y forcer. Dans cette penſée il alla ſe camper auprès de Seville [a] : cependant Ceſar ſe ſaiſit de deux châteaux ; & ſçachant que Cneïus étoit campé dans la plaine de [b] Munde, il y conduiſit ſon armée. Les deux Generaux avoient une égale impatience d'en venir aux mains ; de ſorte que Cneïus mit ſes troupes en bataille à la pointe du jour. Son poſte étoit fort bien choiſi, ſur une hauteur

[a] *Hiſpalis capitale d'Andalouzie.* [b] *Munda.*

teur dont les deux cotez étoient défendus, l'un de la ville de Munde, & l'autre d'un ruiſſeau & d'un marais. La beauté de cette journée donnoit encore un grand éclat à ſes troupes, & ſurtout à ſa cavalerie très-bien armée, le ruiſſeau étoit ſur ſa droite, & ſéparoit l'éminence où il étoit campé, de la plaine qui avoit cinq mille, & qui s'étendoit juſques au camp de Ceſar. Il avoit auſſi mis ſes troupes en bataille, & s'attendoit que les ennemis deſcendroient dans la plaine pour le combattre : mais comme ils ne s'écartoient point de plus de mille pas de la ville, Ceſar s'avança juſques à ce ruiſſeau. Les regles de la guerre vouloient que Cneïus le combattît ſur le paſſage ; mais ces Generaux s'opiniâtrerent à garder la hauteur. Ceſar voyoit bien qu'il ne pouvoit aller à eux ſans déſavantage, & qu'ils s'apprêtoient à le charger en montant ; ainſi il fit faire halte à ſon armée, comme s'il eût voulu ſe retrancher dans ce poſte. Son armée étoit de quatre-vingt Cohortes, & de huit mille chevaux. La dixiéme Legion étoit à la droite, la troiſiéme & la cinquiéme avoient la gauche, & la cavalerie étoit ſur les aîles. Cneïus avoit quatorze Legions : ſa cavalerie & ſon infanterie legere montoit à ſix mille hommes, avec un pareil nombre de troupes auxiliaires. Les Soldats de Ceſar

murmuroient de ce qu'il vouloit leur ôter cette occaſion de combattre; & ce retardement anima ſi bien ceux de Cneïus, qu'ils s'avancerent ſur le penchant. Les cris s'éleverent des deux côtez, & le combat commença. Le premier choc fut ſoûtenu de part & d'autre avec tant de vigueur, que les gens de Ceſar accoûtumez à vaincre, rabattirent beaucoup de leur fierté. La dixiéme Legion, quoique fort diminuée, ne laiſſa pas de preſſer celle qu'elle avoit en tête; mais Cneïus fit paſſer de ſa droite une Legion pour la ſoûtenir. Durant ce mouvement la cavalerie de Ceſar chargea l'aîle gauche de Pompée, qui la reçut ſans s'ébranler; de ſorte que toutes les troupes de part & d'autre étant aux mains, chacun fut réduit à eſperer ſon ſalut de ſa propre valeur. Tous les Auteurs tombent d'accord que Ceſar ne fut jamais en ſi grand peril; & il dit lui-même depuis (*Qu'il avoit combattu partout ailleurs pour la gloire, & à Munda pour la vie.*) Il ſe mêla pluſieurs fois dans les ennemis, criant à ſes gens, qu'ils le devoient prendre & le livrer à ces enfans pour s'épargner la confuſion d'être battus. Il les anima ſi bien par ſes paroles; mais bien mieux par cent actions de valeur, qu'enfin ils renverſerent avec beaucoup de peine les troupes de Cneïus, & en tuerent

tuerent trente mille ſur la place ; mais il perdit mille des ſiens , & il en eut cinq cens de bleſſez : toutes les enſeignes furent priſes , & Varus & Labienus furent tuez dans le combat. Cneïus ſe ſauva avec cent cinquante chevaux à * Carteïe , d'où comme il penſoit s'en aller par mer , il fut obligé de regagner la terre par l'arrivée de Didius Lieutenant de Ceſar. Il fut auſſitôt aſſiegé dans une tour , & attaqué de vive force : de ſorte qu'étant bleſſé à l'épaule & à la cuiſſe, & ayant le talon démis, il fut abandonné de ſes gens , & tué dans une caverne où il s'étoit jetté. Le jeune Sextus fut plus heureux ; car s'étant échapé de Cordoüe , où il étoit dans le tems du combat , il ſe cacha ſi bien , que Ceſar ne put le trouver , ou bien il le mépriſa à cauſe de ſa jeuneſſe. Rien ne réſiſta plus après la victoire qui termina cette fameuſe guerre. Et Ceſar ayant donné divers ordres , & exigé de grandes contributions des villes ennemies , ſous prétexte de punir leur rebellion , revint à Rome , avec une extreme joye d'avoir enfin ſoûmis cette Republique , qui donnoit des loix à la plus grande partie de la terre.

* *A preſent Tariſa.*

CHAPITRE LXIII.

Retour de Ceſar à Rome. Il fait pluſieurs Loix, & reforme le Calendrier. Les honneurs exceſſifs qu'on lui rend lui attirent l'envie du Senat.

IL voulut triompher à ſon retour ; mais ce triomphe ne fut point ſuivi de cris de joye du peuple, qui vit avec douleur inſulter la mémoire de Pompée qu'il avoit fort aimé. Ceſar s'appliqua enſuite à regler l'état de la Republique, & pardonna à tous ceux qui avoient porté les armes contre lui. Il fit même relever les ſtatuës de Pompée. Et Ciceron dit agréablement ſur ce ſujet, *que Ceſar en redreſſant les ſtatuës de Pompée aſſûroit les ſiennes.* Il publia pluſieurs Loix ; comme celle qui regloit la dépenſe des feſtins, qu'il fit obſerver très-ſeverement ; une autre touchant l'uſage des littieres, des robes brodées, & des perles, qu'il reſtreignoit à certaines perſonnes ; celle qui accordoit le droit de Bourgeoiſie à tous les gens illuſtres dans quelque

que profeſſion ; outre quantité d'autres belles ordonnances. Il préſidoit aux jugemens avec une aſſiduité admirable, & ſans ſe relâcher en faveur des criminels. Et pour montrer que ſes ſoins s'étendoient ſur tout, il entreprit de regler l'année des Romains, qui ſe trouvoit alors dans une grande confuſion. Comme elle n'étoit que de dix mois ſuivant l'établiſſement de Romulus, bien que Numa eût pris ſoin d'en ajoûter deux autres compoſez de ſoixante-cinq jours, l'année manquant encore de onze jours & un quart, quoi-qu'ils euſſent cherché pluſieurs remedes à cette erreur, il arrivoit par ſucceſſion de tems, que les fêtes ſe rencontroient en des ſaiſons tout-à-fait contraires à leur inſtitution : comme celles des vendanges au printems, & celles de la moiſſon en hyver. Ceſar, après avoir conſulté là deſſus les plus habiles Aſtronomes, & étant très-inſtruit lui-même dans cette ſcience, dont il avoit écrit, il regla l'année ſur le cours du Soleil, à trois cens ſoixante-cinq jours, & un jour de plus qu'on ajoûte au bout de quatre ans, ce qu'on nomme biſſexte. Et c'eſt le fondement de la méthode qne l'on ſuit encore aujourd'hui. Il ajoûta aux dix mois anciens deux autres, qui ſont ceux de Janvier & de Février, pour faire cette réduction dans toute ſa juſteſſe : & cette année fut de quinze

mois. Cependant comme il n'étoit pas aimé des plus grands du Senat, quoique ſes ordonnances euſſent pour but l'utilité publique, ils ne laiſſoient pas de leur donner des atteintes par leurs railleries. Et Ciceron entr'autres, ſe trouvant dans un lieu où on diſoit que le lendemain paroîtroit le ſigne de la lyre. *Oüi* (dit-il) *ſuivant l'Ordonnance.* Quoique Ceſar fût informé de leurs diſcours, il les ſouffroit avec une ſi grande moderation, qu'il ne fit aucune recherche de quelques perſonnes qui avoient déchiré ſa reputation par des libelles. Tous ſes deſſeins marquoient la grandeur de ſon ame : il ſe propoſoit d'orner la ville de Rome d'un temple magnifique conſacré à Mars, & d'un theatre; il alloit faire ſecher des marais auprès de Rome, & vuider des lacs. Après ces ouvrages il vouloit attaquer les Parthes, pour vanger la mort de Craſſus : & lorſqu'il les auroit domptez, entrer par l'Hircanie, & au long des bords de la mer Caſpienne, dans la Scythie, pour s'ouvrir un chemin au travers de l'Allemagne dans les Gaules, & revenir à Rome; mais la mort renverſa tous ces grands projets. Le bonheur de Ceſar déclaré par tant de victoires; ſon merite, & ſes grandes qualitez, appuyées de l'affection du peuple, & de l'amour de ſes ſoldats, l'avoient élevé au deſſus de tous

tous les Romains. Mais comme il arrive ordinairement dans les Republiques, où chacun préſumant de ſon merite regarde comme un droit acquis le commandement abſolu, où il croit parvenir à ſon tour, cette élevation lui avoit attiré la jalouſie de tous les Senateurs, qui ne pouvoient le conſiderer que comme uſurpateur d'un rang qu'ils penſoient meriter auſſi-bien que lui; étant certain que ſur l'ambition, comme ſur l'interêt, perſonne preſque ne ſe rend juſtice. Cependant, par une conduite honteuſe, ils flattoient tous les jours ſa vanité par de nouveaux honneurs, juſqu'à le mettre de ſon vivant en quelque façon au rang des Dieux. Ils ne crurent pas faire aſſez de l'élire Conſul pour dix ans, & Dictateur perpetuel; de lui donner le nom d'Empereur & de pere de la patrie, & de déclarer ſa perſonne ſacrée & inviolable; ils lui ordonnerent une ſtatuë au nombre de celles des Rois; un Tribunal dans l'orcheſtre; une chaire d'or dans le Senat; & enfin, dans les ſpectacles du cirque un dais, un couſſin, & des offrandes, comme aux images des Dieux; avec un Temple, des Autels, & même un grand Prêtre, & des Sacrificateurs. Quelques Auteurs rapportent qu'il s'étoit procuré ces honneurs par ſon autorité: d'autres, qu'on les lui avoit déferez volontairement.

Ce qui eſt de conſtant, c'eſt qu'ils furent ainſi décernez dans le Senat, & que tous ceux qui le compoſoient le vinrent trouver en Corps, pour lui déclarer le Decret qu'ils en avoient fait. Il étoit dans le Temple de Venus ; & ſoit par orgüeil, ou par quelqu'autre raiſon, il les reçut aſſis, ſans ſe lever pour aller au devant d'eux. Quelques-uns on dit que [a] Balbus le retint, lorsqu'il voulut ſe lever : d'autres qu'il ſe fâcha contre Trebatius, qui l'avertiſſoit de rendre ce devoir. Ce mépris offença les Senateurs, & fit éclater leur haine. Et ce fut de ce moment qu'ils s'aviſerent de publier qu'il affectoit le nom de Roi. Il en avoit en effet la puiſſance ; & il ne s'agiſſoit plus que du nom, qui étoit très-odieux aux Romains. Ceſar, qui ſçavoit bien juſqu'où alloit cette averſion, s'en défendoit aſſez ; & il dit un jour à des gens qui l'appelloient Seigneur & Roi, je m'appelle Ceſar. Néanmoins il laiſſoit échapper quelquefois des diſcours qui appuyoient les bruits qu'on ſemoit ſur ſon ambition. Il diſoit, " Que „ la Republique n'étoit plus qu'un nom „ & une idée ; & que Sylla avoit montré „ qu'il étoit fort ignorant dans les lettres „ humaines d'avoir renoncé à la [b] Dicta„ ture. Tous ces diſcours étoient relevez malicieuſement,

[a] *Cornelius.* [b] *C'eſt une alluſion ſur le mot de dicter.*

malicieuſement, & donnoient une grande priſe à ſes envieux : deux avantures qui arriverent enſuite, ſervirent beaucoup à les confirmer. Comme il retournoit d'un ſacrifice public le jour des Feries Latines, quelqu'un mit ſur la tête de ſa ſtatuë une couronne de laurier reliée d'une bandelette de toile blanche. C'étoit une eſpece de Diademe. Marulle & Ceſetius, Tribuns du Peuple, arracherent cette couronne, & firent mener en priſon celui qui l'avoit poſée, ce qui offença Ceſar. Il s'en prit aux Tribuns, les querella publiquement, & leur ôta leurs charges; & cet affront fait à des Magiſtrats qui ſoûtenoient les interêts du peuple, l'aigrit contre lui. L'autre incident fit encore plus d'éclat. On celebroit à Rome une Fête en l'honneur du Dieu Pan, qu'ils appelloient Lupercales. Dans cette ceremonie les jeunes Romains de la premiere qualité, & qui étoient en charge cette année, couroient nuds par la ville avec des courroyes de cuir, dont ils frappoient en riant tous ceux qu'ils rencontroient. Et par une ſuperſtition ridicule, les Dames les plus honnêtes alloient au devant d'eux, & préſentoient leurs mains pour être touchées de ces courroyes, croyant que cela avoit la vertu de leur procurer un heureux accouchement, ou même de les rendre fécondes. Antoine,

qui étoit Conſul, faiſoit ce perſonnage ; & Ceſar aſſiſtoit à ce ſpectacle aſſis ſur la tribune dans une chaire d'or, & en habit de triomphe. Antoine paſſant à travers le peuple, qui s'ouvrit pour lui faire place, monta ſur la tribune, & préſenta un diademe à Ceſar. Quelques-uns battirent des mains comme pour applaudir ; mais lorſque Ceſar repouſſa le diademe, l'applaudiſſement fut general. Antoine le lui offrit une ſeconde fois avec auſſi peu de marques d'agrément de la part du peuple. Ceſar le refuſa encore ; ce qui fut ſuivi de grandes acclamations. Ceſar connut par là leurs ſentimens, dont il cherchoit à s'éclaircir par cette tentative. Il ſe leva, pour porter le diademe au Capitole ; mais il ne fut pas maître de ſon chagrin, & le ſoir il dit à ſes amis, qu'il préſenteroit volontiers la gorge à qui la lui voudroit couper.

CHAPITRE

CHAPITRE LXIV.

Conſpiration contre Ceſar. Préſages de ſa mort. Il eſt tué dans le Senat.

QUoiqu'il eut encore d'ailleurs mille témoignages de la haine qu'on avoit contre lui, il s'abandonna tellement à ſa deſtinée, qu'il négligea dès ce moment de prendre des précautions contre ſes ennemis. On lui entendit dire, " Qu'il valoit » mieux ſuccomber une fois aux entrepri- » ſes des traîtres, que de ſe rendre mal- » heureux en les craignant toûjours. D'au- » tres fois, que la Republique avoit plus » d'interêt que lui-même à ſa conſerva- » tion; qu'il avoit acquis aſſez de puiſ- » ſance, & de gloire; mais que la Repu- » blique après ſa mort ſeroit encore plus » déchirée qu'elle n'avoit été par les guer- » res civiles. Et un jour avant ſa mort, étant à ſouper chez Lepidus, comme ſes amis diſputoient entr'eux pendant qu'il écrivoit, quelle mort étoit la plus douce? *C'eſt* (dit-il en ſe tournant vers eux) *la plus prompte & la moins prévûë.* Il caſſa ſa Compagnie

Compagnie des gardes Eſpagnoles, & ſe contenta de ſe faire eſcorter par ſes amis. C'eſt ce qui donna lieu à entreprendre plus aiſément ſur ſa vie. Plus de ſoixante Senateurs entrerent dans cette conſpiration, dont les principaux furent Brutus, à qui Ceſar avoit ſauvé la vie après la bataille de Pharſale ; & Caſſius, qui lui avoit remis la flotte de Pompée au paſſage de l'Helleſpont. Ils étoient tous deux Préteurs, & ennemis, à cauſe que Ceſar avoit nommé Brutus premier Préteur, au préjudice de Caſſius, qui étoit le plus avancé en âge & en dignité. Le nom de ce premier étoit fameux à Rome, depuis ce * Conſul qui le portoit, & qui chaſſa les Rois. On trouva écrit ſur la baſe de ſa ſtatuë. *Plût aux Dieux que tu fuſſes en vie !* On jettoit des billets dans le tribunal du Préteur, où il y avoit ces mots. *Tu dors Brutus ; & tu n'es pas vrai Brutus.* Caſſius étoit Auteur de la plûpart de ces choſes. Il haïſſoit Ceſar pour pluſieurs raiſons, & principalement à cauſe qu'il lui avoir ôté des Lyons, dont il vouloit donner un ſpectacle au peuple. Auſſi Ceſar s'en défioit ; & comme ſes amis l'avertiſſoient de faire obſerver la conduite d'Antoine, & de Dolabella, *Ce n'eſt pas* (dit-il) *de ces gens ſi parfumez*

&

* Junius Brutus.

& ſi gras que je me défie ; mais de ces maigres & pâles. Il ne laiſſoit pas de ſe préparer à ſon expedition contre les Parthes, & faiſoit marcher ſeize Legions & dix mille chevaux pour paſſer en Aſie. Son deſſein étoit de partir quatre jours après, pour ſe mettre à leur tête ; lorſque les conjurez firent courir le bruit qu'on publioit que les Oracles de la Sybille portoient que les Parthes ne pourroient être vaincus que par un Roi, & que ſous ce prétexte Aurelius Corta devoit propoſer au Senat de lui donner ce titre. Caſſius prit cette occaſion pour aller voir Brutus, dont il avoit épouſé la ſœur ; & lui demanda s'il iroit au Senat le jour des * Ides de Mars, auquel on diſoit que les amis de Ceſar devoient propoſer de le déclarer Roi. Brutus dit qu'il ne s'y trouveroit pas. *Mais*, reprit Caſſius, *ſi on nous y appelle ? Alors* (dit Brutus) *il ſera de mon devoir de parler, de contredire, & de mourir plûtôt que de perdre la liberté. Ah !* pourſuivit Caſſius, *qui eſt-ce d'entre les Romains qui voudra ſouffrir que vous mouriez pour ſa liberté ? Vous ignorez, Brutus, ce que vous êtes ; ſi vous croyez que ces billets qu'on jette dans vôtre tribunal viennent de quelques miſerables, & non pas des plus illuſtres & des plus honnêtes gens.*

* Le 15. de ce mois.

gens de Rome. Ils demandent aux autres Préteurs des jeux, des ſpectacles & des Gladiateurs ; mais ils attendent de vous la ruine de la tyrannie, comme une dette de ſucceſſion ; & ils ſont prêts de s'expoſer à toutes choſes pour vous, ſi vous êtes diſpoſé comme ils le ſouhaittent. Ils ſe ſéparerent après cette converſation ; & le nom de Brutus, dont la perſonne étoit fort eſtimée, en engagea pluſieurs dans la conjuration. Ainſi ils réſolurent d'executer leur deſſein le jour même des Ides, & dans la ſalle du Senat.

Pluſieurs prodiges annonçoient ce malheur à Ceſar. On trouva à Capouë dans un vieux tombeau une lame d'airain, où il étoit écrit en lettres Grecques, qu'alors que les os de Capys ſeroient découverts, un homme de la race d'Iule ſeroit tué par les mains de ſes parens, & que ſa mort ſeroit vengée par la déſolation de toute l'Italie. On lui rapporta que des chevaux qu'il avoit conſacrez & laiſſez en liberté au paſſage du Rubicon, ne mangeoient pas depuis quelques jours, & ne ceſſoient de pleurer. Spurina, très-habile Devin, lui dit lors qu'il immoloit, qu'il étoit menacé d'un très-grand péril juſques aux Ides de Mars. Et la veille de ce jour un roytelet s'étant jetté dans la ſalle de Pompée avec un rameau de laurier à ſon bec, y fut mis en pieces par d'autres oiſeaux, qui

le pourſuivoient d'un bois qui en étoit proche. Il ſongea la même nuit qu'il étoit porté au deſſus des nuës, & qu'il donnoit la main à Jupiter, & ſa femme Calpurnie ſongea auſſi que le haut de ſa maiſon tomboit, & qu'on aſſaſſinoit ſon mari ſur ſon ſein. Dans ce moment les portes de ſa chambre s'ouvrirent d'elles-mêmes avec un grand bruit. Ce dernier accident l'ébranla, de telle ſorte que ſa femme obtint par ſes prieres, & par ſes larmes, qu'il ne ſortiroit point tout le jour : mais un autre Brutus, ſurnommé Decimus, qui étoit des conjurez, quoique du nombre de ſes plus chers amis, lui fit changer de réſolution, en lui remontrant qu'on l'attendoit au Senat, & qu'il lui ſeroit honteux de n'oſer ſortir, que quand il plairoit à Calpurnie de faire des ſonges heureux. Ainſi Decimus l'emmena preſque par force hors de ſon logis ; & comme tout ſembloit contribuer à ſa perte, un eſclave qui venoit lui donner avis de la conjuration, ne put jamais percer juſques à lui à travers la foule de ceux qui l'environnoient. Artemidore de * Cnide, ſon hôte & ſon ami, lui ayant préſenté un mémoire qui contenoit le même avis, il le broüilla ſans le lire parmi les autres placets qu'on lui donnoit ; & &

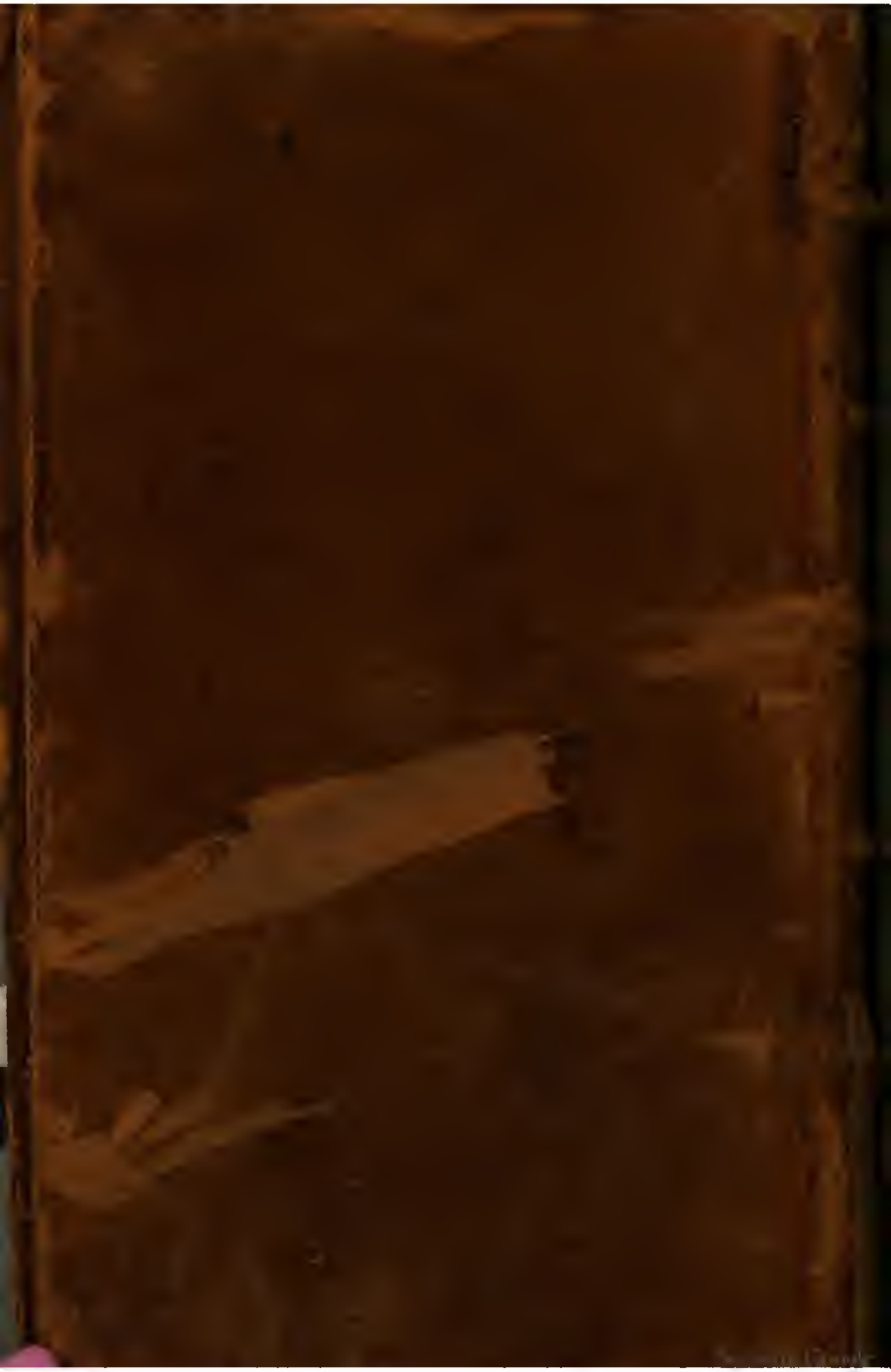
* *Ville de Carie.*

& Lena, qui étoit un des conjurez, l'entretenant longtems en ſecret au ſortir de ſa littiere, les autres qui ſe crurent découverts, meditoient déja de ſe percer des poignards qu'ils avoient ſous leurs robes, lorſque Lena quittant Ceſar, & lui baiſant la main, leur fit connoître qu'il le remercioit de quelque faveur qu'il venoit d'obtenir. L'aſſemblée du Senat ſe tenoit dans un lieu que Pompée avoit fait bâtir pour ce ſujet, nommé par cette raiſon, la Cour ou la Salle de Pompée, & on y voyoit ſa ſtatuë de marbre élevée ſur un pied d'eſtail. Ceſar trouva Spurina en entrant, & lui dit en riant, que les Ides de Mars étoient venuës; oüi, reprit le Devin, mais elles ne ſont pas paſſées. Lorſqu'il eut pris ſa place les conjurez l'entourerent, ſous prétexte de le ſaluer, & Tullius Cimber s'approcha pour lui demander la grace de ſon frere, qui étoit exilé. Ceſar remettoit cette affaire, & repouſſoit Cimber, qui le preſſa juſques à lui prendre les deux côtez de ſa robe. Et comme Ceſar s'écrioit que c'étoit une violence, * Caſca qui étoit derriere lui lui donna le premier coup de poignard auprès de l'épaule; le coup gliſſa, & n'étoit pas mortel: Ceſar perça le bras de Caſca d'un poinçon,

* *Servilius.*

en criant : (*Traître, que fais-tu ?*) Caſca d'autre côté appella ſon frere ; & Ceſar voulut ſe lever, mais il reçut un coup mortel dans l'eſtomac, & tous les conjurez le chargerent enſemble avec tant de fureur, que pluſieurs d'entr'eux furent bleſſez : il fit pourtant encore de grands efforts, s'élançant à travers d'eux comme un lyon, juſques à ce qu'il apperçut Brutus le poignard à la main, alors il ſe couvrit la tête, & s'enveloppant de ſa robe, il alla tomber aux pieds de la ſtatuë de Pompée, percé de 24 coups *.

* *L'an de Rome* 709. *devant* N. S. 43.

FIN.

583279